= Daizac =

5034

Polon. LVIII-10

= Dairac =

5034

Polon. LVIII-10

SBN

# TRAITÉ
## de la Verité de la
# RELIGION
# CHRÊTIENNE.
## SECONDE PARTIE.

*Où l'on établit la Religion Chrêtienne par ſes propres caracteres.*

par Abbadie.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS,
MDCLXXXVIII.

# TRAITÉ de la Verité de la RELIGION CHRÊTIENNE.

## I. SECTION.

### Preuves de la Religion Chrêtienne tirées du témoignage de ceux qui l'ont les premiers annoncée.

*Dessein de l'Ouvrage.*

NOus sommes descendus de cette proposition, *Il y a un Dieu*, jusqu'à celle-cy, *Jesus fils de Marie est le Messie qui devoit venir.* Il faut remonter maintenant de cette proposition, *Il y a aujourd'huy des Chrêtiens dans le monde*, jusqu'à celle-cy, *Il y a un Dieu qui a voulu se faire connoître par la Religion.* Dans nôtre premiere Partie nous avons entrevû

Jesus-Christ à la faveur de la lumiere de la Nature, & de la Révelation de Moïse: mais à present nous allons comme tirer le rideau, pour faire voir en Jesus-Christ un éclat de verité, & une abondance de lumiere, qui répandra un jour admirable sur la Religion de Moïse & sur la Révelation de la Nature, & qui confirmera excellemment la verité de l'existence de Dieu.

Dans cette veüe nous ferons trois choses. I. Nous considererons d'abord la premiere écorce de la Religion Chrêtienne, s'il m'est permis de parler ainsi; examinant toutes les preuves qui sont prises du témoignage exterieur que les premiers Chrêtiens luy ont rendu; considerant leur bon sens, leurs lumieres, leurs préjugés, la situation de leur esprit, leur martyre, les motifs de ce martyre, &c. & cela avant que de venir à la consideration de l'Ecriture du Nouveau Testament. II. Nous considererons cette Ecriture, pour voir si elle est supposée, ou non. Nous en examinerons la matiere. Nous tâcherons & de la défendre contre les soupçons des incredules, en faisant voir qu'elle ne contient rien que de veritable; & d'en faire voir la divinité par le caractere des choses qu'elle contient. III. Enfin nous tâcherons de faire connoître la moëlle du Christianisme, en découvrant son excellence, ses usages, ses utilités, sa fin, son genie, & generalement toutes les beautés qui luy sont propres & naturelles. C'est à quoy nous destinons les Sections qui partagent cette seconde Partie.

Cepen-

Cependant, comme un des plus dangereux préjugés des incredules eſt la crainte qu'ils ont qu'on ne veuille les tromper, en leur faiſant embraſſer par la foy des doctrines qu'on ne peut eſtablir par la raiſon; & qu'il nous eſt avantageux de leur ôter cette penſée: nous voulons bien pour quelque temps douter de tout avec eux, & nous élevant par degrés à la connoiſſance des faits qui établiſſent le Chriſtianiſme, ne recevoir les veritès qu'à meſure qu'elles nous paroîtront évidentes.

## CHAPITRE I.

*Où l'on recherche d'où ſont venus les Chrêtiens, & quelle eſt leur profeſſion, en remontant juſqu'aux premiers ſiécles.*

NOus ſuppoſons pour cét effet, qu'il y a des Chrêtiens dans le monde, & qu'il n'y en a pas toûjours eu. Cela m'apprend qu'il faut remonter juſqu'aux ſiécles paſſés, pour trouver l'origine de ma Religion. Je monte donc de ſiécle en ſiécle juſqu'à Conſtantin, ſans trouver le moyen de m'éclaircir de ce doute.

Mais il faut un peu s'arrêter icy. La proſperité de ce Prince donne d'abord quelques ſoupçons; & l'on ſe défie d'un homme, qui eſtant le maître de la plus conſiderable partie de l'Univers, ſemble avoir pû eſtablir la Religion Chrêtienne par la force, ou par l'adreſſe, la regardant peut-être comme plus

propre que la Payenne à faire réüſſir les deſſeins de ſa politique.

Ce ſoupçon ne dure pourtant pas long-temps. Nous connoiſſons très-certainement, qu'il y avoit des Chrêtiens avant le ſiécle de Conſtantin. Les Auteurs Payens qui l'ont précedé en parlent. Les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques ne font que décrire leurs ſouffrances. Or bien que ces Hiſtoriens vécuſſent du temps de Conſtantin, ou même après luy, il faudroit ou qu'ils euſſent perdu la raiſon, ou qu'ils la ſuppoſaſſent perdue dans les hommes de leur ſiécle, pour leur donner une hiſtoire de l'Egliſe Chrêtienne depuis les Apôtres juſqu'à Conſtantin, s'il eſtoit vray qu'il n'y euſt pas eu de Chrêtiens avant ce Prince. Il faut donc être tout-à-fait extravagant pour s'arrêter à ce ſoupçon.

Mais je trouve icy quelque choſe de plus: c'eſt que d'un coſté les Chrêtiens qui vivoient avant Conſtantin, avoient entre leurs mains les Livres du Nouveau Teſtament; & que de l'autre, ces Chrêtiens étoient ſi perſuadés de la verité de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, de ſes miracles, de l'effuſion du Saint Eſprit ſur les Apôtres, & de tous les autres faits qui établiſſent la Religion Chrêtienne, qu'ils ne parlent d'autre choſe; leurs Livres en ſont remplis; leur doctrine eſt toute établie ſur ce fondement. Ainſi, afin que Conſtantin eût ſuppoſé les faits qui eſtabliſſent le Chriſtianiſme, il faudroit qu'il eût ſuppoſé non ſeulement les Livres du Nouveau Teſtament, mais encore les Ecrits de Clement, de Juſtin, d'Irenée, d'Athenagore,

re, de Clement Alexandrin, de Tertullien, d'Origene, & generalement de tous les Peres qui l'ont précedé ; puis que ces Ecrits ont un rapport essentiel avec les faits qui établissent la verité de la Religion.

Si nous montons un peu plus haut, nous verrons des Chrêtiens affligés pendant les trois premiers siécles, persecutés par toute la terre, & d'une maniere très-cruelle & très-opiniâtre. On les fait mourir sur les roües & sur les échaffauts : on les tourmente par le feu : on les déchire par le fer : on leur coupe les parties du corps l'une après l'autre : on les jette dans la mer & dans les rivieres : on les expose aux bêtes sauvages : on les couvre de robbes ensouffrées, on les allume, & l'on s'en sert pour éclairer les passans. Jamais on n'a vû les hommes si bien d'accord que dans le dessein de tourmenter les Chrêtiens : & le peuple, qui voit avec quelque mouvement de compassion les plus grands criminels sur l'échaffaut, conduit les Fidéles au supplice avec des cris d'allegresse.

Certainement il est difficile de n'avoir pas la curiosité de connoître un peu plus particulierement des gens qu'on persecute avec tant de fureur. Car à voir toute la terre émûë d'une maniere si prodigieuse contre une Secte, on la croiroit ennemie de tout le genre-humain, & sortie de l'enfer pour le malheur commun des hommes.

Quel est donc le crime des Chrêtiens ? On les accuse d'impieté, de meurtre & d'inceste. On prétend qu'ils violent le respect qui est dû aux Dieux ; qu'ils tüent leurs enfans ; *Tertullien, Apolog.*

fans; qu'ils en font des repas après les avoir tués; & qu'enfin ils se mêlent confusément le frere avec la sœur, & le fils avec la mere.

Mais il y a d'abord peu d'apparence que les Chrêtiens souffrent la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour défendre une Religion qui les engageroit à commettre des actions si infames. Cette fermeté qu'ils témoignent au milieu des supplices, & qui a esté reconnüe de leurs propres ennemis, s'accorde mal avec la volupté & les débauches dont on les accuse.

D'ailleurs, interrogés sur ces crimes, dont il faut qu'ils se justifient, ils nous montrent des Apologies de Justin, d'Athenagore & de Tertullien, par lesquelles ils demandent instamment au Senat & aux Empereurs Romains, qu'on fasse une exacte recherche de leur vie, & qu'on leur fasse souffrir des tourmens mille fois plus cruels que ceux qu'on leur fait endurer, s'ils sont coupables de ce dont on les accuse.

Ils nous montreront même une Lettre de Pline à Trajan, qui doit être regardée comme un monument authentique de leur innocence : puis que Pline y apprend à l'Empereur, que s'estant enquis fort exactement de la vie des Chrêtiens, il n'avoit trouvé autre chose, sinon qu'ils s'assembloient dans des lieux écartés sur le point du jour; qu'ils faisoient des prieres, & s'engageoient par un serment solemnel, à ne commettre point de meurtre, d'adultere, d'injustice, ni aucun autre crime. Ils nous produiront une réponse de Trajan à Pline,

par

par laquelle cét Empereur ordonne qu'on ne recherchera plus les Chrêtiens à l'avenir, & qu'on ſe contentera de punir ceux qui ſe ſeront découverts eux-mêmes. Et afin qu'on ne puiſſe pas dire que ces deux Lettres ſont ſuppoſées; c'eſt Tertullien qui en parle, adreſſant ſon diſcours au Senat & à l'Empereur Romain, à qui il ne pouvoit impoſer, ſans mettre en danger ſa tête, & ſans préjudicier à ſa Religion. *Tertullien, Apolog.*

## CHAPITRE II.

### *Où l'on examine le martyre des premiers Chrêtiens.*

MAis ce n'eſt pas apparemment l'innocence des premiers Chrêtiens que l'on s'aviſeroit de révoquer en doute: c'eſt plûtôt de leur crédulité que l'on ſe défie. Il eſt certain en effet que leur conſtance naît de leur eſperance, & que leur eſperance vient de leur perſuaſion. Mais qui ſait ſi leur perſuaſion eſt bien fondée? Qui doute qu'il n'y ait des Mahometans tellement perſuadés de la divinité de l'Alcoran, qu'ils ſouffriroient la mort pour confirmer cette erreur? La multitude des Martyrs fait donc voir, qu'une infinité de perſonnes ont eſté fort perſuadées de la verité de la Religion Chrêtienne: mais elle ne montre pas que leur perſuaſion fût bien fondée. Il faut donc aller plus loin.

Nous ne devons pas craindre de nous tromper, en ſuppoſant que les premiers

Chrêtiens avoient quelque ſens commun. Des gens qui font profeſſion de ſe moquer de la pluralité des Dieux, & de tant de ſuperſtitions Payennes, qui eſtoient en effet très-contraires au bon ſens; qui pratiquent une morale ſi ſage; qui ſont ſi réglés dans leur conduite; qui ont tant de haine pour les excès qui troublent la raiſon; qui ſe forment des idées ſi ſaines de la Divinité, en comparaiſon des autres hommes, ne doivent pas être privés de la lumiere naturelle. Or il eſt aſſez difficile de ſe perſuader, que des gens qui ont une étincelle de bon ſens, renoncent à leurs biens, & ſouffrent courageuſement la mort pour défendre une cauſe, s'ils n'avoient de puiſſantes raiſons pour la croire bonne.

Cette conſideration doit être ſoûtenüe par deux réflexions très-importantes. La premiere eſt, que ce ne ſont pas ſeulement icy des gens, qui eſtant nés Chrêtiens, ſuivent aveuglément le préjugé de la naiſſance & de l'éducation: il s'agit d'une infinité de perſonnes, qui de Payens ſe ſont faits Chrêtiens, & qui exempts des préjugés favorables de la naiſſance & de l'éducation, & en ayant de tout contraires à la Religion Chrêtienne, veulent mourir pour elle après l'avoir connüe.

La ſeconde eſt, que la verité de la Religion Chrêtienne eſt toute fondée ſur des faits. Si Jeſus-Chriſt a fait des miracles, & ſi Jeſus-Chriſt eſt réſuſcité, la foy des Chrêtiens eſt veritable. Si Jeſus-Chriſt n'a point fait des miracles, & s'il n'eſt point ré-

réſuſcité, la foy des Chrêtiens eſt fauſſe. Sans mentir il faudroit que ces hommes euſſent eſté des inſenſés; ou des frenetiques, pour ſortir d'une Communion floriſſante, pour revêtir l'opprobre & le nom de Chrêtiens, ſi vil & ſi mépriſé en ce temps-là, pour ſouffrir volontairement la perte de tous leurs biens, & pour mourir d'un genre de mort épouvantable, dans la ſeule intention de défendre une Religion fondée ſur des faits qu'on n'auroit eu aucune raiſon de croire veritables. Des gens qui ſont nés & qui vivent paiſiblement dans une Communion, peuvent croire aveuglément ce qu'on y croit: mais celuy qui connoîtra tant ſoit peu comment eſt fait le cœur de l'homme, ne pourra s'imaginer que des gens renoncent aux préjugés de la naiſſance & de l'éducation, & faſſent violence à leurs plus cheres inclinations, pour embraſſer une foy perſecutée par les puiſſances, & pourſuivie par le feu, ſans l'examiner auparavant, & ſans ſavoir bien pourquoy ils l'embraſſent.

C'eſt le peuple, dira-t-on, à qui cela eſt arrivé, & ſon exemple ne tire point à conſequence pour les perſonnes ſages. Ouy, mais le peuple a accoûtumé de ſuivre à cét égard la force, la proſperité, la pompe & l'autorité; & de haïr la verité même, lors qu'elle ſe trouve dénuée de tous ces ſecours. Comment ſe dément-il luy-même dans cette occaſion? Ou pourquoy le ſuppoſerions-nous contraire à luy-même contre toute apparence?

Que ſi nous croyons que le vulgaire des

Chrêtiens ait entierement manqué de raiſon en cela: je ne ſay comment nous en pourrons accuſer les premiers Docteurs de l'Egliſe, tels que ſont Clement, Polycarpe, Juſtin, Irenée, &c. Car d'un côté l'on ne peut douter que ces hommes n'euſſent du bon ſens; les monumens qui nous reſtent d'eux le faiſant trop bien connoître: & l'on ſait de l'autre, qu'ils vivoient dans un temps ſi prochain de celuy des Apôtres, qu'il eſt impoſſible qu'ils ayent eſté trompés à cét égard. Polycarpe avoit long-temps converſé avec Saint Jean. Irenée avoit vû Polycarpe. Et Juſtin eſt plus ancien qu'Irenée.

Si ces Docteurs s'eſtoient contentés de nous dire, que Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont fait des miracles, nous pourrions peut-être nous diſpenſer de les croire ſur leur parole. Mais lors qu'ils ſouffrent la mort pour défendre la verité de certains faits, dont il eſt impoſſible qu'ils ne fuſſent inſtruits; lors que je voy que Clement & Polycarpe, diſciples & contemporains des Apôtres, vont à la mort pour défendre une Religion eſſentiellement fondée ſur ces faits, c'eſt-à-dire, pour ſoûtenir que les Apôtres avoient reçû le don de faire des miracles, de parler des langues eſtrangeres, & de communiquer même ces dons; des faits avec leſquels la Religion Chrêtienne eſt eſſentiellement liée: j'avoüe que je commence à être convaincu. Examinons pourtant la choſe de plus près, & voyons ſi nous n'y trouverons pas quelque raiſon de douter.

CHA-

## CHAPITRE III.

*Où l'on continüe à prouver la verité de la Religion par des faits inconteſtables.*

QUi nous a dit que Clement & Polycarpe ont ſouffert le martyre ? Et quand ils l'auroient ſouffert, qui nous aſſûrera qu'ils n'avoient pas eſté trompés par les Apôtres ? Qui ſait même s'ils ont jamais été ?

On me diſpenſera bien ſans doute de faire de grands raiſonnemens, pour montrer que Clement & Polycarpe ont été, & qu'ils ont ſouffert le martyre. Euſebe, qui en fait l'hiſtoire, ne peut avoir ſuppoſé ce fait, à moins qu'il n'ait corrompu tous les Livres des Peres qui l'ont précedé ; car ils en font tous mention. Irenée, Juſtin, Clement Alexandrin, &c. en parlent comme d'un fait connu. Le premier ſe vante en pluſieurs endroits de ſes Ecrits, d'avoir vû en ſa jeuneſſe Polycarpe : & ils ſouffrent tous le martyre à l'exemple de ces premiers Chrêtiens.

Que les Apôtres ayent trompé Polycarpe & Clement, comme auſſi leurs autres diſciples, c'eſt ce qu'on peut encore moins ſuppoſer : puis que les Apôtres ſe vantent de pouvoir faire des miracles, de guerir les maladies, de parler toute ſorte de langues, & de communiquer même ces dons, qu'ils appellent les dons du Saint Eſprit. Il eſt abſolument impoſſible que Clement, Polycarpe

& les autres s'y laiſſaſſent tromper, & ſur tout juſqu'à ſouffrir la mort, pour rendre témoignage a une Religion fondée ſur de pareilles impoſtures.

Mais d'où paroît-il que les Apôtres ſe vantaſſent de faire des miracles, & de communiquer les dons du Saint Eſprit? Outre que cela paroît de leurs Epîtres mêmes, qui ne peuvent eſtre ſuppoſées, comme nous le montrerons tantôt; cela paroît encore des Ecrits des premiers Docteurs de l'Egliſe; & enfin cela eſt évident de luy-même. Car comme l'on ne peut nier qu'Alexandre le Grand n'ait été, ſans détruire l'opinion que l'on a, que l'Empire de Darius fut renverſé par luy, ou que les Macedoniens ſubjuguerent l'Aſie ſous ſa conduite; parce que l'un de ces faits eſt fondé ſur l'autre: de même on ne ſauroit penſer que la Religion Chrêtienne ſoit celeſte & divine, ſans croire les miracles de Jeſus-Chriſt, ſa réſurrection, l'effuſion du Saint Eſprit ſur les Apôtres, & les dons miraculeux qui étoient communiqués aux Fidéles. Car que ſeroit-ce que la Religion Chrêtienne ſans tous ces faits? Où ſeroit ſa divinité? En quoy conſiſteroient ſa force, ſes promeſſes & ſon eſſence? Puis donc que Clement & Polycarpe ont ſouffert le martyre pour la verité de la Religion Chrêtienne, il faut qu'ils l'ayent ſouffert auſſi pour défendre la verité de ces faits que nous venons de marquer. Deſorte que ces faits étant très-ſenſibles, & étant facile à Clement & à Polycarpe de ſavoir ſi les Apôtres avoient le don de parler des langues étrangeres,

res, de guerir les maladies, & de communiquer même ces dons extraordinaires, & de les rendre fort communs dans l'Eglise, puisqu'ils ont vécu & conversé avec les Apôtres: on ne voit pas qu'il soit possible d'en révoquer en doute la verité.

L'esprit humain, qui est si fertile en imaginations, peut former à peine de doute que nous puissions conserver un moment sur ce sujet. Car s'il me vient dans l'esprit, qu'on pourroit m'avoir fait un faux récit du martyre de Clement, de celuy de Polycarpe, & de celuy des successeurs des Apôtres: je perds cette pensée, en considerant le nombre, la qualité & le consentement des témoins qui m'apprennent ce fait. Les successeurs de Clement & de Polycarpe souffriroient-ils un martyre effectif à l'exemple de ces Martyrs imaginaires? Imiteroient-ils si courageusement un martyre fabuleux qu'ils auroient inventé? Si je croy que Clement & Polycarpe ont été trompés, que les Apôtres leur ont fait illusion: on me fait voir que cela ne peut être, puis que les faits dont il s'agit sont des faits d'experience si palpables & si sensibles, qu'il n'y a personne qui puisse s'y tromper. Si je doute enfin que les Apôtres en ayent voulu persuader la verité: on me montre qu'il n'y a point de Christianisme sans ces faits; & que les Apôtres n'auroient jamais établi de Religion Chrêtienne, s'ils n'avoient persuadé aux hommes que ces faits étoient veritables. Cette preuve recevra du jour de tout ce que nous dirons dans les Chapitres suivans.

Mais

Mais cependant ne pourrons-nous pas ſavoir ce que les ennemis des Chrêtiens en diſent? Car il ſemble qu'il n'eſt pas juſte d'écouter les ſeuls Chrêtiens dans leur propre cauſe. La choſe n'eſt pas bien difficile. Porphyre, Celſus, Julien ſurnommé l'Apoſtat, ſe preſentent d'abord, pour ſoûtenir que Jeſus-Chriſt a fait tous ſes miracles par une vertu magique, & que c'eſt un phantôme que les Diſciples ont vû, au lieu de Jeſus-Chriſt réſuſcité. C'eſt ſur quoy je croy qu'on doit faire quelque réflexion. Car il eſt tout-à-fait remarquable, que des hommes qui étoient encore plus envenimés contre les Chrêtiens, que les incredules d'aujourd'huy, & qui étant dans des ſiécles plus proches de celuy des Apôtres, pouvoient être mieux inſtruits de la verité ou de la fauſſeté de ces faits, n'oſent pas les révoquer en doute, & ſont contraints de recourir à des phantômes & à des vertus magiques pour ſe tirer d'embarras. C'eſt une choſe digne de conſideration, que Celſus, qui doutoit auparavant qu'il y eût des Magiciens, eſt contraint d'attribuer les miracles de Jeſus-Chriſt à une vertu magique, comme Origene le luy reproche en quelque endroit.

Ainſi il nous paroît d'abord, que les premiers Chrêtiens étoient des gens de bon ſens, & des gens-de-bien; qu'une partie vivoit dans un temps ſi prochain de celuy des Apôtres, pendant la vie deſquels toutes ces choſes s'étoient paſſées, qu'il ne ſe pouvoit qu'ils n'en ſceuſſent la verité; que cependant ils ont ſouffert la mort pour ſeeler la verité d'une

d'une Religion fondée sur ces faits, & que leurs ennemis n'ont osé entierement les révoquer en doute.

Cependant je ne me rends pas encore; il faut s'élever un peu plus haut, & s'arrêter à la fin du premier siécle, qui est le temps auquel St. Jean vivoit encore, le dernier des Apôtres, & auquel Polycarpe & Clement, dont nous avons déjà parlé, fleurissoient: aussi ce sera là nôtre point fixe dans le Chapitre suivant.

## CHAPITRE IV.

*Où l'on continüe d'établir la verité de la Religion par des faits qui ne peuvent être contestés.*

IL y a cent ans qu'il n'y avoit point de Chrêtiens dans le monde: & aujourd'huy il s'en trouve par tout, à Rome, à Antioche, à Alexandrie, à Corinthe, à Ephese, dans l'Espagne, dans les Gaules. Ce progrès me surprend, mais il ne me convainc pas de la verité de la Religion Chrêtienne, parce que la Mahometane s'est établie en moins de temps encore. Il faut donc porter sa veüe plus loin, & considerer que non seulement la foy des Chrêtiens n'a pas le secours de la politique & de l'autorité, mais qu'elle est embrassée malgré les résistances de l'une & de l'autre.

C'est une chose bien remarquable, que toutes les autres Religions se soient établies à la faveur des prosperités éclatantes, comme

me la Mahometane & la Payenne, & par l'adreſſe de perſonnes élevées en dignité; & que le Chriſtianiſme au contraire ſe ſoit rendu le maître en un ſi petit eſpace de temps du cœur & de l'eſprit des hommes, lors qu'il n'eſt accompagné que de miſere & d'opprobre, & que les Princes de la terre employent toute leur adreſſe à l'anéantir dans ſa naiſſance, & inventent pour cét effet des maux & des ſupplices qu'aucun autre intereſt n'a jamais fait inventer.

Nous pourrions douter que les Chrêtiens ayent ſouffert de ſi cruelles perſecutions, ſi les Livres des Payens ne nous en inſtruiſoient eux-mêmes, & ſi nous n'en voyïons une preuve bien claire dans les plaintes que les plus anciens des Peres en formoient, leſquels n'étoient pas aſſez extravagans pour ſe plaindre publiquement d'une perſecution imaginaire, lors qu'il eſtoit même dangereux de ſe plaindre d'une perſecution veritable.

Là-deſſus je veux ſavoir quelle eſt la foy des Chrêtiens, quelle eſt cette doctrine qui leur fait tout ſouffrir & tout abandonner: & je trouve avec une ſurpriſe extrême, qu'ils croyent qu'un Crucifié eſt le Fils de Dieu; qu'un homme qui a été pendu & attaché à une croix, eſt le Souverain Juge du monde, & l'objet de nôtre adoration. C'eſt icy où j'avoüe qu'il m'eſt impoſſible de ne pas reconnoître quelque choſe de ſurnaturel. Car quand des hommes d'une auſſi petite apparence qu'étoient ceux qui ont les premiers annoncé l'Evangile, auroient pû balancer, ſans

ſans faire aucun miracle, l'autorité des Pontifes & des Empereurs, & toute la gloire & la magnificence du Paganiſme, qui ſont, comme chacun ſait, des objets ſi proportionnés au cœur mondain & ambitieux des hommes: comment conçoit-on qu'ils euſſent pû perſuader ſans le ſecours des miracles un paradoxe auſſi choquant, & qui paroît d'abord auſſi horrible, que celuy-cy: le Fils de Dieu attaché à une croix?

On ne peut ſe perſuader, ſans ſe faire violence, que des hommes qui étoient accoûtumés dès leur jeuneſſe à ſe répreſenter leurs Divinités comme ce qu'ils pouvoient ſe figurer de plus grand & de plus glorieux, & qui donnoient le nom de divin aux choſes qu'ils vouloient répreſenter comme ſouverainement belles & magnifiques, ſubſtitüent à toutes ces grandes idées celle d'un Dieu pendu, & mourant d'un genre de mort infame; qu'il n'y ait pas un ſeul homme, mais une infinité d'hommes qui paſſent ainſi dans un ſentiment qui détruit d'abord tous leurs préjugés & toutes leurs idées; que ce ne ſoit pas peu-à-peu, inſenſiblement, & dans l'eſpace de pluſieurs ſiécles que cela ſe fait, mais dans un petit nombre d'années, & avec une incroyable rapidité; qu'il ſe faſſe par le miniſtere de perſonnes viles, ſans puiſſance & ſans autorité; & que l'attachement qu'on a pour une doctrine qui paroît d'abord aux hommes ſi monſtrueuſe, les porte à ſouffrir la mort pour ſa défenſe, après avoir renoncé a leur fortune, à leur réputation & à leurs plaiſirs.

Mais

Mais ne me préoccupé-je point, croyant voir distinctement ce que je ne voy qu'avec confusion? Il faut encore se défier de soy: & bien que je fasse trop d'honneur à l'erreur, par le soupçon que j'ay qu'elle peut être si bien suivie, si liée avec les principes du sens commun, & enveloppée de tant d'apparences de verité; je ne veux pas perdre néanmoins mes doutes pour tout ce qui a été dit.

Je voy donc que la Religion Chrêtienne s'est établie dans le monde depuis cent ans. Je say que les Chrêtiens croyent en un Jesus-Christ crucifié. Je n'ignore pas que cette opinion n'est pas née dans leur esprit sans qu'ils en ayent ouî parler. Je suis persuadé que ce ne sont pas les Prêtres Payens, ou leurs Conducteurs ordinaires qui leur ont enseigné cette doctrine, puis qu'ils s'en déclarent d'abord les ennemis. Il faut donc, malgré que j'en áye, que j'ajoûte foy, du moins en quelque chose, au rapport que me font unanimement tous les anciens Docteurs de l'Eglise, qui est que certaines personnes qu'on appelle les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ, s'en allerent prêcher par tout l'Univers, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu, & le Messie que Dieu avoit promis aux Juifs.

Ces verités fondamentales demandent pourtant un plus particulier examen. Il faut faire voir un peu plus distinctement, si les Apôtres ont été; d'où ils sont sortis; ce qu'ils ont prêché; & quelles étoient leurs qualités. C'est ce que nous allons voir, en pre-

prenant pour principe certain, qu'au temps que nous avons choisi pour nôtre point fixe, les Chrêtiens avoient entre leurs mains l'Ecriture du Nouveau Testament. Je n'examineray pas maintenant si cette Ecriture est supposée, ou si elle ne l'est pas. Je prétens raisonner quelque temps indépendemment de cét examen. Car supposée, ou non, elle pourra nous apprendre certains faits incontestables, qui nous serviront ensuite de lumiere dans nos recherches.

## CHAPITRE V.

### *Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Testament ne peuvent être supposés.*

SI l'Ecriture du Nouveau Testament est supposée, le dessein de ceux qui ont fait cette supposition ne pouvant être que de la faire passer pour veritable, on doit présumer qu'ils auront voulu appuyer leurs fables sur quelque fondement bon ou mauvais. Ainsi l'on a raison de croire, que quand ils auroient inventé tout ce qu'ils rapportent, ils n'ont pas du moins inventé les noms, la patrie & la personne de Jesus-Christ & des Apôtres sous les noms desquels ils parlent, & à qui ils attribüent l'établissement de la Religion Chrêtienne.

En effet, avec quelle apparence voudroient-ils faire adorer un homme Juif appellé

pellé Jesus, fils de Marie, Galiléen, qui fut crucifié à Jerusalem, qui avoit plusieurs Disciples, dont les noms sont rapportés, si les Juifs pouvoient les convaincre d'abord de la fausseté de tous ces faits, en produisant le témoignage des gens de leur nation, qui leur auroient dit en foule, que Jesus & ses Disciples n'étoient que de vains noms; & si l'on n'eût eu qu'à consulter tous les Regiſtres, où Auguste avoit fait enrôller tous les Juifs du temps de Cyrenius, & où Jesus-Christ devoit se trouver enrôllé, aussi-bien que les autres?

C'est comme si l'on faisoit aujourd'huy un Livre remply de beaux préceptes de morale qui seroient mêlés avec des faits fabuleux, qu'on voulût faire passer pour la doctrine d'un homme divin & extraordinaire, qui résuscita plusieurs morts au commencement de ce siécle, guerit toutes sortes de maladies, calma les vents & la tempête, & donna à plusieurs de ses Disciples le pouvoir de faire des miracles; qui fût pris & mis à mort en Allemagne, & dont les Disciples qui portoient tels & tels noms, qui étoient nés dans un tel & dans un tel païs, vinrent en France, se répandirent dans les autres parties de l'Europe pour prêcher sa doctrine, & moururent tous pour sa défense. Que pensez-vous de cette fable? Comment croyez-vous qu'elle fût regardée, sinon comme un Systême de fausſetés sensibles? Comment pensez-vous qu'en parlassent ceux qu'on accuseroit d'un parricide si execrable? Ils diroient qu'on veut les noircir par des fictions. Les

Juifs

Juifs cependant ne ſe deffendirent jamais par là. Ils avoüent que Jeſus-Chriſt a été, & que leurs Peres l'ont fait mourir. Ils ne nient aucune circonſtance de ſa vie, de ſon miniſtere, ou de ſa mort, que celles qui peuvent le faire paſſer pour le Fils de Dieu. Mais voicy qui eſt plus clair & plus démonſtratif.

Ou cette Ecriture, que vous croirez ſuppoſée, ou non ſuppoſée, a ſemé elle-même la doctrine Chrêtienne dans le monde, étant portée en divers lieux, ſans qu'il y eût auparavant aucuns Apôtres qui euſſent prêché dans les diverſes parties du monde: ou cette Ecriture a été compoſée après que les Apôtres eurent porté leur doctrine dans les diverſes parties de l'Univers. Je ne voy point de milieu.

Si l'Ecriture a inſtruit les hommes de la doctrine Chrêtienne, avant qu'aucuns Apôtres euſſent été prêcher par l'Univers: comment aura-t-elle perſuadé aux Romains, que Saint Paul, qui n'eſt qu'un nom, leur avoit écrit une Epître; à Antioche, que Saint Pierre avoit eſté dans leur ville; aux Galates, que Saint Paul leur avoit évangeliſé; à toute la Judée & à la Galilée, que Jeſus-Chriſt y avoit prêché avec ſes Diſciples; à Jeruſalem, qu'il y avoit eſté condamné à mort par le Sanhedrin? &c.

Et ſi l'Ecriture a eſté recueillie en divers Livres, ou compoſée après que les Diſciples de Jeſus-Chriſt eurent prêché dans les diverſes parties du monde: il s'enſuit donc qu'il y avoit eu auparavant des Apôtres, qu'il

y a eu un Jesus-Christ crucifié, que l'on croyoit Fils de Dieu & le veritable Messie selon la foy des Chrestiens.

Ainsi, soit que cette Ecriture soit supposée, soit qu'elle ne le soit pas, je suis assûré qu'elle rapporte certains faits fondamentaux qui sont necessairement veritables. On ne peut douter que Jesus n'ait esté, qu'il n'ait habité à Nazareth, & qu'il n'ait esté crucifié à Jerusalem. Je ne doute point que Pierre, Jacques & Jean n'ayent été des pescheurs, qui le suivirent de Galilée, & qui annoncerent l'Evangile après sa mort en divers endroits de la terre. Pourquoy douterois-je moy seul de ce dont on n'a jamais douté ni parmy les Chrêtiens, ni même parmy les Juifs, & dont les incredules ne doutent pas même aujourd'huy?

Arrêtons nous icy. Jesus fils de Marie veut passer pour le Fils de Dieu, ou, si l'on veut, pour le Messie, dans un coin de la Judée. Il est surprenant qu'un homme né dans une condition obscure, & qui a exercé toute sa vie le mestier de charpentier, comme ses ennemis le luy reprochent, s'avise de vouloir passer pour le Messie, lequel, selon le préjugé de ce temps-là, devoit être environné d'un éclat & d'une prosperité temporelle. Cependant je ne croy pas que nous devions terminer là nos recherches.

Ce Jesus, quel qu'il soit, & quelque idée qu'on s'en forme, assemble des Disciples, & les prend parmy des pescheurs sur les bords du lac de Genesareth, dans les villages de la Galilée, & quelquefois parmy les Publicains,

cains, qui étoient l'execration du peuple, comme les premiers ennemis de la Religion Chrêtienne le luy ont reproché. Ces hommes qui le suivent n'ont ni naissance, ni éducation, ni lettres, ni politesse. Ils ne connoissent ni le cœur, ni les inclinations des hommes, ni l'interest politique des Princes, ni ce qu'il y a de plus élevé dans la morale des Stoïciens, ou de plus caché dans les maximes des Sages. Ce sont des personnes simples, & nous avons là-dessus l'aveu des ennemis mêmes des Chrêtiens. *Origen. contra Cels. lib. 16.*

Je ne veux pas examiner icy, par quel motif ils s'attachent à Jesus-Christ, ni de quelles raisons Jesus-Christ se sert pour les engager à le suivre. Ils sont hommes ignorans, ils attendent le Messie selon le préjugé commun de ce temps-là : & par consequent il semble d'abord qu'on puisse les accuser de s'être laissé tromper à cét égard.

Mais je trouve d'abord icy un sujet de surprise : c'est que ces personnes simples, qui avoient sans doute conçû une idée fort magnifique de leur Messie, & qui s'imaginoient qu'il leur distribüeroit des couronnes, pour ainsi dire, comme nous apprenons que ç'a été là de tout temps l'entestement des Juifs ; que ces personnes simples se contentent de l'exterieur & de la bassesse apparente d'un homme, qui prend une toute autre forme que celle d'un Conquerant.

On ne peut nier que Jesus n'ait été dans la bassesse & dans la pauvreté, lors qu'il appella ses Disciples ; puis que c'est là un des reproches que luy font Celsus, Porphyre & Julien

Julien l'Apoſtat ; & que ce fait eſt un de ceux qu'on ne voudroit point ſuppoſer, quand on le pourroit, & qu'on ne pourroit point ſuppoſer, quand on le voudroit. Il eſt ſans difficulté, que les Juifs attendoient & ont toûjours attendu un Meſſie triomphant. Il eſt donc vray que les Diſciples s'attachent à Jeſus-Chriſt malgré les préjugés dont ils étoient prévenus dès leur naiſſance. Cela eſt aſſez ſurprenant.

Les Diſciples ne trouvant point en Jeſus cette gloire & cette puiſſance temporelle dont ils étoient perſuadés que leur Meſſie ſeroit reveſtu, s'imaginent ſans doute que ce que leur Maître ne poſſede pas encore, il le poſſedera à l'avenir. Ils ne doutent pas qu'il ne doive rétablir le Royaume d'Iſraël, & ſurmonter les ennemis des Juifs. C'eſt dans cette penſée qu'ils commencent à diſputer entre eux de la primauté. Ils veulent ſavoir lequel ſera le plus grand au Royaume des cieux, c'eſt-à-dire, dans l'Empire floriſſant du Meſſie, qu'ils appellent le Royaume des cieux, à l'exemple de Daniel le Prophete. Il y en a même qui demandent à Jeſus d'être placés à ſa droite & à ſa gauche, lors qu'il ſeroit parvenu à cét état de gloire.

Je ne reçois point maintenant ces faits, parce que l'Ecriture du Nouveau Teſtament me les apprend, mais parce que je les trouve conformes à la Tradition des Juifs & au bon ſens. Le ſens commun nous dit, que les Diſciples ne s'attacherent à Jeſus que ſous quelque eſperance. Or que pouvoient-ils eſperer de celuy qu'ils regardoient comme le Meſſie,

Messie, que ce qu'ils attendoient du Messie même, qui étoit une délivrance & une prosperité temporelle?

Mais pour n'avancer rien de douteux, ou de tant soit peu incertain, je dis que les Disciples regardoient Jesus-Christ comme un Messie; & qu'ils ne pouvoient le regarder comme un Messie, que dans le sens des Juifs, ou dans le sens des Chrêtiens, c'est-à-dire, comme un liberateur temporel, ou comme un liberateur spirituel; & qu'ainsi, dans quelque sens qu'on le prenne, ils devoient esperer quelque chose de luy. Voyons où nous conduira cette double veüe.

Comme les Disciples sont préoccupés de la pensée que Jesus est leur Messie, c'est-à-dire, celuy qui doit élever leur nation au comble de la gloire & de la prosperité, on prend ce Jesus, & on l'attache à la croix, luy faisant souffrir une mort qui passe pour infame parmy toutes les nations, & qui est particulierement maudite dans leur Loy. Quel coup de foudre pour des gens remplis de si belles esperances! Ils sont persuadés depuis long-temps, que le Messie doit paroître dans un état glorieux, qu'il doit renverser l'Empire de Cesar & la grandeur Romaine, pour rendre les Juifs les maîtres de l'Univers. Ils attendent tout cela de Jesus: & Jesus est deshonoré par un supplice infame qu'on luy fait souffrir. La nation des Juifs elle-même le sacrifie, & le sacrifie à Cesar: elle le livre aux Romains pour le faire mourir. Aucune puissance ne le délivre de la main des bourreaux. Il meurt, & ses Disci-

ples l'apprennent, ou en ſont les témoins. Certes je ne voy pas qu'ils puiſſent deſormais conſerver leurs prétentions. Ils peuvent être affligés de perdre une ſi belle eſperance: mais enfin il faut qu'ils la perdent. Ils peuvent haïr la paſſion des principaux Sacrificateurs & du Sanhedrin, qui leur a ôté un Maître qu'ils aimoient: mais il faut qu'ils ſe deſabuſent de l'opinion qu'ils avoient de luy. Auſſi n'y a-t-il rien de ſi vraiſemblable que ce que Saint Luc leur fait dire dans leur affliction & dans leur étonnement. *Or eſperions-nous que ce fût celuy qui devoit délivrer Iſraël; & avec tout cela c'eſt aujourd'huy le troiſiéme jour que ces choſes ſont arrivées.*

Luc 24: 21.

Mais ils n'auront pas eu ce préjugé, ſi l'on veut. Il ſuffit que les Diſciples ayent regardé Jeſus comme le Meſſie. Que ce ſoit au ſens des Juifs, ou au ſens des Chrêtiens, il n'importe. Car ſi c'eſt au ſens des Juifs, ils s'imaginoient que Jeſus éleveroit la gloire des Juifs à ſon plus haut degré, bien loin de concevoir qu'il pût être mis à mort par les Juifs mêmes. Et ſi c'eſt au ſens des Chrêtiens, ils ont dû croire que s'il mouroit, il ſe releveroit du tombeau, & en releveroit ſes Fidéles; puis que toute la Religion Chrêtienne roule eſſentiellement ſur ce fondement.

Ainſi les Diſciples préoccupés du préjugé general des Juifs, n'ont pû s'empêcher de le perdre, en voyant mourir Jeſus: & les Diſciples préoccupés du ſens des Chrêtiens, n'ont pû s'empêcher d'être deſabuſés, en voyant que Jeſus-Chriſt ne réſuſcitoit pas.

Que

Que doit-on penſer de quelques peſcheurs & gens de néant, comme les ennemis du Chriſtianiſme les qualifient, qui n'ont pas eu l'aſſûrance d'accompagner leur Maître, lors qu'ils le croyoient le Meſſie, mais qui l'ont abandonné aux bourreaux; & qui voyent maintenant qu'ils s'étoient trompés ſur ſon ſujet? Avec quel ſoin vont-ils ſe cacher, pour dérober aux hommes la connoiſſance de leur confuſion & de leur déplaiſir? Voyons ce qui en eſt, & conſultons l'évenement pour le mieux ſavoir.

Quelques ſemaines après la mort de Jeſus-Chriſt, ſes Diſciples paroiſſent publiquement à Jeruſalem, & ſoûtiennent qu'ils ont vû leur Maître réſuſcité, qu'ils ont parlé à luy, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont mangé avec luy, & qu'il a converſé avec eux l'eſpace de quarante jours depuis ſa réſurrection, & qu'enſuite il eſt monté au ciel à leurs yeux. On ne doutera point que ce n'ait été là le témoignage des Diſciples, ſi l'on conſidere que c'eſt là la foy des premiers Chrêtiens fondée ſur ce témoignage.

Certainement on ne ſe ſeroit jamais attendu à ce retour. Les Diſciples diſent que Jeſus eſt le Meſſie: mais le peuvent-ils croire encore, eux qui l'ont vû mourir? Ou s'ils ne le croyent point, comment ſont-ils plus hardis à ſoûtenir une impoſture, qu'ils ne l'ont été à ſuivre leur Maître, lors qu'ils le regardoient comme le vray Meſſie? Comment des peſcheurs, des peſcheurs conſternés, des peſcheurs qui doivent reconnoître avec confuſion qu'ils ont été trompés, des peſ-

cheurs timides, pourroient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la soûtenir avec tant de hardiesse, & s'exposer aux tourmens & à la mort même, pour défendre une fiction incroyable? Peut-il tomber dans l'esprit d'un seul, qu'ils pourront séduire les hommes en faisant ce faux rapport? Et quand cela tomberoit dans l'esprit d'un seul, les autres seroient-ils assez extravagans pour approuver sa pensée? Se sont-ils imaginés qu'on les croira sur leur parole? Ne craignent-ils plus ce Sanhedrin qui a fait mourir leur Maître? Croyent-ils pouvoir dire impunément aux Juifs qu'ils ont fait mourir leur Messie? Est-ce qu'ils ne voyent point à combien de maux & de traverses une telle fable va les exposer? Ou le voyant, deviennent-ils tout-d'un-coup courageux pour soûtenir leur imposture? Est-il possible qu'aucun d'eux ne se dédise, qu'aucun ne se coupe, & qu'ils dépose nt unanimement, malgré les supplices, un fait qu'ils savent bien qui est faux & chimerique? C'est, sans mentir, ce que je trouve fort surprenant; ou plûtôt, c'est ce qui me paroît si absurde, que je doute que les incredules pûssent se le persuader, s'ils vouloient y faire quelque réflexion.

Mais continuons à nous défier de nous-mêmes: n'ay-je point fait quelque fausse supposition dans ce que je viens de dire? Repassons sur les principes que nous venons d'établir.

Plus je les considere, & moins je voy comment nous en pourrions révoquer en doute

doute quelqu'un. Nieray-je que Jesus ait été, qu'il ait eu des Disciples, & que ces Disciples l'ayent crû d'abord le Messie? Mais douteray-je moy seul d'un fait, dont les Thalmudistes, Julien, Porphyre, & tous les ennemis du Christianisme sont toûjours convenus? Et puis j'ay dêjà fait voir l'absurdité de cette pensée.

Douteray-je que si Jesus est mort, & n'est point résuscité, les Disciples ne se soient desabusés par cela même de l'opinion qu'ils pouvoient avoir eu, que Jesus étoit le Messie, le Fils de Dieu? Mais ou ils n'ont rien entendu par ces deux termes, *le Messie, le Fils de Dieu*; ou ils ont entendu tout autre chose qu'un homme, qui après avoir été crucifié demeurât pour toûjours sous l'empire de la mort.

Nieray-je que les Disciples ayent annoncé la résurrection de Jesus-Christ après qu'il eut été crucifié par les Juifs? Mais la chose parle. Toute la terre a ouï parler de la prédication des Apôtres qui annonçoient Jesus-Christ résuscité: & c'est sur leur témoignage qu'on a crû.

Croirons-nous que les Disciples de Jesus laisserent passer un fort long espace de temps, comme vingt, trente ans, après que leur Maître eut été crucifié; & qu'alors s'étant fortifiés, & ayant eu le loisir de concerter une imposture, ils parurent tout-d'un-coup dans le monde, & prêcherent que Jesus étoit résuscité? Mais si cela étoit, comment ceux qui ont écrit, ou supposé les Livres du Nouveau Testament, auroient-

roient-ils pû faire accroire que les Disciples de Jesus annoncerent sa résurrection quelques semaines après qu'il eut été crucifié? Comment les Juifs ne se sont-ils jamais avisés de démentir nôtre Ecriture à cét égard? Comment celebre-t-on parmy les Chrêtiens deux Festes qui se suivent, dont l'une fait commemoration de la mort & résurrection du Seigneur, & l'autre de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, qui leur fut donné pour aller évangeliser en tous lieux? Comment, si les Disciples avoient annoncé la résurrection de leur Maître long-temps après sa mort, ne leur auroit-on point dit, Qu'avez vous fait depuis que vôtre Jesus a été crucifié? Pourquoy ne résuscitoit-il plûtôt? Ou pourquoy annoncez-vous sa résurrection si tard? Comment les Juifs auroient-ils été obligés de dire que ses Disciples avoient enlevé son corps, si sa résurrection eût été si tard annoncée? Comment quelques années après la mort de Jesus-Christ, voyez-vous par tout des Eglises Chrêtiennes établies par le témoignage & la prédication des Apôtres?

Croiray-je que c'est par un esprit de vanité, ou par un esprit de vengeance, que les Disciples de Jesus ont publié sa résurrection, voulant faire passer les principaux Sacrificateurs & les Scribes pour des parricides, ou voulant immortaliser leur propre nom? Mais qui pourroit s'imaginer, que les Disciples pensent à se vanger de ceux qui leur ont fait voir qu'ils se trompoient

poient dans leur préjugé ; qu'ils croyent pouvoir se vanger, en inventant une fable qui auroit été ridicule ; & qu'ils veuillent se vanger, en s'exposant à une mort certaine, & à des tourmens infaillibles? Et pour les pensées d'ambition qu'on pourroit leur attribuer, qui croira qu'elles naissent précisément après la mort de celuy qui en devoit être comme le fondement? N'auroient-ils pas été bien raisonnables, d'aspirer à la gloire ou aux grandeurs, lors qu'on venoit de faire mourir leurs esperances avec leur Messie? Des pescheurs sont-ils capables de cette résolution & de ces sentimens? Certes, si ç'avoit été là leur but, ils auroient bientôt reculé ; & l'opprobre qu'on attacha d'abord à leur profession, avec les maux & la persecution qu'elle leur attiroit, leur auroit ôté bientôt un dessein si ridicule & si extravagant.

Pourquoy veut-on se tromper soy-même? On sait que quand on donne la question à un criminel, on luy fait confesser son crime : les tourmens arrachent l'aveu des actions les plus secretes ; & c'est un moyen presque infaillible de découvrir la verité, que la justice humaine met assez souvent en usage. Comment se pourroit-il donc, que tant d'imposteurs tant de fois interrogés, & sollicités par le fer & par le feu de se dédire, perseveraſſent si constamment dans une fausse déposition? Car ce n'est pas icy un seul témoin ; en voicy un très-grand nombre. On ne leur fait pas éprouver un supplice, mais toute sorte de supplices. Ce

n'eſt pas en un ſeul lieu qu'on les preſſe par les tourmens de ſe retracter, mais preſque dans tous les endroits où ils prêchent. Ce n'eſt pas dans un ſeul moment, mais dans tous les momens de leur vie, qu'ils ſe trouvent expoſés à cette perſecution. Ils n'ont pas une ſeule partie. Ils ont pour adverſaires les Juifs & les Payens, les Magiſtrats, les Rois, les Pontifes & le peuple. On ne les attaque pas ſeulement par les ſouffrances, on les couvre encore d'opprobre. Cependant aucun ne ſe dédit. Séparés, ou confrontés, ils dépoſent unanimement que Jeſus-Chriſt eſt réſuſcité, & qu'ils l'ont vû relevé du tombeau. Si c'eſt de cette maniere qu'on défend l'impoſture, qu'on nous apprenne de quel air on ſoûtient la verité.

Mais peut-être que les Diſciples ont eſté trompés eux-mêmes? Peut-être que Pierre, ou quelque autre des Apôtres ayant eu l'adreſſe d'enlever le corps du Seigneur du ſépulchre où il avoit eſté mis, fit accroire aux autres Diſciples que leur Maître eſtoit veritablement réſuſcité; & que ceux-cy l'ayant crû de bonne foy, l'allerent prêcher en tous lieux? Tout cela ſe deſtruit de ſoy-même. Les Apôtres ne témoignent pas ſeulement qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt réſuſcité, ils ſoûtiennent encore que le St. Eſprit eſt tombé ſur eux en forme de langues mi-parties de feu. Ils atteſtent les autres miracles de Jeſus-Chriſt: & il eſt impoſſible qu'ils ayent eſté trompés à l'égard de tous ces faits enſemble.

Sur tout il eſt neceſſaire de faire attention

tion à ce dernier miracle : c'eſt à la chûte du Saint Eſprit ſur les Apôtres en forme de langues. Ces Apôtres diſent que par ce miracle ils furent reveſtus du don de parler toute ſorte de langues. Le Grec, le Romain, le Parthe, le Perſan, &c. les entendent chacun parler en leur langue. C'eſt un fait ſur lequel les Apôtres ne peuvent avoir eſté ni trompeurs, ni trompés. Pour trompeurs, c'eſt ce qui ne ſe peut concevoir, que des peſcheurs ayent la hardieſſe de ſuppoſer qu'ils ont le don de parler toute ſorte de langues, cela n'eſtant pas; puis qu'ils s'expoſoient à eſtre par tout & ſur le champ convaincus de la plus inſigne fourbe du monde. Il y avoit à Rome des gens qui parloient Grec. Il y avoit en Grece des gens qui parloient Latin. Le commerce fait qu'il y a en tout païs des gens de toute langue. Saint Paul ne ſçachant que ſon Grec de Cilicie auroit-il eu la hardieſſe de dire en Aſie, qu'il ſçavoit parler Latin & toutes les autres langues eſtrangeres? N'auroit-il pas rencontré des gens, qui ſur le champ l'auroient convaincu de fauſſeté? C'eſt un fait dans lequel ils ne pouvoient non plus être trompés; car c'eſt une affaire de ſentiment interieur. Je puis ſouffrir illuſion au dehors, & croire voir un homme, quand je ne voy qu'un phantôme: mais je ne puis pas croire parler pluſieurs langues differentes, pendant que je n'en parle qu'une. Et quand je voy des gens de differents païs, & qui n'ont point de langue commune, m'entendre tous, il ne peut y avoir d'illuſion là-dedans.

La validité d'un témoignage n'eſt plus douteuſe, lors qu'on eſt aſſûré de deux choſes: l'une, que le témoin ne ſe trompe pas luy-même : l'autre, qu'il n'a aucun deſſein de nous tromper. Or c'eſt ce qu'il eſt bien facile de verifier touchant les Diſciples de Jeſus. Car premierement, les faits ſur leſquels ils dépoſent ſont ſi ſenſibles & ſi éclatans, qu'on ne peut ſe tromper à leur égard. Le moyen que les yeux croyent voir ce qu'ils ne voyent pas en effet; que les oreilles s'accordent à rendre un témoignage conforme à celuy des yeux; que les mains touchent ce que les yeux & les oreilles apperçoivent, non pas une fois, mais pluſieurs fois; non les yeux, les oreilles & les mains d'un ſeul homme, mais de pluſieurs hommes; qu'ils faſſent eux-mêmes profeſſion d'eſtre revêtus d'une puiſſance extraordinaire, & du pouvoir de faire des miracles, ſans qu'ils ſachent eux-mêmes ce qui en eſt? Quand on ſuppoſeroit qu'un homme ſera aſſez mélancolique pour ſe faire une pareille illuſion, on ne peut s'imaginer ſans extravagance, que les Apôtres ayent perdu le ſens par un même genre de folie; que cette folie ait commencé préciſément après la mort de Jeſus-Chriſt; qu'elle ait eu ce concert admirable qui a ſemé l'Evangile par tout l'Univers; qu'elle ſe trouve jointe avec cette morale ſi belle, ſi ſublime & ſi pleine d'équité, que les ennemis mêmes de nôtre Religion ont toûjours eſtimée; & qu'enfin toutes les vertus naiſſent du ſein de cette folie, qui change le monde, & ſanctifie le genre-humain, accom-

compliſſant les oracles qui avoient prédit la vocation des Gentils.

Que ſi ces hommes ne ſe trompent pas eux-mêmes, encore moins peut-on les ſoupçonner de vouloir tromper les autres. Leur ſimplicité & leur éducation ne leur permettent pas de concevoir ce deſſein. La confuſion de ſe voir décheus de ſi belles eſperances par la mort de leur Maître, les en éloigne. Leur intereſt temporel s'y oppoſe. La honte de paroître après ce qui s'eſt paſſé peut toute ſeule les retenir. Leur conſcience, qui leur reproche leur attachement à un phantôme de Meſſie, les arrête. Jamais ils ne s'accorderoient tous enſemble pour concerter cette étrange & ſignalée impoſture. Mais quand ils l'auroient entrepris, les tourmens les feroient bientôt repentir d'avoir conçû ce deſſein : l'aveu d'un ſeul ſuffiroit pour les découvrir tous. Enfin la pauvreté, l'opprobre, les priſons, les chaînes, les coups de foüet, le fer & le feu qu'on a employés pour les faire dédire, nous répondent qu'ils n'ont pas voulu tromper. Que ſi un ſeul homme qui ſeroit dans cette diſpoſition devroit paſſer pour un prodige ſans exemple : comment y auroit-il une ſocieté d'hommes qui conçuſſent un deſſein ſi inſenſé ?

Si le témoignage des Diſciples eſt faux, on ne peut ſe diſpenſer de croire que ces hommes ſont des fous, ou des ſcelerats, & même l'un & l'autre. Cependant leur prédication fait paroître la gloire de leur innocence & de leur ſageſſe pour confondre cette double calomnie. Que ne lit-on les Li-

vres de ces Ecrivains admirables, & l'on y verra la bonne foy, la ſincerité & le deſintereſſement joints à la morale la plus pure & la plus ſaine qui fût jamais.

Cette réflexion m'avertit qu'il faut ſe hâter d'examiner l'Ecriture du Nouveau Teſtament, pour voir, non ſi elle eſt divine, ou humaine, (cette queſtion viendra en ſon lieu) mais ſi elle eſt ſuppoſée, ou ſi elle ne l'eſt pas. Car s'il ſe trouve qu'elle n'eſt pas ſuppoſée, nous n'avons qu'à la lire, pour voir quel eſt le témoignage des Diſciples touchant Jeſus-Chriſt. Cette verité ſervira à confirmer tout ce que nous avons dêjà dit. C'eſt donc par ſon examen que nous commencerons cette ſeconde Section.

II. SEC-

# II. SECTION.

## Où l'on établit la divinité de la Religion Chrêtienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Teſtament.

### CHAPITRE I.

*Que cette Ecriture n'eſt point ſuppoſée.*

LOrs que j'examine les Livres du Nouveau Teſtament, je ne conçoy que trois ſoupçons, quelque effort que je faſſe pour douter là-deſſus. I. Si ces Livres n'auroient pas été compoſés par quelque impoſteur qui les eût attribués aux Apôtres. II. Si ces Livres ayant été compoſés par les Apôtres, n'ont pas été corrompus enſuite par les Chrêtiens. III. Si les Apôtres qui paſſent pour les Auteurs de ces Livres, ne les ont pas eux-mêmes remplis de pluſieurs fictions glorieuſes à leur Maître, & avantageuſes à leur Religion. Il eſt juſte d'examiner ſi ces trois ſoupçons ſont bien ou mal fondés.

Il eſt certain d'abord, qu'en ébranlant la certitude des Livres du Nouveau Teſtament, on détruit la certitude de tous les autres Livres, & que l'on rend douteuſe la memoire de toutes les choſes paſſées. Qui me répondra en effet, que les Harangues de Ciceron

ceron ſont de Ciceron, ſi je ne puis m'aſſûrer raiſonnablement que les Epîtres de Saint Paul ſont de Saint Paul ? Mais n'allons pas ſi viſte. Peut-être qu'il a été plus facile, ou plus avantageux de ſuppoſer les Livres du Nouveau Teſtament, qu'il ne l'eſt de ſuppoſer des Livres humains. C'eſt ce qu'il importe de rechercher icy.

La facilité que l'on trouve à ſuppoſer un Ouvrage, dépend de pluſieurs circonſtances du temps, du lieu, des perſonnes, des choſes qui ſont la matiere de ce Livre, de la diſpoſition des eſprits, des differentes veües, & des divers intereſts qu'il faut ménager. Or à tous ces égards la ſuppoſition des Livres humains nous paroît d'abord mille fois plus facile, que celle des Livres qui compoſent le Nouveau Teſtament. Car I. ceux qui ſuppoſent un Livre humain, ont ordinairement pour cela tout le temps qu'ils veulent: mais icy l'imagination humaine ne trouve point de temps, pendant lequel elle puiſſe ſe figurer que l'Ecriture du Nouveau Teſtament a été ſuppoſée. Si nous montons de ſiécle en ſiécle, nous trouvons que les Chrêtiens ont toûjours eu cette Ecriture devant les yeux, & nous la voyons citée dans les plus anciens des Peres, qui regardent cette Ecriture comme divine.

II. Il n'eſt pas impoſſible de ſuppoſer des Livres humains, parce qu'ordinairement perſonne n'y prend intereſt, ou n'y en prend qu'un fort mediocre : mais il auroit été difficile de ſuppoſer des Livres qui obligent les hommes à courir au martyre, tels que ſont

ceux

ceux qui composent le Nouveau Testament. Si un homme qui prête de l'argent cherche si bien ses sûretés : que doit faire une personne, ou plustôt que doivent faire une infinité de personnes qui renoncent à toutes choses pour l'Evangile ?

III. Il s'est trouvé des gens qui ont supposé des Livres humains : mais on n'en a point vû qui ayent voulu mourir pour défendre la gloire de leurs fictions. Or icy l'on ne peut soupçonner d'avoir supposé l'Ecriture du Nouveau Testament, que des gens qui sont morts pour défendre la Religion Chrêtienne, & par consequent pour confirmer la verité des faits & de l'Ecriture qui fondent le Christianisme.

IV. On peut supposer un Livre humain, mais non pas toûjours, ni dans toutes les circonstances : & l'on se moqueroit d'un homme, qui supposeroit des Lettres qui devroient avoir été écrites il n'y a pas long-temps à des societés entieres, des Epistres qui devroient se trouver entre les mains d'une infinité de personnes, & en une infinité de lieux. Or c'est ce qu'il faudroit dire de toutes celles des Apôtres, qui font une partie bien considerable de l'Ecriture du Nouveau Testament. Comment auroit-on fait accroire à l'Eglise de Rome, que Saint Paul luy avoit écrit une Epître ; à l'Eglise de Corinthe, qu'elle en avoit receu deux de luy ? &c.

V. Cela est d'autant plus considerable, que celuy qui donne un point, donne tout dans cette matiere : & quand on m'accordera

dera qu'une seule des Epîtres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, on se verra obligé de m'accorder la même chose à l'égard de tous les autres Livres qui la composent; ou du moins il ne servira de rien à l'incredulité de chicaner là-dessus. Je veux en effet qu'on croye les quatre Evangiles supposés: le Livre des Actes ne contient-il pas, ou ne suppose-t-il pas necessairement les faits essentiels qui sont rapportés dans les Evangiles? Je veux qu'on croye le Livre des Actes supposé: les Epîtres de St. Paul ne suffisent-elles pas pour nous apprendre que Jesus Christ a fait des miracles, qu'il est résuscité & monté au ciel, & que le St. Esprit descendit sur les Disciples le jour de la Pentecoste? Et cela me suffit. Enfin je consens qu'on regarde toutes les Epîtres de St. Paul comme n'étant pas de cét Apôtre: je n'ay besoin que de celles de Saint Pierre, ou de celles de Saint Jean, pour prouver la même chose. Il n'y a point d'Epître dans le Nouveau Testament qui ne marque, ou ne suppose ces faits essentiels, sans lesquels il n'y a point de Christianisme.

C'est à nous à voir maintenant, si nous pourrons nous persuader que tous les Livres du Nouveau Testament sont supposés, sans en excepter un fragment, une seule Epître; & si nous voulons concevoir un soupçon, que jamais heretique, incredule, ni impie n'a conçû.

Et en effet, comment toutes les Epîtres des Apôtres seroient-elles supposées, puis qu'elles

qu'elles devoient être entre les mains d'une infinité de perſonnes, qu'elles y étoient en effet dans les premiers temps du Chriſtianiſme, & que Tertullien nous apprend, que de ſon ſiecle on gardoit dans pluſieurs Egliſes les originaux des Epîtres que les Apôtres leur avoient écrites?

Mais encore, en quel temps & en quelle occaſion eſt-ce que cette ſuppoſition ſe ſeroit faite? Eſt-ce pendant la vie des Apôtres? Non: car comment auroit-on receu comme divins, des Livres que les Apôtres n'auroient pas manqué de démentir? Sera-ce donc immediatement après les Apôtres? Eſt-ce à Clement, à Polycarpe & aux autres Docteurs de ce ſiécle qu'on en eſt redevable? Nullement: car ces Diſciples des Apôtres ſe diviſent eux-mêmes, dès que ces grandes lumieres n'éclairent plus le monde. Polycarpe va à Rome, pour régler avec un Evêque de Rome le different qui étoit né dans l'Egliſe touchant le temps auquel on devoit celebrer la Pâque. Ces deux grands-hommes ne peuvent s'accorder ſur ce point; & néanmoins ils conviennent tous deux à recevoir les Ecrits des Apôtres, & à les regarder comme la veritable régle de leur foy & de leurs mœurs. D'ailleurs, le moyen de faire recevoir un ſi grand nombre de fauſſes Epîtres à tant d'Egliſes ſi nombreuſes, ſi peu de temps après la mort des Apôtres, & lors qu'il y avoit encore un très-grand nombre de perſonnes qui avoient converſé avec eux? En verité, cette penſée eſt une extravagance ſi outrée, qu'on

eſt

eſt malheureux d'être obligé de la réfuter.

Mais, dit-on, les premiers Chrêtiens ont douté de l'autorité de quelques Epîtres, telles que ſont l'Epître aux Hebreux, dont l'Auteur a toûjours eſté incertain ; la ſeconde Epître de Saint Pierre, celle de Saint Jude, &c. J'en conviens : mais je prétens que cette conſideration nous eſt favorable ; étant inconcevable que les Anciens euſſent tant diſputé ſur quelques Epîtres en particulier, ſi les autres euſſent eſté auſſi ſuſpectes que celles-là.

Mais ne ſemble-t-il pas qu'on pourroit feindre, que pendant ces étranges confuſions qui ſuivirent la deſolation de Jeruſalem, quelques Chrêtiens ou entierement fourbes, ou demi-perſuadés, ont pû compoſer l'Ecriture du Nouveau Teſtament ; & qu'après y avoir mis tout ce qu'il leur aura plû, ils l'ont attribuée aux Apôtres, pour concilier plus de reſpect à leurs imaginations? Non ſans doute : car la deſolation de la Paleſtine n'empêchoit pas qu'il n'y eût à Rome, à Antioche, à Theſſalonique, à Philippe, &c. de très-nombreuſes Egliſes, auſquelles il eût eſté impoſſible de faire accroire que les Apôtres leur avoient écrit des Epîtres qui devoient être entre leurs mains. Outre qu'on peut connoître que l'Ecriture du Nouveau Teſtament a eſté compoſée avant la ruïne de Jeruſalem, parce qu'il eſt fait pluſieurs fois mention dans ces Livres, de Jeruſalem, & de l'Egliſe qui étoit à Jeruſalem, ſans qu'il ſoit rien échappé à la plume

me de ceux qui les ont composés, qui marque que Jerusalem étoit alors ruïnée; & que d'ailleurs il est inconcevable qu'on s'avise après la ruïne de Jerusalem, de supposer des Livres qui ne tendent qu'à humilier l'orgueil des Juifs, à les porter à ne haïr plus les Gentils comme des étrangers, & à leur persuader que quoy que Dieu supportât encore le culte charnel de leur Loy, ce n'est point par là qu'ils devoient s'attendre d'être justifiés; (tels que sont les Livres du Nouveau Testament, & particulierement les Epîtres de St. Paul, qui paroît avoir fort à cœur de réünir les esprits des deux peuples.) Car le ciel s'étant déclaré suffisamment contre les Juifs par la desolation de leur ville, par la confusion de leurs Tribus & de leurs familles, & par cette dispersion qui les donna pour esclaves à toutes les nations, on ne cherchoit plus de raisons après cela, pour prouver que les Juifs n'étoient pas seuls appellés à la connoissance du vray Dieu. On se contentoit de cette raison sensible, que la justice de Dieu avoit écrite en quelque sorte de sa propre main en punissant ce peuple.

Il faut cependant remarquer, qu'en montrant que le Nouveau Testament a été écrit avant la ruïne de Jerusalem, je fais voir qu'il est aussi ancien que les Apôtres: ce qui forme un assez bon préjugé. Ainsi cette objection nous étant favorable, au lieu de nous être contraire, rien ne nous empêche de passer à l'examen du second soupçon que nous avons bien voulu concevoir sur le sujet des Livres du Nouveau Testament.

CHA-

## CHAPITRE. II.

*Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point esté corrompus.*

IL est certain que depuis le siécle des Apôtres jusqu'à celuy-cy, on a regardé le Nouveau Testament comme une Ecriture sacrée, & qu'on ne pouvoit corrompre sans impieté. Que ce soit la raison, ou le préjugé qui ait persuadé cela aux Chrêtiens, il n'importe: c'est une chose qu'il n'est pas necessaire d'examiner icy. Il suffit que le respect qu'on a pour l'Ecriture du Nouveau Testament nous paroît aussi ancien que cette Ecriture même; & que les hommes la regardant comme le fondement de leurs esperances, & la source de la Révelation celeste, la lisant, la faisant lire, s'en entretenant avec leurs familles dès le siécle de Clement & de Polycarpe, de Justin & d'Irenée, il ne semble pas qu'on ait pû la corrompre dans des choses essentielles. Mais cette verité vaut bien qu'on l'examine plus particulierement.

Comment est-ce que toute la terre pourroit avoir conspiré dans ce dessein de corrompre cette Ecriture? Quand un Docteur l'auroit entrepris, les autres s'y seroient opposés. Quand tous les Docteurs Chrêtiens qui étoient répandus dans le monde l'auroient bien voulu, le peuple n'y auroit jamais consenty. Quand les Docteurs & le peu-

peuple s'y seroient trouvés disposés, ceux du dehors n'auroient pas manqué de leur en faire le reproche : les Juifs & les Payens, qui ne pensoient qu'à leur nuire, ne s'en seroient poins teus: Julien, Porphyre & les autres ennemis particuliers des Chrêtiens en auroient tiré avantage. Enfin, quand le silence des adversaires du dehors auroit favorisé cét étrange dessein, les differens partis qui se formerent bientôt après dans l'Eglise, & les diverses heresies qui naquirent parmy les Chrêtiens, étoient un obstacle invincible qui s'y opposoit.

On sait qu'immediatement après la mort des Apôtres, l'Eglise fut troublée par plusieurs differentes contestations. Car sans parler des Gnostiques, cette Secte abominable qui ne doit pas être honorée du nom Chrêtien, personne ne doute que l'opinion des Millenaires, dont Papias paroît avoir esté l'inventeur, & qu'il fondoit sur la Tradition Apostolique, 15. ans après la mort de St. Jean ; le different qui survint bientôt après au sujet de la Pasque, & les disputes des Orthodoxes contre les Origenistes sur la résurrection & sur quelques autres articles de la Doctrine Chrêtienne, n'ayent partagé les Chrêtiens dans les premiers âges de l'Eglise. Ensuite survinrent les celebres disputes des Orthodoxes contre les Ariens, qui furent accompagnées d'une chaleur & d'une animosité connües de tout le monde. Or quelque funestes que ces contestations ayent esté à l'Eglise, elles ont produit ce bon effet par la direction de la providen-

vidence, qui conduit tout à de bonnes fins, qu'elles ont conſervé la Révelation du Nouveau Teſtament pure & entiere; & qu'aujourd'huy encore elles aſſûrent nôtre foy contre tous les ſoupçons que nous pourrions avoir à cét égard.

Le moyen en effet, que quand les Millenaires, les Origeniſtes & les Arriens auroient voulu corrompre l'Ecriture, les Orthodoxes, qui étoient ſi échauffés contre eux, l'euſſent permis; ou que ſi les Orthodoxes euſſent eu cette intention, leurs adverſaires qui étoient ſi animés euſſent conſpiré avec eux dans ce deſſein?

Je veux encore que cét étrange accord ait pû ſe faire, le nombre preſque infiny d'Exemplaires, d'Editions & de Verſions qu'on eut d'abord du Nouveau Teſtament, a rendu l'execution de ce deſſein impoſſible. Car quand un homme aura corrompu un ſeul de ces Exemplaires, ou qu'il fera une Verſion infidelle de cette Ecriture, comment corrompra-t-il tous les autres Exemplaires de ces Livres qui ſont dans le monde? Ou comment changera-t-il tant d'autres Verſions qu'on en a fait en divers temps & en divers lieux?

Mais feignons encore que cela n'eſt pas impoſſible. Si l'on a corrompu les Ecrits des Apôtres, il faut que ç'ait eſté dans l'eſſentiel, ou en des choſes de peu de conſequence: j'appelle l'eſſentiel, les faits miraculeux qui ſont rapportés dans le Nouveau Teſtament, & tous ceux qui prouvent la verité de la Religion Chrêtienne, s'ils ſont veri-

veritables. Si l'on n'a pas corrompu cette Ecriture dans l'eſſentiel, il s'enſuit qu'elle contient aſſez de faits veritables pour eſtablir la verité du Chriſtianiſme. Et ſi c'eſt dans l'eſſentiel qu'on l'a alterée, il faut qu'on y ait ajoûté les miracles de Jeſus-Chriſt, ſa réſurrection, ſon aſcenſion dans le ciel, l'effuſion du St. Eſprit ſur les Apôtres le jour de la Pentecoſte, le pouvoir que les Apôtres avoient de parler des langues étrangeres, & de communiquer même aux autres les dons miraculeux. Or je ſoûtiens qu'on ne peut avoir ajoûté tous ces faits à l'Ecriture du Nouveau Teſtament, ſans l'avoir entierement ſuppoſée; puis que la matiere du Nouveau Teſtament n'eſt compoſée que de ces faits, ou de choſes qui ſe rapportent évidemment à ces faits, & qui ſeroient fauſſes, ſi ces faits étoient faux. Joignons l'experience à la raiſon, & conſiderons que ſi les Chrêtiens avoient corrompu les Ecrits des Apôtres, l'Ecriture du Nouveau Teſtament ſeroit aujourd'huy toute differente de ce qu'elle eſtoit dans les premiers ſiécles; & qu'ayant eſté continuellement alterée depuis ce temps-là il n'y auroit rien de ſi ſenſible que ce changement. Cependant il eſt aiſé de s'appercevoir du contraire, & il paroît par ce nombre preſque infiny de paſſages du Nouveau Teſtament qui ſe trouvent cités dans les Livres des Peres, que jamais Ecriture n'a receu moins de changement par la révolution des années, que celle-là.

Il n'y a, ce me ſemble, que deux choſes

à répondre à cette preuve. L'une, qu'en corrompant les Livres du Nouveau Testament, on peut avoir aussi changé les passages cités dans les Peres. Mais cette pensée ne sauroit tomber dans un esprit raisonnable: car il faudroit supposer un homme immortel, qui eût eu le temps d'alterer tant de Livres qui ont esté composés de siécle en siécle; & un homme tellement maître des cœurs & des esprits des hommes, qu'il eût pû corrompre le Livre le plus universellement lû, & le plus cherement conservé qui fût jamais, & alterer avec luy tous les Livres des Anciens, sans qu'on s'en apperçût, ou qu'on s'y opposât.

La seconde chose que l'on peut répondre, est que cette corruption de l'Ecriture s'est faite avant qu'aucun Pere eût commencé d'écrire, c'est-à-dire, quinze ou vingt ans aprés la mort des Apôtres. Mais nous n'avons qu'à rappeller icy toutes les raisons qui nous ont persuadé que l'Ecriture du Nouveau Testament n'avoit pas esté supposée par les successeurs des Apôtres: elles ne concluent pas moins en cét endroit. Nous n'avons en effet qu'à joindre le martyre des premiers Chrêtiens, qui sans doute n'ont pas esté d'humeur à mourir pour défendre leurs fictions, l'attachement des peuples aux Ecrits des Apôtres, les divisions qui ont partagé l'Eglise immediatement après leur mort, la varieté des Versions, le nombre des Exemplaires, la Tradition constante & perpetuelle des Anciens, l'enchaînement des faits essentiels de l'Evangile, qui est tel, que

que celuy qui reçoit l'un, eſt obligé de recevoir l'autre; celuy, par exemple, qui croit l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, eſtant obligé de croire ſa réſurrection, & celuy qui nie ces faits n'eſtant plus Chrêtien; le nombre des Livres qui compoſent le Nouveau Teſtament, la répetition des mêmes faits dans ces Livres, le defaut de temps & d'occaſions pour les ſuppoſer, ou pour les corrompre eſſentiellement; l'impoſſibilité qu'il y a à les corrompre eſſentiellement, à moins qu'on ne les ſuppoſe tout-à-fait; la multitude prodigieuſe des perſonnes à qui il faloit impoſer, la nature du fait qu'il leur faloit faire accroire, qui eſt que des ſocietés entieres avoient receu des Epîtres des Apôtres qui contenoient telle & telle choſe qu'ils devoient ſavoir par cœur; l'experience du paſſé, qui nous montre que depuis Clement & Polycarpe juſqu'à nous, c'eſt-à-dire, pendant ſeize ſiécles, on n'a point corrompu eſſentiellement l'Ecriture du Nouveau Teſtament; la diſtance des lieux où il auroit falu ſuppoſer ou corrompre ces Ecrits en même temps; l'impoſſibilité qu'il y avoit de faire recevoir comme vrayes tant de fables, dont on auroit apparemment remply ces Livres ſi peu de temps après la mort des Apôtres, c'eſt-à-dire, lors que la memoire de leur prédication eſtoit fraîche & récente; le ſilence des ennemis des Chrêtiens, qui n'ont jamais parlé de cette ſuppoſition; la diſtinction que les premiers Chrêtiens firent d'abord des Ecrits des Peres qui écrivirent, d'avec les Ecrits du Nouveau Teſtament,

qu'ils regarderent uniquement comme la régle de leur foy : toutes ces considerations nous montrent, & nous montrent évidemment, qu'il y auroit de l'extravagance à s'arrêter à aucun de ces deux premiers soupçons.

Je viens donc au troisiéme, qui est que les Apôtres eux-mêmes ont écrit des fables pour faire honneur à leur Maître : & comme c'est le plus considerable, & celuy que Julien, Mahomet, & presque tous les incredules de ce temps pressent le plus, il est juste que je m'y arrête particulierement, & que je l'examine à fonds dans les Chapitres suivans ; car aussi c'est là-dessus que roule la preuve de nôtre Religion.

## CHAPITRE III.

### *Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.*

POur comprendre distinctement, que les Auteurs dont nous parlons ne nous imposent point dans leurs Ecrits, il est bon de considerer ces Ecrits en particulier les uns après les autres. Cette Ecriture a trois parties principales, qui sont les quatre Evangiles, le Livre des Actes, & les Epîtres des Apôtres.

St. Matthieu a écrit le premier, & son Evangile est cité par Clement Evêque de Rome, Disciple & contemporain des Apôtres. Barnabas le cite dans son Epître. Ignace & Polycarpe qui vivoient du temps de Saint Jean,

Jean, Juſtin & Irenée qui vécurent peu de temps après, Athenagore, Tertullien & tous les autres Docteurs qui les ont ſuivis, le reçoivent unanimement.

Nous n'avons pas ſeulement l'Evangile ſelon St. Matthieu, ſur lequel il ſeroit aſſez difficile de concevoir des ſoupçons raiſonnables: l'Evangile ſelon St. Marc fut compoſé enſuite, pour donner une ſeconde aide à nôtre foy. Les mêmes Peres qui rendent témoignage à l'un, en rendent à l'autre. Papias, Clement Alexandrin, Juſtin, en font mention; & St. Irenée rapporte que Marc Diſciple de St. Pierre le compoſa des choſes qu'il avoit ouï dire à ce dernier.

St. Luc, qui s'attacha à St. Paul dans tous ſes voyages, écrivit un troiſiéme Evangile, que les Anciens reçoivent auſſi.

Enfin St. Jean, le dernier des Apôtres, en compoſa un quatriéme ſur la fin de ſes jours, comme nous l'apprenons des premiers Docteurs de l'Egliſe. Cét Apôtre déclare ſur la fin qu'il en eſt l'Auteur: *C'eſt icy le Diſciple qui a rendu témoignage de ces choſes, & qui a vû ces choſes.*

Il eſt d'abord remarquable, que les quatre Evangeliſtes, qui conviennent dans la ſimplicité avec laquelle ils écrivent, ſont pourtant d'un caractere different. St. Jean s'exprime d'une maniere qui paroît aſſez ſimple, ſi on la compare avec celle de Saint Luc, qui eſtant Medecin, devoit avoir le ſtile un peu plus élevé que St. Jean, qui étoit originairement un peſcheur. Ce qui nous ôte d'abord le ſoupçon que nous pourrions

concevoir, que tous ces Evangiles ayent été composés par un même Auteur.

Nous remarquons en second lieu, que bien que ces Ecrivains conviennent dans l'essentiel des choses qu'ils rapportent, il y a entre eux quelque petite diversité, qui nous montre sensiblement, que ces Ecrivains n'ont pas composé leurs Evangiles de concert: la providence l'ayant ainsi permis pour assûrer nôtre foy.

L'incredulité pourtant ne s'arrête pas là. Elle concevra que les Disciples de Jesus s'étant assemblés à Jerusalem après la mort de leur Maître, ils prirent des mesures pour faire accroire aux hommes certains faits fabuleux, qu'ils marquerent avec beaucoup d'exactitude & de précision, de peur de se couper dans le témoignage qu'ils en rendroient; & que comme ils eurent ensuite fondé plusieurs Eglises par leur prédication, quelques uns d'eux eurent le soin de rédiger par écrit ces mêmes faits qu'ils avoient prêchés par tout, après les avoir inventés. Je pense que c'est là ce qu'on peut imaginer de plus spécieux sur ce sujet.

Il suffiroit peut-être de se ressouvenir, pour réfuter cette imagination, qu'il est absurde de penser que des pescheurs simples & grossiers, abbatus par la mort de leur Maître, desabusés de l'opinion qu'il fût leur Messie, si timides, qu'ils s'en estoient fuis lors qu'on l'avoit pris pour le crucifier, s'avisent de concevoir le dessein de tromper les autres, lors qu'ils se trouvent eux-mêmes si miserablement trompés; qu'ils osent inventer un

fait

fait qui doit attacher un opprobre éternel à leur nation, & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers execrables; que tous les Disciples conspirent dans ce dessein; qu'aucun n'avoüe la verité; que la distance des lieux, la rigueur des supplices, la force de la verité, les mouvemens de la conscience, les appas du monde qu'ils perdent par leur profession, ne soient pas capables de rompre ce concert de mensonge & d'imposture; qu'ils souffrent avec joye pour confirmer des fables; qu'à la constance ils ajoûtent les bonnes mœurs; que des imposteurs ne prêchent que la vertu, la temperance, la charité, l'amour de Dieu, l'humilité; qu'ils nous ordonnent d'aimer nos ennemis, & de benir pour l'amour de Dieu ceux qui nous maudissent; que le mensonge enfin soit pour la premiere fois à l'épreuve des tourmens, la simplicité de quelques hommes grossiers susceptible de cette ambition délicate, qui consiste à vouloir s'immortaliser par les tourmens & par la mort; & la malice de quelques imposteurs capable de faire regner la charité, d'établir dans l'Univers toutes les vertus, de détruire l'idolâtrie Payenne, en faisant adorer par tout le vray Dieu, & d'accomplir tous les oracles qui regardent la vocation des Gentils.

Cette consideration devient beaucoup plus forte & plus considerable, lors que l'on considere la conduite des Apôtres par opposition à celle des Heretiques qui troublerent l'Eglise presque dans sa naissance. Combien d'orgueil, d'interest & d'ambition

voit-on d'abord paroître en eux ? Ils ne pensent qu'à faire des Sectes. Chacun s'érige en Chef de party. Simon se disoit la grande vertu de Dieu, & il appelloit son Helene le St. Esprit. Menander vint après luy, qui prétendoit être une Vertu envoyée du ciel pour le salut des hommes. Basilides se vantoit d'annoncer des choses plus hautes & plus admirables que ces deux premiers. Et l'on doit mettre dans ce même rang Cerinthus, Carpocrate, Marcion, &c. qui ont tous enchery les uns sur les autres, dans la veüe de s'élever eux-mêmes : sans parler maintenant de ce qu'ils feignoient que ceux qui estoient parvenus à un certain degré de connoissance, qui estoit, selon eux, un estat de perfection, pouvoient vivre comme il leur plaisoit, & s'abandonner à toute sorte de passions. Voilà quel est le caractere des imposteurs.

Si les Disciples de Jesus-Christ ont inventé les choses qu'ils ont écrites après les avoir prêchées, ils ont dû regarder la Religion comme une fable. D'où vient donc qu'on les voit si differens de ces Herétiques dont nous venons de parler ? Pourquoy, au lieu d'inventer des doctrines favorables à leurs passions, comme les Gnostiques, prêchent-ils une morale qui tend à mortifier toutes les mauvaises passions ? Que ne s'érigent-ils en Chefs de party ? Pourquoy chacun ne se fait-il pas honneur à luy-même ? Pourquoy conspirent-ils à élever un autre ; estant si unanimes, qu'ils ne se contredisent point ; si humbles, qu'aucun ne prétend être le Maître &

le

le Chef ; ſi deſintereſſés, qu'aucune des paſſions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite?

D'ailleurs il eſt remarquable, que ces anciens Herétiques dont nous venons de parler, inventoient bien des points de doctrine à l'envy les uns des autres. Ils imaginoient des Eones inviſibles. Ils raiſonnoient ſur le principe du monde. Ils donnoient des idées extrêmement bizarres de Jeſus-Chriſt & du St. Eſprit. Ils établiſſoient une ſubordination de vertus celeſtes: & comme c'étoient là des dogmes qui dépendoient de la ſpéculation, & non pas de l'experience, il leur eſtoit aiſé de s'en ſervir pour ſéduire les ſimples.

Les Diſciples de Jeſus-Chriſt au contraire confirment ce qu'ils diſent, non par des Eones & par des ſpéculations abſtraites & impenetrables, comme ces impoſteurs, mais par des faits dont la connoiſſance dépend des ſens: & les ſens des perſonnes les plus ſimples ſont, comme chacun ſait, auſſi éclairés que les ſens des perſonnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun deſſein de tromper les hommes.

Mais ce n'eſt pas aſſez que de faire voir que les Diſciples de Jeſus ne ſont pas d'un caractere à inventer les choſes qui ſont le ſujet de leur prédication: allons plus loin, & montrons qu'il eſt abſolument impoſſible que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ayent inventé ces choſes.

## CHAPITRE IV.

*Que les Disciples de J. Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits, ou de leur prédication.*

COmme le premier dessein d'un imposteur est de cacher la tromperie qu'il prétend faire, il est assez facile de remarquer son intention & son adresse dans le choix des circonstances qu'il rapporte.

S'il invente un fait, il feindra qu'il y a long-temps qu'il est arrivé; ou que c'est dans un païs éloigné que la chose s'est passée; ou qu'elle n'a esté veüe que de peu de personnes; ou que ceux qui en ont esté les témoins sont morts; ou que c'est un fait unique & singulier qui n'a pas eu de suite, & dont on ne sauroit plus donner une preuve sensible. Enfin quelque chose qu'on invente, on se réserve des voyes de se tirer d'embarras, en cas qu'on fût trop pressé par des gens qui pourroient s'interesser dans le fait qui est rapporté.

Or icy nous remarquons d'un côté, que les faits qui sont rapportés par les Apôtres interessent très-particulierement les hommes, & interessent tous les hommes. Les Juifs, qu'on veut faire passer pour des parricides execrables, ne sauroient les considerer avec indifference. Les Chrêtiens, que la verité de ces faits engage à souffrir le martyre, doivent les examiner avec attention. Les Payens, dont ces faits une fois reconnus

vont

vont ruîner de fond en comble les myſteres, ont un très-grand intereſt à ne conſentir point à leur ſuppoſition. Les Pontifes jaloux de leur autorité, les Magiſtrats ennemis des nouvelles Sectes, & le peuple eſclave des préjugés & de la ſuperſtition, ſont dans une toute autre diſpoſition que dans celle de recevoir ces faits ſans examen.

Nous remarquons d'un autre côté, que ces hommes qui les annoncent, non ſeulement ne ſe ménagent point dans le choix des circonſtances qu'ils rapportent, mais qu'ils en marquent de ſi expreſſes, en ſi grand nombre, & qui devoient être ſi connües, qu'il faut qu'ils ſoient d'abord démentis, ou que nous acquieſcions à ce qu'ils nous diſent.

Car I. ſi vous demandez, Où eſt-ce qu'on a rendu témoignage à la verité de ces faits? On vous répondra, que c'eſt ſur les lieux mêmes où les choſes ſe ſont paſſées, dans la Judée, à Jeruſalem. Et afin que vous n'en doutiez point, on vous fera voir par le témoignage de toute l'Antiquité, que les Apôtres établirent par leur prédication une Egliſe à Jeruſalem.

II. Si vous vous informez du temps: c'eſt dans l'eſpace de trois ans que les miracles de Jeſus-Chriſt, ſa mort, ſa réſurrection & ſon aſcenſion doivent être arrivés; & c'eſt quelques ſemaines après ce dernier évenement que les Apôtres commencerent de prêcher publiquement à Jeruſalem.

III. Si vous voulez ſavoir quels ſont ces témoins qui dépoſent que ces faits ſont veri-

tables : on en produit un très-grand nombre qui vivent & qui ont converſé avec Jeſus-Chriſt.

IV. Si vous étes en peine de ſavoir quelle eſpece de faits on atteſte icy : on vous montre que ce ſont des faits ſenſibles & éclatans, des malades gueris, les orages de la mer appaiſés, les morts relevés du tombeau, un homme qu'on a mis à mort, converſant avec ſes Diſciples, & montant au ciel, &c.

V. Si vous regardez au nombre : on vous fait voir que toute la vie de Jeſus-Chriſt n'a eſté qu'une ſuite continuelle de miracles.

VI. Et ſi vous demandez enfin, quelles ſont les preuves ſenſibles qu'on peut vous en donner ? Les Apôtres ſe vantent d'avoir reçû eux-mêmes les dons miraculeux ; & nous verrons dans la ſuite, que c'eſt à juſte titre qu'ils s'en vantent.

Uniſſez maintenant toutes ces circonſtances, & voyez ſi vous pouvez réſiſter à l'évidence qui naît de leur union. Comment les Apôtres auroient-ils perſuadé tant de perſonnes intereſſées, tant de perſonnes qui avoient vû & connu Jeſus-Chriſt ? Comment ne leur auroit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant ſur les lieux, & recherchant ſi ce qu'ils diſoient eſtoit veritable ? Ou pluſtôt, comment oſant publier ces choſes dans les lieux où il faloit qu'elles ſe fuſſent paſſées, les Juifs n'auroient-ils pas arreſté les progrès de l'Evangile, en découvrant une impoſture ſi viſible & ſi manifeſte ? Car enfin, les Apôtres n'annonçoient pas un ſeul fait de cette nature. Ils diſoient que leur

Maître

Maître avoit réſuſcité Lazare, le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïrus; qu'il avoit guery un nombre preſque infiny de démoniaques, de ſourds, d'aveugles & de paralytiques; que ſa renommée s'étoit répandüe dans toute la Syrie.

Les Apôtres ne ſe contentent pas de prêcher toutes ces choſes, ils les écrivent, & leurs Ecrits ſont portés en tous lieux. Ils ne ſe cachent donc pas. Ils veulent que tout le monde connoiſſe la verité des choſes qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra les faits qu'ils rapportent. Ils les donnent & les produiſent de toutes les manieres. Je veux qu'on ait compoſé ces Livres quarante, cinquante, ſoixante ans après la mort de Jeſus-Chriſt : toûjours eſt-il évident qu'avant ce temps il y avoit une Egliſe à Jeruſalem, qui avoit eſté fondeé par la prédication des Apôtres ; & il eſt certain que les Apôtres avoient annoncé de vive voix les miracles & la réſurrection de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, les faits eſſentiels qui ſont contenus dans cette Ecriture.

Car le moyen ſans cela de faire adorer un Crucifié? Comment perſuader ſans cela, que Jeſus Chriſt étoit le vray Meſſie? Comment les Chreſtiens auroient-ils regardé comme divine, une Ecriture qui auroit ſuppoſé que les Apôtres leur avoient annoncé ce qu'ils ne leur avoient jamais annoncé en effet? Par quel accord quatre perſonnes qui écrivent en des lieux & en des temps differens, & qui ne ſe copient point les uns les autres, comme il eſt impoſſible qu'on ne s'en

apperçoive, lors qu'on les lit avec tant-soit-peu d'application, & que l'on considere leur differente maniere de rapporter les mêmes choses, s'accorderoient-ils à nous apprendre les mêmes faits, si les Apôtres ne s'étoient premierement accordés à les prêcher par tout ? Comment les Apôtres auroient-ils fait des Chrêtiens, s'ils n'eussent annoncé les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ; puis qu'il n'y a plus de Christianisme, si ces faits ne subsistent plus ? Mais voyons : les imposteurs ont beau se déguiser, ils se découvrent, quoy qu'ils fassent.

## CHAPITRE V.

*Où l'on examine plus particulierement, si les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.*

DEs gens qui veulent tromper l'Univers, doivent avoir plus d'esprit, d'adresse & d'habileté que les autres : & cette adresse, cette habileté & cét esprit paroissent dans leurs Ouvrages, en dépit de leur art & de leur politique.

Mais lors que j'examine les Auteurs que nous appellons Sacrés, je ne trouve ni adresse, ni affectation dans leurs Livres. Tout m'y paroît simple, nud, ouvert. Ils rapportent fort exactement leurs propres defauts & leurs propres foiblesses. Ils ne cachent point leur veritable extraction. Ils marquent leur propre ambition, dans la dispute

diſpute qui s'émeut entre eux, pour ſavoir lequel ſeroit le plus grand dans le regne floriſſant du Meſſie; leur groſſiere ignorance, dans la maniere dont ils interrogeoient ſi ſouvent leur Maître, & dans celle dont ils ſe demandoient les uns aux autres, *Qu'eſt-ce à dire cela, réſuſciter des morts?* leur lâcheté, dans leur fuite à la veüe des ſoldats qui venoient prendre leur Maître; & leur incredulité, dans les doutes qu'ils formerent ſur le ſujet de ſa réſurrection.

Tout cela nous marque une extrême ſincerité, & un grand deſintereſſement. Mais il naît icy un ſoupçon qui peut ſembler conſiderable, & qui merite bien que nous l'examinions un peu. Qui ſait, dira-t-on, ſi ce n'eſt pas là une bonne foy affectée; & ſi ce n'eſt pas pour nous tromper plus ſûrement, que ces Ecrivains font paroître cette naïveté qui nous préoccupe en leur faveur? Je ne diray pas, pour détruire cette penſée, que les Ecrivains dont il s'agit ſont originairement des peſcheurs & des péagers, & qu'il ſeroit tout-à-fait étrange que la ſimplicité fût affectée en des perſonnes de cette naiſſance & de cette éducation, ou qu'ils devinſſent capables d'un rafinement & d'une politique, dont on auroit bien de la peine à nous montrer un exemple parmy les plus habiles de ceux qui ont jamais entrepris de tromper les hommes.

Je ne diray pas non plus, que les quatre Evangeliſtes n'ayant nullement écrit de concert, il ſeroit fort étonnant qu'ils ſe fuſſent rencontrés dans le deſſein de ſurprendre la

cre-

credulité des hommes, en écrivant d'une maniere ſimple & ingenüe; & que non ſeulement les quatre Evangeliſtes fuſſent entierement conformes à cét egard, mais qu'ils s'accordaſſent auſſi avec les autres Auteurs du Nouveau Teſtament.

Il ſuffit de remarquer, qu'ils rapportent quelquefois des choſes, qui à une premiere veüe donnent des idées que la pieté rejette, & dont l'incredulité ſe ſert pour combattre la Religion Chreſtienne, en attaquant ſon divin Chef: ce qu'ils n'auroient jamais fait, s'ils euſſent contrefait les ingenus par politique. Ainſi on demande, pourquoy Jeſus-Chriſt, qui étoit aſſujetty à ſa ſainte & bienheureuſe mere, ſelon la remarque des Evangeliſtes, luy fait cette réponſe, qui ſemble avoir quelque choſe d'aſſez rude: *Femme, qui a-t-il entre toy & moy? Mon heure n'eſt pas encore venüe.* Ainſi Julien l'Apoſtat, Celſus, Porphyre & les autres ennemis de la Religion Chrêtienne, ne ceſſent de dire que Jeſus donna des marques de foibleſſe au jardin de Getſemané, où la crainte de la mort luy fit ſüer des grumeaux de ſang, & où il s'écria pluſieurs fois, *Pere, s'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriere de moy, ſans que je la boive!* & ils prétendent que cette exclamation de J. Chriſt attaché à la croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?* fut une expreſſion de ſon deſeſpoir.

Je ne ſay ce que je doy le plus admirer icy, l'impudence de ces ſuperbes ennemis de nôtre Religion, ou la force de la verité, qui

renaît

renaît des efforts que l'on fait pour la détruire. Car pour la premiere, ſi les ennemis des Chreſtiens n'ajoûtent point de foy au rapport des Evangeliſtes, d'où ſavent-ils que Jeſus-Chriſt prononça ces paroles, qui leur donnent lieu de penſer qu'il ait manqué de conſtance? Et s'ils ajoûtent foy au rapport des Evangeliſtes, pourquoy refuſent-ils de croire tant de faits miraculeux que les Evangeliſtes écrivent, après en avoir été les témoins?

*Il eſt certain* que nous trouvons dans nos principes dequoy expliquer ces paſſages qu'on nous objecte. Le diſcours que Jeſus-Chriſt tient à ſa bienheureuſe mere nous fait ſeulement comprendre, combien il eſtoit jaloux des devoirs de ſa vocation. Il luy parle comme Mediateur entre Dieu & les hommes, celuy en qui elle devoit croire pour être ſauvée: & qui doute qu'en cette qualité il n'eût de l'empire ſur elle?

Pour la triſteſſe qu'il témoigna dans ſon agonie, elle pouvoit avoir une double cauſe, l'une naturelle, & l'autre ſurnaturelle. Il pouvoit craindre la mort, entant qu'homme. Il pouvoit donner quelques plaintes innocentes aux douleurs de ſa nature. Mais ce n'eſt pas là ce qui fait la plus grande rigueur de ſes tourmens. Il eſt chargé des péchés des hommes, & ſoûmis à la malediction de la Loy. Il regarde Dieu comme ſon Pere, & Dieu ſe preſente à luy comme un Juge irrité. Plus il aime ſon Pere, & plus il ſent la douleur d'en être éloigné. La meſure de ſa vertu fait la meſure de ſes ſouffrances:

ces: & c'eſt un langage d'amour, plûtôt qu'un langage de deſeſpoir, que celuy qu'il tient à ſon Pere.

Que ſi les incredules me diſent icy, qu'ils ne ſont pas obligés de ſouſcrire à mes explications, parce qu'ils ne ſavent pas ſi elles ont de fondement que dans mon imagination: je leur permettray volontiers de concevoir ce doute, & de le conſerver, juſqu'à ce qu'établiſſant mes principes, j'aye le moyen de ſatisfaire encore plus pleinement à toutes ces difficultés. Mais cependant je prétens qu'il n'y eut jamais rien de ſi démonſtratif que ces paſſages pour faire voir la bonne foy des Evangeliſtes: & je ſoûtiens que la bonne foy des Evangeliſtes bien démontrée prouve invinciblement la verité de la Religion Chrêtienne.

En effet, ou ceux qui ont compoſé les Evangiles ont eu deſſein de tromper les hommes en faveur de Jeſus-Chriſt & de ſa Religion, ou ils n'ont pas eu ce deſſein. S'ils ont eu ce deſſein, ils ſe ſeront bien gardés de marquer toutes les circonſtances de la mort de leur Maître, qui peuvent faire penſer qu'il ait manqué de courage, ou qu'il ſe ſoit crû abandonné de Dieu. Et s'ils n'ont pas eu le deſſein de tromper les hommes, en écrivant les faits qui ſont contenus dans l'Evangile: il faut donc les regarder comme des Auteurs ſinceres, qui ne nous tromperont point, à moins qu'ils n'ayent eſté trompés eux-mêmes. Deſorte que par là toute la queſtion ſe réduit à ſavoir, ſi les faits dont ils nous parlent ſont d'une nature

à pouvoir estre reçûs par illusion. Il ne faut que considerer si tous les Disciples ont pû voir un nombre presque infiny de miracles éclatans & sensibles, des corps résuscités, des malades gueris, &c. & croire eux-mêmes faire des miracles, sans que tout cela soit vray.

Ce n'est plus icy le lieu de dire, que les Evangelistes ont affecté de paroître simples & naifs, pour empêcher qu'on ne se défiât d'eux. Si ç'avoit été là leur dessein, ils se seroient bien donné de garde de fournir aux impies ces passages sur lesquels ces derniers bâtissent leurs triomphes imaginaires. On n'a aucun sujet de croire non plus, que les Evangelistes rapportent ces paroles, parce que leur simplicité ne leur permet pas de discerner si elles sont contraires, ou favorables à leur cause. Car comment des gens qui ont assez d'esprit pour tromper les autres, en auroient-ils si peu dans cette occasion? Faut-il être fort habile, pour aimer mieux faire son Maître constant & intrepide, que le représenter saisi de tristesse jusques à la mort? Cependant ce n'est pas seulement un Evangeliste qui rapporte l'histoire de sa passion de cette maniere, ils conviennent tous à cét égard. D'où vient cela? si ce n'est de ce que se proposant uniquement de dire la verité, ils la disent sans considerer l'impression qu'elle doit faire, & sans examiner si les incredules n'en prendront pas occasion de calomnier la Religion Chrêtienne.

Cependant, si tout ce que nous venons de dire ne suffit pas, je consens que nous entrions

trions dans un examen plus particulier de la matiere qui eſt contenüe dans les Evangiles.

## CHAPITRE VI.

*Où l'on examine les choſes qui ſont contenües dans l'Evangile, pour voir ſi elles ſont ſuſceptibles d'illuſion & d'impoſture.*

CEs Livres contiennent une infinité de choſes rares, divines, admirables; mais les principales peuvent ſe réduire à ces quatre chefs. I. La naiſſance, la genéalogie & l'éducation de Jeſus-Chriſt, avec toutes leurs circonſtances, dont nous ne parlerons pas maintenant, pour être moins longs, & parce que nous en avons déjà fait mention dans nôtre premiere Partie. II. L'exercice de ſa charge, confirmé par une infinité de miracles depuis ſon baptême juſqu'à ſon aſcenſion. III. Sa conduite, & ſa ſainteté exercée en pluſieurs manieres, & brillante par pluſieurs differentes actions. IV. Ses enſeignemens & ſes propheties. De ces quatre differens endroits ſortent des rayons de verité qui répandent un beau jour dans toute cette matiere. Suivons les par ordre: & ſur tout n'oublions point nôtre methode, qui eſt de former en paſſant le plus de difficultés que nous pourrons, & de les propoſer dans toute leur force, afin que les incredules ne ſe plaignent pas de nous.

On peut conſiderer dans les miracles de Jeſus-Chriſt, leur nombre, leur varieté, leur gran-

grandeur, l'éclat qu'ils firent, & la maniere dont ils furent receus. Les Evangeliſtes nous en font connoître le nombre, la varieté & la grandeur, en nous apprenant qu'il changea l'eau en vin à Cana; qu'il rendit la veüe aux aveugles, l'ouïe aux ſourds, la ſanté aux malades; qu'il guerit des lepreux, des paralytiques, une perſonne qui avoit la main ſéche, un hydropique, une femme affligée d'une perte de ſang; qu'il jetta hors pluſieurs Diables, réſuſcita pluſieurs morts, calma les vents & la tempête, & raſſaſia miraculeuſement les troupes dans le deſert en diverſes rencontres. Ces miracles ſont en grand nombre, paroiſſent extraordinairement divers, & ne peuvent être produits que par une puiſſance divine.

Il faut encore ajoûter, qu'ils ſont d'une nature à ne pouvoir être cachés, & à frapper neceſſairement les yeux d'une infinité de témoins. Deſorte que ſi les Apôtres les avoient inventés, ils ſe ſeroient expoſés à être contredits par une infinité de perſonnes.

Cependant il paroît que les plus mortels ennemis de Jeſus-Chriſt n'oſoient tout-à-fait en démentir l'évidence; puis qu'ils l'accuſoient de guerir des malades au jour du Sabbat, & qu'ils prétendoient qu'il jettoit hors les Diables par Beelzebut Prince des Diables: cette maniere de le calomnier étant un aveu forcé de ſa puiſſance infinie, & un témoignage qu'ils rendoient en dépit d'eux-mêmes à la verité de ſa vocation.

Au reſte, on croira facilement que les Evan-

Evangeliſtes n'ont pas inventé ce qu'ils font dire à cét égard aux Scribes & aux Phariſiens; puis qu'ils s'accordent tous dans le rapport qu'ils en font; qu'ils répreſentent Jeſus-Chriſt réfutant cette calomnie, & nous aſſûrant à cette occaſion, que le blaſphême contre le St. Eſprit ne ſeroit jamais pardonné aux hommes, ce qui n'eſt pas d'une nature à venir facilement dans l'eſprit; & qu'enfin les Juifs qui ſont venus enſuite, étant contraints de reconnoître que Jeſus-Chriſt avoit fait divers prodiges, ont été obligés de dire, qu'il avoit trouvé la veritable maniere de prononcer le grand nom de *Jehova*; & que c'eſt par la force de cette prononciation, dont il avoit trouvé le modele dans le Temple, qu'il avoit fait tant de vertus. Voyez dans quelles opinions extravagantes on s'engage, lors qu'on fuit la verité.

Mais ſans s'arrêter à toutes ces chimeres, il me ſemble qu'on ne peut raiſonnablement nous conteſter ces deux verités. L'une, que Jeſus-Chriſt prétendoit avoir fait divers miracles. C'eſt là en effet ce que ſes ennemis luy reprochent, lors qu'étant autour de ſa croix, ils diſent, *S'il a ſauvé les autres, que ne ſe ſauve-t-il luy-même? Qu'il deſcende de la croix, & nous croirons en luy.* L'autre eſt, que les Diſciples qui l'avoient ſuivy ſavoient fort bien s'il avoit fait des miracles, ou s'il n'en avoit pas fait. Car s'agiſſant icy de miracles ſenſibles, éclatans, & qui étoient viſiblement au deſſus des forces humaines, ils ne pouvoient ignorer ce qui en étoit.

Cela étant, je conſidere que d'un aſſez grand

grand nombre de Disciples qu'avoit Jesus-Christ, il ne s'en trouve que deux qui luy soient infidéles : mais on les voit bientôt tous deux donner gloire à la verité, quoy que d'une maniere differente. L'un est touchê d'un regret tendre, & pleure amérement. L'autre est poursuivy par les remords de sa conscience, qui l'obligent à se donner la mort.

Je voudrois bien savoir d'où vient le repentir de Saint Pierre, & le desespoir de Judas, si Jesus n'est qu'un imposteur. Car s'il se vante à faux de faire des miracles, il est impossible que ces deux hommes, ces deux témoins perpetuels de ses actions, ne le sachent ; & s'ils savent que Jesus-Christ se vante à faux de faire des miracles, d'où peuvent venir le repentir de l'un, & le desespoir de l'autre ?

Il ne serviroit de rien de chicaner sur l'histoire de Judas, que les Ecrivains du Nouveau Testament nous répresentent comme publique & connüe de tout le monde. *Luy donc*, dit Saint Pierre au Chap. 1. du Livre des Actes, *s'étant acquis un champ du salaire de méchanceté, & s'étant précipité, s'est crevé par le milieu, & ses entrailles ont esté répandües. Ce qui a esté connu*, ajoûte-t-il, *de tous les habitans de Jerusalem : desorte que ce champ-là a esté appellé en leur propre langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.* Peut-on mieux particulariser les choses ? Et ne faudroit-il pas que l'Auteur du Livre des Actes eût perdu le sens, s'il avoit prétendu pouvoir inventer toutes ces cir-

circonſtances, & les mettre en la bouche de Saint Pierre, ſans être d'abord démenty, ou ſans expoſer celuy qu'il fait parler, à la moquerie de tout le monde?

Les Evangeliſtes circonſtantient de même la mort & la réſurrection de Jeſus-Chriſt. Ils diſent que ſa mort fut accompagnée d'une effroyable obſcurité & d'un tremblement de terre, que les pierres ſe fendirent, & que le voile du Temple fut déchiré depuis le haut juſques au bas. Il faut avoüer que ſi tout cela eſt inventé, ces Ecrivains ont perdu la raiſon, de choiſir ainſi de pareilles circonſtances pour vouloir les faire accroire. Eſt-ce une choſe bien facile, que de perſuader à tous les habitans de Jeruſalem, que le jour que Jeſus-Chriſt fut crucifié le voile de leur Temple ſe fendit, & qu'on vit divers prodiges éclatans? N'eſt-ce pas là un bon moyen de trouver créance parmy les hommes? Et des gens qui rapporteroient ces choſes contre la connoiſſance publique, & ſi peu de temps après qu'elles devoient s'être paſſées, pouvoient-ils gagner pluſieurs milliers de perſonnes?

Pour la réſurrection de Jeſus-Chriſt, les Evangeliſtes rapportent, que ſon tombeau fut ſéelé; qu'on y mit des Gardes; que les Gardes dirent le lendemain, que les Diſciples de Jeſus étoient venus enlever ſon corps lors qu'ils dormoient, &c. Si vous doutez que les ſoldats gagnés par les principaux Sacrificateurs n'ayent rapporté que le corps de Jeſus-Chriſt avoit eſté enlevé par ſes Diſciples, Saint Matthieu vous le dira d'une maniere

niere qui vous empêchera d'en douter. Or, dit-il, *quelques-uns de la Garde vinrent dans la ville, & rapporterent aux principaux Sacrificateurs toutes les choſes qui étoient arrivées. Ceux-cy donc s'étant aſſemblés avec les Anciens, & ayant tenu conſeil, donnerent une grande ſomme d'argent aux ſoldats, en leur diſant, Dites, ſes Diſciples ſont venus cette nuit, & l'ont emporté comme nous dormions. Que ſi le Gouverneur vient à ſavoir cela, nous le luy perſuaderons, & vous mettrons à couvert. Eux donc ayant receu l'argent, firent comme ils avoient eſté enſeignés: & cette parole a eſté divulgée parmy les Juifs juſqu'à ce jour.*

L'Evangeliſte n'a garde de vouloir impoſer au public ſur des choſes qu'il prétend que le public a ſceu. Il faut donc avoüer qu'on mit des Gardes au tombeau de Jeſus, & que ces Gardes firent le rapport qui eſt marqué par les Evangeliſtes, ou du moins qu'on crût que ç'avoit eſté là leur rapport. Toute la queſtion donc ſe réduit à ſavoir, ſi les Diſciples ont effectivement enlevé le corps de Jeſus-Chriſt au milieu de pluſieurs Gardes qui étoient là. Que l'on conſidere un peu la perſonne de ces Diſciples, qui étoient de pauvres & de timides peſcheurs, leur diſperſion, leur abbatement, la triple abnegation du plus courageux d'entre eux, avec toutes les autres circonſtances de cét évenement: & l'on trouvera que bien loin d'executer une entrepriſe ſi dangereuſe, il eſt impoſſible qu'ils en euſſent conçû le deſſein.

Auſſi Pilate fut-il ſi perſuadé de la verité de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, qu'il en écrivit à Tibere: & ce fut ſur la Lettre de Pilate que cét Empereur étant allé au Senat, propoſa de mettre Jeſus-Chriſt au nombre des Dieux. L'on n'a aucun lieu de tenir cette hiſtoire pour ſuſpecte, ſi l'on conſidere que c'eſt Tertullien qui la fait dans une Apologie qu'il adreſſe au Senat & aux Empereurs Romains, qui n'avoient qu'à faire chercher dans leurs Regiſtres pour y trouver les Actes de Pilate, comme tous ceux qui faiſoient des Apologies pour les Chrêtiens les y exhortoient ſi ſouvent.

Cependant nous n'avons pas grand beſoin de ce témoignage du dehors. Rien n'eſt plus lié que les verités le ſont icy: & il ne faut que lire les Evangiles, & les lire avec attention, pour en demeurer d'accord. Nous avons vû les miracles de Jeſus-Chriſt avec leurs circonſtances: & nous allons montrer que ſa ſainteté a eſté bien digne de ſes miracles.

## CHAPITRE VII.

### *De la ſainteté de Jeſus-Chriſt.*

SI Jeſus-Chriſt n'eſtoit point veritablement le Meſſie & le Fils de Dieu, & s'il ſe vantoit à faux de faire des miracles, ſes Diſciples ont dû le regarder comme un impoſteur; deſabuſés d'ailleurs par ſa mort, & ne voyant point d'execution de ſes promeſſes. Et s'ils l'ont regardé comme un impoſteur,

posteur, il n'y a gueres d'apparence qu'ils ayent conçû le dessein d'en faire un modéle de vertu & de perfection qu'ils devoient proposer en exemple à tous les hommes.

Mais supposons qu'ils ayent eu ce dessein, il est vraisemblable que n'ayant ni tant de lumiere, ni tant d'éloquence que les Auteurs du siécle, ils n'auroient pas mieux réüssi à faire à plaisir un portrait de leur Maître, que ceux-là à peindre les grands-hommes qu'ils ont eu interest de flater. Cependant, que l'on prenne tout ce qu'il y a de mieux écrit dans ce genre, les vies qui ont esté composées avec le plus d'art, les Panegyriques qu'on a esté trente ans à achever; qu'on assemble toutes les idées de vertu, que la conduite des Sages & l'esprit de ceux qui les ont loués avec le plus de passion nous fournissent; qu'on joigne ensemble les Catons & les Aristides; qu'on sépare même leurs vertus de leurs defauts, & qu'on leur prête toutes les bonnes qualités que l'on voit répandües dans les autres hommes: je soûtiens que toutes ces idées n'approcheront point de cette perfection que les Evangelistes nous font concevoir en Jesus-Christ sans hyperbole & sans art, mais par un récit naïf & simple de ses actions.

Les Heros dont l'Antiquité Payenne nous vante tant la vertu, rapportoient tout à la gloire de l'Etat, ou à leur orgueil; ne connoissant pas même de fin plus élevée de leurs actions: au lieu que Jesus-Christ rapporte tout à la gloire de Dieu. On peut dire de ceux-là, qu'ils n'aspiroient, à proprement

parler, qu'à donner à une infinité de personnes unies en societé dequoy assouvir leurs passions les plus déréglées, comme nous l'avons dêjà remarqué ailleurs sur le sujet de Caton : au lieu que Jesus-Christ ne tendoit qu'à détruire les mauvaises passions dans le cœur des hommes. Les Sages de l'Antiquité renonçoient quelquefois aux richesses & aux dignités ; mais ils devenoient les esclaves de la gloire qui naissoit de ce renoncement. Vaincre ses passions n'estoit donc en eux que s'affranchir des plus petites pour se soûmettre aux plus grandes. Ils ne faisoient par là qu'immoler à l'orgueil & à l'amour de la gloire leurs autres affections. Ils estoient même tellement enyvrés de l'opinion de leur sageſſe, qu'ils se croyoient plus heureux que les Dieux ; s'imaginant que la disposition de leur ame ne relevoit d'aucune puissance suprême, qu'ils estoient suffisans à eux-mêmes, qu'ils n'avoient point de passions, & que tout leur estoit veritablement soûmis. Jesus-Christ au contraire nous enseigne à renoncer premierement à la vaine gloire. C'est là le premier élement de sa Religion. *Dieu*, dit-il, *résiste aux orgueilleux ; mais il fait grace aux humbles.* Et bien loin de nous laisser croire que nous puissions être heureux indépendemment de Dieu, il nous apprend que l'homme n'est que néant, foiblesse, corruption, séparé de Dieu. C'est ce que l'usage continuel de la priere, qu'il nous enseigne par son exemple, nous apprendroit assez, quand sa morale & sa belle vie ne nous en instruiroient

pas

pas suffisamment. Les Sages de l'Antiquité estoient, ou paroissoient des modéles de justice: mais Jesus-Christ est le Docteur & le modéle de la charité; & c'est par la charité, plûtôt que par la justice, que l'on ressemble à la Divinité, qui fait du bien, sans devoir rien à personne.

Il est facile d'exercer la vertu au milieu de la prosperité, & lors qu'on s'acquiert par là l'estime generale des hommes, comme cela est arrivé aux Heros du Paganisme: mais il n'est pas aisé de s'attacher à la pratique de la vertu au milieu de la pauvreté, dans la bassesse, parmy les disgraces & les contradictions, comme a fait Jesus-Christ. En effet, il semble que l'estime soit l'aliment du cœur humain. Si les hommes se consultent eux-mêmes, ils trouveront qu'ils ne peuvent se passer de ce bien, & que quand ils ne croyent pas pouvoir l'obtenir, ils s'abandonnent à un desespoir qui les rend capables des actions les plus noires: ce qui fait cette alliance que l'on a toûjours veüe entre la cruauté, qui rend les Princes odieux, & la volupté, qui les oblige à se salir encore davantage, lors qu'ils se croyent trop noirs dans l'esprit des hommes pour pouvoir se rétablir dans leur estime. Cependant vous n'avez qu'à considerer Jesus-Christ haï, mépriſé, contredit par tout ce qu'il y avoit d'illustre & de grand parmy les Juifs, & ne pouvant trouver d'approbation ni d'estime que parmy quelques pescheurs si grossiers, qu'ils ne comprennent presque rien de ce qu'il leur enseigne: ne diroit-on pas qu'il doit concevoir

voir une espece de desespoir ; & qu'étant entierement mortifié du côté de sa gloire, il va se tourner du côté des plaisirs, & sauver ce qu'il peut du naufrage? Cependant vous le voyez dans cette bassesse & cét opprobre qui le suit pratiquer toutes les vertus avec austerité. Qu'on l'outrage ; il ne laisse pas d'être doux & débonnaire. Qu'on le mépriſe ; il ne perd rien de son activité & de sa confiance. Qu'il ne soit suivy que par des personnes simples & grossieres ; il en remercie Dieu. *Pere*, dit-il, *je te rends graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus ; & les a révelées aux petits enfans.*

Mais ce seroit faire tort à Jesus-Christ, que de le comparer avec ce qui a fait l'admiration des siécles : ne le comparons qu'à luy-même.

En effet, on n'a qu'à faire quelque réflexion sur sa vie & sur ses actions : & voir si l'on peut trouver une ombre de vice, un seul vestige des passions humaines en Jesus-Christ, tel qu'il nous est répresenté par les Evangelistes. Voulez-vous savoir s'il est sujet à la volupté : considerez que ses ennemis mêmes n'osoient luy faire de reproche à cét égard. J'avoüe que les Pharisiens disoient de luy, *C'est un mangeur & un beuveur, un ami des Péagers & des mal-vivans* : mais ils ne prétendoient pas par là l'accuser de boire ou de manger trop. Ils vouloient dire qu'il ne devoit pas manger avec des pécheurs, tels qu'estoient les Péagers : reproche que Jesus-Christ confond par cette réponse également

lement digne de sa sagesse & de sa bonté: *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin, mais ceux qui se portent mal.* Si vous avez quelque soupçon qu'il fut ambitieux: voyez l'usage qu'il fait de la créance qu'il a dans l'esprit des peuples. Il se retire, lors qu'on veut le faire Roy; & il déclare incessamment que son regne n'est point de ce monde. Il cherche peut-être la vaine gloire. Voyez, pour vous en instruire, s'il va mendier l'approbation de Jean Baptiste. Flate-t-il les Docteurs de la Loy? A-t-il quelqu'un de ces ménagemens que nôtre orgueil a toûjours pour ceux de qui nous voulons être estimés? Comment foudroye-t-il les vices des Scribes & des Pharisiens; & avec quelle autorité parle-t-il au peuple? Si vous le soupçonnez d'interest: vous n'avez qu'à voir le gain qu'il veut faire. Et s'il vous vient dans l'esprit que c'est un bizarre, un mélancolique: lisez ce Sermon excellent qu'il fit aux troupes sur la montagne; examinez la solidité des réponses qu'il fait à ceux qui l'interrogent, & la beauté de ses maximes, qui semblent toutes sortir du sein de la pieté & de la charité, & cette morale si sublime & si belle, qui est presque toute contenüe dans les enseignemens qu'il donne aux troupes sur la montagne.

Il parle d'une maniere simple & noble, digne de la sagesse éternelle de Dieu, & proportionnée à la simplicité de tous les hommes. Et comme s'il ne respiroit que pour faire du bien, il ne se lasse point d'exhorter les hommes à bien vivre; il parcourt les

bourgades de la Galilée avec une patience infatigable; il passe les jours à instruire les troupes, & les nuits à prier Dieu. Il ne rejette personne de ceux qui se presentent à luy. Il n'a point d'égard à l'apparence des personnes. S'il desire qu'on le suive, ce n'est pas pour avoir le plaisir d'être bien escorté, mais pour enseigner les troupes. S'il mange & s'il boit, c'est avec des gens qu'il a envie de convertir. S'il parle des affaires temporelles, ce n'est que pour en prendre des images & des emblêmes propres à répresenter des biens spirituels. S'il reprend aigrement ses Disciples, c'est lors qu'ils le veulent empêcher d'executer l'œuvre de son ministere. Si on luy parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. S'il a soif, & qu'il se trouve près d'une fontaine, il pense bien plûtôt à offrir sa grace sous l'image de l'eau, qu'à étancher la soif qui le presse. Tout ce qui se presente à ses sens l'éleve à Dieu. On n'apperçoit en luy aucun mouvement de cette curiosité qui est si commune dans le monde, aucune préference de soy-même aux autres, aucun mouvement de cette fausse modestie, ou de ces autres vertus affectées, qui ne découvrent pas moins le fonds de nôtre corruption, que nos vices. L'interest de sa famille ne le touche point au prix de l'interest du regne de Dieu. Ce n'est point l'amour propre, mais l'amour divin, qui est la régle de ses affections; puis qu'il appelle son pere, sa mere & ses freres ceux qui font la volonté de son Pere. S'il se fâche, c'est pour la gloire

de

de la Divinité : & il eſt rongé de zele, quand il voit qu'on fait de ſa maiſon une caverne de brigands. Il ſouffre mille injures, & il les pardonne. Il s'impoſe même la neceſſité d'aimer ſes ennemis, en ordonnant à tous ſes vrais Diſciples de faire cét effort ſur eux-mêmes. Enfin ſondez, examinez le cœur humain, vous n'en tirerez jamais des vertus telles que ſont celles de Jeſus-Chriſt. Conſiderez bien la conduite de Jeſus-Chriſt : & vous n'y trouverez aucune des paſſions déréglées du cœur humain. Conſiderez l'un après l'autre tous les biens du monde : & vous verrez que Jeſus-Chriſt n'en a recherché aucun. Examinez l'une après l'autre toutes ſes démarches & toutes ſes actions : & vous verrez qu'elles ne vont nullement au monde.

Comment croit-on que le Fils éternel de Dieu a dû vivre, ſuppoſé qu'il ſoit venu au monde, ſi ce n'eſt comme Jeſus-Chriſt ? Quel langage doit-il avoir parlé, que celuy de Jeſus-Chriſt ? Quelles vertus doit-il avoir pratiquées, que les vertus de Jeſus-Chriſt ? Quelle charité doit-il avoir fait éclater, que celle de Jeſus-Chriſt ? Et à qui aura-t-il dû être conforme, ſi ce n'eſt à cét homme en qui nous ne trouvons point l'homme, mais les vertus d'un Dieu cachées ſous le voile d'une chair infirme ?

On ne peut pas ſoupçonner Jeſus-Chriſt d'avoir eu en veüe de s'élever injuſtement à un rang ſuprême dans la Religion, & d'avoir agy par une ambition, qui, auſſi-bien que ſes autres qualités, l'élevoit au deſſus

des autres hommes : il faloit pour cela que Jesus prévît ce qui arriva dans la suite, & que sa croix seroit reconnüe par tout l'Univers ; & pour le prévoir, il faloit qu'il fût Prophete. Mais quand il auroit prévû tout cela, il faloit avoir assez de force pour se vaincre, pour se vaincre à tous égard, pour se vaincre continuellement, pour renoncer à toutes les douceurs de la vie, & pour s'exposer aux plus cruelles souffrances : & la consideration d'une gloire en idée & d'un avenir éloigné ne pouvoit pas donner perpetuellement cette force à son ame. Enfin nous savons à peu près quelles vertus sont capables de sortir du fond d'un cœur mondain & orgueilleux ; & nous connoissons distinctement qu'une vertu si solide, si universelle, si éloignée d'hypocrisie & de toute affectation, si contraire aux vertus mondaines, d'un caractere si peu capable d'estre imitée, & qui est si fort au dessus des idées mêmes que les hommes s'en estoient formées, ne peut non plus sortir de ce principe, que la lumiere du sein des tenebres.

Mais qui nous assûrera que les Evangelistes ne flatent point leur Maître par un portrait de ses vertus fait à plaisir ? Cette pensée est encore moins solide que la premiere. Car si c'est icy un jeu de l'esprit de ces Ecrivains, on demande comment des pescheurs simples & grossiers ont inventé un modéle de vertu, tel qu'on n'en vit jamais & qu'on n'en conçût jamais de pareil, & dont l'idée est si éloignée de celle que toute l'Antiquité nous donne de ses Heros ? D'ailleurs, les

les Evangeliſtes ne font pas l'éloge de leur Maître, ils n'exagerent point ſes vertus, ils n'affectent point de faire regarder ſes actions du bon côté : ils ſe contentent d'en faire un recit nud & ſimple, ſans étude & ſans art. On voit même que par ſincerité, ou ſi l'on veut, par defaut de diſcernement, (car nous permettons aux incredules de ſuppoſer tout) ils rapportent des choſes qui donnent d'abord des idées choquantes & horribles, & ſur leſquelles les impies inſiſtent beaucoup ; comme cette plainte de Jeſus-Chriſt, *Eloï, Eloï*, &c. Outre que les circonſtances avec leſquelles ils rapportent les actions de leur Maître, nous répondent de leur bonne foy. Y a-t-il bien de l'apparence en effet, que les Evangeliſtes ayent ſuppoſé le murmure des Scribes & des Phariſiens, qui leur diſoient, *Pourquoy eſt-ce que vous mangez & que vous beuvez avec les Péagers ?* &c. & cette diſpute des Diſciples ambitieux, à l'occaſion de laquelle Jeſus-Chriſt ayant pris un petit enfant, les avertit qu'ils doivent être comme cét enfant, s'ils veulent être bien diſpoſés pour le Royaume des cieux ? &c. diſcours admirable dans ſa brieveté & dans ſa ſimplicité, & qui ſuffiroit pour nous faire connoître l'ame de Jeſus-Chriſt ! Ce n'eſt pas un ſeul de ces Ecrivains qui rapporte ces actions : il y en a trois, trois qui ont écrit d'une maniere qui fait voir manifeſtement qu'ils ne ſe copioient point. Et ſi vous voulez encore pouſſer les recherches plus loin, les Apôtres nous prouvent ſenſiblement la ſainteté de leur divin Maître, en

imitant ſes actions. Les premiers Chrêtiens nous font voir que les Apôtres ont bien vécu, en ſuivant leur exemple. Et ſi vous demandez qu'on vous produiſe des témoignages authentiques de la ſainteté, de la vertu, de la douceur & de la débonnaireté des premiers Chrêtiens: vous en trouverez de très-beaux dans les Ecrits de leurs propres ennemis. Il ne faut qu'avoir une fort mediocre connoiſſance de l'Antiquité pour ne douter point là-deſſus.

Ainſi la verité ſort de tous les côtés. Je la trouve & je la ſens toutes les fois que je me répreſente la vie & les actions de Jeſus-Chriſt. Je conſens pourtant que les incredules ne ſe réglent pas ſur mon goût: & ſi cette preuve ne les touche, comme elle me touche extrêmement, ils n'ont qu'à paſſer aux autres.

## CHAPITRE VIII.

### *Des propheties de Jeſus-Chriſt.*

ILs ſeront peut-être plus frappés des propheties qu'on trouve dans l'Evangile. Il y en a pluſieurs qui ſont aſſez expreſſes: mais nous en choiſirons une entre les autres, pour nous attacher à ſon examen; c'eſt celle qui regarde la derniere ruïne de Jeruſalem.

Il n'eſt pas difficile de s'appercevoir d'abord, qu'elle eſt marquée fort clairement par les Evangeliſtes, qui la mettent en la bouche de Jeſus-Chriſt, & qu'elle a eu un accompliſſement fort exact.

La

La prophetie eſt exprimée en ces paroles. *Alors Jeſus répondant, luy dit, Vois-tu pas tous ces grands bâtimens? Il ne ſera laiſſé pierre ſur pierre qui ne ſoit démolie*, &c. *Or quand vous entendrez des guerres, des bruits de guerres, ne ſoyez point troublés, car il faut que ces choſes arrivent, mais encore ne ſera-ce pas là la fin. Car nation s'élevera contre nation, & Royaume contre Royaume; & il y aura des tremblemens de terre en tous lieux, & des famines, & des troubles: car toutes ces choſes ſont un commencement de douleurs*, &c. *Or quand vous verrez l'abomination de la deſolation, (qui a eſté dite par Daniel le Prophete) être établie là où elle ne doit point l'être; (qui lit l'entende) alors que ceux qui ſont en Judée s'enfuyent aux montagnes, & que celuy qui ſera ſur la maiſon ne deſcende point*, &c. *Mais malheur ſur celles qui ſeront enceintes & ſur celles qui allaiteront en ces jours-là. Car en ces jours il y aura une telle affliction, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement de la création des choſes que Dieu a creées, juſqu'à maintenant, & il n'y en aura point de pareille: & ſi le Seigneur n'eût abregé ces jours-là à cauſe des élûs*, &c. *Et alors ſi quelqu'un vous dit, Voicy le Chriſt eſt icy, ou voicy il eſt là, ne le croyez point. Car il y aura de faux Chriſts & de faux Prophetes qui s'éleveront, & qui feront des ſignes & des miracles, pour ſéduire même les élûs, s'il étoit poſſible. Mais donnez vous en garde. Voicy je vous ay prédit le tout.*

Il ne faut pas être fort verſé dans l'Hiſtoire des Juifs, pour voir que cette prophetie a été exactement accomplie. Ceux qui en douteront n'ont qu'à jetter les yeux ſur l'hiſtoire qu'en fait Joſephe. On y trouvera des troubles, des guerres, des bruits de guerre, des famines, des tremblemens de terre de lieu en lieu qui dévancerent de quelques années la derniere deſolation de la Judée. On y remarquera Jeruſalem environnée d'armées, & foulée par les nations. On y verra un temps, où le meilleur étoit pour les habitans de ce malheureux païs d'abandonner le ſejour des villes, & de ſe retirer aux montagnes. On y verra le Temple de Jeruſalem brûlé & démoly, ſans qu'il y reſtât pierre ſur pierre. On ſera convaincu qu'il n'y eût jamais d'affliction égale à l'affliction de ces jours-là. On ne ſera plus en peine de ſavoir quelle eſt cette abomination de la deſolation établie au Lieu ſaint, dont parle Daniel le Prophete; puis qu'on verra les Juifs s'en aller dans le Temple, & là s'égorger les uns les autres un jour de Feſte ſolemnelle. Que ſi l'on veut enſuite conſulter nos Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, ou les premiers des Peres, on trouvera qu'ils rapportent tous unanimement, que les fidéles Diſciples de Jeſus-Chriſt qui étoient à Jeruſalem ſe retirerent dans une petite ville nommée Pella, après en avoir été avertis divinement; & l'on ceſſera de trouver obſcures ces paroles de Jeſus-Chriſt, *Priez que vôtre fuite n'arrive point en hyver*, &c. Il y a peu de gens qui ne voyent la conformité de cette prophetie

tie avec l'évenement; & ce n'eſt pas là ce qui peut nous arrêter: mais il n'eſt pas ſi certain que cette prophetie n'ait été faite après l'évenement; & c'eſt là-deſſus qu'il importe d'inſiſter un peu.

Il paroît d'abord que les Evangiles où elle eſt rapportée ont été compoſés avant la ruïne de Jeruſalem; puis que St. Luc n'écrivit le Livre des Actes, qu'après avoir compoſé ſon Evangile, comme il le témoigne luy-même en ces mots: *Nous avons fait le premier Traité, ô Theophile, touchant toutes les choſes que Jeſus s'eſt mis à faire & à enſeigner*, &c. & que d'ailleurs St. Luc paroît avoir écrit le Livre des Actes avant la ruïne de Jeruſalem; puis que bien loin de faire quelque mention de cét évenement, il parle de Jeruſalem comme d'une ville qui ſubſiſtoit encore, & où il y avoit une Egliſe Chrêtienne qui fleuriſſoit.

Mais ce n'eſt pas là ce qui fait de la peine, & l'on demande ſi cette prophetie n'auroit pas été inſerée dans l'Evangile par quelques Chrêtiens zelés, qui ayant vû la deſolation de Jeruſalem, en euſſent pris occaſion de faire honneur à leur Maître, en ſuppoſant qu'il l'avoit prédite.

Pour nous éclaircir là-deſſus, nous remarquerons I. Que cette prophetie eſtant la même en ſubſtance dans les trois Evangiles où elle eſt rapportée, eſt exprimée pourtant d'une maniere differente, & qui nous perſuade que ce n'eſt pas un même Auteur qui l'a inſerée dans l'Evangile ſelon St. Matthieu, dans l'Evangile ſelon St. Marc, &

dans

dans l'Evangile selon St. Luc. Car, pour n'en examiner que l'entrée & le commencement, voicy comment St. Matthieu la rapporte. *Et Jesus leur dit, Ne voyez-vous pas toutes ces choses? En verité je vous dis, qu'il ne sera icy laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie. Et luy estant assis sur la montagne des Oliviers, les Disciples vinrent à luy à part, disant, Dis nous quand ces choses arriveront*, &c. Voicy maintenant de quelle maniere ce commencement est exprimé en St. Luc. *Et comme quelques-uns disoient du Temple, qu'il étoit orné de belles pierres, il dit, Est-ce là ce que vous regardez? Les jours viendront, ausquels il ne sera laissé pierre sur pierre. Alors* (il ne dit pas, lors qu'il estoit assis sur la montagne des Oliviers, comme St. Matthieu) *ils l'interrogerent, disant, Maistre, quand sera-ce donc que ces choses arriveront?* &c. Enfin c'est de cette sorte que St. Marc entre dans cette narration. *Et comme il parloit du Temple, un de ses Disciples luy dit, Maître, regarde quelles pierres & quels bâtimens. Alors Jesus répondant, luy dit, Ne vois-tu pas ces grands bâtimens? Il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie. Et comme il estoit assis au mont des Oliviers vis-à-vis du Temple, Pierre & Jacques, Jean & André l'interrogerent à part, disant, Dis nous quand ces choses*, &c. Ce dernier explique & accorde parfaitement les deux autres, en faisant connoître toutes les circonstances du fait, savoir que Jesus fut deux fois interrogé sur le sujet des bâtimens du

du Temple, & que la derniere fois il étoit assis sur la montagne des Oliviers, d'où l'on voyoit le Temple, & où cette veüe donna occasion à ses Disciples de le faire expliquer sur ce qu'il avoit dêjà dit de sa démolition, lors qu'il estoit dans le Temple même. Cependant il faut avoüer que cette petite diversité qui se trouve à cét égard entre les Evangelistes, détruit entierement le soupçon qu'on peut avoir, que cette prophetie ait été supposée par quelqu'un qui l'ait insérée dans les trois Evangiles.

II. Il est très-remarquable que les Disciples ayant confondu deux évenemens très-éloignés dans la demande qu'ils font à leur Maître, savoir la ruïne de Jerusalem & la fin du monde, luy disant, *Dis nous quand ces choses arriveront, & quel sera le signe de ton avenement & de la fin du monde*, Jesus-Christ répond sans détromper ses Disciples, & sans distinguer ce qu'ils avoient confondu. Or quelle apparence y a-t-il qu'un homme qui voit la ruïne de Jerusalem, & qui ne voit pas qu'elle soit suivie de la fin du monde, mette cette question dans la bouche des Disciples, sans faire rien dire à Jesus-Christ qui l'éclaircisse?

III. Mais plûtôt, comment joindra-t-il dans cette prédiction, à la ruïne de Jerusalem la venüe du Fils de l'homme sur les nuées avec puissance & grande gloire? Comment un homme qui auroit esté le témoin de la ruïne de Jerusalem, diroit-il qu'incontinent après l'affliction de ces jours-là, le Soleil seroit obscurcy, & que la Lune perdroit

droit sa lumiere; que les étoiles tomberoient du ciel, & que les vertus des cieux seroient ébranlées; que toutes les nations seroient comme rendant l'ame de peur en le voyant, qu'elles lamenteroient en se frappant la poitrine? Comment auroit-il mêlé à l'histoire de ce fait toutes ces circonstances, dont la fausseté luy auroit esté bien connüe, puis qu'il auroit composé la prophetie après l'évenement?

Mais ne tombons-nous pas icy d'une difficulté dans une plus grande? Car si tous ces signes qui devoient accompagner la ruïne de Jerusalem ne sont pas réellement arrivés, où est la verité de cette prophetie?

Il y en a qui répondent à cette objection, en disant que Jesus-Christ s'exprime en cét endroit à la maniere des Prophetes, qui disent que Dieu vient, qu'il fait trembler la Nature, qu'il émeut la terre & les cieux, lors qu'il visite les hommes extraordinairement dans sa bonté, ou dans sa justice. Ils ajoûtent, que les jugemens que Jesus-Christ exerça sur les Juifs nous sont répresentés comme une venüe, & comme une venüe éclatante, à cause des fleaux épouvantables qu'il fit tomber sur eux. Mais j'aime mieux m'arrêter à une autre pensée, qui me paroît & plus raisonnable & plus naturelle: c'est que Jesus-Christ ne trouvant pas à propos de desabuser ses Disciples, qui préoccupés favorablement pour leur nation, s'imaginoient que Jerusalem & le Temple ne periroient jamais qu'avec le monde, il entre dans leur pensée, & leur répresente

te ces deux évenemens par des traits communs.

Certainement je conçoy qu'il pouvoit y avoir plusieurs raisons qui obligerent Jesus-Christ d'en user de la sorte. Car sans dire icy, que l'obscurité est le caractere des propheties, & qu'il faloit que celle-cy fût mêlée de quelques ombres, comme les autres, afin que personne ne pût connoître par avance le temps de son accompliſſement, Dieu s'étant réservé cette connoissance, ce qui est marqué dans cette même prophetie: Jesus-Christ ne devoit-il pas suivre la coûtume de tous les Prophetes, qui est d'unir des évenemens très-éloignés dans une seule veüe prophetique, pour marquer que les choses éloignées se touchent aux yeux de Dieu? D'ailleurs, la ruïne de Jerusalem ayant esté la plus grande & la plus parfaite image qui fût jamais de la fin du monde, qu'y avoit-il de plus sage, que de nous faire voir l'une au travers de l'autre, en suivant la veüe des Disciples qui mêloient ces deux évenemens?

Il y eut des pestes, des guerres & des famines qui précederent la ruïne de Jerusalem: il y en aura de même qui précederont la fin du monde. Les lignées qui habitoient la Terre Sainte se frappoient la poitrine, en voyant tous les effets de la malediction celeste tomber sur leur nation: toutes les Tribus de la terre seront consternées, lors que Dieu détruira ce bas monde, pour juger les hommes. La ruïne de Jerusalem n'arriva que lors que l'Evangile eut été prêché par toute

la

la terre, c'eſt-à dire, dans toutes les parties du monde qui eſtoient alors connües: la fin du monde n'arrivera point non plus, ſelon toutes les apparences, juſqu'à ce que toutes les nations barbares qui eſtoient demeurées cachées & inconnües, ayent été appellées à croire en Jeſus-Chriſt. Il y eut de faux Chriſts & de faux Prophetes qui parurent avant la derniere deſolation des Juifs: il y aura de même de faux Docteurs qui tâcheront de ſéduire les hommes; & l'on doit dire, *Le Chriſt eſt icy, & il eſt là*, avant le dernier jour. Avant la ruïne de Jeruſalem Jeſus-Chriſt aſſembla en des Egliſes Chrêtiennes les élûs des quatre vents des cieux, & cela par la prédication de ſes Anges myſtiques, qui eſtoient les Apôtres: à la fin du monde Jeſus-Chriſt enverra les Anges de ſa gloire, pour appeller ſes élûs de la poudre, & pour les relever de l'obſcurité de leurs tombeaux. *Car le Seigneur luy-même deſcendra du ciel avec cry d'exhortation & voix d'Archange, & ceux qui ſont morts en Chriſt réſuſciteront.* Il y eut des Cometes & des ſignes affreux qui annoncerent la ruïne de Jeruſalem: la fumée de la Ville & du Temple embraſés déroberent le jour, & obſcurcirent le Soleil & les étoiles. Il ne faut pas douter que la deſolation de toute la terre ne ſoit accompagnée de ſignes encore plus affreux & plus effrayans. Saint Pierre dit que *la terre brûlera*, que *les élemens ſeront diſſous par chaleur*, &c. La derniere deſolation des Juifs ſurvint d'une maniere aſſez inopinée: le dernier jour ſurviendra comme le larron

en

en la nuit. Jeruſalem & le Temple furent entierement détruits, lors que les Juifs eurent remply la meſure de leurs péchés : ce monde où nous habitons doit perir, lors que le temps des nations ſera accomply, comme parle Jeſus-Chriſt dans cette prophetie que nous examinons.

Au reſte, il ſemble que les Diſciples ſoient demeurés toûjours préoccupés de cette penſée, que la ruïne de Jeruſalem ſeroit immediatement ſuivie de la fin du monde. Car lors qu'il courut un bruit entre les Diſciples, que St. Jean ne mourroit point, fondé ſur ce que Jeſus-Chriſt avoit dit à quelqu'un en parlant de luy, *Qu'en as-tu affaire, ſi je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne?* ils étendoient ce *juſqu'à ce que je vienne* juſqu'à la fin du monde; & ils pouvoient le borner à la ruïne de Jeruſalem, qui eſt un temps que cét Apôtre vit en effet, & auquel Jeſus-Chriſt viſita les Juifs en ſa juſtice. D'ailleurs cette Tradition s'étant répandüe, que le jour du Seigneur approchoit, les Theſſaloniciens en furent un peu troublés: & c'eſt pour les raſſûrer que Saint Paul leur tient ce langage. *Nous vous prions, Freres, que vous ne ſoyez point ébranlés d'entendement, ni troublés d'eſprit, ni par parole, ni par Epître comme de nôtre part, comme ſi la journée de Chriſt eſtoit prochaine. Que nul ne vous ſéduiſe en quelle ſorte que ce ſoit: car ce jour-là ne viendra point, que premierement*, &c.

Et en effet, il ne faut pas s'étonner ſi cette prophetie de Jeſus-Chriſt, que ſes Diſciples

ples rapportoient fidélement, laiſſoit cette impreſſion dans les eſprits. Car d'un côté Jeſus-Chriſt caracteriſoit ſa venüe d'une telle ſorte, qu'elle ſembloit devoir être ſuivie du Jugement dernier; diſant qu'il paroîtroit comme l'éclair qui ſort d'Orient, & ſe montre en Occident: & de l'autre il avoit déclaré pluſieurs fois, que toutes ces choſes arriveroient à cette generation; que pluſieurs de ceux qui étoient préſens devant luy ne goûteroient point la mort, juſqu'à ce qu'ils euſſent vû toutes ces choſes.

Jeſus-Chriſt uniſſant deux évenemens dans une même deſcription, mais deux évenemens ſubordonnés, ſemblables, & qui étoient l'image & l'original, ſa prophetie devoit avoir deux accompliſſemens, l'un prochain, & l'autre éloigné. Voilà, ce me ſemble, le vray dénoüement de toutes ces difficultés. Les Diſciples confondoient deux évenemens éloignés, & Jeſus-Chriſt les laiſſe dans cette préoccupation. Il faut que l'évenement juſtifie les propheties, & non pas que les propheties s'oppoſent à l'évenement. Il faut donc qu'elles ſoient obſcures avant que d'être accomplies, & claires lors qu'elles le ſont.

Mais quelque vraiſemblables que ſoient ces principes, je ſerois bien fâché qu'on penſât que j'appuye là-deſſus la force de mon raiſonnement. Je diſtingue la conjecture, des principes certains. Je laiſſe toutes ces explications que je viens de donner au jugement du Lecteur. Qu'on prenne mes veües, ou celles d'un autre, pour ſatisfaire à quelques difficultés

ficultés qui s'y trouvent ; il n'importe : je m'attache à deux verités, qui sont, à mon avis, sans difficulté. L'une est, que de la maniere que cette prophetie est circonstantiée, il est entierement absurde de penser qu'elle ait été composée après l'évenement: desorte qu'un homme ait pris occasion de la ruïne de Jerusalem, où l'on ne vit paroître que Tite & son armée, de faire dire à Jesus-Christ en prédisant cette desolation, qu'il viendroit sur les nuées du ciel ; qu'il enverroit ses Anges pour assembler ses élûs des quatre vents du ciel ; qu'on le verroit venir avec puissance & grande gloire ; qu'il seroit vû de même qu'un éclair qui part d'Orient, & se montre en Occident ; que toutes les lignées de la terre se frapperoient la poitrine en le voyant venir ; que ce jour viendroit inopinément, comme celuy de l'embrasement de Sodome.

La seconde verité qui me paroît incontestable, est que nonobstant ces petites ombres que la sagesse de Dieu a trouvé bon de mêler à cette prophetie, elle est pourtant, à tout prendre, extrêmement exacte, extrêmement circonstantiée, & si clairement accomplie, qu'on est obligé de reconnoître que si elle étoit avant l'évenement, elle ne pouvoit sortir que d'un esprit prophetique. Que trouve-t-on en effet dans l'histoire, qu'on ne voye d'abord dans la prophetie ? Les commencemens, les degrés & la perfection du malheur des Juifs, tout s'y trouve. On n'y prédit plus une captivité particuliere de ce peuple, mais une dispersion ge-

generale de la nation: *Et ils seront menés captifs par toutes les nations.* . . . J. Christ pleure en une autre occasion sur Jerusalem en y entrant, & prononce ces paroles touchantes. *O si toy aussi eusses connu, du moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix! Mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux. Car les jours viendront sur toy, que tes ennemis t'assiegeront de trenchées, & t'environneront, & te serreront de tous côtés, & te raseront, toy & les enfans qui sont en toy, & ne laisseront en toy pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation.*

En verité, croit-on qu'on ait inseré dans l'Evangile, que Jesus-Christ pleura sur les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem? Y a-t-on inseré encore toutes ces similitudes prophetiques, dans lesquelles Jesus-Christ menace les Juifs de leur perte, leur disant, tantôt que le pere de famille loüera sa vigne à d'autres vignerons, après les avoir exterminés comme des serviteurs infidéles; tantôt que le Roy qui les a invités aux nopces de son fils, enverra ses Gendarmes pour les faire perir, & pour brûler leur ville?

Mais sans aller chercher si loin les choses, un des caracteres auxquels on devoit connoître que l'évenement prédit par Jesus-Christ approchoit, étoit quand les peuples auroient été appellés à la connoissance du vray Dieu. C'est ce qui est dit expressément dans les endroits que nous avons dêjà cités. Il faut donc que celuy qui a inseré cette prophetie,

phetie, s'imaginât que de son temps les nations avoient été appellées à la connoissance de Jesus-Christ. Il y avoit donc une infinité de Chrêtiens dispersés dans le monde; les Ecrits des Apôtres étoient entre les mains d'une infinité de personnes: comment y changer, y ajoûter plusieurs similitudes, plusieurs Chapitres, & corrompre trois Evangiles dans trois endroits essentiels? Si on l'a fait dans l'Asie, comment a-t-on fait passer cette supposition dans l'Europe, où il faloit qu'il y eût une infinité d'Exemplaires de cét Evangile? Car les Evangiles ont esté les premiers composés de tous les Livres du Nouveau Testament.

Les incredules ne s'apperçoivent-ils pas que la verité détruit plus de doutes qu'ils n'en peuvent former; qu'ils font continuellement violence à leur raison, en résistant à une verité qui renaît de tant de côtés; & que si leur raison plie & se détourne au gré de leurs passions, pour ne regarder jamais du bon côté, les objets, la nature des choses, & la verité qui est immuable, ne gauchissent point pour suivre les caprices de leur esprit, ou les penchans de leur cœur?

## CHAPITRE IX.

*Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenües au Livre des Actes.*

LA matiere de ce Livre peut se réduire à ces trois chefs: l'ascension de Jesus-Christ, la descente du St. Esprit sur les A-

pôtres, & l'établiſſement des Egliſes Chrêtiennes par le ſuccès de la prédication des Apôtres. Toutes ces choſes ſont d'une nature à ne pouvoir eſtre ſuppoſées.

L'aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt trop circonſtantiée, pour nous laiſſer lieu de croire que les Diſciples y ayent été trompés. L'Auteur dit expreſſément, que Jeſus converſa quarante jours avec ſes Diſciples depuis ſa réſurrection ; qu'il leur promit qu'ils ſeroient baptiſés du St. Eſprit, & leur ordonna d'attendre à Jeruſalem l'effet de cette promeſſe ; qu'il les mena à la montagne des Oliviers ; qu'il fut enlevé ſur une nuée, qui l'emporta de devant leurs yeux ; & que comme ils le regardoient montant au ciel, deux hommes ſe preſenterent à eux en veſtemens blancs, & leur promirent que Jeſus-Chriſt reviendroit de la même maniere qu'ils l'avoient vû s'en allant au ciel. Deſorte que la difficulté ne conſiſte pas à ſavoir, ſi les Diſciples ont été trompés à cét égard ; mais bien s'ils n'ont pas voulu tromper les autres, en faiſant un faux rapport d'un évenement chimerique.

Pour le connoître, il ſuffit de remarquer le temps où les Diſciples commencent à l'annoncer. *Et comme le jour de la Pentecôte s'accompliſſoit*, dit St. Luc, *ils eſtoient tous d'un accord en un même lieu. Alors il y eut ſubitement un ſon du ciel, comme d'un vent qui ſouffle avec vehemence, lequel remplit la maiſon où ils eſtoient aſſis. Et il leur apparut des langues my-parties comme de feu, & elles ſe poſerent ſur chacun d'eux : & ils furent tous*

*tous remplis du St. Esprit, & commencerent à parler des langues estrangeres, comme l'Esprit leur donnoit à parler. Or il y avoit des Juifs sejournant à Jerusalem, gens dévots de toute nation qui est sous le ciel. Après donc que le bruit s'en fut répandu, une multitude de personnes vint, qui fut toute émüe, parce que chacun les entendoit parler en sa propre langue*, &c. *Mais Pierre se presentant avec les onze, éleva sa voix, & leur dit*, &c. *Ceux donc qui receurent d'un franc courage sa parole, furent baptisés: & il y eut en ce jour-là environ trois mille ames qui furent ajoûtées*, &c. *Or toute personne avoit de la crainte, & beaucoup de merveilles se faisoient par les mains des Apôtres.*

On peut voir que ce fait n'a pas esté inventé, par la simple veüe du fait même: puis que c'est icy une chose qui a dû se passer à Jerusalem pendant une Feste solemnelle, devant des gens de toutes les nations, & pour ainsi dire, aux yeux de tout l'Univers; & qui par consequent est d'une nature à ne pouvoir pas être supposée.

Que pourroit-on dire pour ébranler la certitude de cette histoire? Dira-t-on que ce fait a été inseré dans l'Ecrit de St. Luc longtemps après la mort de cét Auteur? Mais il faut donc avoüer en même temps, que tout le Livre a été supposé; puis que c'est là un fait essentiel & fondamental, sur lequel roulent toutes les autres choses qui sont contenües dans le Livre des Actes. La prédication des Apôtres & son succès en dépendent. Tout ce que nous trouvons dans

leurs Epîtres s'y rapporte. Et tout enfin eſt ſuppoſé dans le Nouveau Teſtament, ſi la deſcente du St. Eſprit ſur les Apôtres eſt ſuppoſée.

Croiray-je que St. Luc même a inventé ce fait, & que perſonne n'en avoit parlé avant luy? Mais qu'eſt-ce donc que les Apôtres ont dit à ceux à qui ils ſont allés prêcher? Sur quoy ſe ſont-ils appuyés, ſi ce n'eſt ſur cét envoy du St. Eſprit? Sur quel autre droit leur vocation eſt-elle fondée?

Eſt-ce que les Apôtres eux-mêmes ont feint pour tromper les hommes, qu'ils avoient reçû le St. Eſprit? C'eſt là tout ce que l'incredulité peut concevoir de plus apparent: & c'eſt pourtant ce qui eſt tout-à-fait abſurde. Car en quel temps eſt-ce qu'ils le feignirent? Il faut neceſſairement que ce fût ou après avoir fondé une Egliſe à Jeruſalem, ou avant qu'ils l'y fondaſſent. Si c'eſt après l'y avoir fondée, comment aura-t-on fait accroire enſuite à cette Egliſe de Jeruſalem, que les Apôtres avoient reçû le Saint Eſprit, qu'ils avoient publiquement parlé toute ſorte de langues, & que c'eſt par leur prédication accompagnée de divers prodiges que cette Egliſe avoit été formée?

Que ſi les Apôtres feignirent d'avoir reçû le St. Eſprit, avant qu'il y eût aucune Egliſe Chrêtienne à Jeruſalem; & ſi c'eſt même en atteſtant fauſſement ce fait & pluſieurs autres qu'ils établirent cette Egliſe: il faut que les Apôtres ayent appris toutes les langues du monde depuis la mort de leur Maître, & avec cela le ſecret de faire marcher

des

des boiteux, & de guerir les malades; puis que c'eſt là ce qu'ils appellent avoir reçû les dons miraculeux du St. Eſprit.

Mais peut-être doute-t-on qu'il y ait eu une Egliſe Chrêtienne à Jeruſalem? Si cela eſt, il faut que les anciens Docteurs de l'Egliſe vivant en divers temps & en divers lieux ayent conſpiré pour nous tromper à cét égard; & que les Juifs & les Payens, & tous les ennemis de nôtre Religion, anciens & modernes, qui n'ont jamais conteſté la verité de ce fait, ayent entierement perdu la raiſon.

Enfin, quand on s'imagineroit que le Livre des Actes a été compoſé long-temps après la ruïne de Jeruſalem, c'eſt-à-dire, lors qu'il n'y pouvoit plus avoir d'Egliſe floriſſante dans cette ville; on ne gagne rien: car il eſt toûjours vray que les Apôtres ont rapporté le fait dont nous parlons; & leurs Epîtres ſont remplies de choſes qui y ont une rélation viſible.

Je n'ajoûteray pas icy, que le Livre des Actes ne dit rien de la mort des Apôtres; ce qui marque qu'il fut compoſé pendant leur vie, & par conſequent dans un temps où l'Egliſe de Jeruſalem fleuriſſoit encore: qu'il n'y eſt fait aucune mention de la derniere ruïne de Jeruſalem, ni même d'aucun de ces préludes qui dévancerent la derniere deſolation de la Judée; ce qui nous diſpoſe fort à croire que ce Livre fut compoſé avant ce grand évenement: étant tout-à-fait vraiſemblable, que l'Auteur de ce Livre ne l'ayant compoſé que pour la gloire des Apô-

tres & de la Religion Chrêtienne, comme les incredules se l'imaginent sans doute, n'auroit pas manqué d'y inserer l'histoire des malheurs épouvantables qui fondirent sur les Juifs, & que les Chrêtiens regardent comme un effet de la réjection du Messie.

Mais comme je ne veux pas laisser au Lecteur une ombre de doute, je luy promets de luy faire voir bientôt, que les Apôtres ont reçû & communiqué les dons miraculeux. Mais en attendant que l'ordre de mes matieres me permette de le montrer, il est bon que je fasse quelques réflexions sur le succès de la prédication des Apôtres, qui est le point essentiel auquel toutes les choses qui sont contenües dans le Livre des Actes se rapportent.

## CHAPITRE X.

### *Où l'on considere le succès de la prédication des Apôtres.*

CE fait est rapporté avec des circonstances tout-à-fait remarquables. Vous voyez I. Que ces hommes qui prêchent l'Evangile les premiers sont des pescheurs, c'est-à-dire, des personnes simples, sans apparence & sans autorité. II. Que ces hommes vont prêcher qu'ils ont vû Jesus-Christ résuscité & montant au ciel, & qu'ils avoient auparavant esté les témoins oculaires de ses miracles. III. Qu'ils choquent par leur prédication toutes les puissances de la terre, & s'exposent à un nombre infiny de dangers

dangers & de maux. IV. Qu'ils les souffrent sans se rebuter, avec patience, ou plûtôt avec joye. V. Que le succès de leur prédication est si prompt & si rapide, qu'on a de la peine à le concevoir.

Il est certain que Saint Luc ne nous dit rien en cela, que le bon sens ne nous apprenne aussi. On sait que ce ne furent pas des gens d'une grande qualité, ou d'un grand credit dans le monde, qui prêcherent les premiers l'Evangile; & personne n'a jamais rien dit de pareil.

Il est évident que ces hommes ont dû témoigner qu'ils avoient vû Jesus-Christ faisant des miracles, Jesus-Christ résuscité, & Jesus-Christ montant au ciel: puis qu'ils n'auroient pas converty tant de nations, s'ils s'étoient contentés de prêcher qu'ils avoient ouï dire toutes ces choses; & que d'ailleurs les Epîtres des Apôtres nous apprennent que c'est là ce qui avoit fait le sujet de leur prédication.

Il n'y a pas de doute que les puissances de la terre ne se soient émûës contre ces hommes: puis que la politique est ennemie des nouvelles Sectes, & que les peuples sont toûjours jaloux de leur Religion.

On peut encore moins douter, que les Apôtres n'ayent souffert avec beaucoup de courage les effets de cette persecution: puis que s'ils s'étoient relâchés, & s'ils avoient reculé par la crainte des supplices, leur dessein avortoit dans sa naissance.

Enfin qui peut nier que le succès de leur prédication n'ait esté extraordinairement

prompt & rapide : puis qu'on voit dans un fort court eſpace de temps des Egliſes plantées dans tout le monde connu ? C'eſt là une choſe de fait, & qui ne fut jamais conteſtée.

Ainſi Saint Luc & le bon ſens nous rapportent toutes ces circonſtances. Le Livre des Actes nous apprend qu'elles ſont veritables ; & la nature des choſes ne nous permet pas de douter qu'elles ne le ſoient. Ce qui détruit le ſoupçon que nous pourrions avoir qu'elles euſſent été inventées.

Cependant je ne ſaurois conſiderer tous ces faits, les unir & voir la proportion qu'ils ont les uns avec les autres, ſans croire d'abord la verité de la Religion qu'ils établiſſent.

## CHAPITRE XI.

*Où l'on entre dans l'examen des choſes qui ſont contenües dans les Epîtres des Apôtres.*

QUand les Epîtres de Saint Paul ne ſeroient par receües d'un commun conſentement par les Anciens ; quand Clement, Polycarpe, Barnabas ne feroient pas mention de la ſeconde Epître de Saint Pierre : il ſuffiroit de remarquer qu'elles ont été écrites à des Egliſes, c'eſt-à-dire, à des ſocietés entieres, qui en ont long-temps conſervé les originaux, pour pouvoir du moins nous aſſûrer qu'elles ne ſont pas ſuppoſées.

C'eſt à nous maintenant à voir ſi nous y trou-

trouverons quelques caracteres de la divinité de nôtre Religion. On n'y ſauroit jetter les yeux, ſans y remarquer I. La pieté & la charité de cét Apôtre. II. Son deſintereſſement, & le mépris qu'il fait des biens du monde. III. Son courage à ſupporter les afflictions, qui loin de le rebuter, le réjouïſſent. IV. Une répetition continuelle du témoignage que les Apôtres ont rendu à la verité de la réſurrection du Seigneur. V. Des choſes qui marquent que Saint Paul avoit reçû les dons miraculeux du Saint Eſprit, & que les Fidéles les recevoient en ce temps-là fort communément.

La pieté de cét Apôtre y éclate en tant de manieres, qu'on ne peut la croire fauſſe & affectée ſans ſe faire violence. Car quand un homme ſe contraindroit dans une occaſion, le moyen qu'il ſe contraigne de la même ſorte pendant tout le cours de ſa vie, dans toutes ſes actions, dans toutes ſes paroles, dans la maniere de dire les choſes, qui eſt ſouvent plus capable de découvrir le fond du cœur, que les choſes mêmes que l'on dit? Je ſay que l'hypocriſie ſe couvre de l'exterieur & des apparences de la vertu: mais en verité il y a toûjours un je-ne-ſay-quoy, un air ſimple & naturel dans la veritable vertu, qui ne ſe trouve pas dans l'hypocriſie; ou pluſtôt, l'hypocriſie n'eſt pas ſi habile & ſi éclairée, qu'elle ne ſe découvre d'un côté ou d'un autre, & qu'une parole qui luy échappe ne la faſſe voir.

Je conſens cependant qu'on examine les Epîtres de Saint Paul, pour voir ſi l'on y re-

remarquera rien que de naturel & de ſincere. Seroit-il poſſible que du ſein de la malice & de la perfidie d'un homme qui vient accuſer ſa nation d'un crime qu'il ſait être faux, ſortiſſent tant d'exhortations à craindre Dieu, ſi fortes, ſi touchantes & ſi répetées, qu'elles rempliſſent les Ecrits de Saint Paul; cette humilité qui rapporte tout à Dieu comme au centre du bien, nous diſant avec tant de verité, *Qu'as-tu que tu ne l'ayes reçû? Et ſi tu l'as reçû, pourquoy t'en glorifies-tu? Nous ſommes à vous, vous eſtes à Chriſt, & Chriſt eſt à Dieu;* & qu'on en vît ſortir cette horreur pour le vice, qu'il ne perd aucune occaſion de témoigner, & qu'il exprime d'une maniere ſi vive & ſi forte?

Sa charité ne ſe découvre pas moins ſenſiblement dans ces ſoins ſi paſſionnés qu'il a de ſanctifier ſes Freres. Toutes ſes Epîtres ne ſont qu'un tiſſu de tendres exhortations, ou pluſtôt de prieres ardentes qu'il leur fait à s'aimer les uns les autres. Il veut qu'ils vivent ſobrement, juſtement & religieuſement. Il s'adreſſe aux ſerviteurs & aux maîtres, aux pauvres & aux riches, aux peres & aux enfans, aux jeunes-gens & aux vieillards. N'eſtant préoccupé pour perſonne, & ne haïſſant perſonne, il s'épanche en actions de graces & en benedictions pour tous, il leur tient un langage tendre & touchant, il les appelle ſes petits enfans, ſes bien-aimés, ſes entrailles, ſa gloire & ſa couronne. Et quel eſt ſon but en leur parlant de cette maniere? C'eſt de leur inſpirer l'amour de Dieu & celuy du prochain.

Com-

Combien releve-t-il l'excellence de la charité? *Quand je parlerois*, dit-il, *le langage des hommes, & même le langage des Anges; si je n'ay point la charité, je suis comme l'airain qui resonne. Quand je distribüerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé; si je n'ay point de charité, cela ne me profite de rien. La charité est d'un esprit patient: elle se montre benigne. La charité n'est point envieuse. La charité n'use point d'insolence: elle ne s'enfle point: elle ne se conduit pas mal-honnêtement: elle ne cherche point son propre profit: elle ne se dépite point: elle ne pense point à mal: elle ne se réjoüit point de l'injustice, mais elle se réjoüit de la verité. Elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout.* Voilà quelle est l'idée que St. Paul avoit de la charité. On y voit la force du bon sens & de la vraye vertu, & non pas les foiblesses & la bizarrerie de la superstition. Il préfere la charité aux dons miraculeux. On voit bien là l'esprit de la vraye Religion.

Cette consideration du caractere & de la vertu de cét Apôtre est d'autant plus considerable, qu'on est obligé, malgré qu'on en ait, de dire quelqu'une de ces deux choses; ou que Saint Paul a été un méchant homme & un insigne imposteur; ou qu'il avoit ouï Jesus-Christ sur le chemin de Damas, qu'il avoit reçû son Esprit, & qu'il étoit veritablement son Apôtre. Desorte que celuy qui montre que St. Paul n'étoit pas un méchant homme, prouve par cela même la divinité de la Religion Chrêtienne.

Je prie donc le Lecteur de faire bien réflexion sur le caractere de ses Epîtres; qu'il les examine depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'il en découvre le genie & le caractere.

Qu'est-ce que cét Apôtre demande à Dieu? Que ceux à qui il parle vivent bien, & que Dieu soit glorifié par leurs œuvres. De quoy se plaint-il? Du vice. Qu'est-ce qu'il loüe? La vertu. Quel motif le fait agir, & l'oblige à parler comme il fait? Tout autre que celuy de l'interest.

Saint Luc nous avoit dêjà appris au Livre des Actes, qu'il travailloit de ses mains pour gagner sa vie, & qu'il s'occupoit à faire des tentes. Sur quoy il faut faire deux remarques: l'une, que Saint Paul ayant esté Pharisien, & élevé aux pieds de Gamaliel, auroit crû se ravaler extrêmement en exerceant une si vile profession, pour peu qu'il eût eu le cœur mondain & ambitieux: l'autre, que cét Apôtre se résout à travailler de ses mains pour gagner sa vie, dans une occasion que d'autres auroient embrassée avec avidité pour s'acquerir des richesses. Qu'auroit-on refusé en effet à des gens qui ouvroient le ciel aux hommes, & qui leur donnoient l'esperance certaine d'un salut éternel? Car on ne peut nier que ce ne fût là la pensée ou le préjugé des prémiers Chrêtiens à l'égard des Apôtres.

Si vous craignez que Saint Luc ne nous ait trompés en nous apprenant ce fait, il ne faut qu'écouter Saint Paul luy-même, qui sans doute n'auroit pas entrepris de le faire ac-

accroire contre la connoissance qu'en avoient ceux à qui il parle. *Voicy*, dit-il aux Corinthiens, *Voicy pour la troisiéme fois que je suis prest d'aller à vous; & je ne vous seray point à charge, car je ne demande point le vôtre, mais vous-mêmes. Aussi les enfans ne doivent point faire d'amas pour leurs peres, mais les peres pour leurs enfans: & pour moy je dépenseray volontiers & seray dépensé pour vos ames*, &c. Et puis: *Vous ay-je pris par finesse? Ay-je donc fait mon profit de vous?* Et ailleurs. *Ay-je commis une offense, en ce que je me suis abaissé moy-même, afin que vous fussiez élevés, parce que sans rien prendre je vous ay annoncé l'Evangile de Dieu?* 2 Cor. 12.

Saint Paul n'auroit pas tenu ce langage, s'il avoit prêché par interest, selon la coûtume de ceux qui portant un cœur mondain dans le Sanctuaire, font un commerce honteux de ce qu'il y a de plus sacré & de plus auguste dans la Religion.

Mais si Saint Paul n'agissoit point par cét interest, dont la plus-part des hommes sont possedés, qui nous répondra qu'il n'avoit pas en veüe un interest plus délicat, & qui naît même quelquefois de cét autre desinteressement, c'est-à-dire, un interest d'orgueil?

Je say qu'il dépend du caprice d'un homme, d'attribuer les meilleures actions à l'orgueil, & de traiter d'hypocrisie la plus solide vertu: car qu'est-ce qui peut fixer les agitations éternelles d'un esprit qui ne cherche que des doutes? Mais je soûtiens aussi

qu'il y a des caracteres dans la conduite & dans les paroles de Saint Paul, qui montrent malgré l'incredulité, que le fonds de sa vertu est solide, & son desintereſſement sincere. C'est ce qui paroîtra, comme j'espere, par les réflexions suivantes.

Il ne faut avoir qu'une très-mediocre connoissance du cœur & des inclinations des hommes, pour n'ignorer pas que comme il y a deux differens estats dans lesquels ils peuvent se trouver, il y a aussi deux differentes sortes de passions qui naissent dans leur ame; la prosperité fait naître l'orgueil avec les vices qui l'accompagnent; la pauvreté & la misere font naître l'avarice avec toutes ses dépendances. Ce n'est pas que l'avarice ne se trouve aussi dans la prosperité, & que l'orgueil n'accompagne aussi quelquefois la misere: mon sens n'est pas celuy-là. Je veux dire seulement, que la prosperité est comme le regne de l'orgueil, & la pauvreté le regne de l'avarice: parce qu'un homme qui a du bien, estant satisfait de ce côté-là, cherche ordinairement la gloire; au lieu qu'un homme qui a de la peine à vivre, ne s'avise gueres de travailler pour la gloire, & cherche premierement les moyens de subsister. D'où il s'ensuit, que bien loin de s'imaginer que Saint Paul ait voulu se réduire à une extrême pauvreté, & travailler de ses propres mains pour acquerir de la gloire, il est beaucoup plus naturel de penser, qu'il n'a pû se proposer la gloire comme l'unique fin de ses actions, que lors qu'il s'est vû au dessus de la misere & de la necessité.

Cepen-

Cependant cela ne paroît pas encore tout-à-fait convaincant, parce qu'il y a eu des hommes qui ont mépriſé les richeſſes pour s'acquerir l'eſtime des hommes. Il faut donc ajoûter, pour diſtinguer St. Paul de ces derniers, que non ſeulement il eſt pauvre, que non ſeulement il eſt réduit à travailler de ſes mains pour gagner ſa vie, mais qu'il ſouffre encore tous les maux & toutes les diſgraces auſquelles on peut être expoſé. L'adverſité abat les ſentimens trop élevés de nôtre cœur; tout le monde en convient: & l'on peut dire hardiment, que ſi ces Philoſophes dont nous avons parlé s'étoient trouvés accablés par une ſuite de maux qui renaiſſoient les uns des autres, chargés de chaînes, déchirés à coups de foüet, expoſés aux naufrages, en bute aux outrages, à la moquerie des Savans, à la raillerie des Princes, à la haine des Magiſtrats, à la fureur du peuple, comme nôtre Saint Paul; leur orgueil éperdu & déconcerté auroit fait place bientôt à l'amour du repos, & à l'impatience de ſe retirer promptement d'un ſi déplorable eſtat.

D'ailleurs, ces Philoſophes qui mépriſoient les richeſſes & les dignités, les mépriſoient pour l'amour d'eux-mêmes, & non pas pour l'amour des autres: puis que ſans ſe ſoucier de l'état de leur prochain, ils ſe retiroient dans des ſolitudes, ou en la compagnie d'autres Sages, avec qui leur orgueil ſe felicitoit d'avoir renoncé à toutes choſes pour ſe donner tout entiers à l'étude de la ſageſſe. Mais icy les Apôtres abandonnent toutes choſes pour courir travailler à

la

la converſion des hommes. St. Paul fait des tentes; comme Abdolominus béchoit dans un jardin: mais St. Paul ne ceſſe d'induire les hommes en prêchant l'Evangile; & Abdolominus ne penſoit qu'à ſa tranquilité & à ſon repos.

Enfin les Sages dont nous avons parlé avoient cette conſolation, qu'en renonçant aux richeſſes ils croyoient poſſeder le fonds de la veritable vertu. Car trompés, comme ils étoient, par leur propre orgueil, ils n'avoient garde de penſer que leur vertu eſtoit fauſſe; & ce n'eſt que l'idée qu'ils avoient de ſon excellence qui les conſoloit de ce qu'ils perdoient: au lieu que St. Paul & les autres Apôtres eſtant des impoſteurs, comme l'impieté le ſuppoſe, ne pouvoient pas avoir cette conſolation qui naît du ſentiment de ſa vertu, & ils eſtoient privés de ce poids qui affermit l'ame des hommes dans les grandes afflictions & dans les entrepriſes perilleuſes. Tournez la choſe de tous les côtés, vous trouverez quelque choſe de ſingulier dans la conduite de St. Paul; & aucun caractere n'approchera jamais du caractere Apoſtolique.

Mais, dira-t-on, on trouve que St. Paul ſe vante quelque part de l'excellence de ſes révelations. Il écrit aux Galates, que *les plus excellens des Apôtres ne luy avoient rien donné: que Jacques, Cephas & Jean, qui ſont eſtimés les colomnes, luy avoient donné la main d'aſſociation: qu'après avoir été fait Apôtre, il ne prit point conſeil de la chair & du ſang pour retourner à Jeruſalem,*

*lem, & là se faire agréer des autres Apôtres: qu'il résista à Pierre en face, & le reprit, parce qu'il meritoit d'être repris.*

Cela ne peut faire aucune peine à ceux qui connoîtront l'occasion qui a obligé St. Paul à parler & à agir de la sorte. Il y avoit parmy les Galates de faux Docteurs, qui tâchoient de détruire le fruit de la prédication de cét Apôtre, en associant les ceremonies Judaïques à la foy Chrêtienne, & qui disoient pour cét effet, qu'ils tenoient leur pratique de Pierre, Jacques & Jean, qu'ils avoient vûs à Jerusalem. L'Apôtre craignant que sous le prétexte de suivre la doctrine des trois principaux Apôtres de Nôtre Seigneur, on ne détruisît son ouvrage, entreprend de faire voir que l'excellence de son ministere ne cede à celle d'aucun autre. C'est dans cette veüe qu'il se compare avec les autres Apôtres dans son Epître aux Galates, commençant par ces paroles: *Paul Apôtre, non point de par les hommes, ni de par l'homme, mais de par Jesus-Christ, & de par Dieu le Pere*, &c. Et c'est pour le même interest que se comparant dans sa seconde Epître aux Corinthiens à quelques Docteurs qui tâchoient de le troubler dans son ministere, il s'exprime de la sorte. *Sont-ils Hebreux? Je le suis. Sont-ils Israëlites? Je le suis aussi. Sont-ils de la semence d'Abraham? Je le suis. Sont-ils Ministres de Jesus-Christ? (je parle comme imprudent) Je le suis en travaux davantage, en battures par dessus eux. J'ay reçû des Juifs par cinq fois quarante coups moins un. J'ay été*

*été batu de verges trois fois. J'ay été lapidé une fois. J'ay fait naufrage trois fois: en voyages, en perils de fleuve, en perils de brigands, en perils de ma nation, en perils de Gentils, en perils entre faux Freres; en peine & en travail, en veilles souvent, en faim & en soif, en jûnes souvent, en froid & en nudité. Outre les choses de dehors, ce qui m'assiege jour & nuit, c'est le soin de toutes les Egliſes. Qui est affoibly, que je ne sois affoibly aussi? Qui est scandalizé, que je n'en sois aussi brûlé?*

Croit-on que St. Paul eût osé parler de ses afflictions avec tant de confiance, & les rapporter en détail pour l'intereſt de l'Egliſe, que des séducteurs vouloient détourner de la foy, ſi ces afflictions n'euſſent eſté veritables, & même connües de tout le monde? Si ce qu'il dit eſt faux, comment ne s'apperçoit-il pas, que bien loin de faire taire ſes ennemis par là, il leur fournit une nouvelle matiere de le décrier? Et ſi ce qu'il dit eſt veritable, qui peut douter que Saint Paul ne ſoit perſuadé de la verité de la Religion Chrêtienne, lors qu'on voit ce qu'il ſouffre, & la maniere dont il le ſouffre? Où eſt l'erreur qui inſpire autant de confiance que cét Apôtre en fait paroître? Qu'on nous faſſe voir un méchant homme devenir le martyr perpetuel d'une impoſture ſignalée, & ne reſpirer pourtant dans ſes Ecrits que confiance, zele & charité. Qu'on nous montre un méchant homme, qui eſtant ſorty de priſon, ſe hâte en quelque ſorte d'y rentrer, & qui va prêcher l'Evangile, après avoir eſté dé-

déchiré à coups de foüet pour l'avoir prêché ; un ennemy de sa nation, un perfide séducteur, qui après avoir renoncé à tout ce qu'il possedoit pour prêcher aux autres, n'en veut pas même recevoir la nourriture & le vestement ; qui en prêchant l'Evangile immediatement après ce traitement, ne veut pas même s'exempter du travail du corps, de ce travail vil & abject qui sert à gagner sa vie ; qui le déclare dans ses Epîtres à des gens qui luy donneroient sans doute tout ce qu'il leur demanderoit ; qui refuse enfin après tout cela, & rejette sans affectation, la gloire qu'il semble qui luy revient de la prédication de l'Evangile, & de son renoncement à toutes choses ; & qui nous montre le grand principe auquel cette gloire doit se terminer, pour faire voir que rien n'est plus legitime que le refus qu'il en fait. *De même aussi*, dit-il, *le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile vivent de l'Evangile. Néanmoins je n'ay usé d'aucunes de ces choses. Or je n'ay point écrit cecy, afin qu'on en use de même envers moy. Car bien que j'évangelise, je n'ay pas dequoy me glorifier, parce que la necessité m'en est imposée. Malheur à moy, si je n'évangelise. Que si je le fais volontiers, j'en ay la récompense : & si je le fais à contre-cœur, la dispensation ne laisse pas de m'en être confiée. Quel salaire donc en ay-je ? C'est qu'en prêchant l'Evangile, je fais que l'Evangile de Christ n'apporte point de dépense, afin que je n'abuse point du pouvoir que j'ay en l'Evangile.* Et ailleurs. *Certes*

*j'es-*

*j'eſtime que toutes choſes me ſont dommage pour l'excellence de la connoiſſance de Jeſus-Chriſt mon Seigneur, pour l'amour duquel je me ſuis privé de toutes choſes, & les eſtime comme de l'ordure, afin que je gagne Chriſt.*

St Paul coupe luy-même toute racine à ſa vanité. Ce n'eſt point après des apparences brillantes de vertu & de merite qu'il court. Il cherche la remiſſion de ſes péchés. Toute ſa force eſt en Chriſt. Il dit que Dieu a envoyé ſon Fils au monde pour ſauver les pécheurs, dont il eſt le premier. Il avoüe qu'il a blaſphemé le ſacré nom par lequel il nous faut être ſauvés; qu'il a perſecuté J. Chriſt en ſes membres. Il attribüe toute ſa converſion à la grace: il ne parle que de la grace. Et quels objets furent jamais capables d'humilier les cœurs des hommes, ſi ce n'eſt pas la grandeur immenſe de Dieu, la profonde miſere des hommes, leur corruption deſeſperée, & l'infinie miſericorde de Dieu manifeſtée en ſon Fils, qui ſont les objets qui rempliſſoient les diſcours, les Epîtres & l'eſprit de St. Paul, lequel renfermant toutes ſes veües dans une ſeule, ne ſe propoſoit de ſavoir que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié?

Mais, dit-on, n'eſt-il pas vray que St. Paul agiſſant comme il a agy, s'eſt acquis une gloire immortelle? L'évenement l'a fait voir: & pourquoy ne croirons-nous pas que St. Paul a agy par un principe de vaine gloire, ayant prévû ce qui arriveroit?

Certes l'imagination ſeroit belle, de penſer

ſer que Saul préoccupé contre les Chrêtiens, Phariſien, orgueilleux, cherchant à s'immortaliſer, s'aviſera d'appuyer une impoſture auſſi choquante que le ſeroit celle des Diſciples, ſi les incredules avoient raiſon; croira tromper l'Univers & la poſterité par des menſonges groſſiers; tirera la force, le courage, la conſtance, la charité, la pieté, de ce projet chimerique & de ce deſſein perfide; combattra les beſtes en Epheſe par l'eſperance de cette immortalité en idée, qui ne peut pas un jour flater ſes cendres dans le tombeau; que cét orgueil vivra au milieu de la honte & des douleurs; & qu'une idée qui n'a accoûtumé de naître que dans l'oiſiveté, & qui eſt le fruit de la proſperité & de l'abondance, triomphera pour la premiere fois des ſentimens de la nature les plus réels & les plus vifs.

Mais quoy! St. Paul eſt un politique, un mondain qui a une ſecrete envie de travailler pour ſoy-même. Ne connoîtra-t-on pas ſon caractere? Ne ſe démentira-t-il point? Son orgueil ne pourra-t-il pas ſe découvrir un peu, lors qu'étant en Lycaonie, on veut luy ſacrifier, le prenant pour Mercure? Et à force de mediter ſur ſes Epîtres, n'y trouverons-nous pas quelque marque de cette prodigieuſe vanité qui le fait agir? Pourquoy les incredules ne ſe conſultent-ils pas eux-mêmes là-deſſus?

Ils pourront trouver dans leurs cœurs quelque diſpoſition à être impoſteurs; mais ils n'y en trouveront point à ſouffrir pour leur impoſture. Ils pourront peut-être ſe ſentir dif-

disposés à souffrir pour une imposture, qui pourroit dans la suite leur procurer de grandes richesses; mais non pas à souffrir pour une imposture qui les oblige à renoncer à toutes choses, à souffrir, & à perdre même la vie pour couronnement de leurs souffrances. On peut se trouver disposé à renoncer à toutes choses, & à souffrir la mort pour le bien de sa patrie, ou pour conserver son honneur, ou pour quelque autre sujet qu'on croit legitime; mais non pas pour défendre ce qu'on sait bien qui est un mensonge. L'idée du souvenir de la posterité peut flater l'orgueil; mais non pas jusqu'à l'obliger à faire un present affreux & épouvantable, & jusqu'à sacrifier à cette idée ce qu'on possede de plus réel. On peut se sentir de la disposition à tromper les hommes, & à accuser sa nation d'un crime imaginé; mais non pas lors qu'on luy témoigne une charité extraordinaire, & qu'on fait tous ses efforts pour la sanctifier. On peut concevoir le dessein de séduire les hommes: mais on ne peut pas faire éclater en même temps mille vertus par ses actions, & une confiance admirable dans ses paroles. Qu'on cherche dans le cœur de tous les hommes, on n'y trouvera jamais l'union de toutes ces qualités. Comme on n'en sauroit donner un exemple dans la vie & dans les actions d'aucun homme, l'idée n'en estoit peut-estre jamais montée dans l'esprit des hommes. Quelle foiblesse n'est-ce pas, de penser que cela se trouve réellement en la personne de St. Paul & de quelques pêcheurs? Sur quoy peut

peut être fondée une pareille imagination, que sur une envie desesperée de se tromper soy-même?

Mais afin qu'on ne nous accuse pas d'avancer sans fondement ce que nous disons de la confiance de cét Apôtre, il faut l'écouter luy-même. *Car nôtre legere affliction*, dit-il, *qui ne fait que passer produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente*, &c. Et ailleurs. *Je suis plein de* 2 Cor. 8.
*joye en nôtre affliction. Car comme nous fûmes venus en Macedoine, nôtre chair n'eut aucun relâche. Au contraire, nous avons esté affligés en toutes façons; combats par dehors, & craintes par dedans: mais Dieu qui console les abatus, nous a consolés*, &c. Et au Chap. 12. de cette même Epître. *Et partant je prens plaisir en infirmités, en injures, en necessités, en persecutions, en angoisses pour Christ; & quand je suis foible, alors je suis fort.* Il prétend même que tous ceux qui sont animés du même esprit que luy ne peuvent s'empêcher de se réjouïr saintement en leurs souffrances. *Mais le fruit*, dit-il, *de l'Esprit est charité, joye, paix, esprit patient, benignité, bonté, fidélité, douceur, temperance.* C'est le caractere veritable du Chrêtien. Les Apôtres ne prêchoient que pour faire naître ces vertus. Mais voyons encore quelques traits de la joye & de la confiance de St. Paul. Voicy de quelle maniere il s'exprime quelque part. *Etant oppressés en toutes sortes, mais non point réduits à l'estroit; estant en perplexité, mais non point destitués; estant persecutés,*

*cutés, mais non point abandonnés; estant abatus, mais non point perdus; portant toûjours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus, afin aussi que la vie de Jesus soit manifestée en nous.* Et ailleurs. *Que si même je sers d'asperſion ſur le ſacrifice de vôtre foy, je m'en réjoüis avec vous tous. Vous auſſi réjoüiſſez-vous avec moy.* D'où peuvent ſortir ces mouvemens de joye que St. Paul exprime ſi naïvement, que l'art ne peut imiter, qui regnent dans toutes ſes Epîtres depuis le commencement juſqu'à la fin, & qui ſemblent ſi bien venir d'un cœur, qui ne pouvant renfermer ſa joye & ſa ſatisfaction, s'ouvre & s'épanche au dehors pour la laiſſer paroître?

Aſſûrément ces ſentimens ne viennent point de la nature. La nature ſe plaint, elle gémit, lors qu'elle ſouffre. Les Stoïciens qui ont voulu étouffer ſes plaintes innocentes, ont prétendu que l'on pouvoit ſe vaincre juſqu'à conſerver toute ſa tranquilité au milieu des tourmens: mais les Stoïciens n'étoient pas allés juſqu'à croire que la joye devoit naître des maux mêmes que l'on ſouffroit. Il n'y a que les Chrêtiens qui trouvent le principe d'une conſolation & d'une joye inexplicable dans les afflictions. Qui eſt donc ce Paul qui a des ſentimens ſi élevés? C'eſt, dit l'incredulité, un impoſteur. Par quelle force va-t-il plus loin que toute la vertu des Stoïciens ne s'eſt vantée d'aller? Par la force de la plus grande impoſture qui fût jamais. En verité, peut-on bien ſe perſuader cela? Pour moy, je ne trouve de difficulté

culté qu'à me persuader que les superbes partisans de la raison humaine soient si déraisonnables & si extravagans.

## CHAPITRE. XII.

### *Où l'on continüe d'examiner les Epîtres de St. Paul.*

LA troisiéme chose qu'il importe de remarquer dans les Epîtres de Saint Paul, est qu'elles ne sont, pour ainsi dire, qu'une continuelle répetition de la mort, de la résurrection & de l'ascension de Jesus-Christ, ou du moins des choses qui s'y rapportent essentiellement: desorte que quand les quatre Evangiles seroient perdus, on trouveroit la moëlle & l'essentiel de l'Evangile dans les Ecrits de Saint Paul. On voit cela dans le commencement de presque toutes ses Epîtres. *Touchant son Fils*, dit-il aux Rom. Chap. 1. *qui a esté pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification par la résurrection des morts, à savoir de nôtre Seigneur Jesus-Christ.* Mais on le voit plus expressément en plusieurs autres endroits. Voicy comment il en parle au Chap. 13. de sa I. Epître aux Corinth. *Je vous ay donné ce que j'avois aussi reçû, savoir que Jesus-Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures; qu'il a esté enseveli, & qu'il est résuscité le troisiéme jour selon les Ecritures; & qu'il a esté vû de Cephas, & puis des douze. Depuis il a esté vû de plus de cinq cens Freres à une fois, desquels plu-*

*sieurs sont vivans jusqu'à present, & quelques-uns dorment. Après il a esté vû de Jacques, & puis de tous les Apôtres: & après tous il a esté vû aussi de moy comme d'un avorton.*

Voilà quelle est la confiance avec laquelle cét Apôtre parle de la résurrection de Jesus-Christ. Il ne dit pas seulement en termes vagues & generaux, qu'on a vû Jesus-Christ après sa résurrection; il dit que Jesus-Christ a esté vû de Cephas, de Jacques, des autres Apôtres, de luy-même; qu'il a esté vû par cinq cens Freres à la fois, dont une bonne partie vivoit encore: les prenant par là à témoins, & s'exposant visiblement à être contredit, si cela n'eût pas esté veritable. S'il est vray qu'il y ait un si grand nombre de personnes qui témoignent qu'elles ont vû Jesus-Christ résuscité, ce fait ne sauroit être faux. Car le moyen que cinq cens, trois cens, cinquante personnes conspirassent à soûtenir cette fable nonobstant les supplices? Et s'il n'est pas vray qu'il y ait un nombre de personnes qui déposent qu'ils ont vû Jesus-Christ résuscité: comment St. Paul l'ose-t-il écrire à une infinité de gens, qui ne pouvoient avoir vû les Apôtres sans savoir ce qui en étoit? Comment ose-t-il marquer par leur nom ceux à qui Jesus-Christ est apparu après sa résurrection? Quelle est sa hardiesse, de désigner un si grand nombre de témoins de cette verité, & de dire que la plus-part sont encore vivans? Comment dit-il cela en passant, par maniere d'acquit, & comme une chose connüe de tout le monde?

de? Il le dit, & se contente de le dire, sans faire comme les imposteurs, qui se servent du tour & de l'adresse de leur esprit pour donner plus de couleur aux choses qu'ils veulent faire accroire ; & qui employent plus d'art, à mesure que ce qu'ils veulent persuader est incroyable. Mais pourquoy ne rendroit-il pas un témoignage plein de confiance à la verité de la résurrection de Jesus-Christ, puis qu'il prétend que l'Esprit même du Seigneur en rendoit un bien sensible & bien éclatant?

En effet, St. Paul dans ses Epîtres parle des dons miraculeux comme de quelque chose de très-connu. Il les appelle les dons du St. Esprit, & quelquefois simplement le St. Esprit. Celuy qui voudroit ôter de ses Epîtres tous les endroits où il en parle, en ôteroit sans doute une des plus considerables parties. *A l'un*, dit-il, *est donné par l'Esprit la parole de sapience; & à l'autre, selon le même Esprit, la parole de connoissance; & à l'autre la foy en ce même Esprit; & à l'autre les dons de guerison en ce même Esprit; & à l'autre des operations de vertus; & à l'autre la prophetie; & à l'autre le don de discerner les esprits; & à l'autre la diversité des langages: mais ce seul & même Esprit fait toutes ces choses, distribuant particulierement à chacun selon qu'il veut.* 1 Cor. 12.

Vous voyez comment St. Paul suppose en passant ce fait comme un fait d'experience, & que chacun connoissoit. Cependant il est remarquable qu'il ne s'agit pas là d'un seul de ces dons, mais de plusieurs dons miracu-

leux, & qui ſont même à couvert d'illuſion & d'artifice. Car quand on auroit pû ſuppoſer, que certaines gens avoient reçû le don de parler des langages; quand ces gens n'auroient pas été démentis d'abord par des perſonnes qui ſavoient veritablement ces langues-là : comment y en pouvoit-il avoir d'autres qui expliquoient les langues, & qui entendoient les gens de toutes les nations, & d'autres qui gueriſſoient les malades, & d'autres qui faiſoient des vertus, & qui avoient la foy des miracles ? &c.

Mais peut-être qu'on ne ſe contenteroit pas de ce ſeul paſſage. En voicy donc un tout pareil. *Quand bien je parlerois le langage des hommes, & même le langage des Anges,* &c. *quand j'aurois les dons de prophetie, & connoîtrois tous les ſecrets,* &c. *quand j'aurois toute la foy, tellement que je tranſportaſſe les montagnes,* &c. *Tous ſont-ils Prophetes ?* dit-il dans le Chapitre précedent. *Tous ont-ils des vertus ? Tous ont-ils les dons de gueriſon ? Tous parlent-ils des langages ? Tous interpretent-ils ? Mais ſoyez convoiteux de plus excellens dons : & je vas vous en enſeigner un chemin qui ſurpaſſe de beaucoup.* C'eſt alors qu'il commence à faire l'éloge de la charité, & qu'il la préfere à tous les dons miraculeux. Il parle tout de même en cét endroit indirectement & en paſſant de ces dons; & la maniere dont il s'exprime fait bien voir que ce fait étoit d'une notorieté publique.

Que ſi l'on veut encore une plus grande preuve de cette verité, mais une preuve qui

me paroît au dessus de la subtilité & des exceptions, il suffira de considerer, qu'entre ces dons celuy de parler des langues estoit devenu si commun, estant communiqué fort souvent par l'imposition des mains des Apôtres, qu'il survint un grand trouble & une grande confusion dans l'Eglise de Corinthe à cette occasion; parce que ceux qui avoient reçû ce don voulant tous parler des langues étrangeres dans l'Eglise, l'assemblée n'en estoit point édifiée. C'est ce qui obligea St. Paul à leur écrire fortement là-dessus; & c'est à quoy il employe particulierement le Chap. 14. de sa I. Epître aux Corinthiens. *Je desire bien*, leur dit-il, *que vous parliez tous des langages; mais beaucoup plus que vous prophetisiez, afin que l'Eglise en reçoive de l'édification.* Prophetiser, dans le sens de cét Apôtre, est annoncer la parole de Dieu, & l'expliquer au peuple. *Je rends graces à mon Dieu*, ajoûte-t-il, *que je parle plus de langages que vous tous: mais j'aime mieux prononcer en l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnüe. C'est pourquoy*, ajoûte-t-il quelque temps après, *les langages sont pour signe, non point aux croyans, mais aux infidéles: au contraire la prophetie ne l'est point aux infidéles, mais aux croyans.* C'est-à-dire, comme chacun le conçoit sans peine, que le don des langues que Dieu accordoit miraculeusement à l'Eglise, estoit destiné à confondre, ou à convertir les Infidéles par ce témoignage

sensible de la divinité du Christianisme: au lieu que le don de prophetiser, c'est-à-dire, d'annoncer la volonté de Dieu, & de l'expliquer au peuple, avoit esté donné pour le bien & pour l'édification des Fidéles. C'est à ces dons miraculeux que regarde St. Paul, lors qu'il dit aux Ephesiens, *N'esteignez point l'Esprit:* & c'est de ces mêmes dons, de ces vertus éclatantes, qu'il dit aux Galates, O *Galates insensés*, &c. *Celuy qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loy, ou par la prédication de la Foy?* Enfin c'est des dons miraculeux que cét Apôtre parle, lors qu'il dit, *Que les enseignes de son Apostolat ont esté accomplies entre* les Corinthiens *avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.*

1 Cor. 12.

Voicy les incredules un peu embaraſſés: quelque mine qu'ils faſſent, il n'y a que deux partis à prendre. Il faut dire que Saint Paul avoit perdu le sens, lors qu'il écrivoit tout ce que nous venons de lire; ce que ces gens-là sont bien éloignés de prétendre, s'imaginant au contraire, que St. Paul a été assez habile pour tromper une infinité de personnes: ou il faut avoüer que les Fidéles recevoient assez communément les dons miraculeux dans l'ancienne Eglise; que ces dons étoient divers; qu'il y avoit eu actuellement des personnes dans l'Eglise de Corinthe qui avoient causé une espece de desordre en parlant diverses sortes de langues par le St. Esprit: & par consequent il faut reconnoître la divinité de nôtre Religion.

CHA-

## CHAPITRE XIII.

*Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Teſtament.*

IL eſt certain que nous croyons trouver des caracteres inconteſtables de divinité dans cette Ecriture. Car pour ne pas répeter ce que nous avons dêjà dit dans nôtre premiere Partie, des Livres qui compoſent la Révelation des Juifs, & qui n'eſt pas moins veritable ſur le ſujet des Livres du Nouveau Teſtament: peut-on ne pas admirer le parfait accord de ces Auteurs avec Moïſe & les autres Prophetes? Peut-on s'empêcher d'être ſurpris, en voyant le conſentement de ces Ecrivains entre eux, ſoit dans les choſes qu'ils rapportent, ſoit dans le but des exhortations qu'ils adreſſent, ſoit dans le témoignage qu'ils rendent? Et vit-on jamais un Auteur être ſi bien conforme à luy-même, que ces divins Auteurs le ſont les uns aux autres dans l'eſſentiel de leur doctrine? Où a-t-on vû ce caractere de douceur, de débonnaireté, de ſimplicité, tant de charité pour les hommes, & de ſeverité pour les vices, tant de motifs de s'humilier ſoy-même, & tant de paſſion à glorifier Dieu? Où eſt-ce qu'on trouve cette ſublimité dans les choſes avec une telle ſimplicité dans l'expreſſion, les afflictions jointes avec la joye, une confiance heroïque avec l'état de perſonnes miſerables & ſans ſecours, une humilité profonde, & une élevation de cœur & d'eſprit ſi

grande, que leur morale eſt la plus belle qui fût jamais, & leurs ſentimens plus élevés que ceux de tous les autres hommes; le plus grand deſſein qui monta jamais dans le cœur de perſonnes mortelles, qui eſt celuy de gagner tous les hommes à Dieu, joint à ſi peu de rafinement & de politique; un ardent deſir de réüſſir dans leur miniſtere, & un extrême deſintereſſement?

Je ſay que c'eſt icy une matiere de ſentiment, plûtôt que de démonſtration; & que je ne puis pas obliger les incredules à trouver dans les Livres du Nouveau Teſtament cette ſublimité & cette magnificence divine que j'y apperçois au travers de ce langage ſi groſſier & ſi rebutant qui en fait l'écorce: mais toûjours ne nieront-ils pas ces quatre verités, quelque obſtinés qu'ils puiſſent être. I. Que jamais aucun des impoſteurs qui nous ſont connus ne nous a laiſſé de ſi excellens Livres, que les Apôtres; non pas même Mahomet, qui auroit pû emprunter leurs ſentimens pour ſe mieux déguiſer. II. Que leurs Ecrits paroiſſent mille fois plus exempts des paſſions & des foibleſſes humaines, que les Livres des plus ſages des Payens, où l'orgueil du moins paroiſſoit comme ſur ſon thrône. III. Que le caractere de l'Ecriture du Nouveau Teſtament eſt infiniment au deſſus des Ecrits de tous les Peres qui ſont venus ſucceſſivement depuis les Apôtres juſqu'à nous, où vous remarquez l'affectation, l'envie de faire paroître de l'érudition, ou de l'eſprit, & quelquefois beaucoup d'aigreur & d'emportement, parce qu'ils étoient

bien

bien éloignés de la perfection Chrêtienne & de l'état Apoſtolique. IV. Que tout ce qu'on a fait de meilleurs Livres de pieté parmy les Chrêtiens depuis les Apôtres, c'eſt-à-dire, les Livres qui établiſſent le mieux le repos de la ſocieté, & qui tendent le plus à la gloire de Dieu, a été fait ſur le modéle des Livres Sacrés, d'où l'on a même pris les materiaux pour les compoſer. Voilà ce qui me paroît certain.

Ce qui eſt conſtant encore, eſt que ſi les Apôtres ne ſont pas inſpirés divinement, il faut qu'ils ſoient des impoſteurs, & même des hommes execrables, qui veulent deshonorer leur nation, & immoler à une idée de gloire qui les flate, la vie & le ſang d'une infinité de perſonnes qu'ils appellent au martyre.

C'eſt à nous maintenant à voir, ſi nous pourrons nous perſuader que les plus excellens Livres, c'eſt-à-dire, les plus propres à inſpirer la pieté, & l'amour de Dieu & du prochain, qui ſoient entre tous les Livres qui nous ſont connus, la ſource des meilleures choſes qu'on ait écrites, & le premier principe de la pieté & de la vertu de toutes les perſonnes qui en ont été converties, ne ſoient que l'invention des plus méchans hommes qui furent jamais.

Et certes, puis que tous les Chrêtiens ont dans tous les ſiécles regardé cette Ecriture comme divine & comme la régle de leur foy, la diſtinguant par là de toutes les autres; il faut que tous les Chrêtiens ſe ſoient trompés dans l'eſſentiel, & que leur foy ſoit en-

tierement fauſſe; ou que cette Ecriture ſoit divine en effet: une Tradition univerſelle, conſtante, & ſi neceſſairement liée avec le but de la Religion ne ſauroit nous tromper.

La providence a pourvû par des voyes que nous avons dêjà marquées, à ce que cette Ecriture nous fût laiſſée auſſi entiere qu'elle ſortit des mains des Apôtres: & les premiers Chrêtiens, qui nous apprennent en foule qu'elle eſt divine, nous apprennent ce que la droite raiſon les oblige à reconnoître, & nous avec eux. Car la parole prêchée par les Apôtres, & la parole écrite par leur plume, ne different point eſſentiellement: deſorte que ſi l'une eſt divine, il faut que l'autre la ſoit auſſi. Or qui peut douter qu'on n'ait dû regarder comme divine, une parole que Dieu autoriſoit par tant de miracles?

On me dira ſans doute, qu'il ſeroit ſouvent dangereux de raiſonner de la ſorte, & que ſi un faux Prophete faiſoit des prodiges, il ne faudroit pas le ſuivre, ſous prétexte que Dieu ne preſte pas à un impoſteur le ſecours de ſa puiſſance infinie. Je l'avoüe, & je tiens qu'il faut examiner la doctrine & les miracles, pour voir par cette comparaiſon le veritable principe de l'un & de l'autre. Auſſi avons-nous cét avantage, que non ſeulement nous trouvons icy des miracles qui ſurpaſſent tout le pouvoir des enfers, tel qu'eſt, par exemple, la réſurrection d'un mort; mais que la doctrine y porte tous les caracteres d'une doctrine venüe du ciel. D'un côté

ces

ces miracles si grands & en si grand nombre, qui font dire, *C'est icy le doigt de Dieu*, ne nous permettent pas de croire que la doctrine qu'ils confirment soit fausse & pernicieuse. Le bras de Dieu ne se déploye pas ainsi en faveur du mensonge. Et de l'autre, cette doctrine si sainte, qui tend si parfaitement au bien & à l'union des hommes, & qui est si digne de l'amour que Dieu a pour eux, nous répond que les miracles qui la confirment ne viennent point de la puissance des tenebres, comme les ennemis du Christianisme ont fait semblant de le croire. L'enfer ne s'interesse point dans la sainteté des hommes, ni dans leur union.

Les Apôtres déclarent tous expressément, que la parole qu'ils annoncent ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu. *Or, Freres*, dit St. Paul au Chap. 1. de l'Epître aux Galates, *je vous déclare que l'Evangile que j'ay annoncé n'est point selon l'homme: car je ne l'ay point appris ni reçû d'aucun homme, mais par la révelation de Jesus-Christ.* Ainsi les Apôtres estant assemblés à Jerusalem dans le premier Concile qui fut jamais tenu, & écrivant aux Eglises sur quelques questions qu'on agitoit en ce temps-là, ils se servent de cette façon de parler, *Car il a semblé bon au St. Esprit & à nous.*

Les Apôtres parloient donc par l'ordre & par la révelation de Dieu; ce qui se faisoit en plusieurs manieres: en vision, comme lors que St. Pierre vit un linceul lié par les quatre bouts qui descendoit du ciel, & où il y avoit de toute sorte d'animaux immondes, & qu'il

luy fut dit, *Pierre, tüe, & mange*, pour marquer qu'il devoit évangeliſer aux Gentils, qui n'eſtoient plus un peuple immonde aux yeux de Dieu: en ſonge, comme lors qu'un homme Macedonien ſe preſenta à St. Paul, luy commandant de paſſer en Macedoine pour y prêcher l'Evangile: en extaſe; c'eſt ainſi qu'il y a de l'apparence que St. Paul fut ravy juſqu'au troiſiéme ciel: mais beaucoup plus ſouvent encore par le langage interieur que le Saint Eſprit formoit dans leur ame; comme lors que l'Eſprit dit à Pierre ſur le ſujet des ſerviteurs de Corneille qui arrivoient, *Va-t-en avec eux, ſans en faire difficulté; car c'eſt moy qui les ay envoyés.*

On auroit quelque ſujet de ſoupçonner ces révelations, ſi c'eſtoit un ſeul homme qui ſe vantât de les avoir: mais en voicy pluſieurs. Ce n'eſt pas en une ſeule maniere que Dieu ſe révele à eux, mais dans toutes les manieres. Ils ne ſe contentent pas de dire, que Dieu leur a révelé quelque choſe pour la faire accroire; ils font des miracles, ils parlent des langages, ils communiquent ces dons, ils convertiſſent par là l'Univers, & accompliſſent les oracles de Dieu. Cét Eſprit qui les remplit, & qui doit les remplir, puis que le temps de la vocation des Payens eſt arrivé, ſe produit au dehors par des effets qui confondent l'incredulité.

Certainement, s'il eſt vray que Dieu répandit ſon Eſprit ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte, comme il l'eſt ſans doute, ce ne fut que pour parler aux hommes par leur miniſtere; à moins qu'on ne prétende que

la

la langue des Apôtres qui étoit surnaturellement élevée jusqu'à parler toute sorte de langues, devoit se borner à cét employ, & ne pas réveler aux hommes le conseil de Dieu. Que si nous devons regarder comme divine la parole que cette langue a annoncée, nous ne saurions nous empêcher aussi de regarder comme divins les Ecrits qui contiennent cette parole.

J'espere que celuy qui considerera bien l'enchaînement de tous ces principes, sera assez persuadé qu'il n'y a rien de plus indissoluble que leur union. S'il y avoit une Ecriture du Nouveau Testament du temps de Clement, de Polycarpe & des premiers Peres, comme il y en avoit une assûrément, cette Ecriture ne sauroit avoir été supposée. Si l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, il est impossible que certains faits publics, & que l'on pose dans cette Ecriture être d'une notorieté publique entre les Chrêtiens, ne soient vrais. Si ces faits sont vrais, on ne peut nier que les Apôtres n'eussent reçû le Saint Esprit. Si les Apôtres ont reçû le Saint Esprit, il est incontestable que leur Ecriture doit être regardée comme divine. Je ne choisis que ces principes entre plusieurs autres que j'ay établis: & afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ne subsistent que par leur enchaînement, je prie le Lecteur de se souvenir que j'ay prouvé chacun d'eux en plusieurs differentes manieres.

Il est donc vray que l'Ecriture du Nouveau Testament est divine, & que nôtre Re-

ligion l'eſt auſſi : car ces deux verités n'en font proprement qu'une. La Religion des Chrêtiens ne peut pas être divine, ſi la Parole ou l'Ecriture, qui eſt la régle de leur foy, eſt humaine : & l'Ecriture ne peut être divine, ſans que la Religion des Chrêtiens ſoit celeſte & venüe de Dieu. Mais il eſt bon de conſiderer les difficultés qu'on oppoſe à ce grand principe.

## CHAPITRE XIV.

*Où l'on examine les difficultés qui peuvent eſtre oppoſées aux verités précedentes.*

LA verité hait les ménagemens : voyons donc, mais briévement, ce que nous pourrions concevoir de doutes ſur les verités précedentes, & donnons un libre eſſor à nôtre imagination ſur le ſujet de la perſonne de Jeſus-Chriſt, ſur celles de ſes Diſciples, ſur leurs miracles, ſur la réſurrection du Seigneur, ſur les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiqués par les mains des Apôtres.

I. Pour commencer par la perſonne de Jeſus-Chriſt, il y en a qui croyent que Jeſus-Chriſt étoit Eſſenien, & que c'eſt de cette Secte qu'il avoit emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ſes mœurs, & de plus ſain dans ſa doctrine. Et en effet, il paroît par les portraits que Philon & Joſephe nous en ont laiſſés, que les Eſſeniens vivoient dans une très-grande union, qu'ils poſſedoient leurs biens en commun, qu'ils ſe regar-

gardoient comme autant de freres, & qu'ils avoient des idées très-saines & très-pures de Dieu & de la Religion : ce qui ne s'accorde pas mal avec le Christianisme. D'ailleurs, il ne paroît pas que Jesus-Christ les ait jamais combattus, pendant qu'il fulminoit contre les Scribes & les Pharisiens. Cependant, si Jesus-Christ avoit emprunté sa doctrine de cette Secte, il faudroit moins s'étonner des merveilles de sa morale, & de la sainteté de sa vie. Mais il sera difficile que l'on ne mépriſe cette spéculation, si l'on considere qu'il n'y avoit point d'Esseniens dans la Galilée, qui étoit la patrie de Jesus-Christ : que les Esseniens haïssoient le commerce des hommes, qu'ils regardoient comme souillés & prophanes, & ne vouloient point habiter pour cette raison dans de grandes villes; au lieu que Jesus-Christ parcouroit les villes & les bourgades, enseignoit les troupes, prêchoit dans les Synagogues : que les Esseniens avoient en horreur le mariage; au lieu que Jesus-Christ choisit des Disciples qui étoient mariés : & qu'enfin on luy voit des pescheurs, & non pas des Esseniens à la suite.

II. Peut-être que Jesus-Christ doit sa connoissance & ses lumieres à l'éducation? Comment cela? puis qu'il a été élevé dans la boutique d'un charpentier, de l'aveu même de ses ennemis qui le luy reprochent.

III. C'est, dira-t-on, le chagrin qu'il avoit contre les Scribes, les Pharisiens & les autres Conducteurs des Juifs, qui l'engagea premierement à parler contre eux, & ensuite

te pour les contrecarrer, à inventer une Religion toute contraire à la leur. Mais qu'eſt-ce que le fils de Marie avoit à démêler avec ces Docteurs, n'étant ni Sacrificateur, ni Levite, ni prétendant à aucune dignité? D'où ſeroit venüe leur concurrence? Outre qu'il ne ſuffit pas de dire, que Jeſus-Chriſt paroît animé contre la conduite & la doctrine de ces Docteurs: il faut voir s'il ne l'eſt point avec raiſon.

IV. Mais peut-être qu'il ſe laiſſe aller à l'ambition de paſſer pour Prophete; ou qu'entendant mal certains oracles qui ſembloient déterminer la venüe du Meſſie à ce temps-là, il croit être ce Meſſie de bonne foy?

On ne peut dire ni l'un ni l'autre. Jeſus-Chriſt n'a pû croire être le Meſſie par ſimplicité & par ignorance, ni le faire croire par malice & par impoſture. Sa morale & ſes enſeignemens ne nous permettent point de croire le premier; & ſa ſainteté ne nous laiſſe aucun lieu de penſer le ſecond. C'eſt réduire l'incredulité à l'abſurdité du monde la plus ſenſible, que de la mettre dans la neceſſité de dire, que Jeſus-Chriſt étoit le plus groſſier, ou le plus méchant des hommes; le plus groſſier, s'il croyoit être le Meſſie, ſans l'être veritablement; ou le plus méchant, s'il le vouloit faire croire aux autres, ne le croyant pas luy-même: parce qu'il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir que la Religion Chrêtienne part d'un principe éclairé & d'un bon fonds tout enſemble.

V.

V. Mais ne peut-on pas dire la même choſe de Mahomet? C'eſt le parallele que les incredules preſſent ordinairement. Ils prétendent que Jeſus-Chriſt & Mahomet peuvent avoir été animés du même eſprit. De toutes les défaites de l'impieté, celle-cy eſt la plus miſerable : c'eſt marquer qu'on n'a aucune idée des choſes dont on parle, que de s'arrêter à cette comparaiſon.

Voicy en effet bien des differences eſſentielles entre Jeſus-Chriſt & Mahomet. Mahomet n'a point prétendu établir ſa Religion par des miracles, encore qu'on luy en ait attribué quelqu'un : au lieu que Jeſus-Chriſt ne veut pas qu'on croye en luy, ſi ſes œuvres magnifiques ne luy rendent témoignage; voulant convaincre les yeux & les ſens de ſes Diſciples par des faits ſenſibles, & par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de faire eux-mêmes, & les envoyant prêcher ſa réſurrection & ſes miracles, dans le même temps qu'il les menace d'une mort & d'une condamnation éternelle, en cas qu'ils trompent perſonne, qu'ils mentent, ou qu'ils déguiſent la verité. Mahomet n'a point laiſſé des propheties dont on voye l'accompliſſement : au lieu que nous en avons de Jeſus-Chriſt, dont l'évenement a déjà été un commentaire bien juſte. Ni les anciens oracles, ni l'Ecriture du Nouveau Teſtament ne rendent aucun témoignage à Mahomet : au lieu que les Prophetes avoient prédit la venüe de Jeſus-Chriſt comme d'un Meſſie qui devoit réünir les deux peuples, & étendre l'alliance de Dieu juſqu'au

qu'au bout de l'Univers. Mahomet s'eſt établi par la force & par la violence, & Jeſus-Chriſt par la patience & par les afflictions. L'un eſt environné de ſoldats, & l'autre accompagné de Martyrs. L'un donne la mort, & l'autre la reçoit pour nous. L'ambition de Mahomet, qui établit un Empire floriſſant, paroît d'abord dans le ſuccès de ſon deſſein. Le deſintereſſement de Jeſus-Chriſt ſe montre, en ce qu'il ſe retire, lors qu'on veut le faire Roy; qu'il déclare que ſon regne n'eſt point de ce monde; & qu'au lieu de s'accommoder au préjugé charnel de ſes Diſciples, il prend le ſoin de les deſabuſer, & de leur prédire tous les maux qui les attendent. Et quand on voudroit conteſter tous ces faits, cela paroît aſſez par la fin & par le ſuccès de ſon Evangile, qui ne ſe termine qu'à la ſanctification du cœur, & à la paix de l'ame. Mahomet a inventé une Religion, qui ſans avoir de grande contrarieté avec la raiſon corrompüe, a une extrême convenance avec le cœur corrompu. Il a ſupprimé le ſcandale de la croix, & mis en ſa place une grandeur & une magnificence mondaine; comme il a retranché ce qu'il y a de plus ſpirituel & de plus difficile dans la morale, pour repaître l'eſprit de ſes Diſciples d'idées ſenſuelles & charnelles. Il n'en eſt pas de même de Jeſus-Chriſt, qui propoſe ſa croix au cœur & à l'eſprit des hommes comme un paradoxe étonnant, & comme une ſource de mortification & de repentance. Mahomet fait regner ſa Religion à la faveur des tenebres & de l'ignorance, par la

ſup-

ſuppreſſion des Livres qui pourroient éclairer les hommes, & par une ſoûmiſſion aveugle. Jeſus-Chriſt ne veut pas qu'on croye à ſa doctrine, ſi elle n'eſt conforme à celle des Prophetes. *Enquerez-vous diligemment des Ecritures*, nous dit-il, *car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.* Mahomet s'établit par le déguiſement & par la diſſimulation: il promet au commencement, de tolerer les autres Religions: il fait bonne mine aux Chrêtiens, & enſuite il tâche de les détruire. Jeſus-Chriſt déclare d'abord ſon deſſein, qui eſt de ſauver les perſonnes, & de détruire la ſuperſtition: & ni luy, ni ſes Diſciples n'uſent d'aucune politique, ni d'aucun ménagement à cét égard. Mahomet meurt, & ne réſuſcite, ni ne prétend réſuſciter, pour montrer qu'il ſoit approuvé de Dieu. Jeſus-Chriſt meurt, & l'on croit qu'il eſt réſuſcité, ſur le témoignage de ceux qui l'ont vû après ſa réſurrection, & qui atteſtent ce fait aux yeux de tout l'Univers aux dépens de leur ſang & de leur vie. La Religion de Mahomet a été inventée, aidée & ſoûtenüe par la politique: celle de Jeſus-Chriſt a choqué toutes les puiſſances, & s'eſt établie nonobſtant tous leurs efforts. La Religion de Mahomet paroît d'abord, pour ainſi dire, le triomphe de l'habileté humaine & de la cupidité: la Religion de Jeſus-Chriſt eſt celuy de la droiture, de la juſtice & de la Religion naturelle dans la pureté & la ſimplicité qui luy eſt propre, & qui eſt rétablie par la charité. Mahomet a jetté les fondemens d'une Monarchie particuliere,

re, & a auſſi étably des loix, qui ne ſont bonnes, à parler même humainement, que dans les lieux où il a étably ſa Domination. Jeſus-Chriſt a donné de nouveaux principes d'union & d'intelligence utiles au bien de la ſocieté en general, & propres à cimenter l'union de tous les hommes, en faiſant regner l'eſprit de la charité. La venüe de Mahomet n'a point ſanctifié les hommes: celle de Jeſus-Chriſt a eſté ſuivie d'un nombre innombrable de perſonnes qui ont renoncé au monde par la foy qu'ils ont eüe en luy. Ce n'eſt point Mahomet, mais Jeſus-Chriſt, qui a accomply les oracles qui regardent la vocation des Payens; puis que c'eſt de Jeſus-Chriſt que Mahomet avoit tiré la connoiſſance du vray Dieu, comme nous l'avons déjà vû. Enfin la proſperité temporelle eſt le caractere de la vocation de Mahomet: on peut dire que Mahomet eſt un homme divin, s'il eſt vray que tous ceux qui ſont dans la proſperité dans ce monde ſoient aimés de Dieu, c'eſt-à-dire, à condition que les méchans, les injuſtes & les tyrans ſoient les favoris de la Divinité. Le caractere de la vocation de Jeſus-Chriſt eſt au contraire la patience, le deſintereſſement, l'innocence & la ſimplicité des mœurs; c'eſt-à-dire, qu'il eſt approuvé de Dieu, s'il eſt vray que les hommes vertueux, patiens, humbles, charitables le ſoient. On n'a qu'à nous ſatisfaire ſur toutes ces differences; & alors nous recevrons ce parallele: mais juſqu'alors nous le rejetterons comme ridicule & extravagant.

CHA-

## CHAPITRE XV.

*Où l'on continüe à examiner les difficultés des incredules.*

L'Incredulité ne forme pas moins de doutes sur les miracles de Jesus-Christ, que sur sa personne : parce que de toutes les preuves qui establissent la verité de sa Religion, il n'y en a point qui frappe davantage que celle qui est prise des vrais miracles.

I. Elle dira d'abord, que Jesus fils de Marie a pû operer deux ou trois gueriſons par hazard, ou par la vertu des cauſes ſecondes, & que ce bon ſuccès a pû luy acquerir la réputation de Prophete par l'ignorance du peuple, qui attribüe à des cauſes ſurnaturelles tout ce qu'il ne connoît point. On répond, qu'il s'agit icy d'un grand nombre de miracles de differente eſpece, de miracles ſenſibles, & qui par leur nature ſont au deſſus de toute imitation & de toute fourberie ; tels que ſont la réſurrection des morts, la gueriſon des aveugles, des boiteux, des paralytiques, &c.

II. On a peut-être des témoins apoſtés pour atteſter des miracles fabuleux ? Comment cela ? puis que Jeſus-Chriſt n'avoit ni argent à donner, ni dignités à promettre ; & que l'habileté, le rafinement, la politique, les richeſſes & le credit étoient entierement du côté des Scribes, des Phariſiens, des Docteurs de la Loy, ſes ennemis implacables, qui ne perdoient aucune oc-

ca-

caſion de luy nuire, & dont il cenſuroit hautement l'hypocriſie en toutes rencontres.

III. Jeſus-Chriſt avoit cette prudence, dit-on, de ne faire ſes miracles que devant trois Diſciples choiſis, Pierre, Jacques & Jean. Qui ſait ſi ces trois Diſciples gagnés par l'ambition de leur Maître, n'atteſtoient point comme veritables des miracles qui ne l'étoient point?

Il ne faut, pour perdre ce ſoupçon, que faire réflexion ſur tant de miracles que Jeſus-Chriſt a fait en la preſence de ſes autres Diſciples. Il reſuſcite le fils de la veuve de Naïm comme on le portoit dans le ſepulchre. Il releve Lazare de ſon tombeau en preſence de pluſieurs Juifs, qui eſtoient là venus pour conſoler les ſœurs de ce mort. Il attend quatre jours, afin qu'on ne puiſſe point dire qu'il n'eſtoit pas veritablement décedé. Il permet que Lazare converſe parmy ceux de ſa connoiſſance après ſa réſurrection, & que les Juifs aveuglés de rage conſpirent de renvoyer au tombeau celuy que le tombeau leur envoye pour les convertir.

IV. Mais eſt-il poſſible que des miracles ſi grands, qu'ils ſont ſans exemple, faſſent ſi peu d'impreſſion ſur les eſprits? Les hommes ſont bien méchans, & bien remplis de préjugés aujourd huy: cependant quel éclat ne feroit point la réſurrection d'un mort? Combien de gens y auroit-il qui voudroient s'inſtruire de ce fait? Combien peu qui doutaſſent après en avoir connu la verité? Je répons, que de ceux qui ouïrent ce miracle,

la

la plus-part ne le crûrent point; les autres l'attribuerent à la puiſſance de Beelzebut; les autres à quelque autre cauſe; les autres ne ſeurent qu'en penſer, & refuſerent de s'en inſtruire; les autres crûrent que Lazare & Jeſus-Chriſt étoient de concert pour ſéduire le peuple, & c'étoit vraiſemblablement la diſpoſition de ceux qui cherchoient après Lazare pour le mettre à mort; les autres, qui étoient en beaucoup plus petit nombre, en prirent occaſion de donner gloire à Dieu. Or afin qu'on ne ſoit pas ſurpris du peu d'impreſſion que ce miracle fit ſur des hommes préoccupés & ſuperſtitieux, il ſuffira qu'on faſſe deux réflexions ſur ce ſujet. La premiere, qu'il y a eu des Juifs qui ont avoüé les miracles de Jeſus-Chriſt, ſans ceſſer d'être incredules; aimant mieux les attribuer ſuperſtitieuſement à je ne ſay quelle prononciation du nom de *Jehova*, que de les rapporter à leur veritable cauſe: ce qui fait voir que l'évidence des miracles ne ſuffit pas pour vaincre l'endurciſſement des eſprits préoccupés. La ſeconde eſt, que la ſuperſtition eſt allée quelquefois juſqu'à anéantir toutes les lumieres de la raiſon, & à révoquer en doute ce qu'on voit, pour ne pas renoncer à ſes préjugés. Mais il n'eſt pas neceſſaire de pouſſer plus loin cette derniere penſée.

On trouvera donc des gens, qui par préoccupation ou révoqueront en doute des veritès palpables, ou rapporteront à des cauſes bizarres & extravagantes des faits veritablement miraculeux: mais vous n'en trouverez point qui veuillent mourir pour ſoûtenir qu'ils

qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont pas vû en effet, lors qu'ils font profeſſion de croire que l'impoſture eſt un crime digne de mort, & lors qu'ils peuvent être démentis par un ſi grand nombre de témoins, que ce ſeroit une pure folie que de prétendre impoſer aux hommes à cét égard. Les Docteurs Juifs avoient aſſez de credit & d'autorité ſur le peuple pour étouffer en partie la connoiſſance de ces faits; ou ne pouvant les étouffer, pour en donner des raiſons qui flatoient la paſſion démeſurée que tous les Juifs avoient de voir non un Meſſie triſte & abject, mais un Meſſie glorieux & triomphant. Mais les Diſciples eſtoient trop foibles pour ſoûtenir la rigueur des tourmens, s'ils avoient été des impoſteurs; & n'étoient pas aſſez inſenſés pour ſe mettre dans l'eſprit, qu'ils pourroient perſuader des faits tels que la réſurrection de Lazare. Car pour vouloir cacher un fait de cette nature, il ne faut que de la prévention & de la méchanceté: mais pour vouloir le faire accroire, il faut une folie & une extravagance dont on ne ſauroit apporter d'exemple.

V. Mais, direz-vous, quelque opinion que les Juifs euſſent des miracles de Jeſus-Chriſt, eſt-il poſſible qu'ils n'en euſſent un peu mieux conſervé la memoire; & que Joſephe, par exemple, qui rapporte les moindres évenemens, & qui n'oublie point de faire mention des ſéducteurs qui avoient paru de temps en temps avant luy, ne faſſe pas mention des miracles de Jeſus-Chriſt? On ſuppoſe que le fameux témoignage qu'il

luy

luy rend eſt une fraude pieuſe, ou une invention des ſiécles ſuivans. Si cela eſt, ou ſi cela n'eſt pas, c'eſt ce que nous n'examinons pas maintenant. Nous voulons bien prendre la choſe au pis, & il nous reſte trois réponſes à faire à l'objection qu'on peut prendre du ſilence de Joſephe. La premiere eſt, que ceux qui auront inſeré dans les Ecrits de cét Auteur le celebre paſſage qui fait le ſujet de la critique des Savans, peuvent par une ſuite de leur deſſein en avoir effacé ce que Joſephe en avoit veritablement rapporté, & qui eſtoit peut-être moins avantageux à nôtre cauſe, mais ſuffiſant pour montrer que Jeſus-Chriſt avoit paſſé pour faire des miracles. La ſeconde, que Joſephe eſtant Phariſien de Secte, a pû taire les merveilles de la vie de nôtre Sauveur, par la haine qu'il avoit pour nôtre Religion. Et la derniere, que comme cét homme avoit fait ſa cour à Veſpaſien, en luy prédiſant qu'il ſeroit Empereur, & qu'il luy avoit appliqué les oracles de l'Ancien Teſtament, qui promettoient que le Roy viendroit d'Orient: il eſt très-probable que cét Auteur Courtiſan ne voulut point, par complaiſance pour Veſpaſien & pour ſes enfans, faire mention d'un homme qui avoit prétendu être le Meſſie, & auquel quelques-uns appliquoient ces fameux oracles dont il avoit fait ſa cour à l'Empereur. Et certainement il n'y a aucune apparence qu'un homme qui avoit rapporté juſqu'aux moindres circonſtances de la vie d'Herode le Grand, eût oublié le meurtre des enfans de Bethlehem, ſi en découvrant

*Joſeph. de bello Judaico, lib. 3. cap. 14. 7. 12.*

la cauſe de ce meurtre, il n'eût eu peur de découvrir la crainte qu'Herode avoit eüe de la naiſſance d'un Meſſie, & l'opinion qu'on avoit parmy les Juifs que le Meſſie devoit naître à Betlehem.

Il eſt certain en effet, que cét Auteur n'a pû taire de pareils évenemens que par ignorance, ou par politique. Ce n'eſt point par ignorance. L'incredulité même n'oſeroit penſer, que Joſephe ignorât que Jeſus-Chriſt avoit eſté mis à mort à Jeruſalem, accuſé de ſéduire le peuple; qu'il avoit eu pluſieurs Diſciples; que le nombre s'en augmentoit tous les jours de ſon temps; & qu'il y avoit eu à Jeruſalem même une fort nombreuſe Egliſe compoſée de perſonnes de cette Secte. Et comment n'y auroit-il point eu de Chrêtiens dans la Judée; puis que ſous l'Empire de Claude il y en avoit un nombre aſſez conſiderable à Rome, comme l'on peut le recueillir de l'Hiſtoire de Suëtone? Il faut donc que ce ſoit par politique que Joſephe n'en a point fait mention: & l'on ne le ſoupçonnera point du deſſein de cacher du voile de ſon ſilence les impoſteurs qui s'étoient élevés parmy les Juifs, puis qu'il fait mention de tous les autres; ni de celuy d'épargner quelque honte & quelque confuſion à ſa nation, puis qu'il s'eſt ſi particulierement attaché à découvrir la fureur & les débordemens de ce peuple. Que l'on conſidere bien toutes ces choſes, & l'on avoüera que la politique qui fait le ſilence de Joſephe ne peut être qu'avantageuſe à nôtre cauſe.

*Suët. in Vit. Claud.*

VI. Mais

VI. Mais enfin, direz-vous, il n'y a rien de si commun que de voir des gens qui veulent faire accroire des miracles qui n'ont jamais esté. On sait quel a esté de tout temps l'entêtement du peuple à cét égard, & quelle facilité il y a à luy imposer. Tacite rapporte que Vespasien estant à Alexandrie, guerit deux aveugles; & que ce fait seroit incroyable, si toute la Cour n'en avoit été le témoin. *Tacit. lib. 5. Hist. cap. 13.*

On répond, qu'il y a assez de vraisemblance que Vespasien voulut paroître faire des miracles, pour se rendre plus conforme aux oracles qui luy promettoient l'Empire de l'Univers, selon la fausse application que luy en avoit fait Josephe. Il trouva bon d'abord que ce Juif le flatât par cette agréable promesse: mais ensuite étant à Alexandrie, comme il vit ses affaires en bon train, il crût qu'il luy importoit de persuader au peuple qu'il estoit divinement appellé à l'Empire; & c'est sans doute dans ce dessein qu'il se fit amener de faux aveugles, pour faire de faux miracles sur leur sujet. Mais prenant l'objection dans une plus grande estendüe, je réponds qu'il n'y a point de miracles que je ne croye veritables, & qui ne me paroissent devoir être reçûs sans contradiction, s'ils ont ces dix caracteres qu'on peut remarquer dans les miracles des Apôtres: I. Si, comme ces premiers, ils ont été prédits dans les anciens oracles. II. S'ils sont frequens, en grand nombre, divers & sensibles. III. S'ils sont operés par des personnes simples & desintéressées, qui n'ayent

évidemment ni assez de malice pour vouloir tromper, ni assez de lumiere pour le pouvoir, ni assez de hardiesse pour l'entreprendre, ni assez de credit pour le soûtenir. IV. Si ces miracles sont éprouvés par l'habileté & la prudence des plus habiles hommes du monde, qui ne pouvant en nier tout-à-fait la verité, sont obligés de les rapporter à diverses causes bizarres. V. S'il y a une foule de témoins qui meurent, & se réjouïssent de mourir, pour attester non pas qu'ils les ont ouï dire, mais qu'ils les ont vûs & operés. VI. Si ces miracles tendent non à flater la cupidité, mais à sanctifier les hommes, & à régler leurs mœurs. VII. S'ils sont attestés & reçûs par des personnes, qui d'un côté ne paroissent avoir en veüe que leur salut & le salut de leurs Freres, & qui de l'autre sont persuadés que le salut est incompatible avec l'imposture. VIII. Si ceux qui les attestent offrent d'en faire de pareils; s'ils prétendent communiquer à plusieurs les dons miraculeux; & si par cette voye sensible & cette preuve, qu'ils appellent la démonstration de l'esprit, ils font de plus grands progrès, que les Conquerans les plus heureux n'en ont fait par la force des armes. IX. Si à moins que de recevoir ces faits miraculeux, on tombe dans une infinité de contradictions palpables; comme de croire que les plus sages des hommes soient les plus fous, & que les plus constans soient les plus fourbes. X. Si tous ces faits sont si étroitement liés ensemble, qu'on ne peut avoüer l'un, sans convenir de l'autre; & si enchaînés avec

d'autres

d'autres faits inconteſtables, qu'on ne peut les révoquer en doute ſans renoncer au bon ſens; & enfin, s'ils ſont terminés par la réſurrection d'un homme qu'on cherche en vain dans ſon tombeau après ſa mort, encore que ſon ſepulchre eût eſté ſéellé & environné de Gardes; d'un homme que plus de cinq cens témoins diſent avoir vû, & qui a converſé avec ſes Diſciples pendant quarante jours après ſa réſurrection, comme ils le dépoſent unanimement, nonobſtant tous les ſupplices. Il faut qu'on nous montre que nous nous ſommes trompés, en attribuant tous ces caracteres aux miracles de Jeſus-Chriſt; ou qu'on ceſſe de faire toutes ces comparaiſons.

## CHAPITRE XVI.

### *Où l'on continüe à examiner les difficultés qu'on peut oppoſer à nos principes.*

CEux qui ne conſiderent point le pere de famille, n'ont garde de reſpecter les perſonnes de ſes domeſtiques. Les incredules feront toutes ces queſtions ſur le ſujet des Diſciples de Jeſus-Chriſt. Ils demanderont, pourquoy il en prend un ſi petit nombre: d'où vient qu'il les choiſit pauvres & ignorans; puis que des Docteurs illuſtres, tels qu'eſtoient les Phariſiens parmy les Juifs, ou les Stoïciens dans le Paganiſme, auroient concilié plus de credit & de conſideration à ſa Secte: pourquoy on voit à ſa ſuite des Péagers mal-vivans, & des femmes

qui ont vécu dans la débauche : & pourquoy enfin on doit plûtôt ajoûter foy au témoignage que les Disciples de Jesus rendent par tout à leur Maître, qu'au témoignage de ceux que les Juifs envoyent par tout pour déclarer que Jesus Galiléen estoit un imposteur, & que ses Disciples avoient enlevé de nuit son corps du tombeau où il avoit été mis. C'est Justin qui fait mention de ces Envoyés de la Synagogue dans son Dialogue contre Tryphon.

Il ne nous sera pas difficile non seulement de répondre à toutes ces objections, mais même d'en tirer des avantages considerables.

On répond à la premiere, qu'outre les douze Disciples qu'on nomme Apôtres, & que Jesus-Christ s'estoit choisis au commencement, il en envoya encore soixante-&-dix, qui non seulement furent les témoins de ses actions, mais encore les instrumens dont il se servit pour avancer son Royaume; que la verité de sa résurrection a eu pour témoins les yeux de cinq cens Freres à-la-fois; & que les dons miraculeux qui descendirent sur les Disciples après l'ascension de leur Maître, & les vertus que Dieu operoit par leurs mains, ont eu autant de témoins, qu'il y a eu de personnes qui ont crû à leur prédication.

On répond à la seconde, que le choix de ces moyens si bas & si abjects, dont il a plû à Dieu de se servir dans l'execution du plus grand & du plus magnifique dessein qui fût jamais, nous montre mieux que toute autre chose,

chose, que c'est le doigt de Dieu qui a agy dans cette rencontre. S'il avoit pris pour ses Ministres des Princes & des Grands de la terre, on auroit peut-être attribué les merveilles de la Morale Chrêtienne, à la politique & au dessein de retenir les peuples dans leur devoir, en les obligeant à s'unir par la charité. S'il avoit choisi des Philosophes, on auroit attribué leur desintéressement heroïque à la singularité & à l'orgueil de leur Secte, ou à la sublimité des sentimens que la Philosophie peut inspirer. S'il avoit choisi des Orateurs, on auroit crû qu'ils auroient séduit les hommes par les attraits de leur éloquence. S'il en avoit pris de fort puissans & de fort riches, on auroit pensé que le succès de leur prédication seroit dû à leurs liberalités. Il a donc choisi quelques personnes basses & abjectes, qui avoient toûjours vécu dans la simplicité & dans les incommodités d'une condition obscure, afin qu'il parût que cette force vient de Dieu, & non point des hommes.

On dira pour satisfaire à la troisiéme objection, que si l'on voit des pécheurs & des mal-vivans à la suite de Jesus-Christ, ce sont des pécheurs convertis par l'efficace de sa doctrine, des mal-vivans régenerés, qui rendent un témoignage d'autant plus authentique à la Religion Chrêtienne, qu'il n'y a que cette derniere qui sanctifie veritablement les hommes. Et certainement je ne voy rien qui marque davantage la divinité de la vocation de nôtre Sauveur, que de le voir agir avec tant d'efficace, que des fem-

mes pécheresses viennent luy laver les pieds des larmes de leur repentance, & les essuyer de leurs cheveux; qu'il ne luy faut qu'un mot pour arracher Levi du lieu de son Péage, pour obliger Pierre & André à le suivre, en abandonnant leurs filets & leur nacelle, & leur pere Zebedée.

On dira que si Jesus-Christ oblige ses Disciples à renoncer aux avantages du monde, c'est par l'esperance qu'il leur fait concevoir d'une vie éternelle & bienheureuse, & par consequent de les dédomager avantageusement. Je l'avoüe: mais je prétens que cette consideration nous est favorable, & qu'elle suffit pour prouver invinciblement la vocation de nôtre Sauveur. Car si les Disciples ont veritablement esperé de Jesus-Christ la vie éternelle; & si c'est cét interest le plus grand de tous, cette esperance plus forte que leurs passions, qui leur a tant fait souffrir pour le nom de Jesus, comme il faut le croire, ou prendre les Disciples pour des insensés: si, dis-je, les Disciples ont attendu de luy la vie éternelle, il s'ensuit qu'ils l'ont crû de bonne foy ce qu'il se disoit être; puis qu'on n'attend point la vie éternelle d'un imposteur. Et s'ils ont crû sa vocation veritable, ils ont pensé que ses miracles & sa résurrection l'estoient. Et s'ils ont pensé que ses miracles & sa résurrection estoient veritables, il s'ensuit qu'ils l'ont été: étant impossible que les Disciples se trompassent sur des faits qui ne demandoient point d'autre examen que la veüe, l'ouïe & l'attouchement.

Que

Que les incredules chicanent tant qu'ils voudront, j'oſe dire qu'ils ne répondront jamais que des abſurdités & des impertinences à cét argument, que nous prétendons être démonſtratif & invincible. Si les Apôtres ont attendu la vie éternelle de Jeſus-Chriſt, il s'enſuit qu'ils n'ont pû ni le regarder comme un impoſteur, ni ſeconder ſon impoſture, ni être des impoſteurs eux-mêmes, comme il faudroit qu'ils le fuſſent, ſi la Religion Chrêtienne n'eſtoit point veritable. Or il eſt certain que les Diſcip'es ont attendu de Jeſus-Chriſt la vie éternelle; puis que Jeſus-Chriſt n'a jamais propoſé d'autre objet à la foy de ſes Diſciples, qu'il ne leur prédit que croix & tribulations dans ce monde, déclarant hautement que ſon regne n'eſt point de ce monde; puis que l'experience, l'exemple, la raiſon leur enſeignent la même choſe; & que les Apôtres eux-mêmes dans toutes leurs Epîtres déclarent qu'ils n'attendent que traverſes & afflictions, comparant leur vie à un combat, à une lutte, le monde à un champ de combat; ſe diſant les Athletes de Jeſus-Chriſt, & ſe réjouïſſant de ſouffrir, par l'eſperance de la couronne qui leur eſt réſervée.

On répond à la quatriéme, que l'on conſent de bon cœur à mettre en parallele les témoins de la Synagogue avec les témoins de Jeſus-Chriſt. Les témoins de la Synagogue atteſtent ce qu'ils ne ſavent point, ce qu'ils n'ont point vû, & dont ils ne ſauroient avoir aucune connoiſſance. Car quelle foy doit-on ajoûter au rapport des Gardes?

S'ils ont vû enlever le corps de Jesus, que n'empêchoient-ils cette action? Et s'ils ne l'ont point vû, quelle est la force de leur témoignage? Mais pour les Disciples du Seigneur, ils attestent des faits dont ils ont eu leurs sens pour témoins. *Ce que nous avons vû*, disent-ils, *de nos propres yeux, ce que nous avons ouï de nos oreilles, & que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Les uns sont des témoins armés, & les autres des témoins souffrans. Les uns veulent persuader par force, & les autres persuadent malgré la violence. Pour rendre le témoignage que les Apôtres rendent, il faut de la persuasion & de la fermeté. Pour rendre le témoignage que rendent les ministres de la Synagogue, il ne faut que de la fureur & de la violence. Mais n'y en aura-t-il point quelqu'un qui se retracte parmy les uns, ou parmy les autres? Ouy sans doute: & cette consideration suffit pour décider le differend.

Saul ministre de la Synagogue s'en allant à Damas, non seulement pour témoigner que Jesus-Christ avoit esté un séducteur, mais encore afin de poursuivre ceux de cette Secte, est changé tout-d'un-coup, & devient un Disciple de celuy qu'il alloit persecuter avec tant d'ardeur. Judas Disciple & Apôtre de Jesus-Christ avoit renié son Maître, & l'avoit livré aux Juifs qui l'avoient fait mourir. Voilà deux témoins qui semblent se retracter. Considerez en la fin differente.

Saul

Saul eſt Phariſien, fils de Phariſien, & par conſequent d'une Secte très-particulierement animée contre Jeſus-Chriſt. Il a obtenu des Lettres du Grand Conſeil qui eſt à Jeruſalem, adreſſantes aux Synagogues qui ſont à Damas, pour y trouver des ſecours tout preſts contre les Chrêtiens qui y ſont, & qu'il ſe propoſe de traîner en priſon, & de faire mourir, comme cela luy eſt dêjà arrivé. Il s'eſt mis en chemin, il approche de Damas, il eſt ſur le point de ſatisfaire ſa fureur: mais voilà qu'il eſt changé tout-d'un-coup. Qui eſt-ce qui fait retracter ce témoin? Où ſont les offres qu'on luy fait, ou qu'on eſt en état de luy faire? Quelle force inopinée détruit tous les deſſeins & tous les préjugés d'un homme qui alloit répandre le ſang des Chrêtiens? Il vient enſuite nous prêcher qu'il a vû Jeſus-Chriſt, qu'une grande lumiere a reſplendy autour de luy, que les myſteres du Royaume des cieux luy ont été révelés. Il dit que Dieu l'a mis en montre à toutes les puiſſances, & qu'il a eſté rendu le ſpectacle des hommes & des Anges.

Si les hommes ne veulent point ajoûter foy à ce qu'il dit: qu'on l'éprouve par les tourmens, & l'on verra quelle en ſera l'iſſuë. Qu'on le charge de chaînes, qu'on le mette en priſon, qu'on l'expoſe aux bêtes à Epheſe, qu'il ait à combattre tout-à-la-fois les élemens, les hommes & les Démons, qu'on le faſſe foüetter, qu'on le traîne, qu'on le lapide, qu'on le conduiſe de Jeruſalem à Ceſarée, de Ceſarée à Rome, pour rendre ſes épreuves plus longues & plus douloureu-

ſes : Saul témoin de la Synagogue s'eſt dédit, mais Paul témoin de Jeſus ne ſe dédit point.

Mais après avoir vû le changement qui eſt arrivé en la perſonne du miniſtre de la Synagogue, voyez celuy qui eſt ſurvenu en celle de l'Apôtre de Jeſus-Chriſt. Judas livre ſon Maître, & reçoit pour cela trente pieces d'argent. Pourquoy eſt-il troublé après cette action? Les Juifs, les Romains, le peuple, les Docteurs, les Juges & les Magiſtrats, tout favoriſe ſon crime, & luy promet l'impunité. Cependant il eſt tourmenté par ſes remords, juſqu'à ne trouver du repos nulle part; & ne pouvant enfin être le maître de ſon deſeſpoir, il ſe donne la mort: & la ſageſſe de Dieu permet que les Juifs eux-mêmes conſervent la memoire de cét évenement, en achetant de cét argent un champ qui eſt appellé *Haceldama*, parce qu'il eſtoit un prix de ſang. Quelle ſurprenante difference remarquez-vous icy? Judas ſe tüe dans la proſperité: & les autres ſe réjoüiſſent au milieu des afflictions. Judas gagné par la Synagogue ne peut être conſolé par la Synagogue, & meurt deſeſperé. Paul devenu Diſciple & témoin de Jeſus, fait le ſujet de ſa joye de la croix de Jeſus. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il, *que je me glorifie, ſinon en la croix de mon Sauveur, par laquelle je ſuis crucifié au monde, & le monde m'eſt crucifié.* Croira-t-on que le remords d'avoir livré un impoſteur aux Juifs ait armé Judas contre luy-même? ou que St. Paul ait tiré du ſentiment de ſon infidéli-

té

té la confiance qu'il fait paroître en souffrant? Certainement on peut dire qu'ils sont tous deux les Martyrs de Dieu: mais Judas l'est malgré luy, & Paul volontairement. Si la constance de l'un témoigne en faveur de Jesus-Christ, le desespoir de l'autre luy rend un hommage éclatant: & il n'y a en cela d'autre difference, sinon que Paul est un Martyr proprement, & Judas un témoin involontaire de la verité de la Religion.

## CHAPITRE XVII.

*Où l'on continüe à satisfaire aux difficultés de l'incredulité.*

DE tous les objets que la Religion Chrêtienne nous propose, il n'y en a point qui ait paru plus choquant à la raison incredule & préoccupée, que la mort du Messie. La croix de Jesus-Christ a esté, suivant l'expression d'un Apôtre, le scandale du Juif & la folie du Grec. Mais il n'y a point aussi d'objet qui porte, selon nous, plus de caracteres de grandeur & de divinité, que celuy-là. Les incredules nous disent, que si nous pouvions nous défaire de nos préjugés, nous aurions honte d'avoir des idées si prodigieuses de Dieu: & nous leur dirons, que s'ils s'étoient une fois défaits des passions qui font les tenebres de leur esprit, ils admireroient avec nous les merveilles d'un objet si divin. Qui sont ceux qui se trompent? Cela paroîtra par l'opposition de nos réponses à leurs difficultés.

On trouve d'abord en Jesus-Christ un homme qui se laisse saisir, & qui ensuite est attaché à la croix, sans que personne le délivre de la puissance de ses ennemis. C'est, dit-on, une marque de sa foiblesse. S'il est le Roy des Juifs, que ne descend-il de la croix, & tout le monde croira en luy ? Il meurt condamné par le Grand Conseil des Juifs, qui avoit été établi de Dieu même. Le voilà donc jugé coupable. Il est saisi de tristesse jusqu'à la mort la veille de ses souffrances, & il pousse des cris douloureux en mourant: vous voyez sa misere. On luy fait souffrir le supplice des esclaves. On ne peut donc pas douter qu'il ne meure d'un genre de mort infame. Qui croira que la foiblesse, le crime, ou du moins la condamnation, la misere & l'infamie puissent être les caracteres du Fils de Dieu ? C'est le raisonnement de l'incredulité. Voicy ce que nous luy opposons. Jesus-Christ souffre par le conseil de Dieu; puis que les oracles ont prédit qu'il devoit être navré pour nos crimes, & froissé pour nos iniquités, mettre son ame en oblation pour le péché, être retranché, mais non pas pour soy; & que Jean Baptiste le voyant venir à luy, l'appelle dans un temps où il n'y avoit aucune apparence qu'il dût souffrir, *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*. Jesus-Christ souffre volontairement; puis qu'il prédit luy-même ses souffrances, & qu'il en avertit ses Disciples, les appellant à porter leur croix après luy. Il leur apprend qu'il fait comme un party de miserables & de souffrans dans le monde, qui

qui doivent pourtant vaincre le monde, & eſtablir par leurs ſouffrances le Royaume des cieux ſur la terre. Il leur dit qu'il n'eſt point venu mettre la paix dans le monde, mais l'épée; que Dieu frappera le berger, & que les brebis du troupeau ſeront éparſes; qu'ils doivent boire ſon calice, & être baptiſés de ſon baptême, c'eſt-à-dire, boire dans la coupe de ſes affiictions, & être baptiſés avec luy d'un baptême de ſang. Il mêle ſes ſouffrances avec les leurs, afin qu'ils en conſervent mieux le ſouvenir. Que ſi nous pouvions douter que Jeſus-Chriſt n'eût prédit ſes ſouffrances, nous n'aurions qu'à conſiderer quelle eſt la fin du Sacrement de l'Euchariſtie, & en quel temps cette ceremonie fut eſtablie. Car à moins qu'on ne s'aviſe de révoquer en doute la verité de l'inſtitution de l'Euchariſtie, & de ſoûtenir que les Diſciples ont feint par une bizarrerie & une extravagance incompréhenſible, que Jeſus-Chriſt avoit inſtitué cette ceremonie, encore qu'il ne l'eût point inſtituée en effet: il nous paroîtra que Jeſus-Chriſt prévoyoit ſa mort, qu'il s'y préparoit, qu'il prétendoit la ſouffrir volontairement, & pour le ſalut du monde. Le Sacrement de l'Euchariſtie qu'il inſtitüe de ſens froid nous dit toutes ces choſes. Or comme une mort involontaire marqueroit en effet quelque eſpece de foibleſſe: il eſt certain auſſi que rien ne montre davantage la force & la grandeur de Jeſus-Chriſt, que ce qu'il prévoit les horreurs d'une mort infame & douloureuſe, & que néanmoins il s'y expoſe avec une volonté ſi fer-

ferme & une réſolution ſi merveilleuſe, qu'il enſeigne luy-même à ſes Diſciples la maniere dont ils doivent faire commemoration de ſes ſouffrances.

Jeſus-Chriſt eſt condamné par un peuple ſeditieuſement émû, & par un Sanhedrin envieux de ſa gloire: mais il eſt juſtifié par la conſcience de Judas, qui ſe tüe par le remords de l'avoir livré; & par la déclaration ſolemnelle de Pilate, qui lave ſes mains en la preſence des Juifs, pour montrer qu'il eſt innocent du ſang de ce Juſte: il l'eſt par la voix du Centenier, qui vit les prodiges qui ſuivirent ſa mort: & il le ſera bientôt par la bouche de ceux-là mêmes qui avoient demandé ſa perte, & qui crieront aux Apôtres avec componction de cœur, *Hommes Freres, que ferons-nous?* Or c'eſt une grande gloire pour nôtre Meſſie, qu'il n'y a pas juſqu'à la conſcience la plus coupable, juſqu'au Juge le plus injuſte, juſqu'à des gens de guerre durs & inſenſibles, & juſqu'à des meurtriers barbares, qui ne rendent témoignage à ſon innocence.

Jeſus-Chriſt ſouffre, mais c'eſt pour nous: il a mis ſon ame en langueur, & ſa vie en oblation pour le péché. Si les playes qu'un ſujet reçoit en combattant aux yeux de ſon Monarque ſont honorables; & ſi celles qu'un Monarque reçoit pour le ſalut de ſes ſujets ſont encore plus glorieuſes: quelle eſt la grandeur de Jeſus-Chriſt, qui ſouffre aux yeux & par la volonté de ſon Pere pour le ſalut de ſes ſujets & de ſes enfans, & qui en ſouffrant s'établit un Empire qui ne doit jamais être diſſipé? En-

Enfin, Jesus-Christ souffre le supplice des esclaves: mais nous savons aussi que dans le même temps qu'il souffre, il se montre le Maître de la Nature, puis que les sepulchres s'ouvrent à sa mort, que les pierres se fendent, que le jour se perd, que le voile du Temple est déchiré: les Disciples du Seigneur ne pouvant avoir supposé des faits si sensibles & si éclatans contre la connoissance récente & publique que les hommes de leur temps avoient de ces choses, sans une extravagance qui n'est point humaine.

Nous demanderons donc icy à nôtre tour aux incredules, si une mort volontaire, une innocence reconnüe, des douleurs & des angoisses que la charité fait souffrir, l'hommage que des créatures insensibles rendent à celuy que les hommes traitent avec tant d'indignité, ne sont point des caracteres dignes du Messie qui nous avoit été promis?

Si vous détruisez les preuves qui établissent que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, vous avez droit de nous objecter sa croix comme un objet de mépris: mais tandis que vous laisserez ces preuves dans leur entier, sa croix ne servira qu'à nous faire mieux connoître sa grandeur, & nous ne dirons pas seulement que cette mort a esté volontaire, qu'elle avoit esté prédite; mais nous montrerons de plus, qu'elle est comme un miroir qui nous répresente toutes les vertus de l'homme & tous les attributs de Dieu. Vous y trouverez la patience d'un homme qui souffre de la part de ses semblables & de ceux qui devoient être ses serviteurs & ses

ſes Diſciples ; la charité d'un homme qui prie pour ceux qui le mettent à mort ; la fermeté d'un homme juſte, qui ſupporte le faix de toutes les iniquités du genre-humain ; & la conſtance d'un homme innocent, qui lutte, pour ainſi dire, avec la fureur des hommes & avec la juſtice de Dieu en même temps. On y voit le chef-d'œuvre de la ſageſſe divine : puis qu'on y trouve les deſſeins des ennemis de nôtre ſalut trompés, & les deſſeins de Dieu réüſſir au préjudice des projets des hommes ; la propitiation du péché ſe faire à l'occaſion du plus execrable parricide qui fût jamais ni commis, ni conçû ; la Synagogue enſevelie dans le tombeau de celuy qu'elle a mis à mort pour défendre ſes privileges ; les Romains ſacrer un Roy qui va dominer ſur toutes les nations, lors qu'ils luy mettent un roſeau pour ſceptre à la main ; la chair & le ſang produire, en mettant Jeſus-Chriſt à mort, le modéle ſur lequel les hommes ſeront obligés de mortifier les affections de la chair & du ſang ; Jeſus-Chriſt mourant ſuivy d'un nombre preſque infiny de Martyrs qui veulent mourir à ſon imitation, vainqueur du monde par ſon opprobre, crucifiant la chair par la prédication de ſa croix, & portant le repos & la paix dans l'ame de tous les mourans par les angoiſſes de ſon agonie.

Nous aurons encore le droit de ſuppoſer, que la juſtice & la miſericorde de Dieu y paroiſſent dans leur jour. Quelle victime pouvoit mieux montrer la haine que Dieu a pour le péché ? Et quel preſent fait aux hommes pou-

pouvoit mieux faire connoître l'amour que Dieu a pour eux ? L'incredulité nous reproche donc la baſſeſſe d'un objet, où les vertus de l'homme, & les attributs mêmes de Dieu, ſont comme ſur leur thrône.

Que celuy qui en doute conſidere la réſurrection de Jeſus-Chriſt, qui eſt la veritable clef qui nous fera entendre tous ces évenemens. Car il eſt vray que mourir pour demeurer ſous l'empire de la mort, eſt une marque de foibleſſe & de miſere: mais mourir pour vaincre la mort en ſe relevant du tombeau, en eſt une d'une puiſſance ſurnaturelle & d'une gloire divine. Jeſus-Chriſt ne deſcend dans le ſein de la terre que pour monter dans le ciel : c'eſt ce qu'atteſtent ceux qui ont eſté les témoins oculaires d'un ſi grand évenement.

Mais l'incredulité ſe défie de leur rapport. Elle prétend trouver dans l'Hiſtoire l'exemple d'un témoignage aſſez ſemblable à celuy-là, & qui néanmoins a paſſé ſans contredit pour une impoſture. On lit qu'après la mort de Romulus, il ſe trouva un Senateur, qui ayant toûjours vécu dans la réputation d'un homme de probité, aſſûra que Romulus eſtoit monté au ciel, où il avoit eſté mis au nombre des Dieux ; & que ce Monarque luy eſtoit apparu, &c. Ce fait n'eſt-il pas tout pareil à celuy que les Diſciples ont été atteſter par tout l'Univers ? *Plutarq. dans la Vie de Romulus.*

Ouy, il eſt tout ſemblable, à toutes ces differences près. C'eſt que là c'eſt un ſeul homme qui atteſte qu'il a vû Romulus montant au ciel : icy c'eſt un très-grand nombre de

de perſonnes qui témoignent qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt après ſa réſurrection. Là on feint qu'un Roy magnifique & triomphant pendant ſa vie a eſté mis au nombre des Dieux après ſa mort ; ce qui ne s'accorde pas mal avec les idées du vulgaire : icy on témoigne d'un homme qui eſt mort du ſupplice de eſclaves, qu'il eſt réſuſcité & monté au ciel ; ce qui ne ſeroit jamais venu dans l'eſprit. Là un Senateur ſe ſert d'une fiction, pour ſauver tout le Senat accuſé d'avoir fait mourir ſon Roy : & icy l'on voit des hommes qui s'expoſent à la mort, & à des ſouffrances plus inſupportables que la mort même, pour rendre témoignage à ce qu'ils regardent comme une verité. Là c'eſt un habile homme qui adoucit la multitude irritée du meurtre de ſon Roy, en la trompant : icy ce ſont des hommes ſimples & groſſiers qui perſuadent les plus habiles par leur témoignage, & les engagent à courir à la mort. Là c'eſt un homme qui atteſte l'apparition de Romulus ſans preuve : icy vous trouvez des témoins qui vous convainquent de la verité de leur témoignage par les preuves du monde les plus réelles & les plus ſenſibles, qui ſont les dons extraordinaires & miraculeux du St. Eſprit qu'ils ont receus, & qu'ils communiquent même aux autres.

Mais on objectera en dernier lieu, qu'il y a aujourd'huy des Trembleurs & des Entouſiaſtes, qui croyent être animés du Saint Eſprit qui les inſpire, & leur révele ce qu'ils ont à faire & à croire ; encore que ce ne ſoit là qu'une viſion reconnüe de toutes les perſonnes

ſonnes ſenſées: & que peut-être les Diſciples du Seigneur ſe ſont-ils auſſi vantés à faux titre d'avoir reçû les dons du Saint Eſprit. On demeurera d'accord qu'il n'y a rien de plus frivole que cette objection, ſi l'on remarque qu'encore que les Entouſiaſtes ſe vantent d'être inſpirés par le Saint Eſprit, ils ne prétendent point confirmer leur doctrine par des miracles, ils ne prétendent point parler des langues étrangeres, &c. ils croyent ſeulement être inſpirés à l'égard de la doctrine: & comme ils parlent ordinairement d'une maniere aſſez conforme à l'Ecriture Sainte, qu'ils ont continuellement devant les yeux, il ne faut pas s'étonner s'ils prennent pour inſpiration ce qui n'eſt qu'une continuelle répetition de ce qu'ils ont lû. Mais icy c'eſt toute une autre choſe. Les Apôtres prétendent non ſeulement être inſpirés du St. Eſprit, pour ne rien avancer qui ne ſoit orthodoxe & conforme aux Ecritures; mais ils prétendent avoir reçû des dons ſurnaturels & miraculeux, & le juſtifier par leurs œuvres. Et ſi vous en doutez, conſiderez qu'ils le prouvent non par des ſpéculations, mais en prenant à témoin de ce qu'ils diſent les ſens de ceux à qui ils s'adreſſent, les yeux mêmes des Juifs leurs ennemis, & les ennemis de leur Maître. *Luy donc*, diſent-ils, *s'étant aſſis à la droite du Pere, a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Si vous doutez que St. Pierre ait tenu ce langage aux Juifs: nous vous donnerons pour garands de la verité de ce fait, cette multitude de Proſelytes qui ſe convertit

tit par l'évidence de cette démonſtration ; nous vous montrerons toute une Egliſe fondée par l'efficace de cét argument. Si vous croyez que les Diſciples ayent trompé la multitude : nous vous ferons ſouvenir qu'ils avoient à faire à des adverſaires fort habiles & fort éclairés, & qu'ils eſtoient eux-mêmes des idiots & des ignorans. Si vous allez vous imaginer, que la populace a pris plaiſir à ſe laiſſer ſéduire : nous vous remettrons en memoire, qu'il n'y avoit point d'objet de foy plus triſte & plus affreux, ſelon le jugement de l'homme, que celuy qu'il faloit embraſſer en devenant Chrêtien ; qu'on avoit un puiſſant intereſt à examiner des faits, dont la perſuaſion obligeoit d'abord les hommes à courir au martyre ; que ceux de Berée, qui avoient le ſoin de confronter chaque jour les Ecritures, pour ſavoir ſi les choſes eſtoient comme Paul les leur diſoit, n'avoient garde auſſi de manquer à conſulter leurs yeux & leurs oreilles, pour ſavoir ſi les Apôtres ſe vantoient avec juſtice de faire des vertus & des ſignes, ce dernier examen étant beaucoup plus ſûr & plus facile que le précedent ; que ce n'eſt point une fois ou deux que Saint Paul ſe vante de s'être rendu approuvé par les ſignes, les vertus & les merveilles qu'il a operé au milieu de ceux à qui il écrit ; que toutes ſes Epîtres ſont pleines de pareilles déclarations, ou de choſes qui s'y rapportent ; qu'il prend & ſes argumens & les motifs de ſes exhortations, de cette effuſion connüe & non conteſtée des graces ſurnaturelles du St. Eſprit. Et certainement on ne croira

croira pas que St. Paul ait eſté aſſez inſenſé pour écrire aux Corinthiens en ces termes, *Pourtant, Freres, deſirez de prophetiſer, & n'empêchez point de parler des langages*, ſi ces dons n'euſſent eſté dans l'Egliſe. Il n'auroit pas auſſi pris le ſoin de remedier à des deſordres qui naiſſoient de ce qu'on abuſoit des dons miraculeux, comme cela a eſté dêjà remarqué. Il n'avertiroit point, comme il fait, que la prophetie eſt pour édifier les Fidéles; mais que les dons des langues, comme eſtant miraculeux, ſont deſtinés à convaincre les incredules. Enfin il n'entreprendroit point de corriger le deſordre de ceux qui faiſoient plus d'eſtat de ces dons extraordinaires, que de la charité; comme il fait, lors qu'il remarque que quant aux propheties elles ſeront abolies, & quant aux langages ils ceſſeront: mais que la charité ne déchet jamais. Et qui ne voit dans ſon langage la perſuaſion de ſon eſprit? Il eſt tellement remply d'admiration pour tant de vertus, de ſignes & d'œuvres magnifiques que l'Eſprit de Dieu opere à la veüe des hommes, qu'il ne ſait quel nom donner à ce divin principe. Tantôt c'eſt *l'excellence de la force de Dieu*; tantôt c'eſt *l'excellente grandeur de ſa puiſſance*; tantôt c'eſt *l'excellence de la puiſſance de ſa force*: expreſſions auſſi naturelles que fortes, & qui nous marquent mieux que tous les raiſonnemens, l'idée que St. Paul avoit des dons miraculeux, & par conſequent celle que nous en devons nous-mêmes avoir.

III. SEC-

# III. SECTION.

## Où l'on tâche de pouſſer les preuves de fait & de ſentiment juſqu'au degré de la démonſtration.

### CHAPITRE I.

*De l'état de l'eſprit & du cœur des Diſciples, & quels étoient leurs préjugés, lors que Jeſus-Chriſt s'eſt fait connoître à eux.*

ON ne peut mieux connoître l'impreſſion que les faits de l'Evangile ont dû ou pû faire ſur l'eſprit des Diſciples, qu'en conſiderant quels avoient eſté leurs préjugés juſqu'alors. C'eſt par là qu'il faut commencer cette troiſiéme Section.

Les Diſciples de Jeſus-Chriſt eſtant nés Juifs avoient neceſſairement ces cinq préjugés. I. Ils eſtoient perſuadés que le regne du Meſſie ſeroit accompagné de la proſperité temporelle. II. Ils penſoient que le Meſſie reſtabliroit le Royaume d'Iſraël, & feroit une ſeconde fois regner la Maiſon de David qui eſtoit dans l'oubly & dans l'abaiſſement. III. Ils regardoient leur Loy comme devant durer éternellement : & par la Loy

Loy j'entens icy non la Loy Morale seulement, mais la Loy Ceremonielle, ou plûtost la Loy en general, qui comprenoit la Loy Ceremonielle & la Loy Morale. IV. Ils regardoient leurs sacrifices comme ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus inviolable dans leur Religion, & ils n'avoient garde de penser que le sang des victimes legales dût cesser de couler tout-d-un coup, lors qu'un homme auroit esté mis à mort. V. Enfin ils ne pouvoient regarder les Gentils que comme des hommes souillés & entierement execrables à leur égard. Car sans compter le crime d'idolâtrie estimé si capital parmy eux, & si digne d'un éternel abandon de Dieu, les Payens estoient souillés & impurs en plusieurs manieres differentes selon les idées de leur Loy, puis qu'ils ne faisoient rien de ce qu'il faloit faire pour se sanctifier exterieurement en évitant les impuretés legales.

A l'égard de la prosperité temporelle, on ne peut douter que les Juifs ne l'attendissent de leur Messie. Car outre que les Prophetes sembloient les y avoir préparés par tant d'oracles si beaux & si magnifiques, qui ne sait qu'ils avoient esté tentés de regarder Herode le Grand, tout Iduméen qu'il estoit d'origine, comme le Messie qui devoit venir, frappés par l'éclat de ses victoires & de la prosperité si constante qui accompagna son regne?

Il semble qu'Herode luy-même ait eu dessein de passer pour le Messie, & que ce soit pour cela qu'il fit démolir le Temple de Jerusalem pour luy donner une forme plus

belle & plus magnifique : le préjugé des Juifs de ce temps-là étant que le Messie devoit faire la gloire de cette Maison, conformément aux oracles des Prophetes qui l'avoient ainsi prédit.

Mais soit que cette conjecture soit fondée, soit qu'elle ne le soit pas, il est vray du moins que l'éclat de ses victoires & de sa prosperité fit une si forte impression sur l'esprit des Juifs, qu'il y en eut un nombre assez considerable qui s'imaginerent qu'Herode estoit le Messie qui avoit esté promis par les Prophetes, & qui devoit élever leur nation au comble du bonheur & de la prosperité. Car c'est ce qui donna la naissance à la Secte des Herodiens dont il est fait mention dans l'Evangile.

Il ne faut point s'en étonner. Le cœur des hommes est tellement corrompu, qu'il ne trouve de charmes que dans la grandeur & dans la prosperité temporelle. C'est là ce qui fait les délices ordinaires & des grands & du peuple. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considerer l'Histoire du genre-humain, & à voir que depuis la naissance du monde les societés distinguées par l'éclat des honneurs & des biens temporels l'ont toûjours emporté.

C'étoit un second préjugé des Juifs, que leur Messie restabliroit le Royaume d'Israël. Car d'un côté ils avoient appris de leurs Prophetes, que le regne de la maison de David devoit être un regne éternel ; qu'il dureroit aussi long-temps qu'il y auroit un Soleil & une Lune. Ils voyoient de l'autre, que la famille de David estoit en partie perie, & en partie

partie tombée dans l'abaissement. Ils en attendoient donc le restablissement. Le peuple avoit eu une longue suite de Rois qui n'étoient pas même de la Tribu de Juda, sans qu'on eût renoncé à cette esperance.

Mais sur tout les Juifs étoient fortement persuadés que leur Loy seroit éternelle, c'est-à-dire, qu'on aborderoit toûjours de toutes parts à la montagne de Sion; que l'on offriroit toûjours diverses especes de sacrifices dans la Terre Sainte. Car c'est de cette Loy, qu'ils avoient entendu parler dans leur enfance, que leurs peres, leurs meres, leurs Anciens, leurs Maîtres les avoient tant entretenus.

Ils entendoient parler de Jerusalem avec respect. C'estoit un grand serment que de jurer par la ville du grand Roy. Ils regardoient les Levites comme des personnes sacrées, & les Sacrificateurs comme les Officiers visibles d'un Dieu invisible qui vouloit bien habiter parmy eux. Ils envoyoient tous les ans à Jerusalem la disme de leurs biens. Ils y menoient une infinité de victimes differentes pour y être offertes à Dieu. Ils ne croyoient point être agréables à Dieu, ni supportables les uns aux autres, s'ils ne pratiquoient tous les usages que la Loy leur prescrivoit pour leur pureté & leur sanctification exterieure.

Ils avoient vû punir du dernier supplice les violateurs de cette Loy: & les quatre genres de supplice prescrits par la Loy, qui ordonnoit qu'on estranglât, ou qu'on fit mourir par le glaive, ou qu'on brûlât, ou qu'on la-

pidât ces violateurs ſelon le degré du crime qu'ils avoient commis, eſtant preſens continuellement devant leurs yeux par tant de jugemens qu'ils voyoient exercer chaque jour, ne leur permettoient point de regarder ces choſes que la Loy preſcrivoit, que comme des devoirs très-ſaints & très-inviolables. On ſait combien ces impreſſions ſont fortes ſur l'eſprit du vulgaire.

Ils avoient l'eſprit remply de leurs Fêtes & de leurs Solemnités, ſi capables d'attacher leur eſprit par ce grand nombre de circonſtances & de ceremonies dont elles eſtoient accompagnées. Il faloit monter trois fois l'année à Jeruſalem dans des temps ſacrés & qui devoient être celebrés avec une dévotion particuliere. Il faloit s'entretenir pendant les jours de Paſque de la triſte captivité que les anciens Iſraëlites avoient ſoufferte en Egypte, Exod. 13: 8. & pour marquer le pain d'affliction que leurs Peres avoient mangé, ils devoient manger pendant ſept jours du pain ſans levain. Il faloit égorger autant d'agneaux qu'il y avoit de familles à Jeruſalem, pour marquer l'ancien paſſage de l'Ange deſtructeur par deſſus les maiſons d'Iſraël. La Fête de la Pentecôte devoit être celebrée avec une dévotion peu differente. On devoit alors offrir à Dieu les premices des fruits de la terre. Il faloit celebrer un jeûne ſolemnel le dixiéme jour de Septembre. On eſtoit obligé de ſe repoſer de toute ſorte de travail le premier & le dernier jour de la Solemnité de Paſque, & le jour appellé Kipur, auquel il n'eſtoit permis ni de manger, ni de boire,

ni

ni de s'oindre, ni de se laver. On estoit dans l'obligation d'habiter pendant sept jours dans des tentes pendant la Feste des Tabernacles. Et cette ceremonie estoit destinée à faire commemoration du sejour que les anciens Israëlites avoient fait dans le desert.

Or qui ne sait que le grand nombre de Fêtes & de Solemnités attache d'autant plus l'esprit du peuple, qu'il fait souvent consister la Religion en des choses exterieures?

La multitude & la varieté des sacrifices prescrits dans la Loy de Moïse, & pratiqués parmy les Juifs, estoit bien capable de produire le même effet. Tout devoit être offert à Dieu. On luy offroit les personnes: ce qui s'appelloit *consecration*. On luy presentoit les fruits de la terre: ce qui se nommoit *oblation*. On luy offroit des liqueurs: ce qui s'appelloit *libation*. On luy presentoit des aromates que l'on faisoit fumer en sa presence: ce qui se nommoit *encensement*. On luy offroit des bestes: ce qui s'appelloit proprement des *sacrifices*. On offroit des holocaustes & des sacrifices ordinaires. On offroit des sacrifices pour le péché, & des sacrifices pacifiques. On offroit des sacrifices réglés, & des sacrifices accidentels & occasionnels. On en offroit tous les jours deux, l'un le matin, l'autre le soir; un extraordinaire chaque semaine, un autre extraordinaire chaque mois, & de nouveaux à toutes les Festes solemnelles. On les offroit ou pour les péchés du peuple en general, ou pour les péchés des particuliers. Et au jour de l'expiation solemnelle on offroit deux sacrifices, l'un que le Souve-

rain Sacrificateur offroit pour luy-même & pour sa maison à ses propres dépens; l'autre qu'il offroit aux dépens du peuple & pour les péchés du peuple. Car alors on choisissoit deux boucs: l'un estoit offert en sacrifice pour le péché, & estoit brûlé hors du camp ou de la ville: l'autre estoit envoyé dans le desert vers une montagne nommée Hazazel, là où il estoit précipité. Après quoy le Souverain Sacrificateur vêtu de vêtemens blancs entroit dans le Lieu très-saint tenant en ses mains un encensoir, où il y avoit des charbons ardens sur lesquels il jettoit des aromates, dont la fumée faisoit une nuée qui couvroit le Propitiatoire, sur lequel il versoit le sang du bouc qui avoit été immolé dans le Parvis. Ensuite le Souverain Sacrificateur dépouilloit ses habits sacrés, & ayant repris ses habits ordinaires, il s'en retournoit en sa maison accompagné de tout le peuple, qui faisoit des festins & se réjouïssoit de ce que le Souverain Sacrificateur estoit sorty sain & sauf de la presence de Dieu. Ce nombre & cette varieté de ceremonies & de sacrifices ne pouvoit naturellement qu'attacher beaucoup l'esprit de ceux qui dès leur enfance avoient tous ces objets devant les yeux.

On doit faire le même jugement de leurs differentes especes de purification. Si la coûtume & l'éducation nous font regarder la nudité comme un état honteux & indecent, la coûtume, l'éducation, & la Religion, plus forte souvent que l'une ni l'autre, leur faisoient regarder comme immondes tous ceux qui avoient contracté quelque impureté legale.

le. Le camp des Israëlites dans le desert, & depuis la ville de Jerusalem, eurent trois parties: la premiere étoit la demeure de Dieu même, qui habitoit dans le Tabernacle, ou dans le Temple: la seconde estoit la demeure des Levites, qui habitoient autour du Sanctuaire: & la troisiéme estoit la demeure du peuple, qui estoit separée du Temple par la demeure des Levites. Il y avoit de même trois sortes de personnes immondes: les uns qui n'estoient exclus que du Temple ou de la demeure de Dieu; tels qu'estoient ceux qui avoient touché un corps mort, ou qui avoient leur prépuce: les autres plus souillés, qui étoient bannis de la premiere & de la seconde demeure, savoir du Temple & de la demeure des Levites, c'est-à-dire, de toute la montagne de Sion; comme les femmes après leur enfantement, les hommes & les femmes qui avoient quelque impureté naturelle ou accidentelle: enfin d'autres plus immondes encore, qui étoient bannis de toutes ces trois demeures, & sequestrés entierement de la societé & de la communion du peuple; tels qu'étoient les lepreux, qui non seulement étoient souillés, mais qui étoient censés souiller les autres, & qui pour se distinguer & pour se faire connoître dans les lieux mêmes où ils habitoient à part, étoient obligés, suivant la Tradition des Hebreux, de porter des habits déchirés, de laisser croître leurs cheveux, & de marcher le visage voilé, comme s'il eût pû souiller les autres par ses regards, ou que les autres eussent craint de souiller leurs yeux en le regardant,

comme cela paroît par l'alluſion que le Prophete Eſaïe fait à cette coûtume dans l'oracle qui eſt contenu au Chap. 53. d'Eſaïe: *Nous nous ſommes détournés arriere de luy, comme l'on cache ſa face arriere d'un lepreux.*

On ne peut douter que tant de précautions qu'on devoit prendre pour ne point contracter d'impureté legale, cette ſequeſtration des immondes, & ces ſoins qu'on devoit prendre de ſe purifier, ſoit par des ablutions, ſoit par des ſacrifices, ſoit par les cendres d'une vache rouſſe, & les préjugés que cette pratique ſoûtenüe de l'éducation & de la Loy de Dieu qui la preſcrivoit faiſoit naître ſi naturellement dans l'eſprit, ne donnaſſent aux Juifs une invincible averſion & pour les Gentils qui étoient ſouillés à leur égard en tant de manieres, & pour toute Religion qui pouvoit ou permettre, ou negliger ces impuretés corporelles & exterieures.

Ajoûtez à tout cela le reſpect du Temple, duquel les anciens Iſraëlites avoient accoûtumé de dire avec des tranſports de confiance & d'admiration, *Le Temple de l'Eternel, Le Temple de l'Eternel*; le reſpect qu'ils avoient pour les Levites & pour les Sacrificateurs à qui Dieu avoit commis le ſoin du Temple, Nomb. 18. de ces Sacrificateurs qui devoient être ſi purs dans leurs perſonnes, qu'ils ne devoient jamais faire leurs fonctions dans le Temple ſans laver leurs pieds & leurs mains, qui beniſſoient le peuple, qui faiſoient l'encenſement, & offroient

les

les ſacrifices ordinaires, & qui étoient oints, auſſi-bien que les Rois & les Prophetes, pour marquer combien ils étoient agréables à Dieu.

Joignez y les ſoins que le Legiſlateur avoit pris de marquer leur Religion dans leurs parois & dans leurs habits, où ils devoient porter écrite leur Loy, du moins en partie; les ſoins que ce même Legiſlateur avoit pris de ſanctifier les biens des riches, en leur donnant les moyens de les conſacrer à Dieu, & de conſoler l'indigence des pauvres, en faiſant de ſi belles loix pour leur ſubſiſtance, Levitiq. 19. Deuteron. 15: 7. 8. 24:

Enfin on peut ajoûter à tout cela ces loix admirables de juſtice & d'équité par leſquelles le Legiſlateur avoit réglé le droit qui devoit s'adminiſtrer au milieu de ce peuple; ces loix qui paroiſſent n'être que les premieres & plus juſtes déterminations de la loy naturelle, & qui doivent & peuvent ſervir de régle à toutes les loix civiles & politiques qui ſont établies dans le monde.

Or de tout cela il s'enſuit premierement, que les Diſciples n'ont pû regarder Jeſus-Chriſt comme le Meſſie qui devoit venir, & que leur nation attendoit avec une ſi grande impatience, ſans attendre de luy un bonheur & une proſperité temporelle. C'eſt auſſi ce qui paroît aſſez par la demande que la mere des enfans de Zebedée vient faire à Jeſus-Chriſt, luy diſant, *Seigneur, ordonne que mes deux fils qui ſont icy preſens ſoient aſſis, l'un à ta main droite, & l'au-*

*tre à ta main gauche, lors que tu seras venu en ton regne.* Il ne se peut donc, à parler naturellement, que les Disciples ne soient extrêmement choqués entendant que leur Maître n'est point venu pour commander, mais pour servir, & pour donner sa vie en rançon pour plusieurs; que celuy-là sera le plus grand dans son Royaume, qui se sera le plus abaissé; que le plus grand doit être comme le plus petit & comme celuy qui sert.

Mais d'ailleurs il ne se peut qu'ils ne soient infiniment choqués, lors qu'ils voyent qu'il n'y a que misere, pauvreté & afflictions à attendre de la profession qu'ils font de suivre Jesus-Christ.

Il faut qu'ils trouvent en leur Maître quelque chose qui balance la prosperité temporelle, & qui leur fait supporter patiemment les afflictions: & ce contrepoids ne peut être que la doctrine, ou les miracles de Jesus-Christ. Ce n'est pas sa doctrine: car ils ne l'entendent point pendant long-temps, comme cela paroît par tant de questions ou vaines & frivoles, ou absurdes & ridicules, ou même choquantes & peu respectueuses, qu'ils font à leur Maître. D'ailleurs ce qu'il y a de plus saint & de plus capable d'attirer les hommes dans sa doctrine, est ce qu'il y a de spirituel: & c'est préciséement ce qu'il y a de spirituel qui leur est caché & qu'ils ne sauroient entendre, n'ayant l'esprit remply que des idées charnelles & grossieres du monde, comme cela paroît par le langage qu'ils tiennent en parlant à leur Maître,

tre, & qu'ils rapportent eux-mêmes d'une maniere si naîve & si ingenüe. Il faut donc qu'ils trouvent en Jesus-Christ des miracles qui leur tiennent lieu de toutes choses. Et c'est aussi par là principalement que Jesus-Christ leur prouve la verité & la divinité de sa vocation. Il dit que le Pere ne l'a point laissé seul, mais que les œuvres qu'il fait témoignent que c'est le Pere qui l'a envoyé. Dans une autre rencontre il proteste qu'il a un plus grand témoignage que celuy de Jean Baptiste, ajoûtant que les œuvres que le Pere luy a données à faire sont celles qui rendent témoignage de luy.

On nous dira icy, que Jean Baptiste a bien pû attirer la multitude, & passer pour Prophete parmy les Juifs, sans avoir fait aucuns miracles, du moins qui nous soient connus, & qui soient rapportés dans l'Evangile; & qu'il ne seroit pas étonnant que Jesus-Christ, aussi-bien que Jean Baptiste, eût trouvé le moyen de s'attirer un grand nombre de Disciples sans faire aucuns miracles, mais par l'éclat de sa sainteté, ou par la promesse de donner la vie éternelle. Je répons premierement, qu'encore que nous ne lisions point que Jean Baptiste n'ait fait aucuns miracles pendant tout le cours de sa vie ni de son ministere, il suffit que sa naissance ait esté signalée par un prodige surprenant qui ne peut manquer d'être connu de tout le monde, pour avoir fait attendre de grandes choses de luy. Je dis en second lieu, que si Jean Baptiste n'a point fait des miracles, il n'a pas aussi été regardé comme

un Prophete qui en deût faire. Il n'étoit point ce Meſſie duquel il avoit eſté dit qu'il ſeroit le deſiré des nations; qu'on l'appelleroit le Dieu & le Sauveur de toute la terre; & qu'à ſon arrivée Dieu émouvroit le ciel, la terre, le ſec & l'humide. C'étoit ſeulement ſon précurſeur : *C'étoit la voix de celuy qui crie au deſert, Applaniſſez le chemin du Seigneur, faites droits ſes ſentiers.* En troiſiéme lieu, Jean Baptiſte ne faiſoit qu'annoncer la venüe du Meſſie: ce qui ne pouvoit que plaire aux Juifs, & qui s'accordoit parfaitement avec leurs préjugés & leurs eſperances. Son miniſtere n'avoit rien que d'agréable. Il ne faloit pas faire des miracles pour annoncer & faire recevoir la plus agréable nouvelle que les Juifs pouvoient jamais recevoir. Mais il n'en eſt pas de même de Jeſus-Chriſt, qui devoit leur montrer le Meſſie en ſa perſonne, & un Meſſie ſi contraire à l'idée qu'ils s'en étoient faite dès leur enfance. Il ne pouvoit manquer de les ſoûlever contre luy. Et c'eſt à cela (pour le dire en paſſant) que l'on doit rapporter le different ſuccès du miniſtere de Jean Baptiſte, & de celuy de Jeſus-Chriſt, marqué dans les oracles des Prophetes; puis qu'il avoit été dit que Jean Baptiſte réconcilieroit les cœurs des peres envers les enfans; & de Jeſus-Chriſt au contraire, qu'il ſeroit une pierre d'achoppement & de ſcandale en Iſraël.

Les Juifs attendant le regne du Meſſie avec impatience, ils s'en faiſoient, comme ils font encore aujourd'huy, une idée très-agréa-

agréable ; ils le revêtoient de tout l'éclat & de toute la gloire qu'ils se souhaitoient à eux-mêmes ; ils le peignoient, pour ainsi dire, des couleurs de leur orgueil & de leur ambition. Ils s'attendoient à avoir bientôt les Rois de la terre pour nourriciers, & les Princesses pour nourrices ; ils croyoient les avoir bientôt pour serviteurs & pour servantes. C'étoit là ce qu'ils avoient ouï dire depuis leur enfance : & ce Messie charnel & temporel étoit comme l'idole de leur cœur. Là-dessus Jean Baptiste paroît, lequel marquant le regne du Messie par un terme que Daniel avoit employé avant luy, dit hautement que *le Royaume des cieux est approché*. A cette voix agréable tout le peuple accourt en foule de Jerusalem, de Decapolis, de la Judée, de la Galilée, & des pais qui étoient au delà du Jordain. Jean leur prêche la repentance comme une préparation necessaire pour être participans de tous les biens qu'ils doivent attendre sous le regne du Messie : ils écoutent sa prédication. Il les exhorte à se réconcilier les uns avec les autres pour être les sujets d'un même Roy celeste : ils renoncent à leurs differens & à leurs querelles ; une esperance si chere étouffant dans leurs cœurs leurs passions & leurs ressentimens. Mais lors que Jean Baptiste les a menés comme par la main à Jesus-Christ, ils sont surpris de ne trouver en luy rien moins que ce qu'ils cherchoient. Ils voyent la pauvreté là où ils avoient crû trouver l'abondance, & l'opprobre & les afflictions là où ils croyoient trouver un éclat & une gloire tem-

temporelle. Voilà pourquoy ils le rejettent avec horreur & avec détestation : toutes leurs passions se changeant en horreur & en emportement contre celuy en qui toutes leurs passions ont esperé.

Mais si le general de la nation le rejette, il y a un certain nombre de personnes qui s'attache à le suivre : & ce nombre croît à mesure que Jesus-Christ est affligé. On n'en voit d'abord que douze qui sont les premiers qu'il appelle. Il en envoye ensuite soixante-&-dix. Il s'en trouve davantage après sa mort. Et ce nombre croissant avec la fureur du Sanhedrin, on en voit enfin plusieurs qui rendent témoignage à ce Crucifié.

Comment ces Disciples se sont-ils attachés à la suite d'un Messie si contraire à leurs idées & à leurs préjugés? Comment, si Jesus-Christ ne leur a point promis des miracles, n'ont-ils pas esté rebutés de sa croix? Comment ont-ils été trois ans & demy avec luy nuit & jour, sans s'éclaircir de ce fait si important, & sans savoir s'il faisoit des miracles, ou s'il n'en faisoit point? Ou comment voyant qu'ils s'étoient trompés, que Jesus-Christ étoit un homme ordinaire, & qu'il ne faisoit aucuns signes ni aucunes vertus, ne l'ont-ils pas laissé là comme un visionnaire ou comme un imposteur? Comment leur esprit & leur cœur ont-ils esté changés tout-d'un-coup, pour regarder la bassesse, la misere & les afflictions comme un caractere du Messie, eux à qui l'éducation n'avoit donné que des idées charnelles du regne floriſſant du Messie? Comment sur tout

tout auront-ils vû crucifier leur Maître, ſans être dans le dernier abbatement & dans la derniere confuſion ?

En effet, la ſeconde conſequence que l'on peut tirer des principes qui ont eſté dêjà établis, c'eſt que les Diſciples ayant toûjours crû avec leurs peres, leurs meres, leurs freres, leurs ſœurs, leurs Maîtres, leurs Anciens, & en general toute leur nation, que leur Meſſie devoit rétablir le Royaume d'Iſraël, & entendant tout cela à la lettre, il eſt impoſſible qu'ils n'ayent eſté horriblement ſcandaliſés de luy voir ſur la croix une couronne d'épines ſur la tête, & un roſeau pour ſceptre à la main : & il eſt moralement & humainement impoſſible que cét objet n'ait arraché du fond de leur cœur toutes les penſées d'orgueil & d'ambition, & toutes les prétentions de grandeur & de proſperité temporelle que leur aveuglement leur avoit fait concevoir à l'occaſion de cét homme ; à moins qu'il ne ſoit arrivé depuis ſa mort des choſes ſi ſurnaturelles & ſi extraordinaires, qu'elles ayent fait renaître ces eſperances magnifiques dans leur cœur.

Nous concluons en troiſiéme lieu des principes que nous avons dêjà établis, que les Diſciples ſe trouvant, auſſi-bien que les autres Juifs, attachés à leur Religion par les yeux, par les oreilles, par l'eſprit, par le cœur, par l'intereſt, par la pieté, par la coûtume, par l'éducation, par l'avantage dont ils pouvoient ſe flater d'avoir eſté diſtingués de tous les autres peuples de la terre ; & ſe trouvant arrêtés & attachés par ce grand nom-

nombre d'obſervances & de pratiques qu'ils ne pouvoient douter qui ne fuſſent & juſtes & ſaintes, puis qu'elles avoient eſté ſi exactement preſcrites par la Loy de Dieu: il ne ſe peut qu'ils n'ayent regardé leur Loy comme éternelle; qu'ils n'ayent eu de l'éloignement pour tout culte nouveau & apparemment contraire au culte de Moïſe; qu'ils ayent pû changer tout-d'un-coup de ſentiment à cét égard; & qu'il ſoit arrivé une ſi ſurprenante révolution dans le cœur & dans l'eſprit de tant de perſonnes attachées par tant d'endroits à la Loy de Moïſe; qu'en ſi peu de temps l'ame de tous ces Juifs ait eſté tellement renverſée, qu'ils ayent commencé de regarder la Religion Judaïque comme une Economie proviſionnelle & qui devoit prendre fin, & même qui étoit deſormais entierement inutile.

J'avoüe que ce principe ne fut pas d'abord receu ſans conteſtation & ſans difficulté, & qu'il y eut pendant quelque temps des Chrêtiens judaïſans qui enſeignoient que la Loy de Moïſe étoit encore neceſſaire, & qu'il faloit joindre la foy de Jeſus Chriſt avec les ordonnances de la Loy pour obtenir le ſalut: mais on ſait auſſi que ce n'étoient ou que des ennemis de Jeſus-Chriſt qui émouvoient ces queſtions pour mettre la diviſion dans l'Egliſe du Seigneur, ou des Chrêtiens convertis du Judaïſme, encore foibles & peu confirmés, qui faiſoient naître ces conteſtations par les ſcrupules d'une pieté aveugle. Mais au fond on ſait que les vrais Diſciples de Jeſus-Chriſt, & ſur tout les Apôtres,

pôtres, ne vécurent pas bien long-temps dans l'erreur à cét égard, & qu'ils soûtenoient que la foy seule en Jesus-Christ justifioit les hommes sans les œuvres de la Loy. On sait qu'au premier Concile qui se tint à Jerusalem, les Disciples du Seigneur abolirent les usages de la Loy Ceremonielle.

Mais enfin, que la Loy Ceremonielle ou la Religion de Moïse ait été abolie dix ans plûtôt, dix ans plus tard, cela ne fait rien. Il est toûjours certain qu'elle a été abolie, ou pour parler plus exactement & plus veritablement, qu'elle a esté accomplie, qu'elle a cessé de s'observer, & que c'est l'Evangile qui a produit cét effet.

Or je demande, comment se peut-il que des gens qui étoient attachés par tous les endroits de leur cœur à cette Loy, qui en faisoient l'objet de leurs pensées & de leurs entretiens les plus ordinaires, renoncent en si grand nombre, en si peu de temps, & d'un commun accord à cette Loy, que la pieté, & même l'interêt & l'honneur, leur rendoit si précieuse & si venerable ? Tant de siécles qui se sont passés avant Jesus-Christ n'ont pû leur faire perdre l'attachement qu'ils ont eu pour cette Loy. Car bien qu'ils l'ayent souvent violée, on peut dire qu'ils l'ont pourtant presque toûjours regardée comme inviolable. Tant de siécles qui ont coulé depuis la mort de Jesus-Christ n'ont pû leur ôter cette persuasion si profondément enracinée dans leur esprit, que leur Loy devoit être éternelle : & quelques années auront persuadé cette grande multitude de

de Disciples qui furent convertis par la prédication des Apôtres, que toutes ces ordonnances avoient perdu leur force dans la mort d'un homme que le Sanhedrin avoit condamné comme un malfaiteur, sans qu'il se soit rien passé d'extraordinaire & de surnaturel qui leur ait donné toutes ces idées si particulieres, & si contraires à leurs premiers préjugés?

Certainement on peut dire que les incredules font trop d'honneur à l'imposture & à l'ignorance. Ils font trop d'honneur à l'imposture, lors qu'ils prétendent qu'un concert de mensonge & de mauvaise foy ait converty les nations, sanctifié les hommes, & répandu par tout l'Univers la connoissance de Dieu conformément aux anciens oracles. Mais on fait bien de l'honneur aussi à l'ignorance, de penser que des hommes simples & grossiers, quelques pescheurs qui ne savent que prendre des poissons & raccommoder des filets, auront trouvé les defauts & les imperfections de la Loy Ceremonielle, luy auront préferé le culte spirituel, comme étant en effet plus conforme à la nature de Dieu qui est esprit, & plus digne de l'homme qui est une créature raisonnable; que ces hommes simples & ignorans auront trouvé le sens des sacrifices de la Loy dans la mort d'un homme qui a esté condamné comme un malfaiteur; qu'ils auront attribué cette pensée à Jean Baptiste, & la luy auront fait exprimer par ce seul mot, *Voicy l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*, parole si pleine & si significative, qu'elle enferme toute

toute la Religion Chrêtienne ; & auront enfin inventé des myſteres qui ſont ſi éloignés des conjectures ordinaires, & ſi élevés au deſſus même de la portée des plus grands-hommes, qu'on peut dire avec raiſon que *ce ſont là des choſes que l'œil n'a point veües, que l'oreille n'a poins ouïes, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

Enfin on ſait par experience quelle difficulté il y a pour des perſonnes dêjà avancées en âge, de renoncer à des uſages communément reçûs, ſur tout lors que la Religion & l'éducation s'accordent à les autoriſer. Quelle peine n'aurions-nous pas à nous réſoudre de vivre comme les Juifs ? Cependant nous n'aurions point tant de peine à vivre comme eux, qu'ils ont dû en avoir à vivre comme nous. La raiſon en eſt, que nous regardons leurs uſages comme aſſez indifferens en eux-mêmes ; au lieu qu'ils ont toûjours regardé les nôtres comme érant & honteux & illicites. Comment donc ſe fait-il que non ſeulement un Juif ou deux, mais des milliers de Juifs convertis au Chriſtianiſme, ne ſe faſſent plus aucun ſcrupule de converſer avec les Gentils, & même de vivre à la maniere des Payens, qui leur étoient auparavant un objet d'abomination ?

Vous me direz que cela a ſouffert pluſieurs difficultés, & a eſté la matiere de pluſieurs grandes conteſtations. Je l'avoüe : mais enfin on a vû la Loy Ceremonielle abolie peu après la mort de Jeſus-Chriſt ; les Apôtres ont décidé qu'elle avoit eſté accomplie en

la mort de Jesus-Christ, & qu'il ne faloit point associer des usages charnels de la Loy avec le culte spirituel de l'Evangile. Or je soûtiens que si les Apôtres n'avoient & témoigné les miracles & la résurrection de Jesus-Christ, & fait eux-mêmes de grandes merveilles, il étoit naturellement impossible qu'ils vinssent à bout d'un si grand dessein, & sur tout en un si petit nombre d'années.

Certainement si l'on considere les Disciples comme des Juifs, on trouvera qu'ils devoient être attachés à leur Loy.

Si on les regarde comme de pauvres gens, on comprendra qu'ils devoient aimer cette Loy, qui donnoit des préceptes si admirables pour l'administration de la justice, & pour le soûlagement des pauvres.

Si vous les considerez comme des personnes simples, vous trouverez qu'ils devoient s'attacher à leur Loy, selon le caractere des personnes vulgaires & ignorantes, de s'attacher à l'exterieur de la Religion.

Si vous les considerez remplis des préjugés ordinaires de la nation, vous comprendrez qu'ils ne pouvoient attendre qu'un Messie triomphant, & qui établiroit par toute la terre la Loy de Moyse, au lieu de l'abolir.

Cependant vous n'avez qu'à considerer l'évenement, pour voir ce qui en est. Nous ne voulons pourtant pas nous arrêter à toutes les réflexions que l'on pourroit faire sur ce sujet. Il suffit d'avoir marqué ces choses en passant, parce qu'elles peuvent nous fournir quelque jour dans la discussion particuliere des faits miraculeux.

Nous

Nous les avons dêjà conſiderés dans une veüe generale qui ſuffiroit pour convaincre des eſprits raiſonnables: mais il nous ſemble que pour confondre les opiniâtres, & leur faire du moins ſentir leur égarement, ſi l'on ne peut point les en retirer, il eſt bon d'y inſiſter davantage.

Pour y mieux reüſſir, nous eſtablirons quatre faits miraculeux, qui ſeront comme autant de centres de la verité que nous recherchons, parce qu'il y a diverſes lignes d'évidence & de lumiere qui nous conduiſent à la verité de chacun de ces faits: & enſuite nous les réünirons pour en former une démonſtration.

## CHAPITRE II.

### *Premier centre de verité. Conſideration particuliere des miracles de Jeſus-Chriſt.*

ON peut dire que ces miracles ſont tels, que ceux qui ont écrit l'Evangile n'auroient ni oſé ni pû ni voulu les ſuppoſer, s'ils eſtoient faux.

Je dis qu'on n'auroit oſé les ſuppoſer; parce qu'ils devoient être d'une notorieté publique. J'en marqueray quatre exemples, qui ſont l'hiſtoire de Zacharie pere de Jean Baptiſte, l'hiſtoire du maſſacre des enfans de Betlehem, le raſſaſiement de ce grand nombre de perſonnes que Jeſus-Chriſt repût miraculeuſement par diverſes fois dans le deſert avec un petit nombre de pains & de poiſ-

poissons, & enfin les prodiges surnaturels qui arriverent à la mort de Jesus-Christ.

A l'égard du premier, il est bon de remarquer que le sujet sur lequel il se fait un grand miracle est un Sacrificateur, un Sacrificateur qui fait les fonctions de son ministere, & qui est actuellement occupé à faire l'encensement dans le Temple de Jerusalem, dans un temps remarquable, & auquel le peuple qui l'attendoit estoit occupé à prier Dieu dans le Parvis, pendant qu'il étoit luy-même dans le Lieu saint.

Quand l'Historien n'auroit remarqué autre chose sur le sujet de la naissance de Jean Baptiste, si ce n'est que Zacharie & Elizabet estoient alors avancés en âge, & que la derniere avoit esté jusqu'alors sterile, cét évenement auroit quelque chose de rare & de surprenant, & l'on seroit presque assûré que l'Evangeliste ne l'auroit point osé supposer contre la connoissance que tout le monde en devoit avoir. Comment donc, je vous prie, auroit-on osé dire, que Zacharie dans le Temple de Jerusalem perdit l'usage de la parole; que tout le peuple fut témoin de ce prodige; & qu'il ne cessa d'être müet, que lors qu'il falut imposer le nom à cét enfant miraculeux que Dieu luy avoit donné dans sa vieillesse & nonobstant la sterilité de sa femme? Je veux que l'Evangile qui le rapporte ait été écrit long-temps après cét évenement: il est toûjours vray que St. Luc a écrit son Evangile avant que d'écrire son Livre des Actes des Saints Apôtres, & qu'il a écrit le Livre des Actes avant la ruïne

de

de Jeruſalem, comme cela a eſté dêjà remarqué, & comme cela eſt tout-à-fait inconteſtable. Je veux donc qu'il y eût quarante, cinquante, ſoixante ans, ſi l'on veut, que ces choſes devoient s'être paſſées lors que St. Luc écrivoit ſon Evangile: quarante, cinquante ni ſoixante ans ſont-ils ſuffiſans pour perſuader à pluſieurs millions de perſonnes, à tous les habitans de cette grande & floriſſante ville de Jeruſalem, qu'ils avoient vû ou de leurs propres yeux, ou par les yeux de leurs peres, un de leurs Sacrificateurs privé de l'uſage de la parole après une révelation qu'il avoit eüe dans le Lieu ſaint; & qu'il l'avoit recouvert préciſément & à point nommé lors qu'il falut impoſer le nom à ſon enfant?

Certainement, quand il n'y auroit eu que la parenté de Zacharie qui eût ſceu comme les choſes s'étoient paſſées, il y auroit eu de la temerité de ſuppoſer des fictions à cét égard: mais il y auroit eu de l'extravagance à les ſuppoſer contre la connoiſſance de tout un grand peuple aſſemblé ſolemnellement, attentif à cét évenement, ſurpris de ce prodige, ou qui ſavoit que tout cela n'étoit que chimere & que fiction. *Or le peuple*, dit l'Hiſtorien, *attendoit Zacharie, & ils s'étonnoient qu'il tardoit tant au Temple. Et quand il fut ſorty, il ne pouvoit parler à eux. Alors ils connurent qu'il avoit vû quelque viſion au Temple. Car il le leur donnoit à entendre par ſignes. Et il demeura müet.*

La maniere dont Zacharie fut guery n'eſt pas

pas moins surprenante. *Et il arriva*, dit l'Evangeliste, *qu'au huitiéme jour ils vinrent pour circoncir le petit enfant, & ils l'appelloient Zacharie du nom de son pere. Mais sa mere prit la parole, & dit, Non, mais il sera appellé Jean. Et ils luy dirent, Il n'y a nul en ta parenté qui soit appellé de ce nom. Alors ils firent signe au pere comment il vouloit qu'il fût appellé. Lequel ayant demandé des tablettes, écrivit, Jean est son nom: dont ils furent surpris. Et immediatement après cela sa bouche fut ouverte, & sa langue déliée: tellement qu'il parloit en loüant Dieu. Et tous les circonvoisins furent saisis de crainte. Et toutes ces paroles furent divulguées par toutes les montagnes de Juda.*

Ainsi cette histoire a deux parties, dont la premiere fut connüe de toute la ville de Jerusalem, & dont l'autre se répandit dans toutes les montagnes de Juda. Il est certainement impossible qu'on ait seulement conceu le dessein d'imposer à cét égard contre cette double notorieté.

L'Evangeliste auroit ôté toute sorte de créance à son récit par le choix des circonstances qu'il insere dans son histoire. Or il n'est point naturel qu'un Auteur qui écrit pour faire l'histoire de Jesus-Christ & de ses miracles, dans un temps où l'on examine, où l'on juge & où l'on condamne ceux de sa Secte avec tant de severité; dans un temps, où comme il le fait dire luy-même sur la fin du Livre des Actes aux Juifs de Rome qui parlent à St. Paul, *c'est une chose connüe* *Chap. 28.*

*que*

*que l'on contredit par tout à cette Secte:* il n'eſt, dis-je, point naturel que ce même Auteur qui le ſait, qui le remarque, aille débiter des faits qui ſeront démentis ſur le champ par deux millions de perſonnes qui doivent s'être trouvés dans le Temple avec Zacharie, ou qui l'ont ouï dire à ceux qui s'y ſont trouvés.

Une des illuſions les plus dangereuſes que les incredules ſe faſſent à eux-mêmes, conſiſte en ce qu'ils s'imaginent que le même éloignement qui eſt entre nous & ces faits qu'on nous rapporte, ſe trouve entre ces faits & ceux qui les ont rapportés. Ils ne voyent point qu'au lieu qu'à nôtre égard il y a pluſieurs ſiécles que ces choſes ſe ſont paſſées, à l'égard des Diſciples qui les ont ou écrites, ou annoncées, il n'y avoit que quelques années que tout cela devoit être arrivé.

Il faut, afin que St. Luc ſuppoſe des faits pareils, ou qu'il ait voulu extravaguer de gaycté de cœur, ou qu'il ſe ſoit imaginé que tous les hommes de ſon temps avoient perdu la raiſon.

L'hiſtoire que les Evangeliſtes nous font & de l'arrivée des Mages d'Orient dans la ville de Jeruſalem, & du trouble d'Herode, & des barbares précautions qu'il prit pour mettre ſa couronne en ſûreté, en faiſant mourir tous les enfans qui eſtoient dans la ville de Betlehem & dans ſes limites depuis l'âge de deux ans & au deſſous, ſelon le temps dont il s'étoit enquis avec les Mages; cette hiſtoire, dis-je, eſt à peu près du même caractere que celle que nous venons d'examiner.

Si l'Evangeliſte s'eſtoit contenté de nous dire, que des Mages virent une étoile en Orient qu'ils crûrent être l'étoile du Roy des Juifs, cela ſeroit plus ſuſpect. S'ils nous diſoient ſeulement, que ces Mages vinrent à Jeruſalem, cela ne ſeroit pas ſi poſitif. Mais ils nous diſent qu'ils vinrent, qu'ils ne ſe cacherent point, que toute la ville de Jeruſalem en fut émüe & troublée. Eſt-il bien naturel qu'un homme ſe mette dans la tête de perſuader à une auſſi grande ville que celle de Jeruſalem, qu'elle avoit eſté toute troublée par la venüe de certains Mages qui venoient ſalüer le Roy des Juifs? Et un homme qui ſe propoſe de réciter des fables qu'il luy importe de faire paſſer pour veritables, choiſira-t-il ces circonſtances pour les débiter à un peuple qui en connoît ſi bien la fauſſeté? Car qui eſt celuy qui écrit ces choſes? C'eſt Matthieu, un Juif. Et à qui fait-il cette hiſtoire? A pluſieurs milliers de Juifs devenus Chrêtiens, qui étoient à Jeruſalem, & qui ſavoient ce qui s'y eſtoit paſſé de leur temps & du temps de leurs peres, auſſi diſtinctement que l'on ſait à Paris ce qui s'y faiſoit du temps du Cardinal de Richelieu; que l'on ſait à Londres ce qui s'y paſſoit du temps de Cromwel, ou à Stockolm ce qui s'y paſſoit du temps de Guſtave: & voyez, je vous prie, ſi l'on pourroit faire accroire des faits pareils dans ces grandes villes avec un tel ſuccès de cette impoſture, qu'on rangeât dans ſon party pluſieurs milliers de perſonnes par la force de ces fictions.

Mais je veux que les Evangeliſtes ayent oſé

osé marquer cette venüe des Mages, & l'impression qu'elle fit sur tous les habitans de Jerusalem, contre la notorieté publique, contre la memoire assez récente de ces choses: du moins ne peut-on point nier que les suites de cette venüe & les dépendances de ce premier évenement ne soient d'une nature & d'un caractere à ne pouvoir être supposées par l'Ecrivain le plus effronté & le plus impudent.

En effet, il y a deux ou trois circonstances qui se lient si bien & si naturellement les unes avec les autres dans ce fait, qu'on ne peut douter de l'une, lors qu'on est convenu de la verité de l'autre. On ne doutera point de la venüe des Mages, si l'on demeure d'accord que cette venüe oblige Herode à assembler le Grand Conseil des Juifs pour savoir où leur Messie devoit naître: & l'on ne doutera point de la réponse qui luy fut faite par le Sanhedrin, lors que l'on conviendra qu'Herode envoya ses gens à Betlehem pour y massacrer les enfans depuis l'âge de deux ans & au dessous. Ainsi, quand on montrera que ce dernier fait est veritable, on ne sera point en peine de prouver les deux autres.

Or je dis que l'Evangeliste n'auroit osé supposer ce dernier fait, s'il estoit faux. Car quoy! le regne d'Herode surnommé le Grand estoit assez connu; on savoit jusqu'à la moindre de ses actions: & comment auroit-on osé luy attribuer faussement un massacre aussi remarquable & aussi extraordinaire que celuy-là? La ville de Betlehem n'avoit pas été

détruite, lors que l'Evangeliſte écrivoit ces choſes. Il y avoit donc autant de témoins de cette impoſture, qu'il y avoit d'habitans dans cette ville, ſi ce fait n'eût pas eſté veritable. Cette ville n'eſtoit pas ſi éloignée de Jeruſalem, que les Chrêtiens qui étoient dans cette derniere pûſſent ignorer ce qui en eſtoit. Il y avoit un aſſez grand commerce entre l'une & l'autre. Et le temps qui s'étoit paſſé depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'au temps où cét Evangile fût écrit, n'étoit pas ſi long, qu'il pût donner lieu à une fiction ſi peu recevable. Je voudrois bien qu'on nous fît accroire aujourd'huy, qu'un des Monarques qui regnent en Europe, ou, ſi l'on veut, un de ceux qui regnoient il y a trente ou quarante ans, fit maſſacrer deux ou trois mille enfans dans le berceau, pour envelopper dans ce maſſacre un enfant dont il craignoit la deſtinée: il y a peu d'apparence que nous crûſſions de pareilles fables, ni qu'on oſât nous les débiter, ni qu'on en eût la penſée; mais il y en a bien moins qu'on les fît accroire à ceux qui vivroient dans le Royaume ou dans les lieux où ces choſes devroient s'être paſſées.

Mais approchons-nous plus près de la mort de Jeſus-Chriſt. Les Evangeliſtes nous répreſentent Jeſus-Chriſt comme paſſant trente ans dans un eſtat aſſez obſcur & ignoré de tout le monde. S'ils avoient voulu nous débiter des fables, rien ne les empêchoit de nous faire accroire que Jeſus-Chriſt pendant tout ce temps là avoit eſté tranſporté ou dans le ciel pour y voir Dieu, ou dans des païs

éloignés où il avoit fait de grandes merveilles, ou même de nous dire que pendant trente ans il avoit fait des miracles sensibles & éclatans au milieu des Juifs : car il n'étoit pas plus difficile de supposer cela que de supposer le reste. Cependant les Evangelistes renferment tous ses miracles dans les trois dernieres années de sa vie. D'où vient cela? si ce n'est de ce qu'ils écrivent la verité. Mais ce n'est pas cette consideration qu'il faut le plus presser dans cét endroit.

Ce qui est certain, c'est que les Evangelistes écrivant que J. Christ a fait de grands miracles devant un grand nombre de témoins, & citant les lieux & le temps, il faut qu'ils ayent perdu toute honte, & même toute raison, s'ils rapportent des choses fausses. Ils rapportent que Jesus-Christ nourrit & repaît miraculeusement dans un desert & avec peu de pains & de poissons tantôt cinq mille, & tantôt trois mille personnes sans les femmes & les petits enfans. Je ne say s'il est naturel qu'un homme entreprenne de faire accroire à plusieurs milliers de personnes qu'elles ont esté miraculeusement rassasiées; qu'on ne se contente pas de rapporter le fait, mais encore qu'on répresente Jesus-Christ reprochant aux troupes qu'elles le suivoient, non parce qu'elles avoient vû des signes, mais parce qu'elles avoient esté repües de pains; les troupes se défendant, & disant que Moïse a repû leurs Peres, & qu'il doit les nourrir, s'il veut qu'on croye en luy; & Jesus-Christ leur disant à cette occasion, *Travaillez non point après la viande qui*

*perit, mais après celle qui eſt permanente en vie éternelle*; & à ce propos leur promettant de leur donner ſa chair à manger, & ſon ſang à boire: expreſſions extraordinaires, & dont les hommes ne s'étoient jamais ſervis juſqu'alors.

Mais ce ne ſont pas là les faits les plus éclatans dont l'Evangile nous faſſe mention. Il n'y a rien de plus marqué ni de plus frappant que la deſcription que les Evangeliſtes nous font des prodiges qui accompagnerent la mort de J. Chriſt. *Et voilà*, diſent-ils, *le voile du Temple ſe fendit en deux depuis le haut juſqu'au bas: & la terre trembla, & les pierres ſe fendirent; & les ſepulchres s'ouvrirent, & pluſieurs corps des Saints qui avoient été endormis ſe leverent, leſquels eſtant ſortis des ſepulchres après ſa réſurrection, entrerent en la ſainte Cité, & apparurent à pluſieurs.*

Nous ne voulons point icy nous arrêter à conſiderer toutes ces circonſtances. Nous n'examinerons point la réſurrection de ces Saints dont les corps ſortirent hors de leurs tombeaux, & apparurent à pluſieurs dans la ville de Jeruſalem. Nous ne nous arrêterons que ſur ces prodiges qui frapperent les yeux de tout le monde, & qui dûrent faire une impreſſion publique. Je dis qu'il n'entre point naturellement, je ne diray point dans l'eſprit d'un homme ſincere, mais même dans l'eſprit d'un impoſteur, qu'il puiſſe jamais faire accroire des choſes qui ſont d'une auſſi grande notorieté que celles dont il s'agit maintenant.

Il y a quelques années qu'on executa à Paris un homme qui se disoit le St. Esprit, & qui avoit même quelques Disciples & quelques Sectateurs. Cette Secte fut enterreé avec luy. Mais supposons que ses Disciples eussent dogmatisé après sa mort, & qu'ils eussent écrit un nouvel Evangile composé des enseignemens de cét homme, qui auroit passé parmy eux pour un homme divin: je demande si quelque extravagance qu'on suppose dans l'esprit de ces hommes, on s'imaginera qu'ils puissent se mettre dans la tête de persuader au peuple de Paris, que le jour que cét homme se disant le St. Esprit, mourut, l'Eglise Nôtre-Dame fut ou renversée, ou démolie, ou que ses autels furent démolis, ou ses images brisées; qu'il se fit une éclipse de Soleil la plus grande qu'on eût jamais veüe, accompagnée d'un tremblement de terre si extraordinaire, que les rochers & les pierres se fendirent; & que ces merveilles firent une telle impression sur un Capitaine qui gardoit le corps de ce supplicié, qu'il crût en luy? Certainement il suffit que dans l'Evangile que ces visionnaires écriront, ils inferent de pareilles circonstances qui choquent la notorieté publique & une memoire assez récente de ce qui s'est passé, & qu'ils avancent des choses qui seront si facilement démenties par le témoignage public, pour empêcher que personne n'ajoûte foy à leurs paroles, & même pour desabuser ceux qui pourroient avoir été prévenus jusqu'alors en faveur de cette Secte. On peut appliquer tout cecy aux Disciples de Jesus-Christ.

Quand ces Disciples seroient des imposteurs, on ne pourroit leur attribuer raisonnablement d'autre dessein que celuy de vouloir tromper les hommes en leur faisant prendre l'erreur pour la verité. Or il suffit qu'ils ayent ce dessein, & qu'ils n'extravaguent pas, pour nous donner lieu de penser qu'ils n'auront point osé supposer de pareilles circonstances.

Au fond, n'y avoit-il pas une Eglise très-nombreuse à Jerusalem dans le temps qu'on écrivoit cét Evangile; & cette Eglise n'étoit-elle pas composée de plusieurs milliers de personnes qui habitoient à Jerusalem, & qui savoient ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ? On n'en peut point douter sans vouloir se tromper volontairement soy-même. Ces mêmes Chrêtiens de Jerusalem avoient donc vû ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ. Car c'étoient eux qui avoient esté convertis par les prédications de St. Pierre & des autres Apôtres, & qui avec componction de cœur s'étoient écriés, *Hommes Freres, que ferons-nous?* Ils avoient vû que le Soleil ne s'étoit point éclipsé, que les pierres ne s'étoient point fendües, qu'il n'y avoit eu aucun tremblement de terre, ni enfin aucun prodige surprenant & surnaturel à la mort de Jesus-Christ. Il faloit donc que ces Chrêtiens regardassent la parole des Evangelistes comme une parole de séduction & de mensonge. Au reste il est remarquable, que ce n'est pas un Evangeliste, mais trois Evangelistes, qui n'ayant point écrit de concert, comme cela paroît évidemment,

ment, s'accordent à nous rapporter cette circonſtance remarquable de la mort de Jeſus-Chriſt : ce qui ne nous permet point de douter qu'ils ne ſe fuſſent accordés à la rapporter, lors qu'ils annonçoient l'Evangile de vive voix.

Qui croira donc que les Diſciples de Jeſus-Chriſt évangeliſant dans la ville de Jeruſalem, & commençant par là l'établiſſement de l'Egliſe Chrêtienne, s'aviſent de vouloir faire accroire aux Juifs que ce qu'ils ont vû n'eſt pas ce qu'ils ont vû? Qui pourra croire que ces mêmes Juifs qui ont aſſiſté à la mort de Jeſus-Chriſt ſe perſuadent que ce récit fabuleux eſt un récit veritable, & qu'ils croyent que ce qu'ils ſavent n'être point arrivé eſt arrivé en effet? Qui pourra s'imaginer que les Apôtres, crûſſent obliger les Juifs à prendre un Crucifié pour l'objet de leur adoration, en leur propoſant les menſonges les plus effrontés & les plus ſenſibles qui euſſent été imaginés depuis la naiſſance du monde?

Il faut faire ſur tout quelque attention à la rupture du voile du Temple. Car cette circonſtance eſt ſi ſinguliere, qu'elle ſuffit pour fermer la bouche aux incredules. Quand ceux-cy pourroient s'étourdir & ſe faire illuſion à eux-mêmes, en ſuppoſant que le jour que Jeſus-Chriſt mourut il ſe fit par hazard, ou plûtôt ſelon le cours ordinaire des cauſes ſecondes, une éclipſe qui parut ſurnaturelle aux ignorans, mais qui n'avoit rien de ſurnaturel en effet : que dira-t-on de ce voile du Temple déchiré depuis le plus

haut jusqu'au bas ? Y avoit-il bien quelque cause naturelle qui pût déchirer ce voile précisément & à point nommé lors que Jesus-Christ souffroit la mort ? Les tenebres extérieures avoient-elles bien cette vertu ?

On me dira que les premiers Chrêtiens estoient des gens simples, & ausquels il n'étoit pas difficile de faire illusion. J'en conviens. Mais faut-il être bien habile pour savoir si tous ces prodiges si sensibles & si éclatans étoient arrivés en effet le jour que Jesus-Christ mourut ? Nous avons fait voir que parmy tant de circonstances miraculeuses de la vie & de la mort de Jesus-Christ, il y en a que les Disciples n'auroient osé supposer, si elles n'avoient pas esté veritables.

Il faut ajoûter en second lieu, qu'il y en a un très-grand nombre que les Disciples n'auroient pû supposer, quand ils l'auroient voulu. Je laisse à part en effet ce grand nombre de boiteux qu'il fit marcher, de paralytiques à qui il redonna le mouvement, de sourds qu'il fit ouïr, & de malades detenus de diverses maladies qu'il guerit au grand étonnement des troupes qui s'écrioient, *Jamais rien de pareil ne fut vû en Israël :* je m'arrête aux morts qu'il résuscite.

La résurrection d'un mort est ce que l'esprit humain conçoit de plus surprenant, & ce que dans tous les païs & dans tous les siécles on a accoûtumé de regarder comme de plus impossible. On n'en trouve qu'un ou deux exemples dans l'Ancien Testament ; & l'idée même n'en estoit gueres venüe dans

dans l'esprit des hommes. D'ailleurs, ce n'est point là un miracle équivoque. Il faut demeurer d'accord qu'il n'y a qu'une puissance surnaturelle qui puisse l'operer.

Cependant c'est par la résurrection des morts que Jesus-Christ a voulu se rendre témoignage à luy-même. Les Evangelistes n'ont pû imposer aux hommes à cét égard. Ils auroient peut-être pû tromper des homme d'un climat & d'un temps fort éloigné du leur : mais ils ne pouvoient tromper des Juifs, & sur le sujet de choses qui s'étoient passées de leur temps & devant leurs yeux. On en sera encore plus persuadé, si l'on considere que les Evangelistes, qui n'écrivant point de concert, s'accordent sans concert à écrire à peu près les mêmes faits & les mêmes miracles, citent les temps, les lieux, les personnes, les témoins, toutes les circonstances des faits qu'ils attestent. A Naïn Jesus-Christ réssuscite un mort qu'on portoit dêjà au sepulchre. Il fait arrêter la biere, & le mort se releve à l'instant. Ce mort estoit le fils d'une veuve. La fille de Jaïrus estant décedée, il entre dans sa chambre, & la fait paroître vivante aussi-tôt qu'il luy a adressé la parole, bien que les joüeurs d'instrument, les menestriers & les autres personnes qui avoient le soin des obseques selon la coûtume de ce temps là, se fussent moqués de luy au commencement. Enfin il réssuscite Lazare à Bethanie devant plusieurs Juifs, & en presence de Marthe & de Marie. Il le réssuscite quatre jours après sa mort, & lors qu'il sentoit dêjà. Voilà ce qu'apprend

aux Juifs un Livre qui s'écrit de leur temps, & qui leur fait l'hiſtoire d'un homme qu'ils ont vû mourir attaché à la croix, & de ſes miracles qui ſe ſont faits au milieu d'eux.

Ces faits ſont, ce me ſemble, circonſtantiés d'une ſorte à découvrir bientôt l'illuſion, s'il y en a. On cite les noms des lieux ou des perſonnes. On ſait où eſt la ville de Naïn; & la réſurrection d'un mort eſt un évenement aſſez conſiderable, pour qu'on ne ſoit pas obligé à demander pluſieurs perſonnes, & à chercher long-temps pour ſavoir ce qui s'eſt paſſé. Jaïrus eſt un homme connu, & même qui vit dans la conſideration. Il a des parens, des amis. Rien n'eſt ſi facile que de s'informer ſi ſa fille a eſté veritablement réſuſcitée. Bethanie n'eſt qu'à quinze ſtades de Jeruſalem, & Lazare eſt de Bethanie. Il eſt encore vivant, ou ſes ſœurs le ſont; ou s'ils ne le ſont ni les uns ni les autres, il y a aſſez de Juifs qui l'ont vû & ont converſé avec luy après ſa réſurrection.

Si toutes ces réſurrections que nous venons de marquer ont eſté fauſſes, les Docteurs Juifs qui ont pris tant de peine, ſoit pour chercher de faux témoins contre Jeſus-Chriſt, ſoit pour corrompre un de ſes Diſciples, ſoit pour le faire paſſer pour un mangeur & un beuveur, un amy des Péagers & des mal-vivans, ſoit pour le faire paſſer pour un Magicien, & qui ne jettoit hors les Diables que par Béelzebut Prince des Diables, ne peuvent pas avoir manqué de convaincre ces Evangiles d'impoſture auſſi-tôt qu'ils auront paru. Ils n'avoient que faire pour cela

cela de sortir hors de la ville de Jerusalem. Il y avoit dans cette derniere des gens de Bethlehem, de Gadara, de Naïn, de Bethanie, de Capernaüm, & de tous les endroits où ces prétendus miracles avoient dû être faits. Mais quand la haine des ennemis des Chrêtiens n'auroit pas esté capable de faire connoître l'imposture, ces Proselytes Chrêtiens qui étoient à Jerusalem, & qui composoient cette florissante Eglise qui y estoit, ne pouvoient manquer de curiosité ou pour voir ces morts que Jesus-Christ avoit résuscités, ou pour voir ceux qui avoient esté les témoins oculaires de leur résurrection, ou pour parler à leurs parens & à leurs amis, ou pour voir les lieux où ces choses s'étoient passées. Et en effet, l'Evangile nous parle d'un grand nombre de Juifs qui allerent à Bethanie, pour voir Lazare qui avoit esté résuscité. Nous n'en douterons pas nous qui avons vû depuis ce temps-là une infinité de personnes faire le voyage de la Terre Sainte, non pour voir des personnes résuscitées, ou des villes entieres rendre témoignage à cét évenement, mais simplement pour voir les lieux où ces choses se sont passées, & pour considerer des montagnes & des rochers que l'on croit avoir esté honorés de la presence du Fils de Dieu. On alloit chaque jour de Jerusalem à Bethanie. Ce qui se faisoit à Bethanie n'étoit pas plus ignoré à Jerusalem, que ce qui se fait dans les autres parties de l'Isle de France pourroit l'être à Paris. Quand donc ni les Juifs ennemis des Chrêtiens, ni les Chrêtiens pas-

sionnés pour la memoire de leur divin Maître, n'auroient pris aucun soin de s'instruire à cét égard, il étoit impossible qu'étant habitans de Jerusalem, ils ne sceussent très-distinctement ce que Jesus-Christ avoit fait à Bethanie, & qu'ainsi ils ne rejettassent sur le champ comme une manifeste imposture l'histoire de la résurrection de Lazare, si elle n'avoit pas esté veritable.

Cela est d'autant plus fort & plus démonstratif, que les Evangelistes ne rapportent pas un ou deux miracles de Jesus-Christ; leur Evangile n'est qu'un tissu de circonstances miraculeuses; ce n'est qu'un catalogue de malades gueris, d'aveugles illuminés, de morts réfuscités: & la premiere impression que cét Evangile fait dans l'esprit, est que Jesus-Christ dans l'espace de trois ans ou trois ans & demy qu'a duré son ministere, a fait plus de miracles & de plus éclatans qu'on n'en avoit vû depuis la naissance du monde. Desorte que croire l'Evangile, c'est croire qu'il a fait ces miracles tant de fois répetés, si circonstantiés, si liés avec les autres accidens de sa vie. Il ne faut donc pas dire que les premiers Chrêtiens sont devenus Chrêtiens sans s'informer autrement des miracles que Jesus-Christ a faits. Cela est contradictoire. Il ne faut pas dire aussi qu'ils ont crû les miracles de Jesus Christ sans les examiner. Il ne faut pas un grand examen pour cette sorte de choses: & de plus je dis que quand ils auroient voulu éviter cét examen, ils n'ont pû. Il n'est pas en ma liberté de savoir ou ne savoir pas ce qui se passe dans les lieux

lieux où j'habite. Il ne dépend pas de moy de croire ou de ne croire point certains faits qui choquent la notorieté publique : & quand un homme sous prétexte de Religion ou autrement voudra me faire accroire qu'il a réſuſcité un mort dans une bourgade à quelques lieües du lieu où j'habite ; que j'ay pû voir & connoître ce mort depuis ſa réſurrection ; ou que ſi je ne l'ay pas vû moy-même, pluſieurs autres l'ont & vû & connu, que pluſieurs y ſont allés pour le voir : tout cela ne dépend non plus de mon choix, qu'il dépend de moy d'extravaguer ou d'avoir du ſens commun.

Pour mieux comprendre de quelle force eſt cette preuve, il eſt bon de faire une ſuppoſition. Suppoſons qu'avec les préjugés que nous avons, c'eſt-à-dire, bien perſuadés que Jeſus-Chriſt a fait tous les miracles qui ſont rapportés dans l'Evangile, nous nous tranſportons dans la ville de Jeruſalem & dans le temps des Apôtres, & que nous arrivons dans cette ville la veille de ce jour de la Pentecôte, auquel St. Pierre convertit un ſi grand nombre de perſonnes en leur faiſant voir qu'il avoit receu le Saint Eſprit : je ſoûtiens premierement, que nous ne pourrons nous empêcher d'examiner des choſes qui font tant de bruit ; & je ſoûtiens de plus que quelque envie que nous ayons de nous tromper nous-mêmes, nous ne ſerons pas vingt-quatre heures à Jeruſalem ſans ſavoir très-diſtinctement la verité de ces faits. Il nous coûtera beaucoup de demander des nouvelles de Lazare & de ſes deux ſœurs

Marie

Marie & Marthe; & quand ces trois personnes seroient mortes, de demander à parler à leurs parens & à leurs amis, à ceux qui doivent avoir vû Lazare, & mangé avec luy avant & après sa résurrection. Je pourray parler facilement à des parens & à des amis de Jaïrus, & des autres que Jesus-Christ a gueris ou résuscités dans les divers quartiers de la Judée & de la Galilée; & cela d'autant plus facilement, que le commerce étoit plus grand entre cette Capitale de la Judée & les autres villes de la Terre Sainte, qu'entre la Capitale & les autres villes des autres Etats; les Juifs ayant accoûtumé de monter à Jerusalem du moins aux Festes solemnelles. Je pourray d'ailleurs m'instruire de la verité ou de la fausseté de ces prodiges éclatans qui accompagnerent la mort de Jesus-Christ, selon le récit que m'en fait l'Evangile: & comme il est impossible que plusieurs millions de témoins se trompent sur un si grand nombre de faits très-sensibles, il sera absolument impossible que je sois Chrêtien seulement vingt-quatre heures après avoir demeuré à Jerusalem.

J'ay fait voir qu'il y a des circonstances miraculeuses dans la vie & dans la mort de Jesus-Christ que les Evangelistes n'auroient ni osé inventer si elles avoient esté fausses, ni pû supposer ou faire accroire à une seule personne, quand ils auroient eu dessein de tromper les hommes. Il ne reste pour une plus parfaite conviction, que de montrer qu'ils n'auroient pas voulu les supposer, quand cela leur auroit esté possible.

Je

Je ne diray pas icy que les miracles de Jesus-Christ dans le récit des Evangelistes sont accompagnés d'évenemens & de circonstances qu'il nest pas concevable que les Disciples ayent pris plaisir d'inventer: telle est la tentation de Jesus-Christ; évenement surprenant & scandaleux à ceux qui n'en comprennent point le mystere, puis qu'il nous fait voir Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui se joüe de sa foiblesse sans pouvoir vaincre sa vertu, & le transporte tantôt sur les creneaux du Temple, d'où il luy conseille de se jetter en bas; tantôt sur une haute montagne, d'où il luy fait voir tous les Royaumes du monde & leur gloire. Voir un homme entre les mains du Démon est un spectacle choquant; y voir un homme juste seroit un objet horrible; y voir un Prophete seroit un prodige d'horreur: qu'est-ce donc qu'y voir un homme divin, ou plûtôt un Homme-Dieu, le Juste par excellence, le separé des pécheurs, & le plus grand des Prophetes, le Fils de Dieu luy-même? C'est se tromper que de s'imaginer, que de pareilles pensées viennent naturellement à un homme, encore moins à des gens simples & qui jugent des choses par les préjugés ordinaires. Il est vray que Jesus-Christ nous est répresenté dans l'Evangile comme étant environné d'Anges qui le servent après sa tentation: mais cette circonstance, loin d'ôter ce qu'il y a de surprenant & d'apparemment choquant dans cét évenement, acheve de le rendre étrange & incompréhensible; n'y ayant rien qui soit apparemment

moins

moins assorty que l'autorité d'un homme qui se fait servir par les Anges, & qui nagueres étoit entre les mains du Démon qui le transportoit là où bon luy sembloit. On peut rapporter à cela même l'union de tant de circonstances basses & de tant de circonstances glorieuses qui se trouvent dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort; Jesus-Christ se trouvant dans une créche, lors qu'il est loüé pas des armées celestes; n'ayant où il puisse reposer sa tête, pendant qu'il ordonne aux poissons de la mer de luy apporter l'argent qu'il doit payer pour le tribut qu'on luy demande; faisant paroître de la frayeur, & même de la foiblesse apparente, pendant qu'il ébranle la machine du monde, qu'il fait trembler la terre, & qu'il obscurcit le ciel; demandant à son Pere que la coupe de ses souffrances passe arriere de luy, bien qu'il se soit préparé à la mort, jusqu'à avoir étably un Sacrement pour en faire commemoration jusqu'à la fin du monde; se plaignant qu'il est délaissé de son Pere celeste, pendant qu'il promet le Paradis à un brigand qui luy donne gloire sur la croix; & cent autres contrarietés mysterieuses que la Providence divine leur a fait écrire contre leurs préjugés, contre leurs affections & leurs idées naturelles, pour donner à leur Evangile un caractere plus extraordinaire & plus divin.

Mais ce ne sont point ces circonstances dont j'entens parler, lors que je dis qu'il y a des circonstances extraordinaires dans la vie de Jesus-Christ que les Disciples n'auroient point

point voulu supposer. Je parle de tous les miracles sensibles & éclatans que Jesus-Christ a fait, & que les Disciples ont rapporté. Je dis que les Evangelistes n'ont eu garde de vouloir les supposer, s'ils ont esté faux : & je me fonde sur deux raisons invincibles. La premiere, c'est qu'en les rapportant, & sur tout en citant les lieux & les personnes comme ils ont fait, ils s'engagent manifestement à en soûtenir, & même à en faire reconnoître la verité. Ils n'ont point dû douter qu'on ne leur fît une affaire là-dessus, eux qui savent les peines qu'ils ont eües à se sauver lors qu'on a fait mourir leur Maître. Ils ne doutent point qu'ils ne soient obligés de soûtenir ce qu'ils avancent, & ils savent bien qu'ils ne pourront point soûtenir leur imposture lors qu'on les confrontera avec les témoins qu'ils alleguent. Ce n'est pas là une chose bien difficile à prévoir. Il ne faut pas une sagesse consommée à un homme pour luy faire faire cette réflexion ; & il suffit qu'il ne soit pas fou, pour n'être pas bien-aise d'avancer des choses qu'il ne pourra point soûtenir, & dont la fausseté séra d'abord découverte par les témoins qu'il cite, les lieux qu'il marque, & les autres circonstances du fait qu'il expose.

La seconde raison qui fait que les Evangelistes n'auroient point voulu supposer ces faits, s'ils eussent esté faux, est qu'en les supposant ils se mettoient dans la necessité ou de tomber eux-mêmes dans une mortelle confusion, ou de faire des miracles tout pareils. Car outre qu'il étoit naturel de leur dire, Si

vôtre Maître a fait de si grands miracles, il vous aura donné le pouvoir d'en faire de semblables; on sait que le premier élement de leur Evangile étant que Jesus-Christ les avoit envoyés avec le pouvoir de faire des œuvres pareilles aux siennes, il n'y avoit pas à balancer, & qu'il faloit ou supprimer ce qu'ils savoient des miracles de Jesus-Christ, ou s'engager à en faire de semblables. Jesus-Christ envoyant ses Disciples prêcher dans divers quartiers de la Judée, leur dit, *Guerissez les malades, nettoyez les lepreux, résuscitez les morts, jettez hors les Diables. Vous l'avez receu pour néant, donnez le pour néant.* Et voicy les caracteres qu'il donne de la vocation de ses Disciples. *Ce sont icy les signes qui accompagneront ceux qui auront crû: ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chasseront les serpens, & quand ils auront bû quelque chose mortelle, elle ne leur nuira nullement; ils imposeront les mains sur les malades, & ils se porteront bien*, &c. *Eux donc étant partis prêcherent par tout, le Seigneur agissant avec eux, & confirmant la parole par des signes qui s'ensuivoient.*

Ainsi ils ne pouvoient rapporter ce que Jesus-Christ avoit fait, sans dire ce qu'ils estoient obligés de faire eux-mêmes pour confirmer l'Evangile. Ils ne rapportoient aucun miracle qu'ils ne disent, Nous en faisons autant. Il faloit donc certainement de deux choses l'une, ou que ces hommes eussent perdu la raison, ou qu'ils crûssent veritables les miracles de Jesus-Christ.

S'ils

S'ils les avoient crûs faux, ni ils n'auroient voulu s'engager à soûtenir une fiction insoûtenable, en marquant tant de circonstances si capables d'en découvrir la verité ; ni ils n'auroient voulu tomber en confusion, en rapportant des miracles qu'ils n'auroient pû imiter, dans un temps où ils faisoient profession de pouvoir faire absolument tout ce que leur Maître avoit fait.

Ainsi il nous paroît que les miracles de Jesus-Christ sont des faits que les Disciples n'auroient ni osé ni pû ni voulu supposer, s'ils estoient faux. C'en est assez pour nous convaincre là-dessus, & pour nous faire regarder ces miracles qui ont illustré la vie & la mort de Jesus-Christ, comme un centre de verité qui nous persuadera infailliblement la verité & la divinité du Christianisme que nous professons.

## CHAPITRE III.

### *Second centre de verité. Consideration particuliere de la résurrection de Jesus-Christ.*

APrès les miracles de Jesus-Christ vient sa résurrection, qu'il faut considerer dans l'enchaînement qu'elle a avec ces miracles. Car si cette résurrection est veritable, il est incontestable que ces miracles le sont : & si ces miracles sont vrais, il sera difficile qu'on doute de la verité de sa résurrection.

Or pour ne point conserver de doutes sur la verité de la résurrection de Jesus-Christ,

il ne faut que faire des réflexions sur Jesus-Christ, sur les Docteurs Juifs qui prennent des précautions pour empêcher qu'on ne dise après sa mort qu'il est résuscité, sur le rapport des Gardes qu'on met auprès de son tombeau, sur le procedé des Apôtres, sur le langage des Disciples en general, & sur la disposition de ce grand nombre de Juifs qui se font Chrêtiens à Jerusalem quelques semaines après la mort de Jesus-Christ, & dans un temps où il estoit si facile de s'éclaircir de la verité de sa résurrection.

A l'égard de Jesus-Christ, les Evangelistes nous apprennent unanimement qu'il avoit plusieurs fois prédit à ses Disciples sa mort & sa résurrection. Il est même remarquable, que ces prédictions se trouvent assez souvent mêlées ou de circonstances qui ne viennent pas facilement dans l'esprit, ou de circonstances qui ne sembloient point se rapporter les unes avec les autres, & qui par là même paroissent sensiblement n'être point le jeu d'une imagination qui invente des fables composées à plaisir. Il n'y a pas beaucoup d'apparence que les Evangelistes ayent supposé l'entretien que Jesus-Christ eut avec St. Pierre sur le sujet de ses souffrances en montant à Jerusalem. Il est bon de remarquer, que St. Pierre venoit de faire une admirable confession de Jesus-Christ en presence des autres Disciples, luy disant, *Tu ès le Christ le Fils du Dieu vivant*; & que Jesus-Christ avoit couronné cette belle confession par cette magnifique promesse: *Tu ès bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le*

*le ſang ne t'ont point révelé ces choſes, mais mon Pere qui eſt aux cieux. Auſſi je te dis que tu ès Pierre, & ſur cette pierre je bâtiray mon Egliſe, & les portes d'enfer ne prévaudront point contr'elle*, &c. Immediatement après Jeſus-Chriſt prédit la mort qu'il doit ſouffrir de la part des principaux Sacrificateurs & des Scribes; mais il ajoûte qu'il doit réſuſciter au troiſiéme jour. St. Pierre l'arrête & luy dit, *Seigneur, cecy ne t'arrivera point; ayes ſoin de toy-même.* Et Jeſus-Chriſt, loin d'approuver cette prétendüe marque d'amour en ſon Diſciple, foudroye ſon indiſcretion par ces paroles, *Va, Satan, arriere de moy. Tu m'ès en ſcandale. Car tu ne comprens point*, &c. Cette hiſtoire a un air naturel & ſincere. Cét aſſortiment de circonſtances qui ont apparemment ſi peu de rapport, ne vient point dans l'eſprit. La confeſſion de St. Pierre eſt belle. La promeſſe de Jeſus-Chriſt eſt magnifique. L'expreſſion a même quelque choſe de difficile & de ſurprenant. Mais ſur tout il ſemble d'abord que J. Chriſt cenſure trop fortement le bon zele que Pierre luy fait paroître pour ſa perſonne, & il n'eſt pas naturel que celuy qui luy a dit, *Tu ès bienheureux, Simon fils de Jona*, & qui luy a promis de le rendre une colomne de ſon Egliſe, luy diſe d'abord après, *Va, Satan, arriere de moy.* On ſent bien, malgré qu'on en ait, que c'eſt la force de la verité, & non le rapport naturel de ces circonſtances, qui a obligé l'Evangeliſte à les joindre dans un même récit. Ce qui nous donne neceſſairement cette penſée, que Jeſus-

ſus-Chriſt a veritablement prédit ſa mort & ſa réſurrection avant qu'il ait ſouffert l'une, & que l'autre ſoit arrivée.

Mais ce qui nous le montre beaucoup mieux, c'eſt que Jeſus-Chriſt de ſens froid la veille de ſa paſſion fait une choſe qui n'avoit jamais eſté faite, & qui ne ſe fera jamais ſans doute, qui eſt d'eſtablir un memorial de la mort qu'il eſt ſur le point de ſouffrir. Jeſus-Chriſt prédit qu'il ſouffrira la mort de la part des principaux Sacrificateurs, des Scribes & des Docteurs de la Loy: il pourroit donc l'éviter, s'il vouloit, en s'en allant en un autre lieu. Il cenſure, ou plûtôt il foudroye l'indiſcretion de Pierre qui vouloit le détourner de mourir: il regarde donc ſa mort comme devant avoir des ſuites heureuſes & ſalutaires. Et quelles ſuites heureuſes & ſalutaires pourroit avoir ſa mort, ſi elle ne devoit être accompagnée de ſa réſurrection?

Jeſus-Chriſt eſtablit un memorial de ſa mort: il la ſouffre donc volontairement. Il ordonne qu'on en faſſe commemoration: il regarde donc ſa mort comme nous eſtant ſalutaire. Il prévoit qu'on en fera commemoration: il prévoit donc ce qui arrivera infailliblement, & cela dans un temps où il n'y a gueres d'apparence que cela arrive. Il ne dit point qu'on doit faire commemoration de ſa mort juſqu'à ce qu'il réſuſcite, mais juſqu'à ce qu'il vienne: il prévoit donc qu'il réſuſcitera bientôt, & qu'après ſa réſurrection il ſe retirera pour revenir ſur la fin des ſiécles.

Au reſte il ne ſauroit tomber dans l'eſprit d'un homme ſenſé, que les Evangeliſtes ayent

ayent inventé l'hiſtoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie. Car il y a de la difference entre un dogme, & une pratique. Un dogme ne peut guere être ſuppoſé, quand il faut pour cela le concert de pluſieurs perſonnes: mais une pratique ſenſible, un uſage, une doctrine parlante le peut être beaucoup moins. Et certainement ce ſeroit une ſi grande extravagance de ſuppoſer qu'une douzaine de pauvres peſcheurs, conſternés par la mort de leur Maître, & deſabuſés de l'opinion qu'il dût rétablir le Royaume d'Iſraël, qui ne ſavent point ce qui doit arriver par la doctrine de ce Crucifié, s'aillent aviſer d'inventer l'inſtitution de l'Euchariſtie avec ſes circonſtances, & faſſent dire à J. Chriſt, *Cecy eſt mon corps rompu pour vous. Cecy eſt la nouvelle alliance en mon ſang:* paroles qui ont quelque choſe de nouveau & de ſurprenant, l'objet de tant de conteſtations & de differens commentaires: paroles que St. Paul & les Evangeliſtes rapportent d'un commun accord, mais ſans concert, comme cela paroît par la petite diverſité qui eſt dans leur récit. Ce ſeroit, dis-je, une ſi grande extravagance de s'imaginer que les Diſciples euſſent ſeulement eu la penſée d'inventer ces paroles ni cette hiſtoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie, qu'il eſt inutile de s'arrêter plus long-temps à le faire voir. C'eſt ce que nous avons dêjà touché en paſſant en un autre endroit & ſur un autre ſujet. La conſequence que nous en tirons dans celuy-cy eſt, que Jeſus-Chriſt a prévû ſa mort, qu'il l'a ſoufferte volontairement, qu'il s'y eſt préparé: & là-deſſus je raiſonne ainſi.

Si Jesus-Christ a prévû qu'il mourroit, & s'il s'est luy-même offert à la mort, ou il a prévû qu'il résuſciteroit, ou il ne l'a point prévû. S'il ne l'a point prévû, de quelle esperance a-t-il consolé ses Disciples? que leur a-t-il promis? que s'est-il proposé luy-même? pourquoy n'a-t-il point fui la mort, le pouvant encore lors qu'il soupoit avec ses Disciples? que veut-il dire en instituant le memorial de son corps mort, si ce corps mort devoit demeurer sous le pouvoir de la mort, être present aux regards de ses Disciples, & pourrir à leurs yeux?

Que si Jesus-Christ a crû résuſciter après sa mort, comme c'est la pensée la plus raisonnable que l'on puisse avoir sur ce sujet: je dis que Jesus-Christ n'a pû le croire que sur l'experience qu'il avoit déjà faite de cette puissance qui avoit rendu la veüe aux aveugles, la santé aux malades, & la vie aux morts. Jesus-Christ n'a pû croire ses miracles faux, & s'imaginer qu'il résuſciteroit veritablement. S'il a crû résuſciter, il a crû ses miracles veritables: & s'il a crû ses miracles veritables, il faut que ses miracles ayent esté veritables en effet; parce qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir point être susceptibles d'illusion, du moins à l'égard de ceux qui les font. Jesus-Christ n'a pas crû avoir repû cinq mille hommes à une fois, trois mille à une autre, avoir résuſcité le fils de la veuve de Naïn, la fille de Jaïrus, Lazare de Bethanie, avoir fait marcher Saint Pierre sur les eaux, &c. si tout cela n'a point esté veritable.

Cer-

Certainement on ne doutera point que Jesus-Christ n'ait prédit qu'il réſuſciteroit, ſi l'on conſidere que ce n'eſt que ſur ce fondement que les Docteurs Juifs mettent des Gardes auprès de ſon tombeau, & qu'ils en font ſéeler la pierre. *Seigneur*, diſent-ils à Pilate, *il nous ſouvient que ce ſéducteur-là quand il vivoit encore, dit, Dans trois jours je réſuſciteray. Commande donc que le ſepulchre ſoit gardé juſqu'au troiſiéme jour: de peur que ſes Diſciples ne viennent de nuit & le dérobent, & diſent au peuple, Il eſt réſuſcité des morts; dont le dernier abus ſera pire que le premier. Pilate leur dit, Vous avez des Gardes. Allez, & vous aſſûrez comme vous l'entendez. Eux donc s'en allerent, & aſſûrerent le ſepulchre avec des Gardes, en ſéelant la pierre.* C'eſt là un fait que les Diſciples n'auroient ni pû ni oſé ſuppoſer contre la notorieté publique, & qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec les ſuites de cét évenement. Car comment le bruit ſe répand-il à Jeruſalem, que les Gardes dormoient lors que les Diſciples enleverent le corps de Jeſus, ſi l'on n'y avoit point mis des Gardes en effet? Et pourquoy eſtoit-il neceſſaire qu'on y mît des Gardes, ſi ce n'eſt pour empêcher ſes Diſciples de faire courir le bruit qu'il eſtoit réſuſcité?

Que ſi Jeſus-Christ a crû réſuſciter, il n'a pû le croire que ſur la verité de ſes miracles; ni croire ſes miracles veritables, à moins que ſes miracles n'ayent eſté veritables en effet. Ainſi l'enchaînement de ces circonſtances, quand on le conſidere de près, forme

une espece de démonstration morale dont il est impossible à un esprit droit & raisonnable de n'être pas convaincu.

Mais ne passons pas si legerement sur ce fait, & après avoir vû la disposition de Jesus-Christ, voyons celle des Scribes & des Pharisiens, & le rapport des soldats qui ont été mis autour du tombeau de Jesus-Christ pour le garder. Car la consideration de ces circonstances est bien capable de nous éclairer dans la découverte de ce fait, le plus essentiel & le plus important qui ait esté & qui sera jamais.

Premierement les Scribes, les Pharisiens, & generalement ceux qui composent le Grand Conseil, poussés par le même esprit qui les a portés à faire mourir Jesus-Christ, apprehendent que ses Disciples n'enlevent son corps, & qu'ils ne disent ensuite qu'il est résuscité des morts. Il faut juger de l'interest qu'ils croyent avoir à l'empêcher, par les efforts qu'ils ont dêjà faits pour faire mourir Jesus-Christ. Il y a de l'apparence que comme ce n'est que pendant trois jours qu'il faut garder le tombeau de Jesus-Christ, *ils* prendront des précautions pour ne pas permettre que les Gardes par negligence ou autrement laissent emporter ce corps, qu'il leur importe souverainement de conserver.

Mais voyons ce qui en arrive. Les Gardes ne peuvent empêcher que ce corps ne sorte hors de son tombeau. Est-ce que ces Gardes ont eu peur? Ou, est-ce qu'on les a obligés à se taire à force d'argent? Si les Gardes ont été gagnés, on peut croire que ce n'est pas

en

en faveur des Disciples : ils risquoient de perdre la tête pour expier le crime de leur negligence ou de leur trahison. Sont-ils timides ? Mais comment les Gardes deviendront-ils timides, lors que les Disciples deviennent tout-d'un-coup courageux, & qu'ils ont la hardiesse d'entreprendre d'enlever le corps mort de celuy dont ils avoient abandonné la personne vivante ? D'ailleurs, comment des Gardes peuvent-ils faire le rapport qu'ils font sans se contredire manifestement ? Car s'ils dormoient, comment savent-ils que ce sont les Disciples de Jesus-Christ qui ont enlevé son corps ? Mais pourquoy le Sanhedrin, pour son honneur & pour la gloire de la verité, ne fait-il point mettre ces Gardes à la question ? Si cela ne leur vient point dans la pensée sur le champ, n'est-il pas naturel qu'ils le fassent, lors que quelque temps après ils voyent toute la ville de Jerusalem dans le penchant d'embrasser la foy de ce Crucifié, & qu'il se trouve jusqu'à six mille personnes qui croyent en un jour en ce Crucifié cinquante jours après sa mort ? Certainement les Gardes estoient encore à Jerusalem. Le Grand Conseil avoit la même puissance & la même autorité. Il importoit de punir la negligence de ces Gardes, ou de leur arracher le secret de leur perfidie, & de leur faire dire qui est-ce qui les avoit subornés. Il importoit, dis-je, de faire cét examen, & pour justifier la conduite du Sanhedrin, & pour empêcher la perte d'une infinité de personnes qui se rangeoient du party des Disciples de ce prétendu imposteur.

teur. Je dis bien davantage: lors que le jour de la Pentecôte, c'eſt-à-dire, cinquante jours après la mort de Jeſus-Chriſt, les Apôtres paroiſſent dans la ville de Jeruſalem pour témoigner qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt relevé de ſon tombeau, & qu'après leur être apparu diverſes fois, & être monté au ciel, il a répandu ſur eux les dons extraordinaires & miraculeux du St. Eſprit, pourquoy le Sanhedrin, qui a un ſi puiſſant intereſt à découvrir qui ſont les auteurs de cét enlevement du corps de Jeſus-Chriſt, ne ſaiſit-il les Apôtres pour leur faire dire les choſes comme elles ſe ſont paſſées? Que ne les confronte-t-on avec les Gardes? Que ne mettent-ils Joſeph d'Arimathée & ces hommes en priſon, juſqu'à ce qu'ils leur ayent fait avoüer ce qu'ils ont fait de ce corps, avec toutes les autres circonſtances de leur impoſture?

Déjà il n'y a gueres d'apparence que ſi les Diſciples de Jeſus-Chriſt ſont venus de nuit, & ont emporté ce corps, ils oſent ſe montrer & paroître hardiment devant tout le peuple, & confeſſer ſans façon qu'ils ſont ſes Diſciples. Il eſt bien plus croyable qu'ils ſe cacheront après avoir fait ce coup, & que s'ils prêchent, ce ſera à des peuples bien éloignés, & non pas dans les lieux où les choſes ſe ſont paſſées, à Jeruſalem, aux yeux de ce Sanhedrin qu'ils ont tant craint & tant offenſé.

Mais que ce Sanhedrin ne fait-il les diligences qu'on a accoûtumé de faire pour la découverte des criminels? On veut bien obliger les Apôtres par les tourmens & par

les

les menaces à ne point parler en ce nom: mais ils ne les accuſent point d'avoir enlevé le corps de leur Maître pendant que les Gardes dormoient. Ils n'oſent entrer dans cette diſcuſſion. Ils ſavent ce que les Gardes leur ont rapporté, & c'eſt là ce qui fait leur juſte apprehenſion.

On ſait bien de quelle maniere les hommes agiſſent dans ces rencontres. Si la choſe s'eſtoit paſſée comme les Gardes le rapporterent dans la ſuite, ces Gardes n'auroient pas manqué eux-mêmes de chercher par toute la ville de Jeruſalem quelqu'un des Diſciples de Jeſus-Chriſt, pour luy faire confeſſer la verité par la force des tourmens; les Scribes, les Phariſiens & les Docteurs de la Loy auroient fait une recherche très-exacte, & l'on auroit trouvé enfin ou des témoins, ou des indices de cét enlevement. Cela ne leur auroit pas été difficile; puis que c'eſtoient là les jours d'une Feſte ſolemnelle; que le peuple de Jeruſalem n'avoit jamais eſté plus attentif à aucun ſpectacle qu'à celuy des ſouffrances de Jeſus-Chriſt; & que ce qui venoit de ſe paſſer au ſujet d'un homme ſi extraordinaire, avoit remply tout le monde d'étonnement: témoin ce que l'Evangeliſte fait dire à un Diſciple ſur le chemin d'Emmaüs, lors qu'il s'entretient avec Jeſus-Chriſt ſans le connoître. *Es-tu le ſeul étranger à Jeruſalem qui ne ſaches point ce qui s'eſt paſſé au ſujet*, &c? Comme d'ailleurs ceux qui avoient donné ordre aux Gardes de ſe tenir autour du tombeau de Jeſus-Chriſt, leur avoient ſans doute très-for-

tement recommandé d'empêcher que ſes Diſciples ne vinſſent de nuit, & n'emportaſſent ſon corps hors du ſepulchre: il eſt contre toute raiſon & contre toute apparence de ſuppoſer, que la ſeconde nuit que les Gardes ont été là ils ſe ſoient tellement plongés dans le ſommeil, qu'on ait oſé ſe hazarder à faire cét enlevement, ni qu'on ait pû rouler la pierre du ſepulchre, rompre le ſceau, & qu'on ait eu le temps, le loiſir, & aſſez de liberté & aſſez peu de crainte pour délier Jeſus-Chriſt, ôter le linceul & le couvre-chef, & tous les linges dont il eſtoit enveloppé. Car les Evangeliſtes rapportent unanimement que le ſepulchre fut trouvé dans cét eſtat.

Cependant ce ne ſont pas là les plus fortes preuves que l'on puiſſe donner de la verité de ce fait. Il faut paſſer de la conſideration des Gardes à celle des Apôtres de Jeſus-Chriſt. Si les Apôtres témoignent qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt réſuſcité fauſſement, & ſans que cela ſoit veritable, ou c'eſt avec concert, ou c'eſt ſans aucun concert qu'ils rendent ce témoignage. Ce n'eſt pas ſans concert: car l'erreur qui n'eſt point concertée ne ſauroit ſubſiſter; & il arriveroit que l'un diroit que Jeſus-Chriſt eſt réſuſcité, l'autre qu'il n'eſt point réſuſcité; l'un diroit qu'il eſt apparu à pluſieurs, & l'autre qu'il n'eſt apparu qu'à un ſeul, & l'autre qu'il n'eſt apparu à perſonne; l'un diroit la choſe d'une maniere, & l'autre d'une autre, & les plus ſinceres avoüeroient franchement qu'il n'y a rien de tout cela.

Que

Que si c'est icy une imposture concertée, il faut donc qu'il y ait icy plusieurs personnes qui conviennent de rapporter constamment & unanimement un fait qu'elles savent & qu'elles conviennent être entierement faux. Or cela est tout-à-fait impossible.

I. Premierement il ne tombe point dans le sens commun, qu'un homme veuille s'exposer aux supplices & à la mort pour rendre témoignage à un fait qu'il saura très-distinctement être faux. II. Quand il y auroit une seule personne, qui par un prodige surprenant fût dans cette disposition, on ne peut sans extravagance s'imaginer qu'il y ait un grand nombre de personnes qui prennent tout-d'un-coup cette dangereuse résolution, sur tout après avoir agy d'une maniere toute opposée à celle-là, & avoir marqué non seulement de la prudence, mais même de la timidité dans les autres rencontres. III. Quand une multitude de personnes pourroit s'accorder à rendre ce faux témoignage, on ne pourroit point le penser de ceux qui regardent le mensonge & la trahison comme des crimes incompatibles avec le salut; de ceux qui ne peuvent convenir que la résurrection de Jesus-Christ est une fiction, sans demeurer d'accord qu'ils n'ont suivy qu'un phantôme de Messie; ni demeurer d'accord qu'ils n'ont suivy qu'un phantôme de Messie, sans convenir de leur mutuelle extravagance. IV. Ce concert ne peut se faire sans qu'il y en ait quelqu'un qui pour éviter le supplice découvre l'imposture aux Juifs avec toutes ses circonstances: estant sans doute

que si Jesus-Christ vivant a esté trahy, Jesus-Christ mort le seroit encore plûtôt. Car on pouvoit attendre quelque chose de Jesus-Christ vivant: mais on ne peut rien attendre de Jesus-Christ mort que la misere & les supplices, avec la honte & le remords d'avoir suivy un imposteur. V. Enfin il n'y a point de doute que les mêmes principes qui avoient rompu le concert de leur fidélité, romproient à plus forte raison le concert de leur perfidie. Si l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, soûtenu de la persuasion qu'ils avoient qu'il étoit veritablement le Messie, ne peut soûtenir ce concert de leur fidélité, qui leur faisoit dire quelque temps auparavant, *Allons y aussi afin que nous mourions avec luy*; desorte qu'ils s'enfuïrent & l'abandonnerent à ses ennemis: pourroit-on bien se persuader que desabusés de l'opinion qu'ils avoient de leur Messie, leur honte, leur crainte & leur abbatement pûssent à present soûtenir ce concert de perfidie & d'imposture qui leur fait soûtenir un mensonge horrible pour flêtrir leur nation par un crime imaginé, jusques là qu'aucun ne se dédit, ne se coupe, & que tous unanimement souffrent l'extrêmité des tourmens pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet?

Au reste il est infiniment remarquable, que ce n'est pas icy un concert entre douze Apôtres, mais entre les Disciples de Jesus-Christ en general qui sont en fort grand nombre. Jesus-Christ après sa résurrection apparoît tantôt à des femmes, à qui il ordonne

donne de rapporter à ſes freres qu'il va devant eux en Galilée, tantôt à Pierre ſeul, tantôt aux douze. Tantôt il va les trouver lors qu'ils peſchent ſur la mer, & rend leur peſche très-abondante. Tantôt il ſe trouve dans leur aſſemblée lors qu'ils s'aſſemblent pour prier Dieu. Tantôt il ſe met à table, & mange & boit avec eux. Tantôt il leur donne divers enſeignemens, & les fait ſouvenir des choſes qu'il leur enſeignoit avant ſa mort. Tantôt il ſe manifeſte à une aſſemblée de plus de cinq cens Diſciples. Tantôt il convainc un Diſciple incredule, en luy faiſant toucher ſes pieds & ſes mains, en diſant, *Mets ton doigt icy, voy mes mains*, &c. *& ne ſois point incredule, mais fidéle.* Tantôt il apparoît à deux Diſciples qui alloient à Emmaüs, les entretient & leur explique les Ecritures. Tantôt il les aſſemble, & leur ordonne d'enſeigner toutes les nations, les baptizant au nom du Pere, du Fils, & du St. Eſprit.

Il eſt bon de conſiderer la multitude des Diſciples qui viennent témoigner que Jeſus-Chriſt eſt réſuſcité d'entre les morts. Saint Paul dans quelque endroit de ſes Epîtres dit que Jeſus-Chriſt eſt apparu à cinq cens Freres à la fois, & il ajoûte que de ce nombre la plus-part ſont vivans, & que quelques-uns dorment. Il eſt certain que St. Paul n'auroit ni oſé ni pû ni voulu parler de la ſorte, s'il n'y avoit eu un très-grand nombre de Diſciples qui témoignoient avoir vû Jeſus-Chriſt depuis ſa réſurrection. Or je demande s'il eſt poſſible qu'un ſi grand nombre de

personnes concertent une imposture aussi énorme que seroit celle-cy, si ce fait qu'on met en avant n'étoit point veritable? Cela n'est ni humain, ni possible, ni imaginable.

Afin que tant de Disciples ayent rendu ce témoignage au mensonge, en soûtenant contre la verité qu'ils avoient vû Jesus-Christ résuscité, il faut faire une supposition la plus violente qui fût jamais. Il faut supposer que ce grand nombre d'hommes n'étoient point des hommes; & qu'après l'avoir été pendant toute leur vie, ils ont cessé de l'être immediatement après la mort de Jesus-Christ.

Je dis qu'ils avoient été des hommes jusqu'alors. Leur conduite fait voir qu'ils avoient des sentimens assez conformes à ceux que l'amour de nous-mêmes & de nôtre conservation nous inspire ordinairement. Ils esperoient & ils attendoient quelque chose. Ils ne s'attachent à Jesus-Christ, que parce qu'ils attendent de luy ce que les Juifs en general attendoient de leur Messie en idée. Ils craignoient la mort. Ils redoutent le Sanhedrin. Ils se flatent de l'esperance de se voir rétablis. Ils demandent à Jesus-Christ de les délivrer du peril qui les menace, lors qu'ils sont en danger, ou exposés à quelque tempête.

Mais depuis la mort de Jesus-Christ ils ne sont plus des hommes. Leur esprit & leur cœur ne sont plus faits comme ceux des autres. Ils n'attendent & n'esperent plus rien. Car qu'attendroient-ils de la profession qu'ils

font

font d'être Disciples de Jesus-Christ, s'ils savent que Jesus-Christ n'est point résuscité, comme il le leur avoit promis ? Qu'espereroient-ils, si celuy qui leur avoit promis la vie éternelle, & qui s'estoit dit la résurrection & la vie, est demeuré sous le pouvoir de la mort ? Ils craignoient lors qu'ils esperoient en Jesus-Christ ; & maintenant qu'ils n'esperent plus en luy, ils cessent de craindre. N'ayant plus rien à esperer de l'autre vie, ils commencent à ne s'interesser plus dans ce qui regarde celle-cy. Quel est ce renversement ? Lors qu'ils croyoient faire un service à Dieu en souffrant pour Jesus-Christ, qu'ils croyoient leur Messie, ils se trouvoient & lâches & timides : & à present qu'ils savent bien qu'ils ne font aucun service à Dieu en s'attachant à l'Evangile, & qu'au contraire ils ne font que se deshonorer par une veritable imposture, les voilà constans, courageux, intrepides dans les plus grands dangers, invincibles au milieu des plus violentes tentations. Qui le comprendra ?

Ils n'ont pas une étincelle de sens commun, s'ils ne voyent point qu'une imposture sur un fait aussi palpable & aussi sensible ne peut être concertée entre plusieurs centaines & plusieurs milliers de personnes : parce que si l'un est d'humeur à mentir, l'autre sera d'humeur à dire la verité : vû sur tout qu'à mentir on ne gagne que les prisons, les tourmens & la mort ; & qu'à dire la verité on peut se concilier du credit, de l'appuy, & acquerir du bien, en plaisant à

ceux qui ſont les maîtres des richeſſes & des charges de l'Etat. S'il y en a un qui ait cette penſée que les autres ſe démentiront, il n'eſt pas en état par là même d'entrer dans ce concert ; & il eſt naturellement impoſſible que cette penſée ne naiſſe dans l'eſprit de tous : & par conſequent il ne ſe peut qu'il y ait jamais un pareil accord ou un pareil concert, à moins que toute cette multitude ne perde le ſens tout-d'un-coup par un même genre de folie, qui les ſaiſiſſe à point nommé lors que Jeſus-Chriſt a rendu l'eſprit.

Encore faut-il qu'ils ſoient ſans affection naturelle, qu'ils ſoient devenus inſenſibles aux coups de foüet dont on les déchire, & aux maux dont on les accable ; & il faut non ſeulement que cette inſenſibilité & cette extravagance ſoient generales, il faut qu'elles ſoient les plus longues & les plus ſoûtenües qui furent jamais.

## CHAPITRE IV.

*Troiſiéme centre de verité. Conſideration particuliere de l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt.*

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt un troiſiéme centre de verité que nous devons avoir continuellement devant les yeux, pour conſiderer les preuves qui y ſont renfermées de la verité de la réſurrection de Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur.

Cette aſcenſion fut précedée par diverſes apparitions de Jeſus-Chriſt, & ſuivie d'une effuſion extraordinaire des dons miraculeux qui

qui se rendit sensible à tous les habitans de la ville de Jerusalem. Ainsi elle est, pour ainsi dire, environnée de lumiere de tous les côtés.

Au reste l'ascension de Jesus-Christ semble se prouver elle-même & par ses propres caracteres. Il est inouï que plusieurs personnes conspirent à rendre un pareil témoignage à une imposture aussi signalée que le seroit celle-cy, si l'ascension de Jesus-Christ n'estoit pas un évenement veritable. Mais considerons en bien toutes les circonstances.

Comme la résurrection de Jesus-Christ justifie les merveilles de sa mort, aussi l'ascension de Jesus-Christ justifie-t-elle les merveilles de sa résurrection. Si l'on avoit conçû le soupçon que les yeux des Disciples avoient été éblouïs tout-d'un-coup, & qu'ils ayent crû voir ce qu'ils ne virent point en effet, ils ont eu le temps & les moyens de revenir de cét éblouïssement; car voicy le quarantiéme jour depuis que Jesus-Christ est résuscité. Si c'est un phantôme qui leur est apparu, ils ont eu le temps de se reconnoître, & de remarquer que ce phantôme n'étoit pas leur Maître. Ils l'ont vû. Ils l'ont entendu. Ils l'ont manié. Ils ont mangé & bû avec luy. Si c'est l'obscurité de quelque nuit épaisse qui leur eût presenté quelque ressemblance de leur Maître, au lieu d'offrir à leurs regards leur Maître même, on auroit peu de peine à sortir d'erreur. Mais c'est en plein jour qu'ils ont vû la pierre du sepulchre roulée. C'est en plein jour qu'il s'est tant de fois manifesté, & qu'il les

a ſi ſouvent entretenus. Et c'eſt en plein jour qu'il veut monter au ciel à leurs yeux.

Si c'étoit la violence de leurs deſirs, ou de leurs craintes, ou de leur affection, qui eût troublé leurs ſens, on s'en étonneroit moins, quoy qu'en ce cas même la choſe paroîtroit incompréhenſible; eſtant humainement impoſſible que les ſens d'une multitude de perſonnes ſoient liés & troublés de la ſorte tout-à-la-fois: mais ils ont eu le loiſir de revenir de leur émotion; & ils ſont tranquilles & de ſens froid, lors que Jeſus les prend pour témoins de ſa glorieuſe aſcenſion. Enfin s'il s'agiſſoit d'une apparition müette & ſecrete, on poutroit douter davantage: mais Jeſus-Chriſt apparoît à ſes Diſciples pour leur parler. Il leur donne des préceptes: car il leur défend de s'éloigner de la ville de Jeruſalem juſqu'à ce qu'ils ayent reçû la vertu du St. Eſprit. Il leur fait des promeſſes, & même des promeſſes très-ſurprenantes, & qui ſont plûtôt les promeſſes d'un Dieu que les promeſſes d'un homme: car il leur promet qu'il demeurera avec eux juſqu'à la conſommation des ſiécles. Il inſtitüe des Sacremens: car il leur ordonne de baptiſer toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit. Ce n'eſt pas tout. Il a des entretiens longs & ſuivis avec eux. Il leur parle, & ils luy répondent. Ils eſtoient incredules, & il les convainc de la verité de ſa réſurrection malgré leurs doutes & leur incredulité. Il leur fait des reproches à cét égard; ou du moins ils le diſent & le rapportent ainſi. Les Evangeliſtes

geliſtes rapportent ce que Jeſus-Chriſt dit à Thomas, ce que Thomas répond à Jeſus-Chriſt: & l'un & l'autre eſt aſſez ſurprenant pour n'être pas ſi-tôt oublié. Thomas frappé par la merveille de ſa réſurrection, luy donne le premier un nom que Jeſus-Chriſt n'avoit pas accoûtumé de porter dans l'état de ſon abaiſſement, luy diſant, *Mon Seigneur & mon Dieu.*

Les Diſciples luy demandent ſi ce ſera en ce temps-là qu'il rétablira le Royaume à Iſraël: & il leur répond que ce n'eſt point à eux à connoître les temps & les ſaiſons que le Maître a mis en ſa propre puiſſance. Enfin les Evangeliſtes ne nous font pas moins l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt réſuſcité, que celle de Jeſus-Chriſt vivant & converſant avant ſa mort parmy les Juifs; & nous ſoûtenons que nous n'avons pas moins de raiſon de croire l'une que l'autre. Car enfin pourquoy croyons-nous qu'il y a eu un Jeſus-Chriſt? Nous le croyons parce qu'il eſt humainement & moralement impoſſible que tant de perſonnes nous diſent l'avoir vû, l'avoir entretenu, avoir mangé & bû avec luy, luy avoir vû même ſouffrir la mort à Jeruſalem, ſans que cela ſoit veritable. Mais cette même raiſon ne doit-elle pas auſſi nous perſuader que Jeſus-Chriſt a vécu & converſé pendant quarante jours avec ſes Diſciples; puis que tant de perſonnes l'ont vû, l'ont entretenu, ont mangé & bû avec luy, l'ont vû preſent au milieu de leur aſſemblée, l'ont touché, l'ont manié?

Mais, dira quelqu'un, ſi cela eſt de la ſorte,

té, pourquoy y avoit-il en ce temps-là même tant de personnes qui ne vouloient point croire l'ascension de Jesus-Christ ? La raison n'est pas bien difficile à trouver : c'est que la verité de l'ascension de Jesus-Christ une fois averée, les obligeoit à souffrir la mort & à courir au martyre ; & que les homme estoient mondains en ce temps-là comme en celuy-cy.

Mais enfin il paroît, ce me semble, fort clairement jusqu'icy, que les Disciples de Jesus-Christ n'ont pû se tromper eux-mêmes, ni souffrir aucune illusion sur la verité du fait qu'ils attestent. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils se trompent sur le sujet des miracles de Jesus-Christ qu'ils rapportent, puis qu'ils en marquent les circonstances, qu'ils citent les noms, les lieux, les personnes, & qu'ils prétendent avoir esté envoyés eux-mêmes dans les divers quartiers de la Judée de la part de leur Maître pour faire ces miracles qu'ils attestent. Mais quand ils se tromperoient à l'égard des miracles de Jesus-Christ, il ne se peut qu'ils se trompent à l'égard de sa résurrection. Car ils savent ce que c'est qu'un corps mort & un homme vivant, & la difference qui est entre l'un & l'autre: & ce sont là des choses qui ne sont point susceptibles d'illusion. Mais quand on pourroit supposer que les Disciples se seroient trompés sur le sujet de la résurrection du Seigneur Jesus, il ne se peut qu'ils l'ayent esté sur le sujet de cette derniere merveille. Il ne se peut qu'après avoir vû un phantôme, ils conversent avec luy pendant

ınt quarante jours ; que ce phantôme ſe ſſe manier, qu'il leur donne des préce- es, leur faſſe des promeſſes, & qu'enſuite ſoit enlevé dans le ciel, eux le voyant, le gardant, l'adorant comme il monte au el, & entendant le langage des Anges qui ır promettent qu'il reviendra de la même aniere qu'ils l'ont vû s'en allant au ciel.

Il ne ſerviroit de rien icy de dire avec Spi- ɔſa, que les Evangeliſtes n'ont pas expri- é toutes les circonſtances des évenemens 'ils rapportent ; & que s'ils l'avoient fait, ɔus trouverions peut-être que les circon- nces qu'ils ont trouvé bon de taire, nous nt comprendre que les autres n'ont rien ıe de naturel. Car, je vous prie, qu'y a-t- de plus expreſſément énoncé & de plus ré- té dans l'Evangile que la réſurrection & ıſcenſion de Jeſus-Chriſt dans le ciel? Et uel moyen de s'imaginer qu'il ſoit naturel ſelon le cours réglé des cauſes ſecondes, de oir un homme qui a eſté crucifié & mis ans un tombeau avec des Gardes pour le arder, ſe relever de ce tombeau, apparoître ivant à des hommes qui le touchent & manient, & puis monter dans le ciel leurs yeux?

Cette aſcenſion de Jeſus-Chriſt ne laiſſe lus aucun lieu de douter que tout cecy ıe ſoit purement divin & ſurnaturel. Sans ela l'incredulité auroit pû s'imaginer comme elle conçoit des doutes à l'infiny) que le corps de Jeſus-Chriſt auroit pû être deſcendu de la croix avant qu'il eût achevé d'expirer ; que Joſeph d'Arimathée ſon Diſ-

ciple

ciple ſecret auroit pû le penſer, le faire revenir à force de remedes, ſuppoſer un autre corps mort qu'il auroit enterré en ſa place; & qu'enſuite Jeſus-Chriſt ſe ſeroit montré en ſecret à ſes Diſciples, ne voulant plus paroître en public, de peur de retomber entre les mains des Juifs, & de ſouffrir une mort effective après avoir ſouffert une mort imaginaire.

Cette fiction eſt abſurde & incroyable pour pluſieurs raiſons. Premierement les Evangeliſtes rapportent, que Jeſus-Chriſt eut le côté percé par la lance d'un ſoldat: ce qui ſeul ſuffiſoit pour luy donner la mort. En ſecond lieu, il n'y a aucune apparence que le Grand Conſeil des Juifs qui l'avoit condamné, ſouffrît qu'on emportât ſon corps juſqu'à ce qu'il eût expiré, vû ſur tout qu'il a la précaution de mettre des Gardes à ſon tombeau. Et enfin il ne ſe peut qu'un homme qui a été pendu à une croix pendant pluſieurs heures, en puiſſe encore réchapper, & ſe montrer ſain & ſauf à ſes Diſciples.

Mais voicy qui diſſipe tous ces doutes: c'eſt que Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement réſuſcité, mais il eſt monté au ciel à la veüe de ſes Diſciples: & c'eſt icy un fait ſenſible ſur lequel ils n'ont pû ſouffrir d'illuſion.

Ainſi on peut dire que la preuve de la verité de la Religion Chrêtienne roule ſur cét examen important, ſavoir ſi les Diſciples ſont des infidéles qui nous trompent & nous faſſent un faux rapport: & ſi nous établiſſons clairement que cela n'eſt pas, nous prou-

prouvons démonstrativement & invinciblement la verité de nôtre foy.

Attachons nous donc à l'examen de ce fait, le plus essentiel & le plus important qui fût jamais, & voyons s'il est possible que nous ayons esté trompés par des gens qui ne se trompoient point eux-mêmes.

Pour pouvoir supposer que les Disciples de Jesus-Christ nous ont trompés par un faux rapport, il faut nécessairement trois choses. I. Que leur imposture soit possible. II. Qu'elle soit bonne à quelque chose. III. Qu'elle soit humaine. Or il est certain que celle dont il s'agiroit icy n'auroit aucune de ces trois qualités. Elle n'est pas possible: parce qu'elle devroit être concertée entre plusieurs personnes qui toutes savent la verité du fait. Elle n'est pas utile: l'imagination humaine ne peut trouver à quel dessein ils inventeroient une telle fausseté. Elle n'est point humaine: parce que depuis la naissance du monde on n'a jamais vû d'hommes qui inventassent des mensonges pour avoir le plaisir de se faire pendre, foüetter, brûler, & pour monter sur l'échaffaut.

A l'égard du premier, je veux que Pierre & quelques autres Disciples ayent enlevé le corps de Jesus-Christ hors de son tombeau, en trompant la vigilance des Gardes, en profitant de leur sommeil, ou en les corrompant à force d'argent; je veux qu'ils ayent ensuite persuadé à la multitude des Disciples trop credule & trop avide de nouveautés, que Jesus-Christ étoit veritablement apparu, & qu'il

cerité une grande vertu. Il eſt impoſſible même qu'il luy ſoit venu dans la penſée de bâtir une ſi ſignalée fourberie ſur un auſſi triſte évenement que la mort de Jeſus-Chriſt. On ne voit point que le deſir & la penſée en ayent pû naître dans ſon eſprit. Mais quand il auroit eſté tenté pour ſe venger des Scribes & des Phariſiens, d'inventer ce menſonge, il ne ſe peut qu'il ſoit aſſez abandonné du ſens commun pour s'imaginer ou que les autres voudront conſentir à cette impoſture, ou qu'ils ſeront d'humeur à la ſoûtenir, quoy qu'il leur en coûte, par complaiſance pour luy.

Le genre-humain eſt ainſi fait, qu'il ne conſent jamais au faux, à moins qu'il ne ſoit enveloppé de quelque apparence de verité. Deſorte que quand une choſe eſt d'une fauſſeté qui frappe tout le monde, il ne nous vient point dans la penſée de vouloir la faire accroire; comme je ne m'aviſeray point de vouloir faire accroire que j'ay des aîles, que je vole, &c.

On peut répeter icy ce qu'on a dit ſur le ſujet de la réſurrection de Jeſus-Chriſt: ou les Diſciples avant la mort de Jeſus-Chriſt l'ont regardé comme le Meſſie, ou ils ne le regardoient point comme le Meſſie. S'ils regardoient Jeſus-Chriſt comme le Meſſie, ils ont donc crû à ſes paroles, ils ont donc penſé qu'il réſuſciteroit veritablement; & s'ils ont eſperé qu'il réſuſciteroit veritablement, ils ont crû qu'il ſortiroit hors de ſon tombeau, & n'ont eu que faire de l'enlever. Que s'ils ne l'ont point regardé comme le

Meſſie

Messie pendant sa vie, il s'ensuit qu'ils ont été des séducteurs & des imposteurs, même avant que Jesus-Christ mourût. Or comment est-il concevable que des séducteurs ne soient étonnés par le supplice de leur Maître, que leur effronterie ne soit réprimée par un si terrible exemple de la justice qu'on leur prépare? Mais sur tout, comment ces Disciples scelerats & perfides osent-ils aller proposer à ces autres Disciples qui sont de bonne foy, de témoigner qu'ils ont vû Jesus-Christ montant au ciel?

En effet, je ne voy pas que l'on puisse dire que quelqu'une de ces trois choses, ou qu'ils sont tous des gens de bonne foy, ou qu'ils sont tous des fourbes, ou que les uns sont de bonne foy, & que les autres sont des fourbes: S'ils sont tous des gens de bonne foy, comme certainement leurs mœurs, leur langage, leur conduite, & mille autres caracteres le donnent manifestement à connoître, il est impossible que ce concert d'imposture se soit jamais formé entr'eux. S'ils sont tous fourbes & scelerats, il faut que pour la premiere fois il se forme une societé de fourbes & de scelerats qui ne paroissent avoir d'autre dessein que celuy de sanctifier les hommes. Mais quel esprit renversé, quelle raison déréglée peut supposer que tant de personnes simples & débonnaires deviennent des perfides & des scelerats sans autre dessein que celuy de se perdre? Si les uns sont perfides, & les autres de bonne foy; & que ceux-cy soient trompés par ceux-là, comme c'est apparemment tout ce que l'incredulité peut penser sur ce sujet: je

dis

dis encore que ce concert d'imposture n'aura jamais pû se former. Car que Pierre soit si habile qu'il vous plaira, comment persuadera-t-il à un si grand nombre de personnes, qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû; qu'ils ont touché ce qu'ils n'ont point touché en effet; que Jesus Christ après leur avoir donné des préceptes & des instructions qui sont gravés dans leur memoire, est monté dans le ciel à leurs yeux? Je veux qu'il leur persuade sa résurrection, comment leur persuadera-t-il la verité de son ascension?

Si St. Pierre en fait seulement la proposition à ceux qu'il veut tromper, il est impossible que par là même ils ne s'apperçoivent de ses impostures. Ni il n'osera leur proposer de concerter ce mensonge; ni quand il l'oseroit, il ne trouveroit personne qui voulût le seconder dans un dessein si insensé, ou appuyer son extravagance, & moins encore s'exposer à mille supplices pour la soûtenir.

J'ay remarqué en second lieu, que cette imposture ne seroit d'aucune utilité. Il suffit qu'il soit impossible de la soûtenir, afin qu'on voye bien d'abord qu'il est entierement inutile de l'avancer. Il arrive dans tous les temps & dans tous les lieux, qu'on seroit bien-aise de faire accroire certains mensonges qui seroient utiles, s'ils étoient possibles: mais parce que cela ne se peut faire sans un concert de mensonge & d'imposture qui est tout-à-fait impossible, cela fait qu'on n'a pas même serieusement de cette sorte de pensées.

Il seroit bon pour ces Princes qui desirent avec tant de passion d'attirer le respect & la veneration de leurs peuples, & qui pour cette raison ne sortent que rarement en public, & ne se font presque jamais voir à leurs sujets; il seroit bon, dis-je, qu'ils pûssent persuader au peuple, qu'ils sont descendus du ciel: mais comme ils jugent ce dessein impossible, ils estiment aussi qu'il est tout-à-fait inutile de l'entreprendre.

D'ailleurs je dis que ce dessein de faire accroire l'ascension de J. Christ contre la verité & contre les sentimens de sa conscience, auroit été inutile: parce qu'on ne voit pas que les Disciples ayent pû se proposer quelque but raisonnable en soûtenant une si incroyable fiction.

On ne peut pas dire seulement que cette imposture est inutile, il faut encore ajoûter qu'elle n'est pas humaine. Il ne peut tomber dans l'esprit d'un homme, bien loin de tomber dans l'esprit de tant d'hommes differens, qu'on puisse jamais persuader aux autres un mensonge qui seroit si effronté, ni qu'on ose entreprendre de le faire accroire, ni qu'on doive réüssir dans cét étrange dessein, ni que les autres veuillent conspirer avec nous dans ce dessein perfide, ni qu'on puisse soûtenir la rigueur des tourmens & des plus cruelles & plus rigoureuses épreuves, ni que ce concert de mensonge doive être crû & receu de tout l'Univers, moins encore que l'on doive se sanctifier pour l'amour d'un imposteur, & que par une trahison signalée on doive établir la vertu & la sainteté dans toutes les parties de l'Univers.

Mais

Mais j'ajoûte encore qu'en un autre sens cette imposture n'est point humaine: c'est qu'il est impossible de trouver un homme assez ennemy de soy-même, pour vouloir perdre repos, liberté, parens, amis, connoissances, pour défendre un mensonge qui ne peut avoir que des suites si tristes. La nature n'est pas insensible à la douleur. Elle souffre, elle pleure, elle gémit. Elle ne s'accoûtume point au mépris ni à l'infamie. Rien ne l'inquiete & ne la soûleve davantage que les mortifications & les disgraces. Comment se voit-il icy un si grand nombre de personnes qui tout-d'un-coup renoncent à ces sentimens inviolables de la nature, pour soûtenir qu'ils ont vû ce qu'ils n'ont point vû en effet? C'est une consideration qui ne peut jamais être trop répetée.

Elle n'est pas humaine enfin, parce qu'il n'est point naturel ni possible de soûtenir le mensonge avec cette fermeté. Un imposteur qui se croit imposteur, & à qui la conscience reproche qu'il trahit continuellement ses sentimens, ne va pas bien loin. Le remords le prend. Sa conscience se réveille. Il tremble, il s'ouvre au moindre danger qui se presente. Il est sur le point de tout confesser, aussi-tôt qu'il se voit devant ses Maîtres, & qu'il craint le bras séculier; & il ne manque jamais de se trahir, ou en confessant tout, ou en soûtenant ce qu'il a avancé d'une maniere si foible & si timide, qu'il ne tardera gueres, s'il est pressé, à découvrir toute la verité. Les hommes sont faits ordinairement de la sorte. Un homme,

un seul homme qui ne seroit point dans cét estat, seroit un prodige: combien plus une multitude d'hommes? Le moyen de penser que tant de personnes renoncent tout-d'un-coup à l'humanité, & qu'elles soient faites autrement que les autres hommes ne l'ont esté depuis la naissance du monde? Non, cela n'est point concevable: & entre les verités les plus évidentes, celle-cy doit sans doute tenir le premier rang. Mais poussons plus loin encore la conviction, en suivant les veües que la sagesse de Dieu nous donne sur ce sujet.

## CHAPITRE V.

### *Quatriéme centre de verité. Consideration particuliere de l'effusion du St. Esprit sur les Disciples.*

VOicy le dernier degré de l'évidence que l'on trouve dans la démonstration qui nous prouve la verité de la Religion Chrêtienne: c'est la verité d'un quatriéme fait qui se prouve naturellement par luy-même & par ses propres caracteres, savoir l'effusion du St. Esprit sur les Disciples de Jesus-Christ.

Cette démonstration de la verité de la Religion Chrêtienne a trois degrés differens qui consistent dans les trois parties du témoignage des Apôtres. Le premier est celuy-cy: Jesus-Christ fils de Marie a fait des actions qui ne peuvent être que surnaturelles & miraculeuses, telles que sont, par exemple, la résurrection des morts, dont nos yeux ont esté les témoins. Le second est: Nous avons receu

receu nous-mêmes le pouvoir de faire des miracles; nous en pouvons faire d'auſſi grands que Jeſus-Chriſt, comme il nous l'a luy-même prédit & déclaré. Le troiſiéme eſt: Ce n'eſt pas ſeulement nous qui faiſons ces miracles; nous communiquons encore le pouvoir de les faire: & ceux que nous convertirons pourront connoître qu'ils ſont les Diſciples de Jeſus-Chriſt, en ce qu'ils feront des ſignes pareils aux nôtres, & ſemblables à ceux que Jeſus-Chriſt a faits.

Le premier degré de cette évidence frappe. C'eſt une choſe convainquante & démonſtrative que d'avoir devant les yeux, & même entre ſes mains & en ſa puiſſance, des témoins des miracles de Jeſus-Chriſt, & des témoins oculaires qui ont ouï tout ce qu'il a dit, qui ont vû tout ce qu'il a fait, qui ont converſé familierement avec luy, & l'ont mille & mille fois interrogé ſur toutes les difficultés qui ſe preſentoient à leur eſprit; & des témoins qui dépoſent unanimement la même choſe, & la ſoûtiennent au milieu des plus cruels tourmens.

Mais c'eſt quelque choſe de plus encore d'entendre de ces gens, que non ſeulement ils ont vû les miracles de Jeſus-Chriſt, mais encore qu'eux-mêmes ils ſont en eſtat de faire des œuvres toutes ſemblables. De tous les témoins ceux-là ſans doute ſont les plus recevables, qui s'offrent à faire voir ce qu'ils atteſtent.

Mais voicy, ſelon mon ſens, le dernier degré de l'évidence: c'eſt que ces mêmes témoins s'offrent à vous convaincre des cho-

ſes qu'ils vous diſent, non ſeulement en rapportant les miracles qu'ils ont vû faire à Jeſus-Chriſt, non ſeulement en s'offrant d'en faire de pareils, mais encore en promettant de mettre en eſtat ceux qui croiront d'en faire de tous ſemblables. Ils communiquent à leurs Proſelytes les dons extraordinaires & miraculeux du St. Eſprit, comme cela paroît par l'exemple du Centenier Corneille. Ces dons deviennent ſi ſenſibles, que Simon le Magicien veut les acheter à prix d'argent. Ils ſont ſi remarquables, qu'ils font des impreſſions publiques ſur ceux de la Circonciſion qui s'étoient dêjà convertis au Seigneur Jeſus, & qui loüent Dieu qui a auſſi regardé les Gentils. Enfin l'Evangile que ces Diſciples annoncent apprend que ce ſont icy les ſignes qui accompagneront les Diſciples de Jeſus-Chriſt, *c'eſt qu'ils gueriront les malades*, &c.

En verité, quelle que ſoit l'opiniâtreté des incredules, il faut qu'ils ſe rendent aux traits preſſans de cette triple verité. Il ne ſe peut que les Diciples rendent témoignage aux miracles de Jeſus-Chriſt, s'ils ſont faux: ni ils ne l'oſeroient, ni ils ne le pourroient, ni ils ne le voudroient. Il ne ſe peut qu'ils concertent une impoſture ſans exemple, en s'accordant à publier une réſurrection & une aſcenſion de Jeſus-Chriſt dont ils n'auroient point eſté les témoins.

Mais il eſt extravagant de s'imaginer, que les Apôtres ſe vantent de faire des miracles pour faire croire ceux de Jeſus-Chriſt; & beaucoup plus extravagant encore, qu'ils pro-

promettent à tous ceux qu'ils convertiront de les mettre en état de faire des miracles tout pareils à ceux qu'ils atteſtent.

Au reſte on peut diſtinguer deux choſes dans cette révelation qui ſe fit le jour de la Pentecôte : les ſymboles de la préſence du St. Eſprit, & les effets ou les dons du Saint Eſprit. Il eſt difficile que les Diſciples ayent eſté trompés ſur les uns ni ſur les autres. Je veux pourtant qu'ils l'ayent été ſur le ſujet de ces ſymboles exterieurs & corporels; qu'ils ayent crû entendre un vent impetueux qui ne ſouffla point en effet; qu'ils ayent pris pour du feu ce qui n'étoit point du feu, par l'effet de quelque éblouïſſement inopiné. Cette ſuppoſition eſt aſſûrémen: un peu violente. Car quand on pourroit voir du feu par quelque foibleſſe de l'organe, ou quelque illuſion du dehors, là où il n'y a point de feu en effet, il eſt bien difficile de joindre le feu & le ſon dans une imagination qui s'égare; & plus difficile encore d'appercevoir ce feu dans la forme qui a le plus de rapport avec le miniſtere des Apôtres: & ce ſeroit un étrange cas fortuit que celuy qui auroit ainſi modifié ce feu, & l'auroit fait paroître en forme de langues my-parties ſe poſant ſur chacun des Diſciples qui étoient là aſſemblés. D'ailleurs il ſeroit étonnant que tous ſe trouvaſſent enſemble ſuſceptibles de la même illuſion. Mais tout cela ne ſert de rien. Cette ſuppoſition eſt violente; n'importe: tout cela ſera veritable, ſi l'on veut. Mais qu'on nous diſe de quelle maniere on peut exprimer les effets de cette effuſion,

ces effets durables & permanens qui subsistent lors que ce vent ne souffle plus, qu'on n'entend plus ce son qui avoit remply la maison, & que ce feu & ces langues ont disparu.

Car enfin on ne prétend point cacher ces effets surprenans. Les Apôtres parlent d'abord toutes les langues du monde, & les parlent devant toutes les nations de la terre. Ils convertissent tantôt six mille personnes, tantôt trois mille, par une seule prédication, & en disant seulement à ceux qui les écoutent, *Luy donc s'étant assis à la droite de Dieu, a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.*

Jesus-Christ n'aura point fait des miracles, si l'on veut; cela n'importe: mais les Apôtres en font. Ils choisissent même les malades les plus connus, un boiteux, par exemple, connu de toute la ville de Jerusalem, pour le faire marcher & sauter devant tout le peuple de cette florissante ville.

Cela seroit admirable, que les Apôtres entreprissent de faire voir de faux miracles à des gens mille & mille fois plus subtils & plus habiles qu'eux: mais cela seroit plus surprenant, qu'après avoir annoncé une fausse résurrection de leur Maître, ils entreprissent de la prouver en faisant un faux miracle qui ne pouvoit manquer d'être reconnu.

Je veux encore que leur extravagance ait esté jusques là, & que les Juifs qui avoient tant d'interest à découvrir leur fourberie & leurs artifices, ayent esté abandonnés du sens commun jusqu'au point de ne rien rechercher, de ne rien examiner à cét égard.

gard. Que répondra-t-on à cecy, qui eſt, à mon avis, invincible & démonſtratif? C'eſt que les Apôtres prétendent non ſeulement faire des miracles, mais donner à leurs Diſciples le pouvoir d'en faire.

A-t-on jamais vû une ſocieté ſe former par la prédication de quelques impoſteurs qui donnent ce caractere de la verité de leur prédication, qu'ils donneront le pouvoir de faire des miracles; qu'ils conferent les dons miraculeux à ceux qu'ils baptiſent, mais des dons miraculeux ſi ſenſibles, qu'ils ne peuvent douter qu'ils ne les ayent receus, & que les autres ne peuvent auſſi former aucun doute legitime & raiſonnable à cét égard?

Cette conſideration eſt d'autant plus forte, que les dons dont il s'agit icy ſont des dons durables & permanens, du moins pendant le premier âge de l'Egliſe. J'avoüe que le St. Eſprit prédit que la Prophetie ſera abolie, & que les dons des langues ceſſeront; ce qui doit nous empêcher d'être ſurpris que ces dons ne ſubſiſtent plus de nôs jours. Il n'y a que la foy, l'eſperance & la charité qui ayent dû durer juſqu'à la conſommation des ſiécles. Mais je ſay auſſi que les dons miraculeux ont duré autant que les Apôtres, & même plus long-temps qu'eux, juſqu'à ce que Dieu eût établi par tout des Egliſes Chrêtiennes; les échaffaudages n'ayant été renverſés que lors que l'édifice eut été bâty. C'eſt de quoy il n'eſt pas poſſible à un homme de bon ſens de douter, lors qu'on voit les alluſions que les Apôtres font à ce fait, ſi

frequentes, ſi naïves, ſi naturelles. Les dons des langues & les autres dons miraculeux étoient donc des dons durables & permanens à l'égard de ceux qui les avoient reçûs. Le pere s'en entretenoit avec l'enfant, & l'enfant avec ſon pere. Les Juifs s'eſtonnent que le St. Eſprit ſoit auſſi communiqué aux Gentils, & en prennent occaſion de glorifier Dieu.

Je conſens qu'on faſſe les ſuppoſitions les plus violentes que l'on pourra : mais du moins ne me niera-t-on point que les Apôtres qui prétendent communiquer le St. Eſprit par l'impoſition de leurs mains, & qui offrent de le faire deſcendre ſur leurs Proſelytes en les baptiſant, & qui vont prêcher par tout que le temps eſt venu auquel, ſelon la prophetie de Joël, le St. Eſprit doit ſe répandre ſur toute chair, & qui dans les Evangiles, dans les hiſtoires qu'ils compoſent de la vie de leur Maître, oſent vous dire de ſang froid, *Ce ſont icy les ſignes qui accompagneront ceux qui auront crû*, &c. que ces gens-là ne croyent de bonne foy & avoir receu & pouvoir communiquer le St. Eſprit. Ils ſe trompent, ſi vous voulez : ce n'eſt pas là-deſſus que je diſpute maintenant. Mais qu'ils ſe trompent, ou qu'ils ne ſe trompent pas, il eſt bien évident que s'ils n'étoient pas de bonne foy dans cette erreur ou dans ce préjugé, ils ne ſe hazarderoient pas à faire cette promeſſe. Cela ſaute aux yeux. Un homme qui ne croit pas avoir les dons miraculeux, ne promettra point de les communiquer aux autres.

Or

Or que l'on prenne bien garde à ce dernier principe ; car je n'ay affaire que de luy pour prouver invinciblement & démonſtrativement la verité du Chriſtianiſme. En effet, ſi les Apôtres croyent de bonne foy parler toute ſorte de langages, & avoir receu les dons miraculeux & extraordinaires du Stain Eſprit, je dis qu'il ne ſe peut qu'ils ſoient des impoſteurs & des fourbes ſur le reſte. Il eſt impoſſible qu'ils croyent avoir receu les dons miraculeux, à moins qu'ils ne croyent les miracles, la réſurrection & l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt veritables ; & il eſt impoſſible qu'ils croyent les miracles, la réſurrection & l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt veritables, à moins que ces évenemens ne ſoient veritables : parce que, comme nous l'avons fait voir évidemment, il n'eſt pas poſſible que ces faits ayent eſté ſuſceptibles d'illuſion.

## CHAPITRE VI.

### *Où l'on réünit tous les faits miraculeux pour en former une démonſtration.*

SI nous conſiderons tous ces évenemens en gros, nous pouvons faire une démonſtration invincible, en ſuppoſant ces trois principes, qui, à mon avis, ſe trouvent deſormais prouvés avec beaucoup d'évidence.

Le premier eſt, que les Apôtres & les autres Diſciples de Jeſus-Chriſt ont veritablement témoigné les miracles de Jeſus-Chriſt, ſa réſurrection, ſon aſcenſion, & l'effuſion du St. Eſprit ſur les Apôtres. Le ſe-

cond eſt, qu'ils ont crû de bonne foy ce qu'ils ont témoigné. Le troiſiéme, qu'ayant crû que Jeſus-Chriſt avoit fait des miracles, qu'il eſtoit réſuſcité, qu'il eſtoit monté au ciel, & qu'il avoit envoyé ſon Eſprit à ſes Diſciples, qui ſont tous des évenemens dont ils ont eſté témoins, il faut neceſſairement que toutes ces choſes ſoient veritables.

Le premier de ces principes eſt inconteſtable. Il paroît que ces quatre évenemens ont fait l'objet & la matiere de la prédication des Sts. Apôtres. Cela paroît, parce que les Apôtres le diſent dans leurs Ecrits, ou plûtôt, que leurs Ecrits ne ſont que l'hiſtoire de ces quatre évenemens; parce que dans leurs Epiſtres, dans ces Epiſtres écrites à des ſocietés toutes entieres qui les gardoient précieuſement, ils ne parlent preſque d'autre choſe que de ces quatre grands évenemens; parce qu'il n'y a point de fragment, point de page, ni preſque de ligne dans ces Ecrits, ou qui ne rapporte ces choſes, ou qui ne les ſuppoſe évidemment; parce qu'il n'y a point de Chriſtianiſme ſans cela; parce que tout cela nous eſt confirmé par ceux qui ont vécu après les Apôtres, qui les ont entretenus, & qui ont été familiers avec eux; parce qu'on plante par tout des Egliſes, & de nombreuſes Egliſes, du temps des Apôtres, en annonçant ces choſes; parce que le ſens commun nous dit aſſez, que les Juifs & les Gentils ne pouvoient pas croire en un crucifié entant que crucifié, ſi l'on n'eût dit qu'il étoit réſuſcité des morts; parce que les Fidéles n'eſperent la réſurrection derniere

que

que parce qu'ils ſont perſuadés qu'ils doivent être rendus conformes à la réſurrection glorieuſe de leur divin Rédempteur ; parce qu'il eſt évident que les Ecrivains du Nouveau Teſtament ne ſe ſont point copiés, & que néanmoins ils s'accordent parfaitement à nous rapporter ces quatre grands évenemens, comme faiſant l'eſſentiel de leur prédication ; parce que les premiers Chrêtiens ne ſe ſont ſanctifiés, & n'ont renoncé au monde, que par l'eſperance qu'ils ont eüe en un homme relevé d'entre les morts, & qui eſtoit monté au ciel ; parce que jamais les plus obſtinés & les plus fiers ennemis des Chrêtiens n'ont formé de doutes ſur ce ſujet, & n'ont oſé nier que les Diſciples de Jeſus-Chriſt n'ayent rendu ce témoignage à leur Maître, qu'il eſtoit réſuſcité d'entre les morts, & qu'il eſtoit monté dans le ciel ; parce que les Juifs ont toûjours avoüé que ç'avoit été là le témoignage des Apôtres ; & parce enfin que l'amas de ces circonſtances & de pluſieurs autres que nous avons dêjà touchées cy-devant rend la choſe inconteſtable & d'une ſouveraine évidence, deſorte, qu'il eſt preſque inutile de s'arrêter à prouver ce premier principe.

Le ſecond n'eſt pas moins certain. Il eſt évident que les Apôtres ont crû de bonne foy que ce qu'ils rapportoient eſtoit veritable ; puis que ces choſes qu'ils annoncent ſont les motifs de leur vertu, de leur deſintereſſement, & de leur patience tant de fois éprouvée ; puis qu'ils y font des alluſions ſi naïves & ſi naturelles, qu'il eſt impoſſible

de ne pas voir qu'ils en étoient parfaitement persuadés ; puis que c'est la persuasion qu'ils ont que toutes ces choses sont veritables, qui les persuade que leur condition sera heureuse, malgré toutes les raisons qu'ils ont de la croire bien triste ; puis que c'est de cette persuasion qu'ils tirent le courage qu'ils ont de s'exposer aux plus grands dangers, & de soûtenir les plus rudes épreuves ; puis qu'ils se félicitent les uns & les autres de tant souffrir pour une si bonne cause, bien qu'ils dûssent savoir l'imposture qu'ils avoient concertée, si ce qu'ils disoient n'étoit pas veritable ; & sur tout puis qu'ils prétendent faire voir des preuves sensibles & miraculeuses des choses qu'ils annoncent.

Enfin le dernier de ces principes est, s'il est permis de le dire, encore plus évident que les autres. Car il ne se peut que les Disciples du Seigneur Jesus ayent esté trompés, premierement sur des faits si palpables & si sensibles, qu'il ne s'agit que de voir & de toucher ; en second lieu, sur un si grand nombre de faits differens les uns des autres par les circonstances ; en troisiéme lieu sur des faits si suivis & si enchaînés, que celuy qui affirme l'un, est obligé de consentir à la verité de l'autre.

Qu'on repasse bien ces choses dans son esprit, & je suis assûré qu'on ne doutera point d'aucun de ces trois principes. Qu'on mette la contradictoire negative en la place de l'affirmative, & je suis assûré que nôtre esprit la rejettera d'abord. Si vous dites, les Apôtres n'ont point annoncé les miracles, la ré-

réſurrection, & l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt dans le ciel, ni l'effuſion du Saint Eſprit ſur les Apôtres: vous dites une choſe qui vous paroît auſſi fauſſe, que ſi vous diſiez, les Apôtres n'ont jamais eſté, ou ils n'ont point eſté les Diſciples de Jeſus-Chriſt, ou ils n'ont point prêché qu'il faloit croire en luy; & il eſt conſtant que vous rejettez d'abord toutes ces propoſitions comme extravagantes.

Si vous dites, les Apôtres n'ont point crû de bonne foy les miracles, la réſurrection, l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & l'effuſion des dons du Saint Eſprit: vous dites, les Apôtres n'ont point prétendu ni faire des miracles, ni parler des langages étranges, ni pouvoir communiquer ces dons aux autres hommes: vous avancez la même choſe que ſi vous diſiez, les Apôtres n'ont écrit aucune des Epiſtres qu'on leur attribüe; les Apôtres n'ont point prêché publiquement à Jeruſalem le jour de la Pentecôte, ils n'y ont point établi une Egliſe, & ils n'ont point enſeigné à croire l'Evangile.

Enfin ſi vous dites, les Apôtres ont crû ces choſes, mais ces choſes n'étoient pourtant pas veritables: vous dites, les Apôtres n'ont ni des yeux, ni des oreilles, ni une memoire; & par un même concert de folie, pluſieurs centaines, & même pluſieurs milliers de perſonnes ont perdu l'eſprit; & ceux qui embraſſent la doctrine qu'ils enſeignent, la perdent à point nommé auſſi-tôt qu'ils les ont entendus; & cependant cette folie eſt le principe qui nous fait bien vivre & qui a ſanctifié le genre-humain.

Il eſt certain que quand on conſidere l'amas de ces objets & de ces circonſtances, il en réſulte une démonſtration morale qui vaut toutes les démonſtrations mathematiques. Mais pour l'abreger autant qu'il ſe peut, je dis que toute cette démonſtration conſiſte au fonds en ces deux mots. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt ont crû de bonne foy les miracles, la réſurrection, l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & l'effuſion des dons du Saint Eſprit. Donc ces quatre évenemens ſont veritables. La conſequence eſt évidente; parce que ce ne ſont point icy des faits qui puiſſent être jamais ſuſceptibles d'illuſion, ni ſur leſquels il ſoit poſſible de ſe tromper. En effet, quand les Diſciples auroient pû ſe tromper ſur un ſeul miracle, comment ſe ſeront-ils trompés ſur pluſieurs miracles? Quand ils ſe ſeroient trompés ſur le ſujet des miracles de Jeſus-Chriſt, ils n'ont pû ſe tromper ſur le ſujet de ſa réſurrection. Quand ils auroient pû ſe tromper ſur le ſujet de ſa réſurrection, ils n'auroient pû ſe tromper ſur tant de marques ſenſibles que Jeſus-Chriſt réſuſcité leur donna de ſa preſence, & ſur tout ſur le ſujet de ſon aſcenſion. Quand ils ſe ſeroient trompés ſur le ſujet de ſon aſcenſion, ils n'auroient pû ſe tromper ſur le ſujet de l'effuſion du Saint Eſprit ſur les Apôtres; car ils faiſoient une experience continuelle de ce dernier miracle. Ils ſavoient bien s'il leur étoit apparu des langues my-parties de feu; mais ils ſavoient beaucoup mieux encore, s'ils avoient reçû les dons des langues répreſentés par ce ſymbole exterieur: le Saint Eſprit

ayant

ayant choisi ce don entre tous les autres pour le rendre particulierement remarquable, parce que c'est de tous les dons celuy qui peut être le moins imité, & qui est le moins susceptible d'erreur & d'illusion.

Car, je vous prie, le moyen que je me persuade que je parle le Persan, le Chinois & l'Arabe, & que j'entens toutes ces langues, lors qu'on me les parle? Et s'il est si rare de voir un seul homme attaqué de ce genre de folie, il est certainement impossible qu'il y ait un grand nombre de personnes qui s'imaginent tout-d'un-coup parler toutes les langues du monde, sans que cela soit veritable.

Il faut donc demeurer d'accord, que quand les Disciples de Jesus-Christ auroient pû être trompés sur tous les autres faits, ils ne pouvoient jamais l'être sur le sujet de celuy-cy. Un homme ne peut ignorer s'il parle ou ne parle pas des langues qui auparavant luy étoient inconnües; deux hommes le peuvent encore moins; douze moins encore; soixante-&-dix le peuvent encore moins ignorer: & chacune de ces personnes sachant ce qui se passe en elle, il est impossible que tous croyent avoir receu le don des langues, si cela n'est point veritable.

La consequence de nôtre argument est donc certaine, évidente & incontestable, s'il en fût jamais. Le principe ne l'est pas moins.

Les Disciples de Jesus-Christ ont crû de bonne foy les miracles, la résurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des

dons

dons du Saint Esprit. Si vous voulez en être convaincu, vous n'avez qu'à lire le Nouveau Testament depuis un bout jusqu'à l'autre. Vous trouverez cette bonne foy & cette persuasion dans leur desintéressement, qui naît de ce qu'ils savent que Jesus-Christ qui est leur tresor est monté au ciel; leur joye dans les afflictions, qui vient de ce qu'ils rendent témoignage à la verité; leur charité & leur pieté, qui sont incompatibles avec le caractere des séducteurs; leur humilité, leur pureté, leur patience, leur zele, & le desir ardent de faire naître toutes ces vertus dans l'ame des autres: ces deux choses étant incontestables, premierement que les Disciples de Jesus-Christ font paroître fort naturellement tous les sentimens de la pieté & de la vertu; en second lieu, que la pieté & la vertu ne naissent point de l'imposture & de la perfidie. Vous trouverez la bonne foy des Disciples, & la sincerité de leur persuasion, dans le caractere de leur langage. Car si les langues expriment le genie & les mœurs des peuples: on peut dire que la langue des Disciples de Jesus-Christ exprime les merveilles de l'Evangile par une énergie toute singuliere, qui distingue le style de ces Auteurs non seulement du langage des autres hommes, mais même du langage de la Loy. Vous trouverez cette bonne foy dans ce grand nombre de passages obscurs & difficiles que rapportent les Evangelistes. Car d'un côté il n'est pas possible que les Evangelistes ayent supposé & inventé ces enseignemens, ou ces choses difficiles & obscures

qu'ils

qu'ils font dire à Jesus-Christ; & de l'autre il est certain que presque toûjours ces passages obscurs & difficiles enferment quelque fait miraculeux, ou quelque allusion à ces merveilles surnaturelles. Je dis premierement, que les Evangelistes n'ont point inventé ces choses obscures & difficiles qu'ils font dire à Jesus-Christ, & qui sont en assez grand nombre. Car comment ces pauvres pescheurs seroient-ils assez habiles pour inventer ce que les Docteurs de seize siécles sont à peine assez habiles ou pour entendre, ou pour faire entendre aux autres?

Il est vray d'ailleurs, que ces passages obscurs & difficiles enferment ou l'histoire de ces faits miraculeux dont nous disputons, ou contiennent des allusions si naïves & si naturelles à ces faits, qu'on n'a aucune peine à s'appercevoir que celuy qui rapporte ces passages suppose & que ces faits sont veritables; & que ces faits sont publiquement connus. Par exemple, pourquoy Jean Baptiste est-il le plus grand qui soit né de femme, comme Jesus-Christ s'exprime? Ce n'est point par ses miracles; car il n'en a point fait. Ce n'est point par sa saintetè. Moyse, qui a été appellé le plus débonnaire des hommes, l'égaloit bien en cela. C'est donc à l'égard de l'avantage qu'il avoit eu de voir & d'entendre le Messie. Mais comment est-il ajoûté que le moindre au Royaume des cieux est plus grand que luy? Entendez-vous par le Royaume des cieux, ce Royaume dont Jean disoit luy-même, *Le Royaume des cieux est approché*? N'est-ce point

point parce que Jean ne vit point toutes les merveilles de ce Royaume que virent les moindres Disciples de J. Christ? ce qui fait dire à ce Sauveur, *Or vos yeux sont bienheureux, car ils voyent; & vos oreilles, car elles entendent. Car en verité je vous dis que plusieurs Rois & plusieurs Prophetes ont desiré de voir ces choses, & ne les ont point veües; & d'ouïr ces choses, & ne les ont point ouïes.* Or tout cela suppose les miracles de Jesus-Christ & les autres merveilles qui confirment nôtre sainte Religion.

Ce qu'il dit au sujet du blasphême contre le St. Esprit, est tout-à-fait surprenant. Le nom même qu'il donne à ce péché a quelque chose de singulier & d'extraordinaire. Car jamais les hommes n'avoient ainsi parlé. On savoit bien ce que c'étoit que pécher contre Dieu: mais on ne savoit pas ce que c'étoit que pécher contre le Saint Esprit, & moins encore ce que c'étoit que blasphemer contre le Saint Esprit. Ce langage nouveau vient necessairement de ce qu'il y a icy une révelation nouvelle & des objets nouveaux. Les Juifs ne savoient point ce que c'étoit que le Saint Esprit, à prendre ce terme dans le sens des Evangelistes. Il y eut même quelques-uns de ceux qui avoient été convertis à Jesus-Christ qui ne savoient pas encore le sens de cette expression. Cependant, lors que nous consultons les Evangiles, les Actes des Sts. Apôtres, & les Epistres de ces hommes extraordinaires, nous ne sommes pas long-temps à savoir que par le Saint Esprit dans la plus-part de ces endroits, il faut entendre

tendre les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiqués aux hommes en ce temps-là; & par blasphemer contre le St. Esprit, blasphemer contre le divin & glorieux principe qui faisoit de si grandes vertus en Jesus-Christ, & qui donnoit un tel pouvoir aux hommes.

Ainsi il y a dans ce passage premierement une obscurité qui fait que jamais les Evangelistes ne se seroient avisés de le supposer, si en effet Jesus-Christ n'avoit prononcé ces mêmes paroles; & en second lieu, ce passage suppose inconteſtablement les faits miraculeux que les Pharisiens attribuoient à la puissance de Béelzebut: en quoy consistoit proprement le blasphême contre le St. Esprit.

Tout de même ce passage, *Si quelqu'un ne renaît d'eau & d'esprit*, a une obscurité embarrassante; parce que jamais les hommes ne s'étoient exprimés de la sorte. Il est bien difficile d'entendre le sens de ce passage: mais il est beaucoup plus difficile encore de l'inventer; & l'on pourroit assembler tous les Docteurs qui sont au monde, qu'ils n'inventeroient rien de semblable. Sur tout il n'est point naturel que les Juifs trouvent rien de pareil, parce qu'ils n'ont point parmy eux des objets qui leur donnent toutes ces idées. Mais lors que vous supposez le baptême de l'Esprit que receurent les Disciples de Jesus-Christ, vous n'avez plus de peine à comprendre le sens de cette expression mysterieuse & remarquable. On peut ajoûter à ce passage celuy qui fait mention du baptême d'esprit & de feu.

La

Mais enfin nous ne voulons point nous arrêter à des raisons probables, quelque probables qu'elles soient, & quelque capables qu'elles fussent de former une veritable démonstration, étant unies & rassemblées. Je viens donc à quelque chose de démonstratif.

Toute la démonstration de la verité de la Religion Chrêtienne roule sur cét argument. Les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ ont crû de bonne foy les miracles, la résurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons de son Esprit. Donc tous ces faits sont veritables.

Nous avons prouvé invinciblement la consequence de cét argument, en faisant voir qu'il est impossible que les Disciples se soient trompés sur tous ces faits ensemble; que quand ils se seroient trompés sur le sujet des miracles de Jesus-Christ, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de sa résurrection; que quand ils se seroient trompés sur le sujet de sa résurrection, ils n'ont pû se tromper sur le sujet de son ascension; & que quand ils se seroient trompés sur le sujet de son ascension, ils n'ont pû l'être sur le sujet des dons miraculeux, qui étoient des faits d'une connoissance intime & d'une experience continuelle.

Je prouve le principe de cét argument, savoir que les Disciples de Jesus-Christ ont crû ces faits de bonne foy; & je le prouve par la même gradation. Je dis que les Disciples n'ont pû tromper les hommes à l'égard des miracles de Jesus-Christ, non seulement parce qu'ils les attestent aux dépens

pens de leur repos, de leur sang & de leur vie, mais aussi parce qu'ils en citent les lieux, les sujets, le temps, & generalement toutes les circonstances necessaires à la découverte de la verité, & qui rendent le mensonge impossible; & que d'ailleurs ils confirment ces miracles par des miracles aussi grands, ou plus grands, qu'ils prétendent faire en presence de ceux à qui ils évangelisent; ne leur disant pas seulement, *Ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons ouï de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains*, (faisant allusion à ce que Jesus-Christ se fit toucher après sa résurrection) *ce que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons*; mais encore, *Luy donc a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez*: y ayant encore cecy de très-remarquable en cela, c'est qu'ils prétendent que le Saint Esprit n'est descendu dans une très-grande mesure sur eux que depuis que Jesus-Christ est glorifié. Ils font de cette verité un article capital de leur Evangile. *Le Saint Esprit*, disent-ils, *n'étoit point encore donné, parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore glorifié.* Vous voyez ce qu'ils entendent par le St. Esprit, non simplement la grace de Dieu; car ils l'avoient dêjà reçüe dès le temps que Jesus-Christ étoit avec eux: non quelque mesure des dons miraculeux; car ils l'avoient reçüe certainement, lors qu'ils furent envoyés dans les divers quartiers de la Judée pour prêcher & pour faire des miracles au nom de leur Maître: mais cette

cette mesure extraordinaire & abondante des dons miraculeux qu'ils receurent le jour de la Pentecôte. Car comme alors ils devoient parler à toutes les nations, ils receurent le don de parler toute sorte de langages, & furent baptisés & inondés de cét Esprit dont ils n'avoient receu qu'une petite mesure. C'est ce qu'ils appellent *recevoir l'effet de la promesse.* C'est ce que chacun des Evangelistes nomme *être baptizés du Saint Esprit & de feu.*

Mais quand on ne pourroit pas justifier que les Disciples croyent de bonne foy les miracles de Jesus-Christ, il faudroit demeurer d'accord qu'ils croyent de bonne foy sa résurrection: n'étant pas possible ni qu'ils s'accordent à la témoigner malgré tant de rudes épreuves dans un temps où ils devoient être si abbatus, ni qu'ils pûssent soûtenir ce concert comme ils font. Je dis la même chose de l'ascension glorieuse de Jesus-Christ.

Certainement, quand la bonne foy des Disciples seroit suspecte sur le sujet de l'un & de l'autre de ces deux derniers évenemens, il ne se peut qu'elle le soit sur le sujet des dons miraculeux. Car si les Disciples de J. Christ ne sont pas dans la bonne foy, ils savent donc qu'ils sont menteurs, qu'ils ne peuvent point faire des miracles, ni parler toute sorte de langages: & si cela est, il est impossible qu'ils se vantent de l'un & de l'autre, & qu'ils en fassent un article essentiel de leur Evangile. Ils n'en peuvent pas avoir seulement la pensée. Mais il se peut encore moins que dans cette persuasion où ils sont qu'ils

ne peuvent point faire des miracles, & qu'ils ne parlent que leur langue, ils déclarent que Dieu les a envoyés pour faire des miracles, & pour parler à tous les peuples du monde à chacun en sa langue; & il se peut beaucoup moins encore, qu'ils promettent à leurs Proselytes de leur faire faire des miracles, & de leur faire parler toutes les langues d'une telle sorte qu'eux & les autres s'en appercevront sur le champ. Car si les Disciples savent par leur experience qu'ils ne parlent point des nouveaux langages, ils voyent que par cette même experience leurs Proselytes sauront bien connoître qu'on leur a promis vainement & faussement de leur faire parler des nouveaux langages.

Quand un seul Disciple de J. Christ auroit pû extravaguer jusqu'à ce point, il est impossible que tous ensemble ayent tout-d'un-coup & de concert extravagué de la sorte.

Mais posons encore que tous les Disciples entreprennent de persuader à leurs Proselytes qu'ils leur ont conferé le don de parler des nouveaux langages: il ne se peut que ces Proselytes le croyent contre l'experience continuelle qu'ils font du contraire. Car si les Disciples savent par experience qu'ils ne parlent pas des nouveaux langages: par cette même experience ces Proselytes sauront qu'ils n'ont pas receu le don de parler des langages. Et si un seul pouvoit se le persuader, (ce qui même est impossible) il est impossible que la multitude se le persuade, & plus impossible encore que cette illusion devienne si universelle & si durable, que

Saint

Saint Paul la trouve non seulement établie, mais la suppose, mais entreprenne de corriger des desordres qui naissoient dans des Eglises particulieres à l'égard de l'usage des dons miraculeux. Mais quand les Disciples de J. Christ pourroient avoir la pensée de promettre des dons miraculeux qu'ils savent bien n'avoir pas, & de faire parler des langages qu'ils n'entendent ni ne parlent eux-mêmes; quand cette multitude de Proselytes & de Disciples pourroit se persuader qu'ils entendent ce qu'ils n'entendent point, qu'ils parlent des langues qu'ils ne parlent non plus qu'avant leur vocation, contre leur experience & contre leur sentiment: il ne se peut que ces effets qui n'existent que dans l'imagination les uns des autres, frappent les yeux des assistans, & que les Juifs glorifient Dieu de voir l'Esprit de Dieu descendre sur les Gentils. Mais quand tout cela seroit possible, il ne se peut que si l'on éprouve cette illusion sur le don de parler des langages, on l'éprouve encore sur le don de les interpreter, encore moins sur tous les autres dons.

Après cela je joins à cette consideration celle de la patience des Disciples, de leur sainteté, de leur charité, de leur zele, de la maniere dont ils parlent, de la maniere dont ils agissent, de leur desintéressement, de leur sincerité & de leur naïveté: & il me semble que tous ces caracteres ensemble me persuadent avec tant de lumiere & d'évidence que les Disciples sont dans la bonne foy, & qu'ils n'ont pas dessein de me tromper, que je ne suis plus en peine de démonstration pour en être convaincu.

Il eſt bon maintenant de ſatisfaire à quelques petites difficultés qui pourroient naître de ce qui a été dit ſur les faits miraculeux.

La premiere difficulté conſiſte à ſavoir, comment les ennemis de l'Evangile ont pû étouffer la connoiſſance de tant de faits extraordinaires & miraculeux qui ſembloient être capables de convertir tout le genre-humain, ou du moins les païs où ces choſes s'étoient paſſées.

Je répons premierement, que ces faits n'ont été en aucune façon ni étouffés, ni cachés en aucune ſorte. Ils l'ont été ſi peu, qu'ils ont converty un nombre infiny de Juifs & de Gentils, & en très-peu de temps. Je répons en ſecond lieu, que diverſes cauſes exterieures ont pourtant contribué à en affoiblir l'impreſſion. Premierement les Docteurs Juifs firent ce qu'ils pûrent pour faire accroire au peuple que ces miracles étoient l'effet de quelque Magie ou de quelque eſpece de commerce avec le Démon.

En ſecond lieu, les puiſſances ſéculieres étoient tellement déchaînées contre cette Secte, qu'il faloit ſe préparer à être jetté dans un cachot, ou à monter ſur un échaffaut, ou même à quelque choſe de plus triſte & de plus funeſte, quand on vouloit s'attacher à Jeſus-Chriſt. Et comme rien ne fait plus d'impreſſion ſur les hommes que les ſupplices, les peres défendoient à leurs enfans d'avoir aucune communication avec les Chrêtiens, par la crainte qu'ils avoient de les voir expirer dans les tourmens; & ils ſe défendoient cette ſocieté à eux-mêmes

avec

avec beaucoup de severité. Or cét éloignement qu'on avoit pour les Chrêtiens faisoit qu'on fermoit les yeux & les oreilles pour ne point ouïr leur parole ni voir leurs miracles.

En troisiéme lieu, la doctrine des Apostres choquoit tellement leurs préjugés, qu'ils ne pouvoient manquer de la fuir & de la haïr. La croix de Jesus-Christ estoit le scandale du Juif & la folie du Grec.

Enfin la Religion Chrêtienne abolissant la Pedagogie Legale & la Religion Payenne, un Juif ne pouvoit devenir Chretien, sans renoncer à ce qu'il avoit toûjours regardé comme de plus inviolable; & le Payen ne pouvoit croire en Jesus-Christ, sans regarder comme prophane ce qu'il regardoit auparavant comme de plus sacré. De là vient que l'Ecriture nous parle des effets de l'Evangile accompagné de la vertu du Saint Esprit, comme de la création de nouveaux cieux & d'une nouvelle terre.

Ajoutez à cela les soins infinis que les Prêtres Juifs & Payens, & les Magistrats de l'un & de l'autre peuple prenoient d'étouffer la lumiere de l'Evangile; & les foiblesses, les passions des hommes incapables seulement de soûtenir par eux-mêmes l'idée des tourmens qui furent inventés pour empêcher les progrès du Christianisme: & vous ne serez plus étonnés de ce qui vous a surpris d'abord.

On peut demander en second lieu, pourquoy les Historiens Payens ne font aucune mention de ces grandes merveilles de l'Evangile, qui meritoient pourtant bien de te-

nir un rang considerable parmy tant d'autres évenemens qu'ils rapportent.

On répond que cette consideration ne fait rien contre la verité des faits que nous avons établis: premierement, parce qu'on ne peut tirer que des consequences excessives de ce principe qui prouve trop. Les Auteurs prophanes n'ont rien dit de Jesus-Christ. A peine connoissent-ils son nom. Suetone en parle ainsi: *Judæi tumultuati sunt, Cresto impulsore.* Sensuit-il de ce que Suetone ne connoît pas bien le nom de Jesus-Christ, que Jesus-Christ n'ait point été, ou qu'il ne se nommât point *Christus*? Les Auteurs prophanes ne disent pas qu'il s'établit en très-peu de temps des Eglises Chrêtiennes à Rome, à Corinthe, à Ephese, à Sardes, à Smirne, à Philippes, à Thessalonique, &c. s'ensuit-il de là que tout cela n'est pas veritable? Certainement s'il y a quelque fait certain dans le monde, celuy-cy l'est sans difficulté. Je veux que les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ, fussent des faits douteux: on peut dire du moins que l'établissement de ces Eglises Chrêtiennes composées de gens qui croyoient ces choses, est un fait très-certain. C'est un fait qui étoit d'ailleurs très-important & très-remarquable. Cependant il n'a point été rapporté par les Historiens du siécle. L'objection va donc trop loin. Elle prouve trop, & par là elle ne prouve rien.

Je dis en second lieu, que les Historiens du siécle ont parlé avec tant d'ignorance des affaires des Juifs, qu'il ne faut point s'étonner

ner qu'ils paroiſſent peu inſtruits de celles des Chrêtiens, qu'ils regardoient comme une Secte des Juifs. Car ſi l'on trouve que l'Hiſtoire de ces Auteurs ne s'accorde pas bien avec l'Evangile des Apôtres; qu'on la compare avec l'Hiſtoire de Joſephe, & on verra qu'elle ne s'accorde pas mieux avec celle-cy qu'avec l'autre.

Enfin les Auteurs Payens ont regardé la Religion Chrêtienne comme une eſpece de magie & de ſuperſtition déteſtable qui alloit à la ruïne du genre-humain. Il eſt certain que les hommes faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour en donner cette idée aux hommes du temps des Apôtres, & long-temps après eux, & qu'il étoit dangereux de parler autrement. Tout le monde étoit amy ou ennemy des Chrêtiens. Les amis des Chrêtiens ont été Chrêtiens eux-mêmes; & ceux-cy ont parlé & écrit ce qu'ils ſavoient des merveilles du Chriſtianiſme. Les autres n'auroient ni pû ni voulu ni oſé écrire comme ceux-cy. Ils ne l'auroient point voulu, de peur de faire tort à leur party, & de deshonorer leur Religion. Ils ne l'auroient pû, parce qu'ils étoient eux-mêmes mal inſtruits des merveilles du Chriſtianiſme, ayant toûjours craint la ſocieté des Chrêtiens, & regardé comme une perſuaſion bien triſte & bien dangereuſe la foy de ces hommes, qui ne gagnoient à profeſſer leur Religion que les ſupplices & que la mort. Enfin ils n'auroient oſé écrire les choſes comme elles étoient, quand ils les auroient ſçües; parce que ſur leurs propres Ecrits on les auroit ac-

cusés d'être Chrêtiens: crime qui étoit puny si rigoureusement en ce temps-là, & qui ne pouvoit pas manquer d'attirer ou leur perte particuliere, ou s'ils étoient dêjà morts, la honte & l'opprobre de leur famille.

On demande en troisiéme lieu, pourquoy les Apôtres ayant la vertu de guerir les malades & de résusciter les morts, n'ont & résuscité tous les morts, & guery tous les malades qui étoient dans la Judée, parce qu'alors tout le monde auroit été obligé, malgré qu'on en eût, de croire en Jesus-Christ. On répond que cette demande est toute semblable à celle que les meurtriers de Jesus-Christ faisoient lors qu'ils le crucifioient, *Il a sauvé les autres*, disoient-ils, *que ne se sauve-t-il luy-même, & nous croirons en luy*; & toute pareille à celle que nous feroit quelqu'un, s'il nous disoit, Pourquoy, s'il y a un Dieu, ne se fait-il voir & connoître sensiblement, en parlant d'une voix claire & immediate du haut des cieux? & alors tous les hommes seroient obligés de le connoître malgré eux.

C'est que Dieu ne veut point être connu malgré nous; & qu'ainsi il faut qu'il se manifeste non comme il plaît à nos passions, mais comme il plaît à sa sagesse. Si Jesus-Christ ou les Apôtres avoient résuscité tous les morts, la foy se seroit changée en veüe, & Dieu n'auroit point réüssi dans le dessein qu'il a de nous conduire par la foy. Il suffit que Jesus-Christ & les Apôtres ont guery un nombre presqu'infiny de malades, & résuscité

cité non pas un mort, mais plusieurs morts. Il faloit cela pour confirmer la verité de leur vocation. Cela étoit necessaire, puis qu'il ne s'agissoit pas de moins que de faire recevoir un crucifié, & de le faire adorer comme le Fils de Dieu, & d'obliger les hommes à courir au martyre. Mais il n'en faloit pas davantage, puis qu'il ne s'agissoit pas de changer l'économie de la foy, mais de la perfectionner; ni d'obliger les hommes à croire malgré eux, mais de les obliger à croire conformément à leurs lumieres.

Mais je veux que toutes ces difficultés soient en effet plus grandes qu'elles ne le sont: on doit régler des opinions spéculatives par des preuves de fait, & non pas régler les preuves de fait par des opinions spéculatives. Et cette verité est une maxime generale qui a lieu sur toutes les choses du monde.

Il y avoit d'assez grandes difficultés à reconnoître qu'il y eût des Antipodes. Les uns prétendoient que cela choquoit le bon sens; & les autres prétendoient que cela ne s'accordoit point avec les principes de la Religion. On faisoit & des difficultés & des objections considerables contre cette opinion. Mais quand la preuve de fait est venüe, on s'est moqué de ces objections & de ces difficultés.

Quelques Philosophes font voir par leur raisonnement, que le mouvement est impossible. Mais comme c'est un fait d'experience qu'il y a un mouvement, on laisse dire ces Philosophes, & on en croit ce qu'on en voit.

Et je diray, ſans craindre d'en trop dire, qu'il n'y a jamais eu de faits, & qu'il n'y en aura point ſur leſquels on n'ait pû former des difficultés de ſpéculation aſſez ſpecieuſes & aſſez conſiderables. On en fait ſur le flux & ſur le reflux de la mer, ſur l'attraction de l'ayman par le fer, ſur la ſource du Nil, ſur les métcores, ſur les peuplades & la propagation du genre-humain. Nous convenons avec les incredules, qu'on peut faire des difficultés, & de grandes difficultés ſur les myſteres de la Religion, comme l'on en fait qui ne ſont pas moins conſiderables ſur les myſteres de la Nature. Mais je ſoûtiens qu'il faut renoncer au ſens commun, pour préferer des difficultés de ſpéculation à des preuves de fait.

Quand nous ne ferions que raiſonner ſur la nature des choſes, & ſur les principes de la Religion naturelle, nous trouverions que faiſant comparaiſon de nos lumieres & de nos difficultés, les premieres l'emporteroient de beaucoup ſur les autres; & c'eſt une verité que nous croyons avoir très-bien prouvée dans la premiere Partie de cét *Ouvrage*. Mais quand nous ne trouverions que des difficultés ſans lumiere dans ces principes naturels, il faudroit faire ceder ces doutes de ſpéculation au ſentiment des preuves de fait; à moins qu'on ne veuille faire icy une choſe qui eſt ſans exemple & tout-à-fait contraire au ſens commun.

Mais après avoir fait connoître la verité de ces faits eſſentiels qui ſont contenus dans les Ecrits des Apôtres, il ne nous reſte qu'à

les

les faire ſentir par des remarques abregées que nous ferons ſur divers endroits du Nouveau Teſtament, & qui ſe rapporteront toutes ou à nous perſuader que les Apôtres ont veritablement enſeigné ces faits miraculeux, ou à nous montrer qu'ils ont été perſuadés de bonne foy des choſes qu'ils annonçoient, ou à nous faire voir qu'ils n'ont pû ſe tromper ſur ces faits. Car ces trois principes forment la démonſtration de la verité du Chriſtianiſme.

## *Réflexions ſur l'Evangile ſelon Saint Matthieu.*

CHAP. 2: 1. *Or Jeſus eſtant né en Betlehem, voicy venir des Mages*, &c. Ces Mages ſont les prémices des nations qui viennent rendre hommage à Jeſus-Chriſt. Les Docteurs Juifs conſultés reconnoiſſent que le Meſſie doit naître à Betlehem, & ſont dans un autre ſentiment que les Juifs de nos jours, qui détournent l'oracle de Michée 5. à un autre ſens. Au reſte cette hiſtoire de la venüe des Mages ne peut être inventée, I. Parce qu'elle a un admirable rapport avec l'oracle de Balaam, lors que ce dernier s'écrie, *Je le voy, mais non pas maintenant; je le regarde, mais non pas de près: Une étoile eſt procedée de Jacob, & un ſceptre s'eſt élevé d'Iſraël.* Etoile des Mages, ſceptre de Jeſus-Chriſt. II. Les Evangeliſtes ne pouvoient pas faire accroire à toute la ville de Jeruſalem, qu'elle avoit été troublée par la venüe de ces Mages: & moins encore

pouvoit-on persuader contre la notorieté publique, qu'Herode eût fait une si barbare effusion de sang innocent. III. Il faut bien qu'on luy eût répondu, que c'estoit en Bethlehem que le Christ ou le Messie devoit naître, puis que c'est là qu'il envoye les ministres de sa fureur. IV. Joseph se sauve en Egypte. Il craint de retourner en Judée, ayant ouï qu'Archelaüs regnoit en la place de son pere: circonstance qui se rapporte très-bien avec toutes les autres.

CHAP. 3: I. *Or en temps-là vint Jean Baptiste.* Jean prédit icy la ruïne des Juifs en ces termes. *Race de viperes, qui vous a appris à fuïr l'ire qui est à venir? Or la hache est déjà mise à la racine des arbres: c'est pourquoy tout arbre qui ne porte point de bon fruit, s'en va estre coupé & jetté au feu,* &c. Jean prédit l'effusion du St. Esprit sur les Apôtres, lors qu'il parle ainsi. *Il est vray que pour moy je vous baptize d'eau en repentance: mais celuy qui vient après moy est plus fort que moy,* &c. *pour luy il vous baptizera du St. Esprit & de feu.* Enfin, Jean vit le Saint Esprit descendre sur Jesus-Christ sous une forme qui marquoit le caractere de douceur & de débonnaireté dont sa vie seroit marquée, & il entendit cette voix du ciel, *Cettuy-cy est mon Fils,* &c. Trois faits qui ont une liaison necessaire avec les principes de la Religion, s'ils sont veritables, comme ils paroîtront à tous ceux qui considereront la chose d'assez près. En vain soupçonnera-t-on l'Evangeliste d'avoir inventé cette prédiction de la ruïne de Jerusalem, qu'il met en

la bouche de Jesus-Christ, puis que cét Evangile a été écrit avant cét évenement. En vain feindra-t-on que la prédiction du baptême du St. Esprit & de feu a été ajoûtée à l'histoire de Jean Baptiste. Car comment les Disciples l'auroient-ils mise en la bouche de Jean Baptiste, s'ils n'avoient rien vû d'approchant? Ou si en effet ils ont été baptizés du St. Esprit & de feu, pourquoy refuseroit-on de croire que Jean Baptiste l'a prédit?

CHAP. 4. 1. *Alors Jesus fut emmené par l'Esprit au desert*, &c. Si les Evangelistes suivoient une autre régle que la verité dans leurs Ecrits, ils n'auroient jamais mis Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui le transporte tantôt sur les creneaux du Temple, & tantôt sur une haute montagne. Nous trouvons icy une marque inconteſtable de leur sincerité.

Vers. 19. *Et il leur dit, Venez après moy, & je vous feray pescheurs d'hommes.* Qui est celuy-cy, qui sans richesses, sans armes, sans autorité, & sans aucun secours humain veut changer les pescheurs de poissons en pescheurs d'hommes? Qui luy a mis au cœur cette pensée? Quel dessein! Quelle entreprise! Quelle confiance avec tant de foiblesse! Pour prédire & pour executer ce projet, il faut que Jesus-Christ soit le maître de ses Disciples, pour les changer miraculeusement; maître de leur esprit, pour l'éclairer; maître de leur cœur, pour le détacher des objets du monde; maître de l'avenir, pour le prédire; maître du present, pour

en disposer ; maître des inclinations des hommes qui doivent estre pris ; maître de leur résistance, & des obstacles qu'ils doivent opposer de leur part ; maître des ennemis de son nom ; maître des évenemens & des conjonctures.

Vers. 24. *Alors sa renommée courut par toute la Syrie.* Les Evangelistes n'ont pû faire accroire que Jesus-Christ s'étoit rendu celebre par des miracles, si en effet il n'en a fait ni prétendu faire aucun. Ajoûtez à cela, que Jesus-Christ est distingué de Jean Baptiste, en ce que l'un a fait plusieurs vertus éclatantes, & que l'autre ne s'est distingué que par la pureté de ses mœurs. Que si Jesus-Christ a passé pour faire des miracles, il ne s'agit plus que de sçavoir, si ces miracles sont vrais, ou faux ; ce qui dépend de l'examen des témoins qui les ont vûs, de la nature des faits, des ennemis qui se sont opposés, &c.

CHAP. 5: 1. *Or Jesus voyant les troupes, monta sur une montagne*, &c. *& ayant ouvert sa bouche, il les enseignoit.* Je ne dis rien sur ce Sermon excellent que Jesus-Christ fit sur la montagne. Il faut le lire, & demeurer d'accord ensuite, que c'est un abregé de tout ce qui fut jamais conçû de plus sain, de plus pur, de plus spirituel, de plus desintereſſé, de plus surprenant & de plus sublime. Lisez le, & vous serez étonné de sa doctrine, aussi-bien que les troupes.

CHAP. 8: 1. *Et quand il fut descendu de la montagne*, &c. Vous trouvez dans ce Chapitre les lepreux nettoyés, les malades ab-

absens & éloignés de luy gueris par sa parole, les orages de la mer appaisés, les démoniaques délivrés, & les Gadareniens consternés par la perte de leurs troupeaux, & surpris de voir les démoniaques gueris: qui sont tous des faits qu'on ne pouvoit avoir fait accroire aux Evangelistes par illusion, & que les Disciples n'ont pû faire accroire contre la notorieté publique.

Vers. 11. *Mais je vous dis que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident.* Qui est-ce qui a éclairé l'esprit de Jesus-Christ, pour luy faire prédire la vocation des Gentils?

Vers. 22. *Et Jesus luy dit, Suy moy, & laisse les morts ensevelir leurs morts.* Cette expression est d'un homme qui a profondément medité sur la vanité des choses humaines, & qui est parfaitement persuadé de la misere & de la corruption des hommes. Jamais homme avoit-il parlé de cette maniere?

Vers. 34. *Et voicy toute la ville sortit au devant de Jesus; & l'ayant vû, le prierent qu'il se retiraſt*, &c. Voilà un assez bon nombre de témoins qui pouvoient démentir les Evangelistes, si ce fait n'eût pas esté veritable.

CHAP. 9. 1. *Alors étant entré dans la nacelle*, &c. Dans ce Chapitre Jesus-Christ arrache Matthieu du lieu de son Péage, guerit une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, rend la veüe à deux aveugles, résuscite une petite fille, délivre un démoniaque. Matthieu, qui est celuy qui fait l'histoire de ces choses, & qu'aucun interest

tereſt n'obligeoit à ſuivre Jeſus-Chriſt au préjud ce de ſon repos, ne pouvoit ignorer la force & l'empire qui l'avoient obligé à ſuivre Jeſus-Chriſt. Jaïrus ſçavoit ſi ſa fille avoit eſté réſuſcitée : ſes parens en étoient inſtruits : les voiſins & les joüeurs d'inſtrumens qui étoient dêjà venus pour honorer ſes funerailles ne l'ignoroient pas. Les aveugles & les malades de la ville devoient avoir éprouvé cette vertu ſalutaire qui ſortoit même de ſes habits. Comment tant de perſonnes auroient elles dû ſçavoir la verité de la choſe, ſans que les Diſciples ayent eux-mêmes ſçû ce qui en étoit ? Ou comment ſachant le fait, auront-ils pû s'accorder à tromper l'Univers à leurs dépens, & contre leur intereſt temporel ?

Verſ. 5. *Car lequel eſt le plus aiſé de dire, Tes péchés te ſont pardonnés ; ou de dire, Leve toy, & marche ?* Il n'y a rien de ſuſpect dans le procedé d'un homme, qui prouve par des miracles ſenſibles & ſalutaires l'autorité qu'il s'attribüe.

Verſ. 13. *Mais allez, & apprenez ce que c'eſt : je veux miſericorde, & non point ſacrifice.* Le culte ſpirituel eſt le ſeul que Dieu puiſſe agréer. Les ceremonies de Moyſe ne luy étoient agréables, que parce qu'elles étoient fondées ſur l'obeïſſance qui eſt dûë à Dieu. Cette obeïſſance tire toute ſa perfection de la charité : car ce n'eſt pas en obeïſſant par contrainte & par force qu'on eſt agréable à Dieu. Ce qu'il y a de plus excellent dans la charité, c'eſt la miſericorde, qui pardonne les outrages, & fait du bien ſans atten-

attendre du retour. Car on peut faire du bien par principe de vaine gloire : mais les œuvres de la misericorde ont un motif noble & desintereſſé. La misericorde eſt donc tout ce qu'il y a d'agréable à Dieu dans la Religion. L'Ecriture nous l'enſeigne, la raiſon nous l'apprend : mais cette verité étoit ſi profondément ignorée, lors que Jeſus-Chriſt eſt venu la prendre pour maxime fondamentale de ſa Religion, que rien n'eſt plus ſurprenant que le langage que Jeſus-Chriſt tint à cét égard.

Verſ. 13. *Je ne ſuis point venu appeller les juſtes, mais les pécheurs à repentance.* Deux mots qui foudroyent l'hypocriſie, anéantiſſent la fauſſe confiance, humilient l'homme, glorifient la misericorde de Dieu, vous font comprendre la neceſſité & l'utilité de la repentance, & vous font voir le desintereſſement de Jeſus-Chriſt.

CHAP. 10. 1. *Alors ayant appellé à ſoy ſes douze Diſciples, il leur donna pouvoir*, &c. L'Evangeliſte ne craint point de s'expoſer à la contradiction de ces douze Diſciples du Seigneur, qu'il nomme, lors qu'il dit que Jeſus-Chriſt leur avoit donné le pouvoir de guerir toute ſorte de maladies entre le peuple.

Verſ. 5. *Jeſus envoya ces douze-là, & leur commanda, diſant, N'allez point vers les Gentils*, &c. *mais plûtôt allez aux brebis peries de la maiſon d'Iſrael.* Voilà qui éloigne le ſoupçon que les incredules pourroient concevoir, que l'Auteur de cét Evangile a voulu favoriſer les nations au préjudice des Juifs.

Verſ.

Verſ. 7. *Et quand vous ſerez partis, prêchez, diſant, Le Royaume des cieux eſt approché.* Jeſus-Chriſt étoit-il en état de ſe faire reconnoître pour le Monarque qui devoit venir, s'il n'eût pas été revêtu d'une puiſſance infinie?

Verſ. 8. *Gueriſſez les malades, nettoyez les lepreux, réſuſcitez les morts, jettez hors les Diables: vous l'avez reçû pour néant, donnez le pour néant.* Comment Jeſus-Chriſt pouvoit-il faire accroire à ſes Diſciples, qu'ils avoient reçû pour néant ce qu'ils n'avoient reçû en aucune ſorte? Quelle hardie énumeration eſt celle-là!

Verſ. 9. *Ne faites point proviſion ni d'or, ni d'argent, ni de monnoye en vos ceintures, ni de malette pour le chemin*, &c. Ce n'eſt pas aſſez que Jeſus-Chriſt choiſiſſe pour ſes Diſciples des pauvres; il les oblige à ſe rendre plus pauvres qu'ils n'étoient. Il ne veut point qu'ils faſſent des proviſions: ſa providence veut les nourrir miraculeuſement; & ſon Eſprit tirera du cœur de ceux qui croiront à leur parole, leur nourriture & leur vêtement. C'eſt bien là parler en Maître de la Nature.

Verſ. 22. *Et vous ſerez haïs de tous à cauſe de mon nom.* Jeſus-Chriſt ne flate point ſes Diſciples. Il leur prédit tous les maux qui les attendent, & même au commencement de leur miniſtere: qu'y-a-t-il de ſuſpect?

Verſ 23. *Or quand ils vous perſecuteront en cette ville, fuyez en une autre. Car je vous dis en verité, que vous n'aurez point achevé d'aller par toutes les villes d'Iſraël, que*

*que le Fils d'homme ne ſoit venu.* Ce texte eſt difficile, parce qu'il ne paroît pas que la prophetie qu'il contient ait eu ſon accompliſſement. Mais cette difficulté même ſert à confirmer nôtre foy. Car pourquoy cét Evangeliſte écrit-il cela, luy qui avoit vû le ſuccès de cette affaire? Il ſçavoit que de ſon temps l'Evangile avoit été prêché non ſeulement dans toutes les villes d'Iſraël, mais dans preſque toutes les contrées du monde, ſans néanmoins que Jeſus-Chriſt fût venu dans ſa gloire. C'eſt qu'il récite les choſes comme elles ſont, & n'attribüe à ſon divin Maître que préciſément le langage qu'il a tenu. Au reſte, bien que par la venüe de Jeſus-Chriſt les Ecrivains Sacrés entendent pour l'ordinaire la derniere venüe de Jeſus-Chriſt en gloire; cette expreſſion ſignifie auſſi quelquefois les jugemens que Dieu exerça ſur les Juifs, lors qu'il envoya les Romains contre leur ville: ce qui réſout la difficulté.

Verſ. 34. *Ne penſez pas que je ſois venu mettre la paix en la terre: je n'y ſuis point venu mettre la paix, mais l'épée.* Terrible déclaration pour des gens, qui, ſelon l'erreur commune des Juifs, s'imaginoient que le Meſſie devoit s'élever au comble du bonheur & de la proſperité temporelle! Mais qui eſt celuy-cy qui oſe prédire que ſon Evangile troublera la paix de l'Univers? Que ne prévoit-il plûtôt que cét Evangile tombera dans les tenebres du ſilence & de l'oubly, ayant de ſi foibles défenſeurs, & des adverſaires ſi redoutables? Eſt-il naturel

rel qu'un homme qui habite les rives du lac de Genezareth, prétende soûlever les hommes les uns contre les autres, sans armés, sans richesses, sans autorité, mais simplement par sa parole, encore que dans ses commencemens il se trouve seulement à la teste de dix ou douze miserables qui ne sçavent que raccommoder leurs filets?

Vers. 38. *Et qui ne prend sa croix, & ne vient après moy, n'est pas digne de moy.* Jamais homme s'attira-t-il des Disciples par de semblables déclarations?

CHAP. 11: 4. 5. *Et Jesus répondant, leur dit, Allez, & rapportez à Jean les choses que vous oyez, & que vous voyez: les aveugles recouvrent la vûë, les boiteux marchent, les lepreux sont nettoyés, les sourds oyent, les morts sont résuscités, & l'Evangile est annoncé aux pauvres.* Jesus Christ ne convainc pas ses Disciples par des spéculations, mais par des choses qu'il leur fait voir & toucher.

Vers. 12. *Or depuis les jours de Jean Baptiste, le Royaume des cieux est forcé, & les violens le raviſſent.* Jamais un homme dans la bassesse & dans la misere parla-t-il de cette maniere? D'où luy vient cette confiance? Quel est ce langage?

Vers. 21. *Malheur sur toy Corazin*, &c. Quelle apparence que Jesus-Christ eût fait ce reproche aux Juifs qui habitoient ces contrées, si en effet il n'eût fait aucun miracle au milieu d'eux?

Vers. 28. *Venez à moy, vous tous qui estes travaillés*, &c. Il s'est formé bien des so-

ſocietés dans le monde depuis ſa naiſſance: mais il ne s'en forma jamais une comme celle-cy ; & l'on ne vit jamais perſonne aſſembler les pécheurs repentans & chargés par le ſentiment de leurs crimes.

CHAP. 12: 13. *Alors il dit à cét homme, Etens ta main: & il l'étendit*, &c. Comment Jeſus-Chriſt pouvoit-il impoſer à ceux qui étoient là preſens ſur un fait ſi ſenſible ? Ou comment l'Evangeliſte auroit-il choiſi de telles choſes, pour les faire croire contre la connoiſſance que tant de perſonnes en avoient ?

Verſ. 15. *Et grandes troupes le ſuivirent, & il les guerit tous.* Voilà bien des témoins.

Verſ. 24. *Mais les Phariſiens diſoient, Celuy-cy ne jette hors les Diables, ſi ce n'eſt par Beelzebut Prince des Diables*, &c. Cette accuſation eſt un hommage forcé que ces faux Docteurs font à J. Chriſt. En diſant qu'il fait des miracles par Beelzebut, ils reconnoiſſent qu'il en fait.

Verſ. 50. *Car tout homme qui fera la volonté de mon Pere qui eſt aux cieux, celuy-là eſt mon frere, & ma ſœur, & ma mere.* Les hommes ordinaires n'ont point d'autre régle ni d'autre principe de leurs affections, que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes. Ils ſe cherchent, pour ainſi dire, dans les autres objets. Ils n'aiment dans le prochain que la proximité qui les lie avec eux. Ils ont plus ou moins de tendreſſe pour les perſonnes, ſelon qu'elles leur ſont plus ou moins proches ; parce que l'amour d'eux-mêmes meſure & fait naître leurs autres affections.

Ce-

Celuy-cy, par un prodige étonnant, aime, ou hait les objets non par rapport à soy-même, mais par rapport à Dieu. L'amour de Dieu est la régle de ses affections. Il cherche Dieu, & ne se cherche point soy-même. Il aime les personnes non à mesure qu'elles luy appartiennent par la proximité de la nature, mais à mesure qu'elles se rapportent à Dieu par un effet de la grace. Quelle sublimité! quelle élevation qui est icy renfermée dans un mot!

CHAP. 13: 16. *Or vos yeux sont bienheureux*, &c. Quand on parle de cette maniere, on a l'esprit bien plein & bien persuadé; & ce n'est qu'un cœur qui tressaillit par la consideration d'un grand objet, qui peut s'exprimer ainsi.

Vers. 31. 32. *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de semence de moutarde, que quelqu'un a pris, & semé en son champ: qui est bien la plus petite de toutes les semences; mais quand il a crû, il est plus grand que les autres herbes, & devient arbre, tellement que les oiseaux du ciel viennent & font leurs nids dans ses branches.* Les progrès du Christianisme qui a eu de si foibles commencemens, sont admirables, & la prédiction est surprenante.

CHAP. 14: 21. *Or ceux qui avoient mangé etoient environ cinq mille hommes*, &c. Voilà cinq mille témoins.

Vers. 36. *Et tous ceux qui le toucherent furent gueris.* Il étoit facile de réfuter l'Evangile, & de convaincre d'imposture ceux qui annonçoient de pareilles choses, si l'on n'eût

n'eût craint d'en faire la recherche, & d'y trouver la verité.

CHAP. 15: 30. *Alors de grandes troupes vinrent à luy, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des müets, des manchots, & plusieurs autres; & il les guerit: tellement que les troupes s'étonnoient, voyant les müets parler, les manchots être sains, les boiteux marcher, & les aveugles voir; & glorifioient Dieu qui avoit donné un tel pouvoir aux hommes.* St. Matthieu a-t-il pû se tromper, étant le témoin oculaire de ces choses? Ou n'a-t-il quitté le lieu de son Péage, & embrassé la pauvreté & la misere, que pour nous faire accroire des fables? Ose-t-il dire des choses qui seront contredites par une infinité de témoins? Ne craint-il point qu'on en fasse enquête sur les lieux? N'a-t-il pas honte d'écrire de pareilles choses, dans un temps où la memoire en doit être toute fraîche? Comment persuadera-t-il ses Confreres, qui ont été les témoins de ces évenemens? Voudront-ils bien soûtenir la même imposture? Et sans écrire de concert, s'accorderont-ils à la rapporter, & inventeront-ils le mensonge le plus impudent qui fut jamais, pour obliger les hommes à être fidéles, saints & justes? *Credat Judæus Apella.*

CHAP. 16: 18. *Et les portes d'enfer ne prévaudront point contr'elle.* Toutes les puissances de l'Univers se sont soûlevées contre l'Eglise, toutes les passions luy ont fait la guerre, tous les siécles luy ont apporté de nouvelles épreuves, tous les supplices ont exercé

exercé la patience de ſes enfans, tous les appas du monde luy ont été propoſés pour la ſéduire ; & malgré toutes ces puiſſances, cette Egliſe, qui eſt la ſocieté des perſonnes qui renoncent au monde, s'eſt conſervée, & ſouvent accrûë par ſes propres défaites. Il faloit que cela fût, il l'a prédit.

Verſ. 23. *Mais luy s'étant retourné, dit à Pierre, Va arriere de moy, Satan : car tu ne comprens point les choſes qui ſont de Dieu, mais les choſes qui ſont des hommes.* Pourquoy St. Matthieu, après avoir répreſenté Pierre faiſant une ſi belle confeſſion à ſon Maître, & recevant de ſon Maître un témoignage ſi avantageux, nous le répreſente-t-il foudroyé par ces terribles paroles? Cette inégalité eſt-elle naturelle aux perſonnes qui inventent ce qu'ils écrivent? Quel eſt le myſtere de cette grande ſéverité de J. Chriſt?

Verſ. 28. *En verité je vous dis, qu'il y a quelques-uns qui ſont icy qui ne goûteront point la mort, juſqu'à ce qu'ils ayent vû le Fils de l'homme venir en ſon regne.* Laiſſant aux Interpretes à réſoudre les difficultés de ce texte, & à décider ſi ce n'eſt pas des jugemens que Jeſus-Chriſt exerça ſur la ville de Jeruſalem qu'il eſt parlé en cét endroit comme d'une venüe, nous en tirons cette conſequence, que cét Evangile a été écrit du vivant des Diſciples. Car comment après la mort des Diſciples auroit-on écrit ces paroles ſans les expliquer?

CHAP. 17: 2. *Et il fut transfiguré en leur preſence.* Jamais évenement ne fut plus

singulier que celuy-cy dans toutes ses circonstances, & jamais évenement ne tomba moins dans l'imagination.

Vers. 4. *Et Pierre prenant la parole, dit à Jesus, Il est bon que nous soyons icy, faisons y trois tabernacles.* Quelle profonde stupidité! & combien des gens qui étoient naturellement si grossiers, étoient-ils peu en état de concevoir le dessein d'en faire accroire aux autres! D'ailleurs, pourquoy St. Matthieu rapporté-t-il cette circonstance? Quel honneur fait-elle à Pierre? Comment luy est-elle venüe dans l'esprit?

Vers. 16. *Et je l'ay presenté à tes Disciples: mais ils ne l'ont pû guerir.* Il y a en cela de la sincerité. Personne n'obligeoit Saint Matthieu à rapporter cette circonstance, ni à luy faire reconnoître les defauts & l'incredulité d'une compagnie dont il étoit.

CHAP. 18: 3. *En verité je vous dis, que si vous n'êtes changés, & ne devenez comme les petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux.* Que les enfans soient simples, personne n'en doit être surpris; c'est un défaut de connoissance & un effet de l'âge: mais qu'il faille que les hommes reviennent de ce raffinement mondain & de cette habileté criminelle qu'on voit en eux, à un état d'une sainte & aimable simplicité, qu'ils soient prudens & simples, éclairés & justes; c'est ce que les hommes ne connoissent gueres, & qui nous fait connoître la grandeur & l'élevation de ce Docteur, qui donne aux hommes des préceptes si hauts & si sublimes.

Verſ. 4. *C'eſt pourquoy tout homme qui ſe ſera humilié, & ſe ſera rendu ſemblable à ce petit enfant, c'eſt celuy-là qui eſt le plus grand au Royaume des cieux.* Quelles idées ſi éloignées des idées ordinaires! Que le Royaume des cieux eſt different des Empires temporels! Et que toutes ces maximes ſi ſurprenantes paroiſſent peu venir de l'eſprit humain!

Verſ. 9. *Et ſi ton œil te fait manquer, arrache le.* Les yeux ſont le ſymbole de tout ce que nous avons de plus cher. Jeſus-Chriſt nous apprend que nous n'avons rien de ſi précieux que nous ne devions ſacrifier à la gloire de Dieu. Jamais Docteur flata-t-il moins que celuy-cy?

Verſ. 22. *Je ne te dis point juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſept fois ſeptante fois.* C'eſt un nombre certain pour un incertain. Cela veut dire qu'il faut toûjours pardonner, que la miſericorde n'a point de meſure, & que la charité doit être ſans bornes. A ce ſoin de réünir les cœurs, & de faire ceſſer toute ſorte de meſintelligence entre les hommes, en donnant une telle étendüe à la charité & à la miſericorde, ne reconnoiſſez-vous point le maître des cœurs, & le pere de tous les hommes?

CHAP. 21:43. *C'eſt pourquoy je vous dis, que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & donné à une autre nation.* Voilà une prédiction bien expreſſe de la vocation des Gentils.

Verſ. 46. *Et cherchant de le ſaiſir, ils craignirent les troupes, parce qu'on le tenoit pour*

*pour Prophete.* Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt avoit de remarquable pour paſſer pour Prophete, ſi ce n'eſt l'efficace de ſa Doctrine, & les miracles par leſquels il la confirmoit?

CHAP. 23: 36. 37. *En verité je vous dis, que toutes ces choſes arriveront ſur cette generation. Jeruſalem! Jeruſalem! qui tües,* &c. Il marque avec beaucoup de clarté la ruïne de Jeruſalem.

CHAP. 24: 28. *Car là où ſera le corps mort, là s'aſſembleront les aigles.* Jeſus-Chriſt eſt le corps mort. Les étendarts des Romains ſont ces aigles qui devoient fondre ſur Jeruſalem où étoit le corps mort.

Verſ. 34. *En verité je vous dis, que cette generation ne paſſera point, tant que toutes ces choſes ſoient faites.* Il faut faire en cét endroit les mêmes réflexions que nous avons fait cy-deſſus.

CHAP. 26: 13. *En verité je vous dis, qu'en quelque endroit du monde que ſoit prêché cét Evangile, cela auſſi qu'elle a fait ſera recité en memoire d'elle.* Prophetie accomplie.

Verſ. 28. *Car cecy eſt mon ſang, le ſang du Nouveau Teſtament, lequel eſt répandu pour pluſieurs en remiſſion des péchés.* Jamais homme fit-il une action ſi extraordinaire, & tint-il un langage ſi ſurprenant? Où ſont ceux qui non ſeulement prédiſent leurs ſouffrances, mais même qui établiſſent par avance des memoriaux d'une mort qu'ils pourroient éviter? Et quel autre homme a jamais prétendu verſer ſon ſang pour la remiſſion des péchés du genre-humain?

Verſ. 38. 39. *Alors il leur dit, Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe juſqu'à la mort*, &c. *Et s'en allant un peu plus outre, il ſe jetta en terre ſur ſa face, priant, & diſant, Mon Pere, s'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriere de moy.* On n'eſt point en peine d'expliquer cette triſteſſe & cette agonie de Jeſus-Chriſt; & néanmoins il faut avoüer qu'elle preſente d'abord à l'eſprit un objet aſſez ſurprenant; & qu'on ne ſçauroit concevoir que des gens qui inventent des choſes favorables à Jeſus-Chriſt, faſſent ce portrait de ſes ſouffrances. Nous trouvons du moins icy la ſincerité des Diſciples: & cette ſincerité nous fait voir, que nous devons recevoir ſans ſcrupule les autres faits qu'ils rapportent.

CHAP. 27: 42. *Il a ſauvé les autres, il ne ſe peut ſauver ſoy-même. S'il eſt le Roy d'Iſraël, qu'il deſcende maintenant de la croix, & nous croirons en luy.* Vous voyez que Jeſus-Chriſt paſſoit pour avoir fait des miracles.

Verſ. 45. *Mais depuis ſix heures il y eut tenebres ſur tout le païs juſqu'à neuf heures.* Le moyen de faire accroire une pareille choſe?

Verſ. 51. 52. 53. *Et voilà le voile du Temple ſe fendit en deux depuis le haut juſqu'au bas, & la terre trembla, & les pierres ſe fendirent*, &c. Comment Saint Matthieu peut-il faire accroire toutes ces choſes contre la connoiſſance publique? Le voile du Temple s'eſt-il déchiré, les pierres ſe ſont-elles fenduës, la terre a-t-elle tremblé, &

les

les ſepulchres ſe ſont-ils ouverts, ſans que les Juifs en ſeuſſent quelque choſe? A qui va-t-il conter toutes ces choſes? Il écrit avant la ruïne de Jeruſalem. Il écrit même pendant la vie des Apôtres. Il écrit dans un temps où il y avoit par conſequent plus de cent mille témoins des choſes qu'il écrit. Comment auroit-il ſeulement pû concevoir le deſſein de tromper à cét égard tant de témoins intereſſés auſquels il prêche, qu'il veut attirer dans ſon party, dont une partie a embraſſé l'Evangile, & formé une Egliſe nombreuſe & conſiderable à Jeruſalem, où ces choſes ſe ſont paſſées, & où il prétend auſſi perſuader ces choſes?

## CHAPITRE VII.

*Où l'on continüe à produire des autres Evangiles des endroits propres à faire ſentir la divinité de la Religion Chrêtienne.*

SAINT MARC, CHAP. I: 14. *Et après que Jean eut eſté mis en priſon, Jeſus vint en Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.* Toutes ces expreſſions ſont extraordinaires, *Evangile* ou *bonne nouvelle, Evangile du Royaume, Evangile du Royaume de Dieu.* Nos oreilles y ſont accoûtumées: cela fait que nôtre eſprit n'y fait pas aſſez de réflexion. Quel eſt ce concert de pluſieurs peſcheurs qui vont prêcher par toute la terre, & qui donnent à leur parole le nom d'Evangile?

CHAP. 4: 19. *Mais les ſoins de ce monde,*

*& la tromperie des richeſſes, & les convoitiſes des autres choſes étouffent la ſemence.* Les autres hommes ne déclarent point la guerre ainſi aux paſſions; ou s'ils le font, ils ſe découvrent bientoſt, & l'on voit leur hypocriſie.

Verſ. 41. *Et diſoient l'un à l'autre, Qui eſt celuy-cy, que la mer & les vents luy obeïſſent?* On pourroit dire avec autant de raiſon, Quel eſt celuy-cy, que la mer, les vents, les maladies, les tombeaux, la mort, l'enfer & la terre, les hommes & les Démons luy obeïſſent? Car il eſt remarquable qu'il fait des miracles dans toutes les parties de la Nature.

CHAP. 6: 2. 3. *D'où viennent ces choſes à celuy-cy? & quelle eſt cette ſageſſe qui luy eſt donnée? & d'où vient que de telles vertus ſe font par ſes mains? Celuy-cy n'eſt-il pas charpentier, fils de Marie?* &c. Mais plûtôt, d'où naît cét étonnement, & quel eſt ce reproche, ſi Jeſus-Chriſt n'a fait aucuns miracles?

Verſ. 4. 5. *Alors Jeſus dit, Un Prophete n'eſt ſans honneur, ſi ce n'eſt en ſon pays. Et il ne pût faire là aucune vertu, ſi ce n'eſt qu'il guerit quelques malades, leur ayant impoſé les mains: & il s'étonnoit de leur incredulité.* Tout cela n'a point l'air d'un fait ſuppoſé. Un homme qui invente un fait, ne choiſit point de telles circonſtances pour le faire accroire.

Verſ. 56. *Et par tout où il étoit entré, dans les bourgades, ou villes, ou villages, ils mettoient les malades dans les marchés, & prioient*

*prioient que pour le moins ils pûſſent toucher le bord de ſa robbe : & tous ceux qui le touchoient eſtoient gueris.* Il eſt impoſſible d'impoſer ſur des faits de pareille nature.

CHAP. 8: 27. 28. *Et ſur les chemins il interrogea ſes Diſciples, diſant, Qui diſent les hommes que je ſuis ? Ils répondirent, Les uns Jean Baptiſte, les autres Elie, & les autres un des Prophetes.* Voyez l'impreſſion qu'avoient faite les miracles de Jeſus-Chriſt.

CHAP. 14: 33. *Et il commença à s'épouvanter & à être fort angoiſſé.* Avoüer cela de Jeſus-Chriſt, de celuy qu'on veut faire regarder comme le Fils de Dieu, c'eſt un effet de ſincerité ſurprenante & admirable.

Verſ. 62. *Et Jeſus luy dit, Je le ſuis ; & vous verrez le Fils de l'homme aſſis à la droite de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du ciel.* Jamais prévenu devant le tribunal de la Juſtice tint-il pareil langage ?

CHAP. 16: 17. 18. 20. *Et ce ſont icy les ſignes qui accompagneront ceux qui auront crû : ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chaſſeront les ſerpens, & quand ils auront bû quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira nullement ; ils impoſeront les mains ſur les malades, & ils ſe porteront bien*, &c. *Eux donc étant partis, prêcherent par tout, le Seigneur agiſſant avec eux, & confirmant la parole par des ſignes qui s'en enſuivoient.* Il faut que ces faits ſoient veritables, ou que Saint Marc extravague dans cét endroit. Que dit-il ? A qui veut-il le faire accroire ? Quel temps choiſit-il pour l'inventer ? Com-

ment perſuadera-t-il aux Diſciples, qu'ils font des miracles qu'ils ne font pas? Comment ſe perſuaderont-ils que Jeſus-Chriſt leur ait donné le pouvoir de faire des miracles, ſi en effet cela n'eſt point?

SAINT LUC, CHAP. 1: 64. 65. *Et à l'inſtant ſa bouche fut ouverte, & ſa langue déliée, tellement qu'il parloit en loüant Dieu: ce qui donna de la crainte à tous leurs voiſins. Et toutes ces paroles furent divulguées par tout le pays des montagnes de Judée.* On ne choiſit point des faits qui ont eſté ſi publics, pour les faire accroire.

CHAP. 2: 16. *Et trouverent Marie, & Joſeph, & le petit enfant couché dans une crêche.* Grande exactitude à rapporter les choſes comme elles ſont! Qu'y a-t-il de plus éloigné & de plus contraire en apparence que toutes ces circonſtances, un enfant qui repoſe dans une crêche, & un enfant dont la naiſſance eſt annoncée par des Anges, & ſolemniſée par le concert des armées celeſtes; banny de la ſocieté des hommes, & élevé au deſſus des eſprits bienheureux; petit ſur la terre, & grand dans le ciel; ſalué quelque temps après par des Mages qui luy font des preſens, & contraint de ſe retirer en Egypte? On voit bien que tout cela n'eſt pas inventé.

CHAP. 5: 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils le pourroient mettre dedans, à cauſe de la foule, ils monterent ſur la maiſon, & le deſcendirent par les tuiles avec le petit lit devant Jeſus.* Sont-ce pas là des choſes qui viennent facilement dans l'eſprit

l'esprit d'un homme qui invente ce qu'il écrit?

CHAP. 7: 38. *Et se tenant derriere à ses pieds, & pleurant, elle se prit à les arroser de larmes, & les essuyoit de ses propres cheveux, & luy baisoit les pieds, & les oignoit.* On connoît le Rédempteur du monde à ce changement salutaire qu'on remarque en ceux qui le suivent.

CHAP. 9: 45. *Mais ils n'entendirent point cette parole, & elle leur étoit tellement cachée, qu'ils ne la comprenoient point.* Grande sincerité de l'Evangeliste, qui ne fait pas difficulté d'avoüer l'ignorance & la stupidité des Disciples!

CHAP. 10: 20. 21. *Voicy je vous donne pouvoir de marcher sur les serpens & sur les scorpions, & sur toute la force de l'ennemy; & rien ne vous blessera. Cependant ne vous éjoüissez point de ce que les esprits vous sont assujettis: mais réjoüissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits au ciel.* Caractere de la vraye Religion, qui fait plus d'état des biens spirituels que des dons miraculeux, encore que ceux-cy soient plus éclatans que les autres aux yeux des hommes.

Vers. 41. 42. *Et Jesus répondant luy dit, Marthe, Marthe, tu te mets en peine & te travailles après beaucoup de choses: mais une chose est necessaire.* Or *Marie a choisi la bonne part, qui ne luy sera point ôtée.* Est-ce là le langage d'un mondain, ou d'un séducteur?

CHAP. 11: 27. 28. *Alors il arriva qu'une femme d'entre les troupes éleva sa voix, & luy dit, Bienheureux est le ventre qui t'a*

*porté, & les mamelles que tu as tétées. Et il dit, Mais plûtôt, Bienheureux ſont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent.* On ne ſçauroit flater Jeſus-Chriſt. Sans égard pour luy-même, & ſans complaiſance pour les paſſions d'autruy, il ne voit que Dieu, il n'entend que Dieu, & il fait conſiſter toute la félicité à craindre Dieu. Rien ne le chatouille. Rien ne luy plaît que la pieté veritable. C'eſt que Dieu eſt ſon centre, & l'amour de Dieu le premier mobile qui donne le mouvement à toutes ſes autres affections. Qu'il y a là de ſublimité & de grandeur!

Verſ. 40. 41. *Inſenſés, celuy qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait auſſi le dedans? Mais plûtôt donnez en aumônes ce que vous avez, & toutes choſes vous ſeront nettes.* Les Phariſiens ſont les partiſans de la pureté exterieure & corporelle: Jeſus-Chriſt l'eſt de la pureté ſpirituelle & interieure. Lequel, à vôtre avis, avoit mieux connu le genie de la veritable Religion?

CHAP. 12: 14. *Mais il luy répondit, O homme, qui m'a établi juge ou partageur ſur vous?* Jeſus-Chriſt renonce aux ſoins, & aux affaires temporelles, il n'en veut pas entendre parler. Quel détachement!

Verſ. 30. 31. *Car les gens de ce monde ſont occupés à rechercher toutes ces choſes: mais vôtre Pere ſçait que vous avez beſoin de ces choſes. Cherchez le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & toutes choſes vous ſeront données par deſſus.* Jeſus-Chriſt fait une ſocieté toute compoſée de perſonnes qui devoient renon-

cer

cer au monde, & ne pas s'occuper des penſées de leur établiſſement temporel, mais qui doivent tout perdre & tout ſouffrir pour être du nombre de ſes ſujets. Jamais un ſi grand & ſi extraordinaire deſſein monta-t-il dans le cœur d'un homme?

CHAP. 14: 33. *Ainſi donc chacun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a ne peut être mon Diſciple.* Terrible & ſurprenante déclaration, & qui ne convient nullement à un impoſteur!

CHAP. 24: 48. 49. 50. 51. 52. 53. *Et vous étes témoins de ces choſes; & voicy je m'en vas envoyer la promeſſe du Pere. Vous donc demeurez en la ville de Jeruſalem, juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la vertu d'enhaut. Après il les mena dehors juſques en Bethanie; puis élevant ſes mains en haut, il les bénit: & il arriva qu'en les beniſſant il ſe retira d'avec eux, & fut élevé au ciel. Et eux après l'avoir adoré, s'en retournerent à Jeruſalem avec grande joye. Et ils étoient tous les jours au Temple, loüans & beniſſans Dieu.* Nous trouvons dans ces dernieres paroles quatre objets dignes de réflexion; la promeſſe du Saint Eſprit, l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, la joye des Apôtres, & leur aſſiduité à prier Dieu. Comment Saint Luc peut-il faire accroire à ſes Confreres, que Jeſus-Chriſt leur avoit promis les dons du Saint Eſprit, qu'il monta au ciel à leurs yeux, que les Diſciples eurent une fort grande joye, & étoient tous les jours au Temple, loüans & beniſſans Dieu de cette grande merveille? Ou ne pouvant le perſuader à

aucun d'eux, quelle eſt ſa penſée de l'écrire? Et comment ſouffrirent-ils le martyre pour ſoûtenir de pareilles fictions?

SAINT JEAN, CHAP. 1: 8. 9. *Il n'étoit point cette lumiere, mais il eſtoit envoyé pour témoigner de la lumiere. C'eſt la lumiere veritable qui illumine tout homme venant au monde.* Jean n'étoit originairement qu'un peſcheur: qui luy a mis ces idées magnifiques dans l'eſprit?

Verſ. 14. *Et nous avons contemplé ſa gloire, gloire comme de l'unique iſſu du Pere, pleine de grace & de verité.* On voit dans ce diſcours la perſuaſion d'un homme qui a vû les choſes dont il témoigne, la plenitude d'un eſprit qui eſt penetré de ce qu'il dit, la perſuaſion d'un Ecrivain qui ne trouve point d'expreſſions aſſez fortes pour dire ce qu'il penſe, & qui unit pluſieurs idées aſſez differentes. parce qu'une ſeule idée ne répreſente pas aſſez bien ce qu'il dit: la gloire ne ſuffit pas, c'eſt une gloire pleine de grace & de verité.

CHAP. 3: 7. *Ne t'eſtonne point de ce que je t'ay dit, Il vous faut naître une ſeconde fois.* Qu'y a-t-il néanmoins de plus extraordinaire que ce langage? Et combien celuy qui le tenoit étoit-il perſuadé qu'il faut que nous changions entierement pour entrer au Royaume des cieux?

Verſ. 13. *Car perſonne n'eſt monté au ciel, ſi ce n'eſt celuy qui eſt deſcendu du ciel, à ſavoir le Fils de l'homme qui eſt au ciel.* Cét homme ne parle pas comme les autres. Ce qu'il dit eſt extravagant, ou ſublime. Si donc

donc sa morale, sa sainteté, ses maximes toutes confites dans le sel de la pieté, toutes remplies d'onction, toutes lumineuses, jointes aux effets admirables & surprenans de son Evangile, nous font regarder le premier comme un blasphême, nous ne pouvons nous dispenser de croire le second.

Vers. 31. *Celuy qui est venu de la terre est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celuy qui est venu du ciel est par dessus tout.* Quand Jean Baptiste ne le diroit pas, il ne faut qu'écouter Jesus-Christ pour le reconnoître.

CHAP. 4: 14. *Celuy qui boira de l'eau que je luy donneray, n'aura jamais soif: mais l'eau que je luy donneray sera faite en luy une fontaine d'eau rejaillissante à la vie éternelle.* Ces expressions ne sont point humaines. Si Jesus-Christ pensoit comme les autres, il parleroit comme les autres. Il paroît qu'il ne pense aux choses de la terre, que pour conduire par là aux choses spirituelles. Il trouve la pieté par tout. Il n'est sur la terre que pour conduire les hommes au ciel. A des pescheurs il parle d'une pesche d'hommes vivans. A des hommes qui tiroient vanité de leur naissance charnelle, il parle de renaître. Quand on luy parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere. Et quand il est sur le bord d'une fontaine, sa grace est une eau rejaillissante à la vie éternelle. Qui ne l'admirera?

Vers. 24. *Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit & en*

*verité.* C'eſt dire en deux mots ce que les hommes devoient ſçavoir, & ce qu'aucun ne ſçavoit, tout ce qu'il y a de plus conforme à la nature raiſonnable & aux principes de la révelation naturelle, ce qui diſtingue la Religion de la ſuperſtition, ce que pluſieurs ſiécles de raiſonnement & de ſpéculation dans l'école des ſages du ſiécle n'avoient ſçû découvrir, ou n'avoient découvert qu'imparfaitement, ce que les Prophetes mêmes n'avoient pas entierement développé, & que les Juifs qui vivoient du temps de Jeſus-Chriſt, qui ne comptoient pour rien que ce qu'il y a d'exterieur & de corporel dans la Religion, ignoroient profondément. D'où vient à celuy-cy une telle ſageſſe?

CHAP. 5: 25. *En verité, en verité je vous dis, que l'heure vient, & eſt déjà, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouie vivront.* Celuy qui réſuſcitoit les morts pouvoit bien parler de la ſorte: mais en tout autre ce langage ſeroit extravagant.

Verſ. 36. *Mais moy j'ay un témoignage plus grand que celuy de Jean: car les œuvres que mon Pere m'a données pour les accomplir, témoignent de moy que mon Pere m'a envoyé.* Il faut que ces œuvres fuſſent bien éclatantes, puis qu'il préfere le témoignage que les œuvres luy rendent, à celuy que Jean Baptiſte luy a rendu. Que ſi cela n'étoit point, il s'expoſoit à la raillerie de ceux à qui il parle.

Verſ. 44. *Comment pouvez-vous croire, puis que vous cherchez la gloire l'un de l'autre,*

*tre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Ce n'est pas ainsi que parle un homme qui a dessein de séduire les autres. Jesus-Christ se devroit servir plûtôt de la vanité & de la foiblesse de ces hommes, qui est le ressort délicat qu'il faut faire agir dans ces occasions.

CHAP. 6: 14. 15. *Or les gens ayant vû le miracle que Jesus avoit fait, disoient, Celuy-cy est veritablement le Prophete qui devoit venir au monde. C'est pourquoy Jesus ayant connu qu'ils devoient venir pour le ravir afin de le faire Roy, se retira encore tout seul dans la montagne.* Ce n'est point par foiblesse & par timidité que Jesus-Christ refuse de se mettre à la teste de ceux qui veulent le faire Roy. Celuy qui prédit ses souffrances, qui en établit des memoriaux, & qui fait un party d'affligés à la teste desquels il veut bien marcher, n'auroit pas craint les hazards de la guerre, suivy d'une multitude innombrable de peuple, qui se seroit toûjours grossie, trompée par le préjugé commun de ce temps-là. Qu'est-ce donc qui l'en empêche?

Vers. 35. *Je suis le pain de vie. Qui vient à moy n'aura point de faim; & qui croit en moy n'aura jamais soif.* Jamais homme dit-il rien d'approchant? Comment un homme est-il un pain de vie? Que veut dire cela? Aller à J. Christ empêche-t-il d'avoir faim & soif? Il n'y a qu'un homme qui ne sçait ce qu'il dit, ou un Docteur venu de Dieu, qui puisse parler ainsi: mais qui osera blasphemer la sagesse de cét homme surnaturel?

Vers.

Verſ. 63. *La chair ne profite de rien; c'eſt l'eſprit qui vivifie : les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie.* Ce commentaire juſtifie excellemment la ſageſſe de cét admirable Docteur, & nous fait voir ce que nous devons penſer de ces paradoxes ſi contraires à nos idées & à nos préjugés, qu'il a avancés dans les verſets précedens.

CHAP. 7: 17. *Si quelqu'un veut faire la volonté de celuy qui m'a envoyé, il connoîtra de la doctrine, ſçavoir ſi elle eſt de Dieu, ou ſi je parle de par moy-même.* C'eſt la meilleure & la plus ſeure de toutes les régles pour connoître Jeſus-Chriſt & ſon Evangile. Auſſi n'eſt-ce point la lumiere de l'eſprit, mais la bonne diſpoſition du cœur, qui eſt neceſſaire pour être perſuadé par ce Docteur divin. Tous les hommes avoient ignoré cette verité ſi grande & ſi relevée. Ils ont fait de la Religion une ſcience qui n'eſt que pour les Doctes. La raiſon ſuperbe de l'homme, qui veut tout connoître, & ne connoît rien, s'eſt attribuée le privilege de juger des matieres du ſalut. Si cela devoit être ainſi, les orgueilleux ſeroient les plus favoriſés de Dieu; & à meſure que la vanité ou l'ambition nous auroit fait faire d'efforts pour devenir ſçavans, nous verrions plus clair dans la Révelation. Cela eſt bon pour les ſciences humaines : mais pour la ſcience du ſalut, on ne l'obtient que par l'humilité & par la ſanctification. Le degré de l'habitude eſt le degré de la vertu. Plus nous ſommes ſimples, plus nos yeux ſont ouverts. Plus nous vivons, bien moins nous avons de doute.

Plus

Plus nous aimons Dieu, & plus nous voyons les merveilles de sa Loy. Oh qu'il y a de sagesse renfermée dans cette maxime, que tous les siécles avoient ignorée, & que les hommes du siécle ignorent encore!

Vers. 37. 38. 39. *Or en la derniere & grande journée de la Feste Jesus se trouva là, criant & disant, Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy Qui croit en moy, suivant ce que dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre.* (*Or il disoit cela de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croyoient en luy. Car le Saint Esprit n'estoit point encore donné, parce que Jesus n'étoit point encore glorifié.*) Comment l'Evangeliste pourroit-il faire dire cela à Jesus-Christ, & y ajoûter ce commentaire de l'effusion du St. Esprit, si en effet il n'eût vû arriver rien de pareil? Et qui ne voit que la parenthese suppose que cét évenement étoit assez connu, puis qu'elle en rend raison?

Vers. 40. *Plusieurs donc de la troupe ayant ouï ce discours, disoient, Celuy-cy est veritablement le Prophete: les autres disoient, Celuy-cy est le Christ: & les autres disoient, Mais le Christ viendra-t-il de Galilée?* Ces contestations font voir l'impression que les miracles & la doctrine de Jesus-Christ avoient dêjà faite. Elles sont au reste d'une nature à ne venir pas facilement dans l'esprit d'un homme qui écriroit des choses fabuleuses.

CHAP. 8: 7. 10. 11. *Et comme ils continuoient à luy faire des demandes, luy s'estant relevé leur dit, Que celuy qui est sans péché*

*jette*

*jette le premier la pierre contr'elle*, &c. *Alors Jesus s'étant relevé, & ne voyant personne, si ce n'est la femme, luy dit, Femme, où sont ceux qui t'accusoient? Nul ne t'a-t-il condamnée? Elle dit, Nul, Seigneur. Et Jesus dit, Je ne te condamne pas aussi. Va-t-en, & ne pêche plus.* Il ne faut point de commentaire pour voir que tout cela est divin; on le sent mieux qu'on ne l'exprime.

Vers. 51. *En verité, en verité je vous dis, que si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la mort.* Comment Jesus-Christ peut-il avancer un tel paradoxe? Comment Jean peut-il le mettre en la bouche de Jesus-Christ, luy qui avoit vû dêjà mourir plusieurs Disciples de son Maître? Il y a là quelque chose de plus haut & de plus caché que ce qui paroît d'abord. Ce sont icy des Docteurs qui ont les veües plus longues que n'ont les autres hommes.

CHAP. LI: 25. *Je suis la résurrection & la vie. Qui croit en moy, encore qu'il soit mort, vivra.* Quel langage inconnu jusques icy!

Vers. 43. 44. *Et ayant dit ces choses, il cria à haute voix, Lazare, viens-t-en dehors. Alors sortit le mort, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & la tête enveloppée*, &c. Rien n'est plus circonstantié que ce fait. Lazare est mort depuis quatre jours. Il est ensevely. Une pierre a été roulée sur son sepulchre. Il sent dêjà beaucoup. Il y avoit des Juifs qui murmuroient, & disoient, *Celuy qui a ouvert les yeux de l'aveu-*

*l'aveugle, ne pouvoit-il pas faire que celuy-cy ne mouruſt point?* Les Juifs qui étoient venus pour conſoler les deux ſœurs, étoient là aſſemblés. Le mort réſuſcite, on le voit, on l'entend. Pluſieurs croyent en J. Chriſt. Le Grand Conſeil s'en émeut. Les principaux Sacrificateurs & les Phariſiens s'étant aſſemblés à cette occaſion, pluſieurs s'écrient, *Que faiſons-nous? Car cét homme fait beaucoup de ſignes. Si nous le laiſſons ainſi, chacun croira en luy, & les Romains viendront, & nous extermineront, & le lieu & la nation*, &c. Si ce fait eſt ſuppoſé, comment l'oſe-t-on écrire ſi exactement avec tant de circonſtances? Que n'approfondit-on la choſe? Les Chrêtiens manquent-ils d'ennemis, eux qui ſont expoſés à la perſecution de toutes les puiſſances? Cét Evangile eſt crû à Jeruſalem qui ſubſiſte encore, & Bethanie n'eſt éloignée que de quelques ſtades de Jeruſalem. La fauſſeté de ce fait ſeul ſi public & ſi éclatant renverſoit de fond en comble l'ouvrage des Apôtres, & donnoit aux Juifs gain de cauſe: que n'ont-ils verifié les choſes ſur le lieu?

CHAP. 13: 35. *Tous connoîtront par cela ſi vous eſtes mes Diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.* Divine marque! Caractere non ſuſpect!

CHAP. 14: 11. 12. *Croyez moy, que je ſuis en mon Pere, & que le Pere eſt en moy: autrement, croyez moy pour ces œuvres. En verité, en verité je vous dis, qui croit en moy, celuy-là auſſi fera les œuvres que je fais, & en fera de plus grandes que celles-cy.* A quoy penſe l'Evan-

l'Evangeliſte de dire cela, s'il étoit convaincu par ſon experience & ſur l'exemple de ſes Collegues, que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ne faiſoient aucune œuvre miraculeuſe?

CHAP. 15: 24. *Si je n'euſſe fait entre eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de péchés.* Il leur met toûjours devant les yeux le témoignage de ſes œuvres.

CHAP. 16: 2. *Ils vous chaſſeront hors des Synagogues; & même le temps vient, que celuy qui vous fera mourir croira faire ſervice à Dieu.* Il paroît par cette prédiction que l'Evangeliſte met en la bouche de Jeſus-Chriſt, qu'alors les hommes ne s'attendoient & ne devoient s'attendre qu'à croix & tribulations. Qu'eſt-ce qui les ſoûtenoit au milieu de tant de maux, & dans la certitude d'en ſouffrir davantage, ſi ce n'eſt l'eſperance de la rémunération, qui ne peut ſubſiſter avec la qualité d'impoſteur que l'incredulité leur donne?

Verſ. 33. *Vous aurez angoiſſe au monde: mais ayez bon courage, j'ay vaincu le monde.* Il ne ſe laſſe point de leur prédire des maux, qui ſembloient devoir les décourager; mais qui ne font qu'exercer leur patience, & confirmer la parole qu'ils annoncent.

CHAP. 17: 25. *Pere juſte, le monde ne t'a point connu: mais moy je t'ay connu, & ceux-cy ont connu que c'eſt toy qui m'as envoyé. Et je leur ay fait connoître ton nom, afin que l'amour duquel tu m'as aimé ſoit en eux, & moy en eux.* Eſt-il poſſible qu'il puiſſe

puisse tomber dans l'esprit, d'attribuer un pareil langage à des imposteurs ? Le mensonge est-il icy si different de luy-même, & ne respire-t-il que vertu, innocence, amour, charité, & cét esprit d'une sainte & sublime simplicité, d'une ineffable consolation, & d'une admirable confiance, qui regne dans les discours que Jesus-Christ tient en dernier lieu à ses Disciples pour les consoler de son prochain départ ?

CHAP. 18: 36. 37. *Mon regne n'est point de ce monde*, &c. *Alors Pilate luy dit, Es-tu donc Roy ? Jesus répondit, & luy dit, Tu le dis, que je suis Roy : pour cela je suis né, & pour cela je suis venu au monde, afin que je rende témoignage à la verité. Celuy qui est de verité oit ma voix.* Jesus déclare que son regne n'est point de ce monde : il se dit pourtant Roy. Où prétendroit-il regner, s'il étoit un imposteur ?

CHAP. 20: 25. 29. *C'est pourquoy les autres Disciples luy dirent, Nous avons vû le Seigneur. Mais il leur dit, Si je ne voy les enseignes des cloux en ses mains, & si je ne mets mon doigt là où étoient les cloux, & si je ne mets ma main en son côté, je ne le croiray point*, &c. *Jesus luy dit, Parce que tu as vû, Thomas, tu as crû. Bienheureux sont ceux qui n'ont point vû, & ont crû.* Pourra-t-on faire accroire à Thomas, qu'il a été plus incredule que les autres, & qu'il n'a été persuadé, qu'après qu'il a vû & touché le corps de son Maître ?

CHAP. 21: 3. *Simon Pierre leur dit, Je m'en vas pêcher. Ils luy dirent, Nous y allons*

*lons auſſi avec toy. Ils partirent, & monterent dans la nacelle, & ne prirent rien de toute la nuit. Mais le matin venu, Jeſus ſe trouva ſur le rivage*, &c. Les Diſciples après la mort de Jeſus-Chriſt reprenent leurs occupations. Ils n'étoient pas en état de vivre ſans rien faire. Et Jeſus-Chriſt réſuſcité leur apparoît quelquefois ſur le rivage de la mer où ils peſchent. Qu'y a-t-il là de ſuſpect?

Verſ. 20 21. 22. 23. *Et Pierre ſe retournant vit le Diſciple que Jeſus aimoit, qui ſuivoit, lequel auſſi pendant le ſouper s'étoit panhé ſur ſon eſtomac, & avoit dit, Seigneur, qui eſt celuy à qui il arrivera de te trahir? Quand donc Pierre le vit, il dit à Jeſus, Seigneur, & celuy-cy, quoy? Jeſus luy dit, Si je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu à faire? Toy, ſuy moy. Or cette parole courut entre les Freres, que ce Diſciple-là ne mourroit point. Néanmoins Jeſus ne luy avoit point dit, il ne mourra point; mais, ſi je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu à faire? C'eſt ce Diſciple-là qui rend témoignage de ces choſes, & qui a écrit ces choſes*, &c. Eſt-il concevable que l'Evangeliſte ait inventé ce bruit qu'il prétend qui courut touchant ſon immortalité? Ces choſes-là viennent-elles dans l'eſprit? Remarquez cependant que tout eſt enchaîné icy d'une telle ſorte, que qui donne un point donne tout. Car le bruit qui courut que Jean ne mourroit point, eſt fondé ſur la réponſe que Jeſus-Chriſt avoit faite à Pierre: &

Jeſus-

Jesus-Christ ne fit cette réponse à Pierre qu'après sa résurrection, & après avoir prédit à Pierre même de que le mort il glorifieroit Dieu. Cette enchaînure nous fait bien voir ce que nous en devons croire.

## CHAPITRE VIII.

*Où l'on continüe à produire des Actes des Apôtres des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.*

CHAP. I: 8. *Mais vous recevrez la vertu du Saint Esprit venant sur vous, & me serez témoins à Jerusalem, à Samarie, & par toute la terre.* Qu'on examine ces témoins, qu'on les éprouve par toute sorte de supplices; & l'on verra s'il sera possible de les obliger à se retracter.

Vers. 26. *Et le sort tomba sur Matthias, qui d'un commun accord fut mis au nombre des onze Apôtres.* Il n'y a icy ni brigue, ni preéminence, ni tyrannie. O que cette societé est differente des societés mondaines!

CHAP. 2: 13. *Et les autres disoient, C'est qu'ils sont pleins de vin doux.* Cette sorte de circonstances marquent l exactitude & la sincerité de l'Historien.

Vers. 22. *Jesus le Nazarien, personnage approuvé de Dieu entre vous par vertus, par signes & par merveilles, comme aussi vous le savez.* Comment le savoient-ils, si Jesus n'a fait aucuns miracles? Quelle seroit cette hardiesse?

Vers. 41. *Et furent ajoûtées en ce jour-là en-*

*environ trois mille ames.* Par quelle force firent-ils un si grand nombre de Proselytes, si ce n'est par la force dont ils étoient revêtus?

Vers. 44. 45. *Et tous ceux qui croyoient étoient ensemble en un même lieu, & avoient toutes choses communes; & ils vendoient possessions & biens, & les distribuoient à tous, selon que chacun en avoit affaire.* Sainte societé, toute composée de personnes desintereſſées, & qui glorifient Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes! Que pouvoient esperer ceux qui renonçoient à tout pour l'amour de Jesus-Christ? Que l'on philosophe tant qu'on voudra sur la maniere d'unir les hommes; il n'en fut jamais de si parfaite que la charité. Elle égale ce que les passions humaines distinguoient auparavant, détruit la concurrence, anéantit l'interêt, fait disparoître les veües de l'ambition & les distinctions de la vanité, & ramene les hommes à cette égalité de lumiere, de culte spirituel, de foy, de charité & d'esperance, qui fit voir pendant quelque temps une image du ciel en la terre. Quel plus grand miracle faut-il pour prouver la divinité de la Religion?

Vers. 46. *Et tous les jours ils perseveroient d'un accord au Temple; & rompant le pain de maison en maison, ils prenoient leur repas avec joye & simplicité de cœur.* Quelle perseverance, quelle joye & quelle simplicité de cœur! si les Apôtres sont des séducteurs, comme il faut le reconnoître, ou avoüer que l'Evangile qu'ils annoncent est veritable & divin.

CHAP.

CHAP. 3: 8. 9. *Et il entra avec eux au Temple, cheminant, & ſautant, & loüant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant & loüant Dieu.* Sont-ce là des faits qu'il ſoit bien facile de faire accroire, s'ils ſont fabuleux?

Verſ. 12. *Mais Pierre voyant cela, dit au peuple, Hommes Iſraëlites, pourquoy vous étonnez-vous de cecy, ou pourquoy avez-vous les yeux attachés ſur nous? comme ſi par nôtre puiſſance, ou par nôtre ſainteté nous avions fait marcher celuy-cy.* Si Simon le Magicien avoit fait un pareil prodige, il ne le rapporteroit point à d'autres qu'à luy-même, & il ſe diroit encore plus qu'il ne fait, *la grande vertu de Dieu.* Remarquez dans ces paroles un caractere de naïveté, d'humilité & de ſincerité tout-à-fait inexprimable.

Verſ. 16. *Et par la foy du nom d'iceluy, ſon nom a raffermy celuy-cy. Ouy, la foy qui eſt par luy, a donné à celuy-cy cette entiere diſpoſition de ſes membres en la preſence de vous tous.* Cét entaſſement d'expreſſions ſonne mal dans le monde, & fait comme une eſpece de galimathias ſelon les régles de l'éloquence humaine. Mais icy il n'en eſt pas de même. Voicy des Docteurs qui ne ſe ſoucient point de politeſſe: mais qui craignent de ne pas dire aſſez fortement, que ce n'eſt point en leur nom, mais au nom de Jeſus, que tout cela ſe fait. Que l'oreille en ſoit choquée, ou non, pourvû que l'eſprit s'humilie en la preſence de Dieu, & n'attribüe cette grande merveille qu'à Jeſus-Chriſt.

Verſ. 14. *Mais vous avez renié le Saint & le Juſte, & avez demandé qu'on vous don-*

*nât un meurtrier.* Qu'il fait peu flater ceux à qui il parle!

CHAP. 4:4. *Et plusieurs de ceux qui avoient ouï la parole, crûrent; & le nombre des personnes fût environ de cinq mille.* Comment St. Luc, qui écrit dans un temps où cette Eglise florissante de Jerusalem composée de tant de Proselytes subsistoit encore, leur pourra-t-il faire accroire tant de faits miraculeux, dont leurs yeux devroient avoir été les témoins?

CHAP. 5: 15. *Tellement qu'ils apportoient les malades dans les rües, & les mettoient en des petits lits & couchettes, afin que quand Pierre viendroit, au moins son ombre passât sur quelqu'un d'entr'eux.* Voyez l'accomplissement de cette prophetie de Jesus-Christ, qui avoit prédit que ses Disciples feroient de plus grandes œuvres que luy-même.

Vers. 32. *Et nous luy sommes témoins de ce que nous disons, & le Saint Esprit aussi, que Dieu a donné à ceux qui luy obéissent.* Jesus-Christ convainquoit toûjours les incredules par le témoignage que luy rendoient ses œuvres; & ses Disciples par les dons du Saint Esprit. Est-ce donc icy un songe, une aliénation d'esprit, un concert d'égarement? Ou plûtôt, n'est-ce pas la sagesse & la verité de Dieu qui paroît dans cette rencontre?

CHAP. 7: 51. *Gens, de col roide, & incirconcis de cœur & d'oreilles, vous vous aheurtez toûjours contre le Saint Esprit. Vous faites comme vos Peres. Lequel des Prophetes vos Peres n'ont-ils point persecuté?*

*té?* Les séducteurs flatent bien autrement ceux qu'ils veulent attirer à leur party.

Vers. 59. 60. *Et ils lapidoient Etienne invoquant, & disant, Seigneur Jesus, reçois mon esprit. Puis s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix, disant, Seigneur, ne leur impute point ce péché.* Etienne meurt en priant Dieu pour ses ennemis, à l'exemple de Jesus-Christ : mais Etienne n'est point saisi de tristesse ; il n'est ni angoissé, ni épouvanté ; il ne s'écrie pas, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné ?* Celuy qui décrit le domestique si courageux, n'auroit-il point sceu faire un beau portrait de la constance du Maître, s'il s'étoit proposé autre chose que de dire la verité ?

CHAP. 8: 14. 15. 16. *Ils leur envoyerent Pierre & Jean, lesquels estant là descendus, prierent pour eux, afin qu'ils receussent le Saint Esprit. Car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux ; mais seulement ils étoient baptizés au nom du Seigneur.* On voit par là, que tous indifferemment pouvoient recevoir le Saint Esprit : mais qu'il n'y avoit que les Apôtres qui pûssent le communiquer. Cette distinction est remarquable. Il paroît encore que les dons du St. Esprit étoient si visibles & si éclatans, qu'on s'appercevoit d'abord de cette effusion. Quand le discours de Saint Luc seroit supposé, il seroit juste de luy donner un fondement probable; & il n'en peut avoir d'autre que celuy-cy, c'est que de son temps les dons miraculeux étoient communiqués aux Fidéles : autrement c'est une pure extravagance que son discours.

Verſ. 20. *Mais Pierre luy dit, Ton argent périſſe avec toy, de ce que tu as eſtimé que le don de Dieu s'acquiére par argent.* Quelle eſt cette délicateſſe de Pierre, ſi Pierre eſt un ſéducteur, auſſi-bien que Simon le Magicien?

Verſ. 22. 23. *Repens-toy donc de cette tienne malice, & prie Dieu, ſi poſſible la penſée de ton cœur te ſeroit pardonnée. Car je voy que tu ès en fiel très-amer & en lien d'iniquité.* Ah, que ce langage eſt different du langage d'un homme à qui la conſcience reprocheroit l'infidélité & l'impoſture!

CHAP. 9: 7. 8. 9. *Or ces hommes qui marchoient avec luy s'arrêterent tout épouvantés, oyant la voix, mais ne voyant perſonne. C'eſt pourquoy ils le conduiſirent par la main, & le menerent à Damas, où il fut trois jours ſans manger & ſans boire.* Si Saint Luc vouloit feindre, pourquoy feindroit-il avec ſi peu de jugement? Qu'étoit-il neceſſaire de dire, que Saul étoit accompagné, lorsque la lumiere de Dieu reſplendit autour de luy? Pourquoy citer le lieu, l'occaſion, les témoins, deſquels la Synagogue pouvoit tout ſavoir? Comment fera-t-il accroire que les gens dont Saul étoit eſcorté le menérent par la main à Damas, qu'il y fût trois jours & trois nuits ſans voir clair?

Verſ. 16. *Car je luy montreray combien il luy faut ſouffrir pour mon nom.* Toute la vie de Paul a été un accompliſſement de cét oracle.

Verſ. 31. *Ainſi donc les Egliſes par toute la Judée, & la Galilée, & la Samarie avoient paix, étant édifiées, & cheminant en la crainte du Seigneur par la conſolation du*

*Saint*

*Saint Esprit.* Quel prodigieux progrès de l'Evangile, qui établit des Eglises par tout en si peu de temps!

Vers. 34. 35. *Et Pierre luy dit, Enée, Jesus-Christ te gueriſſe, leve-toy,* &c. *Et tous ceux qui habitoient en Lydde & à Saron le virent: leſquels furent convertis au Seigneur.* Ces hommes qui sont icy cités savoient bien ce qui en étoit. Ces Eglises composées de Proselytes qui devoient avoir vû la chose ne pouvoient pas être trompées à cét égard.

Vers. 41. 42. *Alors il luy donna la main, & la leva. Puis ayant appellé les saints & les veuves, il la leur preſenta vivante. Et cela fut connu par toute Joppe, & pluſieurs crûrent au Seigneur.* Voilà un miracle bien éclatant, & des témoins qu'on produit, par leſquels on auroit esté facilement démenty, si ce miracle n'avoit pas été veritable.

CHAP. 10: 45. 46. 47. *C'eſt pourquoy les Fidéles de la Circonciſion qui étoient venus avec Pierre, s'étonnerent que le don du Saint Eſprit fût auſſi répandu ſur les Gentils: car ils les entendoient parler les langages, & magnifier Dieu. Alors Pierre prit la parole, diſant, Quelqu'un pourroit-il empêcher qu'on ne baptizât d'eau ceux qui ont reçû le don du Saint Eſprit, comme nous?* Que veut dire cét étonnement de ceux de la Circoncision? C'est que jusqu'icy ils n'avoient pas vû le St. Esprit se communiquer aux nations. Le mêlange de ces circonstances fait souvent comprendre la verité d'un récit.

CHAP. 11: 18. *Alors ces choſes ouïes, ils*

*s'appaiſerent, & glorifierent Dieu, diſant, Dieu donc a auſſi donné repentance aux Gentils pour avoir vie!* Langage du St. Eſprit! ſtile de Dieu! expreſſions de Canaan qu'on ne peut méconnoître!

CHAP. 12: 18. 19. *Mais le jour étant venu, il y eut un grand trouble entre les gens de guerre, pour ſavoir ce que Pierre ſeroit devenu. Et Herode l'ayant recherché, & ne le trouvant point, après en avoir fait le procès aux Gardes, commanda qu'ils fuſſent menés au ſupplice.* Circonſtance qu'on ne peut ſuppoſer, & qui confirme excellemment ce qui eſt rapporté de la délivrance miraculeuſe de Saint Pierre.

CHAP. 13: 3. *C'eſt pourquoy après avoir jûné & prié, ils leur impoſerent les mains.* Cét Hiſtorien, qui répreſente les Diſciples comme étant ſans ceſſe en jûne & en priere, ne peut point ſuppoſer ce fait, s'il eſt entierement faux. Il ſeroit extravagant de croire que les Apôtres vécuſſent mal, & fuſſent plongés dans toute ſorte de débauches. Il ne faut que les entendre, pour perdre cette opinion. Cependant on peut dire que ſi ce qu'ils annoncent eſt faux, ils ſont des ſcelerats: & que s'ils ſont gens-de-bien, comme leur langage nous en perſuade malgré que nous en ayons; il faut que ce qu'ils annoncent ſoit veritable.

Verſ. 12. *Alors le Proconſul voyant ce qui eſtoit arrivé, crut, étant tout épouvanté de la doctrine du Seigneur.* Ce ſeroit bien mal choiſir ſes circonſtances, que de vouloir faire accroire de pareilles choſes contre la notorieté

rieté publique. La conversion d'un Proconsul est remarquable.

CHAP. 15: 39. *C'est pourquoy il y eut un tel different, qu'ils se separerent l'un de l'autre, & que Barnabas prenant Marc, navigea en Afrique*, &c. Cét Historien est exact à rapporter toutes choses. Il est sincere, ne faisant point difficulté de rapporter les differents qui surviennent entre les Apôtres.

CHAP. 20: 12. *Et ils amenerent le jeune homme vivant, dont ils furent grandement consolés.* Y a-t-il rien qui frappe & convainque davantage que la résurrection des morts?

CHAP. 24: 25. *Et comme il traitoit touchant la justice, & la temperance, & le jugement à venir, Felix tout effrayé répondit, Pour maintenant va-t-en, & quand j'auray l'opportunité je te rappelleray.* Divine efficace de la parole, qui fait trembler un Juge sur son Tribunal & devant les chaînes de son prisonnier!

CHAP. 28: 30. 31. *Mais Paul demeura deux ans entiers en son propre loüage, & recevoit tous ceux qui venoient vers luy, prêchant le Royaume de Dieu*; &c. Icy finit l'Histoire des Actes des Saints Apôtres écrite par Saint Luc. Il paroît qu'il a écrit avant la ruïne de Jerusalem, puis qu'il ne fait aucune mention de cét évenement. Les Evangiles ni les Epistres des Apôtres n'en font non plus aucune mention; mais ils parlent souvent de la prochaine venüe du Seigneur, ou des jugemens qu'il devoit exercer sur la nation des Juifs.

## CHAPITRE IX.

*Où l'on continüe à produire des Epîtres de St. Paul, de St. Pierre, & de St. Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.*

EPITRE AUX ROM. CHAP. I: 1.3.4. *Paul serviteur de Jesus-Christ, appellé à être Apostre, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu,* &c. *touchant son Fils qui a esté fait de la semence de David selon la chair, & a esté pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la résurrection des morts.* Les hommes mettent leurs titres dans les Lettres qu'ils écrivent; & St. Paul y met tout l'Evangile: pourquoy? C'est qu'il en a le cœur & l'esprit si remplis, qu'il ne sauroit parler d'autre chose. J. Christ est son *Alpha* & son *Omega*, son commencement & sa fin.

Vers. 7. *A vous tous qui estes à Rome, bien-aimés, appellés à être saints, grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Jesus-Christ.* Jamais homme avoit il écrit de ce stile? Il ne s'adresse qu'à ceux qui sont appellés à être saints. Il ne leur fait point de complimens mondains. Il leur souhaite la paix & la grace de Dieu. Ce n'est pas ainsi qu'écrit un perfide séducteur, un ennemy de sa nation, qui va rendre ses Freres execrables par toute la terre, en les accusant d'un crime imaginé.

Vers. 16. *Car je ne prens point à honte l'Evan-*

*l'Evangile de Christ, veu que c'est la puissance de Dieu en salut à tout croyant*, &c. Qu'un homme doit êtré persuadé de ce qu'il dit, quand il s'exprime d'une maniere si forte! & que la plenitude de son esprit paroît dans ces expressions entassées!

CHAP. 8: 37. 38. 39. *Mais en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimés. Car je suis asseuré que ni mort, ni vie*, &c. Fermeté inébranlable! divine confiance qu'il marque si naturellement, & qui ne sauroit naître dans l'ame d'un imposteur!

CHAP. 11:28.29. *Ils sont certes ennemis quant à l'Evangile à cause de vous: mais ils sont bien-aimés quant à l'election à cause des Peres.* D'où vient que Paul parle des Juifs avec tendresse en toutes rencontres? Pourquoy fait-il tous ses efforts pour adoucir l'esprit des nations à leur égard? Quel est ce penchant qui emporte son cœur & ses affections vers ces ennemis implacables qui ne demandent que sa perte? Est-ce là la disposition d'un homme qui auroit abandonné les siens par dépit ou par vengeance?

CHAP. 12:2. *Et ne vous conformez point à ce present siécle; mais soyez transformés par le renouvellement de vôtre entendement*, &c. Un homme qui a esté changé entierement, ayant acquis de nouvelles connoissances, de nouvelles habitudes & de nouvelles affections, ne parle que de changement, de renouvellement, de nouvelle créature, &c. Un homme qui a esté éclairé sur le chemin de Damas, ne parle que d'illumination,

de lumiere qui reſplendit, de Royaume de lumiere. Un homme à qui miſericorde a eſté faite au milieu de ſes emportemens, ne parle que de grace. On voit ſon hiſtoire dans ſes expreſſions.

Verſ. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. *Enclins par charité fraternelle à montrer affection l'un envers l'autre, prévenans l'un l'autre par honneur, n'étant point pareſſeux à vous employer pour autrui; mais étant fervens d'eſprit, ſervant au Seigneur, joyeux en eſperance, patiens en tribulation, perſeverans en oraiſon, communiquant aux neceſſités des ſaints, pourſuivant hoſpitalité. Beniſſez ceux qui vous maudiſſent, beniſſez les & ne les maudiſſez point*, &c. Sont-ce là les paroles & les ſentimens d'un impoſteur?

CHAP. 13: 5. *Et pourtant il faut être ſujets non ſeulement pour la colere, mais auſſi pour la conſcience.* La Religion cimente le bien de l'Etat, & rien ne s'unit davantage que la pieté & le bien de la ſocieté. C'eſt que Dieu qui fait regner les Princes, eſt auſſi le principe de la Religion.

Verſ. 12. *La nuit eſt paſſée, & le jour eſt approché*, &c. *Mais ſoyez revêtus du Seigneur Jeſus-Chriſt, & n'ayez pas ſoin de la chair pour accomplir ſes convoitiſes.* Les paroles ſuivent les penſées. Cét Auteur regarde l'Evangile comme une lumiere qui diſſipe toutes ſes tenebres, & Jeſus-Chriſt comme ſuppléant à tous ſes beſoins. C'eſt ce qui l'oblige à s'exprimer d'une maniere ſi ſurprenante.

I. EPI-

## I. EPITRE AUX CORINTH.

CHAP. 1: 13. *Christ est-il divisé? Paul a-t-il esté crucifié pour vous? Ou avez-vous esté baptizés au nom de Paul?* Que cette humilité est rare! & que naturellement les hommes sont peu disposés à se fâcher contre ceux qui veulent leur faire trop d'honneur!

CHAP. 2: 4. *Et ma parole & ma prédication n'ont point esté en paroles pleines des attraits de la sapience humaine, mais en évidence d'esprit & de puissance.* Il est indigne d'un Roy, de chercher les graces du discours & les attraits de l'éloquence, lors qu'il parle à des sujets auſquels il fait grace, & à qui il prescrit sa volonté. Cela seroit encore plus indigne du St. Esprit. Paul oppose la vertu du St. Esprit, dont il se sert pour confirmer l'Evangile, à l'éloquence du siécle, qu'il mépriſe. L'une est suspecte, & l'autre ne sauroit l'être.

CHAP. 3: 5. *Qui est donc Paul, & qui est Apollos, si ce n'est des Ministres par lesquels vous avez crû?* Ce n'est pas icy Simon, Cerinthus, Saturninus, Basilides, Menander, &c. qui se disoient *la vertu de Dieu, le Verbe, le Prophete*, & qui encheriſſoient sur la vanité les uns des autres.

CHAP. 4: 11. 12. 13. 14. *Jusqu'à cette heure nous souffrons & faim & soif, & sommes nuds, & sommes soufflets, & sommes errans çà & là, & nous travaillons de nos propres mains. On dit mal de nous, & nous beniſſons. Nous sommes persecutés, & nous l'endurons. Nous sommes blâmés, & nous*

*prions. Nous ſommes faits comme les balieures du monde & comme la racleure de tous juſqu'à maintenant. Je n'écry point ces choſes pour vous faire honte : mais je vous avertis comme mes chers enfans.* Paul a-t-il crû pouvoir impoſer à ceux à qui il écrit, ſur des choſes qui devoient être ſi connües? Ou croit-il les porter à une loüable émulation de patience par des récits que chacun ſauroit être fabuleux?

Verſ. 19. 20. *Mais je viendray bientôt vers vous, ſi le Seigneur le veut, & je connoîtray non la parole de ceux qui ſe ſont enflés, mais leur vertu. Car le Royaume de Dieu ne conſiſte point en parole, mais en vertu.* Il paroît par là que les dons miraculeux & extraordinaires juſtifioient en ce temps-là la miſſion des Paſteurs : & qu'y a-t-il de moins ſuſpect que cette marque?

CHAP. 5: 5. *Qu'un tel homme ſoit livré à Satan à la deſtruction de la chair, afin que l'eſprit ſoit ſauvé au jour du Seigneur.* Les Apôtres rendent témoignage à l'Evangile par des œuvres, & non ſimplement par des paroles.

Verſ. 11. *C'eſt que ſi quelqu'un qui ſe nomme Frere, eſt paillard, ou avare, ou idolâtre, ou médiſant, ou yvrogne, ou raviſſeur, vous ne mangiez pas même avec un tel.* Quelle ſeverité, bon Dieu! Que l'Evangile produiſoit d'admirables effets! Qu'il faiſoit des changemens ſurprenans! Allez croire après cela, ſi vous pouvez, que c'eſt icy une ſocieté de ſcelerats & d'impoſteurs, comme il faudroit l'avoüer, ſi leur témoignage n'étoit point veritable.

CHAP.

CHAP. 6: 9. 10. 11. *Ne vous abuſez point: ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les effeminés, ni ceux qui habitent avec les maſles, ni les larrons, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médiſans, ni les raviſſeurs n'hériteront point le Royaume de Dieu. Et telles choſes eſtiez-vous quelques-uns: mais vous en avez eſté lavés, mais vous en avez eſté ſanctifiés, mais vous en avez eſté juſtifiés au nom du Seigneur Jeſus.* Si le témoignage de Jeſus n'eſt qu'une impoſture, comment a-t-il pû ſanctifier les hommes? Et que prétendent ceux-cy, lors qu'ils trompent les hommes pour les rendre juſtes, & que par l'infidélité ils les conduiſent à la pratique de toutes les vertus? Car voilà les vûës que l'incredulité doit avoir.

CHAP. 12: 28. 29. 30. *Et Dieu a mis les uns dans l'Egliſe, premierement Apôtres, en ſecond lieu Prophetes, pour un troiſiéme, Docteurs, & puis les vertus, enſuite les dons de gueriſon, les ſecours, les gouvernemens, les diverſités de langage. Tous ſont-ils Prophetes? Tous ſont-ils Docteurs? Tous ſont-ils ayant des vertus? Tous ont-ils les dons de gueriſons? Tous parlent-ils divers langages?* De la maniere qu'il fait cette énumeration, il ſuppoſe que les dons miraculeux étoient dans l'Egliſe, comme un fait d'une notorieté publique. Eſt-ce donc qu'il extravague? On a bien vû des hommes qui ſe vantoient à faux de faire des miracles: mais on ne vit jamais un homme qui voulût faire accroire à une ſocieté nombreuſe de perſonnes, qu'elles avoient le pouvoir d'en fai-

re, lors qu'elles ne l'avoient pas effectivement.

Verſ. 31. *Mais deſirez des biens plus excellens; & je vas vous monſtrer*, &c. Il preferera la charité aux vertus & aux dons miraculeux. Qu'il a des ſentimens éloignés du monde & de la ſuperſtition!

CHAP. 14. 24. 25. *Mais ſi tous prophetiſent, & qu'il y entre quelque infidéle ou quelqu'un du commun; il eſt repris de tous & jugé de tous; & ainſi les ſecrets de ſon cœur ſont manifeſtés, dont il ſe jettera ſur ſa face, & adorera Dieu, & déclarera pleinement que vrayement Dieu eſt entre vous.* C'eſt icy le don de connoître les ſecrets, dont parle ce méme Auteur, lors qu'il dit; *Quand j'aurois le don de Prophetie, & connoitrois tous les ſecrets*, &c. Vit-on jamais des ſéducteurs, qui pour prouver leur vocation, ſe vantent de connoître les ſecrets du cœur? Comment cét Auteur parle-t-il de cela en paſſant & comme d'une choſe connüe?

CHAP. 15. 13. 14. 15. 16. 17. 19. *Car s'il n'y a point de réſurrection des morts, Chriſt auſſi n'eſt point réſuſcité: & ſi Chriſt n'eſt point réſuſcité, nôtre prédication donc eſt vaine, & voſtre foy eſt vaine, & même nous ſommes trouvés faux témoins de Dieu. Car nous avons porté témoignage de par Dieu, qu'il a réſuſcité Chriſt, lequel il n'a point réſuſcité, ſi les morts ne réſuſcitent point*, &c. *Et ſi Chriſt n'eſt point réſuſcité, voſtre foy eſt vaine, & vous eſtes encore en vos péchés. Ceux donc qui dorment en Chriſt ſont péris. Si nous avons eſperance en Chriſt en*

*cette*

*cette vie seulement ; nous sommes les plus miserables de tous les hommes.* Il n'y a rien de plus capable de nous faire connoître la persuasion de nôtre Apôtre, que ces paroles. Voyez de quelle maniere il réfute le sentiment de ceux qui ne croyoient point de résurrection. Il est tout étonné de les voir dans ce sentiment, après ce qu'ils savent de la résurrection du Seigneur, du bonheur de ceux qui dormoient en Christ, & des afflictions qu'ils endurent dans cette vie, & qu'ils n'endurent pas pour rien.

Vers. 32. *Si j'ay combattu contre les bestes à Epheſe selon l'homme, que me profite-t-il, si les morts ne résuscitent point ? Mangeons & beuvons, car demain nous mourrons.* Depuis la naissance du monde, les hommes de chair & de sang qui ne prétendent qu'aux biens de cette vie, ont raisonné ainsi ; & c'est aussi le seul party qu'il y eust à prendre, s'il n'y avoit point de résurrection derniere.

CHAP. 16: 21. *La salutation de la propre main de moy Paul. S'il y a quelqu'un qui n'aime point le Seigneur Jesus-Christ, Anatheme Maranata.* Il est son commencement & sa fin. O que cela marque bien la persuasion de son esprit !

## II. EPITRE AUX CORINTH.

CHAP. 8: 8. 9. *Car, Freres, nous voulons bien que vous soyez avertis de nôtre affliction,* &c. *afin que nous n'eussions point de confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui résuscite les morts.* Vous voyez leurs épreuves & leur esperance.

CHAP.

CHAP. 2: 14. 15. 16. *Or graces à Dieu qui toûjours nous fait triompher en Christ, & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux. Car nous sommes la bonne odeur de Christ*, &c. *c'est asçavoir à ceux-cy odeur de mort à mort, & à ceux-là odeur de vie à vie. Et qui est suffisant pour ces choses?* Et qui est suffisant pour exprimer tout ce que ces paroles ont d'onction & de force contraire aux faux attraits de l'éloquence du siécle, mais qu'un bon cœur discerne facilement?

CHAP. 4: 6. *Car Dieu qui a dit que la lumiere resplendist des tenebres, est celuy qui a reluy en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus-Christ.* L'éloquence humaine, qui est presque toûjours au dessus de ce qu'elle répresente, n'employe ordinairement qu'une idée pour répresenter un objet; & si cette idée est composée, elle l'est de plusieurs autres qui ont de la proportion & de la convenance: elle hait ce mêlange d'idées & de metaphores toutes diverses & éloignées dans une même periode. L'éloquence du St. Esprit au contraire, qui est toûjours au dessous des objets qu'elle nous met devant les yeux, employe plusieurs images à-la-fois toutes differentes, parce qu'une seule est incapable d'exprimer tout. Dans ce stile, *le Soleil de justice qui porte la santé en ses aisles nous a visités par les entrailles de ses compassions.* Vous en trouvez un exemple dans cét endroit, où l'Apostre ne croit jamais en avoir assez dit. C'est icy *une lumiere*

*miere qui reſplendit, qui reſplendit dans le cœur, qui donne illumination, illumination de connoiſſance, de gloire en la face de Jeſus-Chriſt.* Ah, qu'il faut être plein de ce qu'on veut dire, pour s'exprimer de-la-ſorte! Les Orateurs du monde ſont maîtres de ce qu'ils veulent dire: mais voicy un Ecrivain qui eſt comme plein & poſſedé par la grandeur de l'objet qu'il va nous répreſenter.

Verſ. 15. *Car toutes choſes ſont pour vous, afin que cette très-grande grace redonde à la gloire de Dieu par le remercîment de pluſieurs.* Remercîment, action de graces, reconnoiſſance, gloire de Dieu, charité, aveu de ſa foibleſſe, priere, exhortation, voilà ce qui remplit toutes les pages des Ecrits de ces prétendus impoſteurs.

Verſ. 17. *Car noſtre legere affliction qui ne fait que paſſer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente.* Jamais Ecrivain ne parla plus fortement, parce que jamais Ecrivain ne fut plus penetré de la verité de ce qu'il écrivoit.

CHAP. 5: 17. *Si quelqu'un eſt en Chriſt, qu'il ſoit nouvelle créature.* Où ſont les Docteurs qui ont exigé une pareille choſe de leurs Diſciples? Quelle eſt cette parole? Quelle eſt cette étrange exhortation?

CHAP. 6: 1. 4. 5. 6. *Ainſi donc eſtant ouvriers avec luy, nous vous prions que vous n'ayez point reçû la grace de Dieu en vain,* &c. *mais nous rendant recommandables en toutes choſes, comme eſtant Miniſtres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en neceſſités, en angoiſſes, en battures, en priſons,*

*sons, en troubles, en travaux, en veilles, en jeûnes, en pureté, par connoissance, par un esprit patient, par benignité, par le St. Esprit, par charité non feinte.* Sont-ce là les caracteres du monde, ou ceux du Saint Esprit?

CHAP. 8: 18. *Or nous avons aussi envoyé avec luy le Frere, dont la loüange est dans l'affaire de l'Evangile par toutes les Eglises.* C'est de Luc dont il parle. Ce qu'il en dit fait assez connoître que l'Evangile selon St. Luc étoit lû dès ce temps-là dans toutes les Eglises: ce qui détruit le soupçon que cét Evangile eût pû être remply de choses fabuleuses, dans un temps où la memoire de tout ce qui étoit arrivé à cét égard devoit être si récente.

CHAP. 12: 12. *Certes les marques de mon Apostolat ont esté accomplies entre vous avec toute patience avec signes, merveilles & vertus.* Paul écrit à des Eglises nombreuses, à des societés entieres. Pourra-t-il leur persuader qu'il ait fait tant de vertus au milieu d'eux, si en effet cela n'est point?

CHAP. 13: 5. *Examinez-vous vous-mêmes*, &c. *Eprouvez-vous vous-mêmes*, &c. *savoir si Jesus-Christ est en vous.* Quelles sont ces expressions, *Nous sommes en Jesus-Christ, Jesus-Christ est en nous?* D'où viennent-elles? Qui est-ce qui a établi un langage si surprenant? Où est-ce que les Apôtres ont appris ce stile inconnu à tous les hommes? A-t-on jamais dit dans le monde, Cesar est en nous? C'est que nous n'avons jamais reçû l'esprit de Cesar, & que les Disciples avoient reçû l'Esprit de Jesus-Christ.

EPIS-

EPISTRE AUX GALATES, CHAP. 3: 1. 2. *O Galates insensés!* &c. *avez-vous tant souffert en vain, si c'est même en vain? Celuy donc qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loy, ou par la prédication de la Foy?* Quelle est cette interrogation, si ces vertus & ces dons miraculeux & extraordinaires du St. Esprit ne sont que des fictions? Est-il possible qu'on ne voye pas la verité du fait dans cette naïveté avec laquelle cét Auteur le suppose, s'en servant de principe dans son raisonnement, & en prenant occasion de censurer les Galates d'une maniere si âpre & si severe?

CHAP. 6: 12. 14. 15. *Tous ceux qui cherchent belle apparence en la chair, sont ceux qui vous contraignent d'être circoncis, afin qu'ils n'endurent persecution pour la croix de Christ,* &c. *Mais pour moy, à Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon en la croix de Nostre Seigneur Jesus, par lequel le monde m'est crucifié, & moy au monde. Car en Jesus-Christ, ni circoncision, ni prépuce n'a aucune vertu, mais la nouvelle créature.* Quelle fidélité! Il ne veut point souscrire à la maxime de ceux qui veulent obliger les Fidéles à se circoncir, bien que par là il pût éviter la persecution. Il nous fait voir que la circoncision du cœur seule est agréable à Dieu; qu'il n'y a que la nouvelle créature que Dieu accepte desormais: circoncision infiniment plus douloureuse que la premiere: nouvelle créature qui s'établit sur les ruïnes du monde qui nous étoit si cher. Certaine-

tainement cette doctrine si spirituelle, si sainte, & avec tout cela si necessaire, ne sortit jamais de la chair & du sang.

EPISTRE AUX EPHESIENS, CHAP. 3: 18. 19. *Afin qu'estant enracinés & fondés en charité, vous puissiez enfin comprendre avec tous les Saints, quelle est la longueur, la profondeur, & la largeur & la hauteur, & connoître la charité de Christ laquelle surpasse toute connoissance*, &c. Que veulent dire ces transports d'admiration à la vûë de la misericorde de Dieu, qui rempliſſent toutes les pages de ce Livre, si ces Docteurs ont été tels que l'incredulité se l'imagine? Ont-ils été trompés? Non, puis qu'il s'agissoit de faits sur lesquels ils ne pouvoient pas l'être. Ont-ils voulu tromper les autres? Non, car tout ne respire que la crainte de Dieu dans leurs Ecrits.

CHAP. 4: 24. 25. *Et soyez revêtus du nouvel homme, creé selon Dieu en justice & vraye sainteté. C'est pourquoy ayant dépouillé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain*, &c. Langage surprenant! mais qui le seroit davantage, s'il étoit en la bouche d'un imposteur.

EPISTRE AUX PHILIPP. CHAP. 1: 29. *Parce qu'il vous a été donné gratuitement par Christ, non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy.* Les Stoïciens, qui s'étoient tant distingués par la sublimité de leur morale, avoient crû que le Sage pouvoit conserver sa tranquilité au milieu des afflictions. Ils étoient enyvrés d'un orgueil qui leur ôtoit le sentiment du mal.

Les

Les Disciples de Jesus-Christ vont plus loin. Ils regardent les plus cruelles souffrances comme des biens, comme des sources de joye, de paix & d'une ineffable consolation. Ils s'écrient, *Je m'éjouïs en mes souffrances*, &c. *Je prens plaisir en battures, en afflictions*, &c. Ils font plus. Ils remercient Dieu d'avoir souffert pour son nom. Les afflictions font naître leur reconnoissance. C'est qu'une main divine les soûtient, & qu'ils sont assûrés de la rémuneration. Chose étrange ! il ne faut que cette certitude pour démontrer la verité de la Religion. Les Apôtres n'ont pû concevoir une fausse esperance, puis qu'ils n'esperoient qu'en consequence de ce qu'ils avoient vû, & des dons miraculeux qu'ils devoient avoir & reçûs & communiqués tant de fois. On ne peut douter d'ailleurs, qu'ils n'ayent eu cette esperance de la rémuneration, sans s'arracher les yeux, & sans vouloir extravaguer de gayeté de cœur. Quel prodigieux aveuglement est celuy des incredules, qui ne veulent pas voir la verité !

I. EPIST. AUX THESSAL. CHAP. I: 9. *Car nôtre prédication de l'Evangile n'a point été en vôtre endroit seulement en parole, mais aussi en vertu & en Saint Esprit*, &c. Toûjours les dons miraculeux qui rendent témoignage à l'Evangile.

CHAP. 3: 4. *Car lors que nous étions avec vous, nous vous prédisions que nous aurions à souffrir afflictions; comme aussi il est arrivé, & vous le savez.* Les Disciples de Jesus-Christ avoient été préparés par Jesus-Christ,

Christ, & s'étoient préparés, & ont préparé leurs successeurs à la patience, suivant cette parole de cét Apôtre en un autre endroit, *Tous ceux qui veulent vivre selon la pieté souffriront persecution.* C'est donc de sang froid, par choix, par déliberation qu'ils souffrent.

CHAP. 5: 27. *Je vous adjure par le Seigneur, que cette Lettre soit leüe à tous les saints Freres.* Paul ne craint point d'être démenty ou contredit dans tout ce qu'il a avancé de ses afflictions & des dons du Saint Esprit. Il veut que ses Epîtres soient leües par tout.

I. EPIST. à TIMOTH. CHAP. 3: 16. *Et sans contredit, le secret de pieté est grand: Dieu a été manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.* Ce mystere ne sauroit être la fiction de l'esprit humain pour plusieurs raisons. I. Parce qu'il est si grand & si sublime, que les hommes, quelque savans & quelque éclairés qu'ils fussent, ne l'auroient jamais trouvé par les recherches de leur esprit. II. Parce que ce sont des pêcheurs qui l'annoncent. III. Parce que cét objet si grand & si magnifique sort, pour ainsi dire, du sein de la mort & des souffrances d'un homme condamné, & puny du dernier supplice: car c'est après la passion de J. Christ que ses Disciples vont prêcher par tout les choses magnifiques de Dieu. IV. Enfin, parce que la contemplation roule icy sur l'experience; & qu'encore que ce mystere soit infiniment élevé au dessus de nôtre portée, com-

comme cela paroît à une premiere vûë, il a dû être vû & touché. Les Disciples ont vû Jesus-Christ, & ont contemplé sa gloire, gloire comme du Fils unique de Dieu, pleine de grace & de verité. Ils ont vû cette chair dans laquelle habitoit corporellement toute plenitude de Divinité. Ils ont esté frappés de l'éclat de ses mysteres & de sa saintété. Ils ont reçû eux-mêmes les dons de cét Esprit par lequel Dieu a esté justifié. Ils ont vû les Anges montants & descendants vers luy. Ils l'ont eux-mêmes prêché aux Gentils: & par leur patience, & leur prédication accompagnée de la démonstration de l'Esprit & des vertus qu'ils ont faites au nom de Jesus, ils ont obligé le monde à croire en luy. Enfin, lors qu'il est monté au ciel, il y est monté à leurs yeux. Voilà bien des preuves non suspectes de la verité de ce grand mystere.

II. EPIST. à TIMOTH. CHAP. 3:15.16. *Et que dès ton enfance tu as eu connoissance des Saintes Lettres*, &c. *Or toute l'Ecriture divinement inspirée*, &c. Les fausses Religions ne se conservent que par l'ignorance, par la negligence, par la soûmission aveugle. La Religion Chrêtienne ne sauroit être suspecte, elle qui ne se fonde que sur l'instruction & la connoissance. *Sondez les Ecritures, car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.*

CHAP. 4: 7. 8. *J'ay combattu le bon combat, j'ay parachevé la course, j'ay gardé la foy: quant au reste, la couronne de justice m'est réservée.* Paul est sur le point de mourir.

rir. Les paroles des mourans ont quelque choſe de venerable. D'où peut venir cette joye que l'Apôtre exprime ſi naturellement? Ses eſperances alloient être enſevelies dans ſon tombeau, s'il en avoit eu de charnelles. Son bonheur touchoit à ſa fin, s'il euſt eſté mondain. D'où tire-t-il cette confiance qu'il fait paroître? Eſt-ce du ſentiment d'une conſcience coupable, qui luy reproche d'avoir trompé la Synagogue, noircy ſa nation, abuſé les hommes, rendu témoignage à un ſéducteur, & feint des révelations fabuleuſes par la plus ſignalée de toutes les impoſtures? On le croira, ſi l'on peut.

I. EPISTRE DE SAINT PIERRE, CHAP. I: 3. *Benit ſoit Dieu qui eſt le Pere de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui par ſa grande miſericorde nous a régenerés en eſperance vive par la reſurrection de J. Chriſt d'entre les morts.* Ces Ecrivains ſont ſi remplis du ſalut qui leur a été révelé, qu'ils ne ſe laſſent point de remercier Dieu à cét égard.

CHAP. 2: 17. 18. 19. 20. *Portez honneur à tous. Aimez la qualité de Freres. Craignez Dieu. Honorez le Roy. Vous ſerviteurs, ſoyez ſujets en toute crainte à vos maîtres, non ſeulement aux bons & équitables, mais auſſi aux fâcheux*, &c. *Autrement quel honneur vous eſt-ce, ſi étant ſoufflетés pour avoir manqué, vous l'endurez? Mais ſi en bien faiſant, étant toutefois affligés, vous l'endurez, voilà où Dieu prend plaiſir*, &c. On veut que nous reconnoiſſions un concert de malice & de menſonge, là où nous ne trouvons qu'un concert admirable de pieté,

de

de charité, d'obéïſſance & de droiture. Paul s'exprime comme Pierre. Pierre parle comme Paul. Ils agiſſent de même. Ils ſouffrent de même. Ils rendent le même témoignage, en ayant la même patience, pratiquant les mêmes vertus, & faiſant paroître la même ſageſſe dans leurs paroles. Quel ſoupçon peut-on concevoir?

II. EPISTRE DE SAINT PIERRE, CHAP. I: 16. 17. 18. *Car nous ne vous avons point donné à connoître la puiſſance & la venüe de Nôtre Seigneur J. Chriſt, en ſuivant les fables compoſées avec adreſſe; mais comme ayant vû de nos propres yeux ſa Majeſté. Car il avoit reçû de Dieu le Pere honneur & gloire, quand une telle voix luy fut envoyée de la gloire magnifique, Celuy-cy eſt mon Fils bien-aimé auquel j'ay pris mon bonplaiſir. Et nous ouïſmes cette voix envoyée du ciel, étant avec luy en la ſainte montagne*, &c. C'eſt un témoin qui parle de ce qu'il a vû; qui ſouffre pour ſoûtenir que ſon témoignage eſt veritable; qui n'eſt pas ſeul; il y en a d'autres qui ont vû la même choſe; il ne parle point par interêt; il ne ſe taît point par crainte; & qui avec tout cela s'efforce de tout ſon pouvoir de ſanctifier les hommes, & employe ſon temps, ſon travail & ſa vie à l'avancement d'un ouvrage ſi extraordinaire & ſi peu ſuſpect. Qui peut ſe défier de luy?

I. EPIST. DE SAINT JEAN, CHAP. I: 1. 3. *Ce qui étoit dès le commencement, ce que nous avons ouï, ce que nous avons vû de nos propres yeux, ce que nous avons contem-*

*plé, & que nos propres mains ont touché de la Parole de vie, nous vous l'annonçons.* Si vous doutez que les Apôtres n'ayent esté par tout témoigner qu'ils avoient vû les miracles & la résurrection de Jesus-Christ, apprenez le de leurs Epîtres, apprenez le d'eux-mêmes.

CHAP. 2. 1. *Mes petits enfans, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point.* Et que luy importe-t-il que les hommes péchent, ou ne péchent pas? Jamais le dessein de sanctifier les hommes, & de travailler à leur salut aux dépens de son sang, de sa liberté & de sa vie, monta-t-il en d'autres cœurs?

Ces réflexions suffisent pour mettre en gouſt le Lecteur, & pour l'obliger à en faire de son chef qui l'instruiront & le convaincront beaucoup mieux. J'en ay fait qui me convainquent peut-être plus qu'elles ne convaincroient un autre. Il en fera qui le convaincront plus que toutes celles qu'un autre peut faire. Cependant nous pouvons passer à la consideration de la substance de cette Religion que Jesus-Christ a apportée au monde. Il faut considerer le dedans de l'édifice, après avoir regardé le dehors.

IV. SEC-

# IV. SECTION.

## Où l'on prouve la verité de la Religion Chrêtienne par la consideration de sa nature & de ses proprietés.

### *Divers Tableaux dans lesquels on la peut considerer.*

JUsqu'icy nous nous sommes attachés comme à l'écorce de la Religion; nous avons examiné les preuves de fait, qui sont les premieres qui se presentent à l'esprit: il semble que nous devrions maintenant découvrir la moëlle du Christianisme, & venir aux preuves tirées de sa nature, en faisant connoître sa verité par son excellence. Mais comme ce champ est vaste, & que nous recherchons la brieveté, il faut tâcher de réduire les choses que nous avons à dire sur ce sujet; & ne pouvant donner une juste étenduë à nos réflexions, marquer du moins un plan qui supplée à ce defaut.

Encore que la Religion Chrêtienne puisse être considerée sous une infinité de faces differentes, parce qu'elle tient de son objet, qui est sans bornes; il me semble que nous en donnerons une idée assez juste & assez proportionnée à nôtre dessein, si nous la con-

conſiderons dans onze Tableaux differens, ſavoir I. Dans les témoignages qui luy ſont rendus, & que nous retoucherons en paſſant, encore que nous les ayons examinés en partie. II. Dans l'oppoſition eſſentielle qu'elle a avec toutes les fauſſes Religions qui furent jamais. III. Dans ſes effets, dignes d'être rapportés à une cauſe ſurnaturelle & divine. IV. Dans la pureté & le deſintereſſement de ſa fin. V. Dans ſa convenance avec le cœur de l'homme, qu'elle entreprend de guerir. VI. Dans ſes rapports avec la gloire de Dieu, qu'elle doit avancer. VII. Dans ſa morale. VIII. Dans ſes myſteres. IX. Dans la convenance de ſes myſteres avec les lumieres de la raiſon. X. Dans ſa proportion avec la Religion Judaïque. XI. Dans ſa convenance avec la Religion naturelle.

J'eſpere que ce ſeront là autant de ſources de lumiere qui éclaireront les incredules, & qui leur feront voir la verité & la certitude de la Religion Chrêtienne par ſa ſublimité & par ſes beautés.

## I. TABLEAU
### De la Religion Chrêtienne,
*Que l'on conſidere dans l'amas des témoignages qui luy ſont rendus.*

ENcore que les témoignages étant quelque choſe d'exterieur & d'étranger à la Religion Chrêtienne, paroiſſent moins propres à faire connoître ſa perfection : néanmoins

moins on trouvera qu'ils produiſent auſſi ce dernier effet, ſi l'on prend le ſoin de les joindre, & d'en bien conſiderer l'union & l'accord.

Car l'on ne pourra concevoir qu'une très-grande idée d'une Religion que la ſageſſe de Dieu a voulu qui nous fût confirmée par neuf témoignages, dont un ſeul ſuffiroit pour nous en faire connoître la verité.

Le premier eſt celuy des Prophetes qui rendent témoignage à Jeſus-Chriſt en foule, par une longue & perpetuelle ſucceſſion d'oracles plus clairs les uns que les autres, & qui voyent preſque auſſi clair dans la nuit des ombres & des figures, que nous voyons dans le jour de l'accompliſſement, comme cela a eſté dêjà prouvé.

Le deuxiéme eſt celuy de Jean Baptiſte, d'autant plus certain, qu'il avoit eſté prédit dans l'Ancien Teſtament, & que Jeſus-Chriſt & ſes Diſciples ne ceſſent de ramener les Juifs à ce témoignage, d'autant plus conſiderable, que Jean Baptiſte ne peut être ſoupçonné de complaiſance ni d'interêt: la ſageſſe de Dieu ayant voulu qu'il fût au deſſus de tous ces ſoupçons par l'auſterité de ſes mœurs, & le genre de ſa vie, marqué d'un caractere ſi ſingulier & ſi ſurprenant.

Le troiſiéme eſt celuy des Apôtres, qui ſont des témoins éprouvés par la rigueur des tourmens, & qui réſiſtent à la force de tant de ſupplices capables d'arracher l'aveu des plus grands crimes, avec cette difference qui eſt entre eux & les prévenus ordinaires; c'eſt que ceux-cy ſont mis à la queſtion mal-

gré eux, & les Disciples du Seigneur volontairement. Les criminels savent qu'on les fera mourir, s'ils avoüent la verité: & les Disciples de Jesus doivent craindre la mort, s'ils la déguisent par une imposture.

Le quatriéme témoignage est celuy des trois qui ont témoigné du ciel: le Pere déclarant au Jordain, que Jesus-Christ étoit son Fils bien-aimé en qui il avoit pris son bonplaisir, & faisant entendre cette voix en une autre rencontre, *Je l'ay glorifié, & derechef je le glorifieray:* le Fils se rendant témoignage par ses miracles: & le St. Esprit luy en rendant par ses dons extraordinaires & miraculeux.

Le cinquiéme est celuy de la conscience des hommes, qui reconnoît que la Religion Chrêtienne a dequoy nous rassûrer dans nos craintes, nous consoler dans nos afflictions, nous humilier dans l'abondance, nous soûtenir dans la pauvreté, & nous sanctifier, en nous délivrant de nos péchés; & qu'ainsi elle répond à nos veritables besoins.

Le sixiéme est celuy des ennemis mêmes de nostre Religion, qui n'ont pû s'empêcher de faire des aveus favorables à nostre cause. Les Juifs & les Gentils ont témoigné pour nous. La conduite de la providence & la force de la verité leur ont fait reconnoître tacitement la verité dont ils se sont montrés les ennemis implacables. Les anciens Juifs ont crû qu'il s'agissoit du Messie dans ce fameux oracle de Jacob mourant, *Le sceptre*, &c. Leurs propres Livres en font foy. Leur Talmud reconnoît que cét homme

*Gem. Trait. Sanhed. chap.* 11.

me de douleur, & qui ſait ce que c'eſt que de langueur,, qui doit être navré pour nos péchés, & duquel on ſe cache comme d'un lepreux, eſt le Meſſie. Ils ſont contraints d'avoir recours à la fiction d'un double Meſſie; & par là ils font une eſpece d'hommage à la verité. Les Samaritains étoient dans cette opinion, que le Meſſie devoit bientôt paroître; comme cela paroît par le dialogue de Jeſus-Chriſt & de la Samaritaine. Les Juifs en étoient ſi perſuadés, que quelques-uns aimerent mieux reconnoître Herode le Grand pour le Meſſie, tout Iduméen & tout méchant qu'il étoit, que renoncer à un préjugé qui étoit ſi profondément enraciné dans leur eſprit. Les autres jettent les yeux ſur un Agrippa deſcendu d'Herode, & engagé dans le party des Romains, ayant eſté ſéduits par la même opinion. Les autres ſuivent un brigand au deſert, pouſſés par cette eſperance. Les Juifs voyent leur ville prête à être réduite en cendre, & ils croyent que leur Meſſie eſt prêt à ſe manifeſter. Les Chefs de ces impitoyables factieux qui ſe déchirent pendant la deſolation de la Judée, ne ſont ſi obſtinés à ſe perdre, que parce qu'ils eſperent d'être les vainqueurs des Romains, & les Maîtres du monde accompliſſans les oracles. Ils ſe tournent quelques ſiécles après vers Barkokebas, qui n'eſt qu'un ſcelerat & un brigand, ſans autre raiſon, que celle qu'ils croyent trouver dans la ſupputation des temps du Meſſie. Joſephe, très-habile & très-verſé dans les Ecritures, croyoit, auſſi-bien que les autres, que ce terme étoit ac-

*Gem. Trait. Sanhed. lib. 12.*

comply : ou s'il ne le croit pas luy-même, il prend occasion de cette opinion reçûë dans tout l'Orient, de faire sa cour à Vespasien. Herode le Grand frappé par ces bruits avoit signalé sa crainte par un déluge de sang. Les Juifs reconnoissoient alors qu'il n'y auroit ni Gouvernement, ni Magistrats, ni République en Israël au temps du Messie. Mais ensuite la necessité de se défendre contre nous leur a fait avoir recours à diverses défaites. Quelques siécles après la venüe de Jesus-Christ, voyant que leur Messie ne paroissoit point, ils commencerent à dire, les uns qu'il étoit caché, les autres qu'il étoit venu en la personne d'Ezechias, les autres que sa venüe étoit differée à cause des péchés du peuple ; & l'on en vint à ce point d'impieté, que de prononcer malediction contre tous ceux qui supputeroient les temps du Messie. Et qui ne voit que par leur aveu & par leurs défaites ils rendent témoignage contre leur intention à la foy des Chrêtiens ?

*Gem. Tr. it. Sanhed. ch. sp.* 11.

Pour les Payens, outre le témoignage autentique que Pline le Jeune rendit à l'innocence des Chrêtiens, outre celuy que Tybere rendoit à Jesus-Christ, voulant le faire recevoir au nombre des Dieux, surpris par les merveilles qu'il en avoit appris ; on sait que de grands Empereurs n'ont pû cacher les sentimens favorables qu'ils avoient pour la Religion Chrêtienne ; que les uns faisoient écrire sur les édifices publics des maximes de l'Evangile ; que les autres vouloient consacrer des Temples à l'usage des Chrêtiens ;

*Tertull. Apolog.* 5.

*Voyez Discours sur l'Histoire Univers. de Mr. de Condom.*

&

& que les autres faiſoient profeſſion d'admirer la morale de Jeſus-Chriſt.

Et que dirons-nous de ce que les Juifs & les Gentils ne pouvant nier les miracles de Jeſus-Chriſt, ſont contraints de les rapporter, les uns à une vertu magique, & les autres à je ne ſçay quelle prononciation myſterieuſe du nom de Jehova? C'eſt une choſe admirable, qu'il n'y ait pas juſqu'aux ennemis de nôtre Religion qui ne témoignent pour elle ſans s'en appercevoir.

Le ſeptiéme témoignage eſt celuy des évenemens, que la ſageſſe divine a tellement diſpoſés, qu'ils rendent la verité du Chriſtianiſme inébranlable. On en peut mettre pluſieurs en ce nombre: mais il ſuffit d'en marquer trois dignes de conſideration entre tous les autres; qui ſont la ruïne des quatre Monarchies qui avoient affligé le peuple de Dieu, à la fin deſquelles préciſément le Royaume des cieux devoit être établi; la ruïne entiere de la République Judaïque, & la deſolation de la Terre Sainte, marquée de tous les caracteres de la colere celeſte; & enfin, l'établiſſement de l'Egliſe Chrêtienne, ou la vocation des Payens accompagnée de tant de circonſtances qui témoignent que c'eſt là l'ouvrage de Dieu.

Le huitiéme eſt celuy que rend à Jeſus-Chriſt la Révelation de Moïſe. Et le neuviéme, celuy que luy rend la Religion naturelle: deux témoignages dont nous ne parlons pas maintenant, parce que nous prétendons finir par là cét Ouvrage.

Il faut bien que la Religion Chrêtienne

ſoit veritable, puis qu'elle eſt confirmée par tant de témoins non ſuſpects : & l'on ne peut s'imaginer ſans extravagance, que les Prophetes n'ayent vû clair dans l'avenir que pour autoriſer une fiction ; que Jean Baptiſte ayant eſté d'abord regardé des Juifs comme le Meſſie, ait renoncé à la gloire de ce titre par complaiſance pour un ſéducteur ; que les Apoſtres & les autres Diſciples ayent voulu ſacrifier leurs biens, leur honneur, leur repos & leur vie, à celuy qu'ils ſavoient être un faux Chriſt ; que le ciel ait approuvé le menſonge par des miracles ſenſibles ; que le cœur de l'homme trouve tout ce qui répond à ſes beſoins dans une impoſture ; que les ennemis de nôtre Religion ayent voulu s'accommoder à nos faux préjugés ; que les évenemens ſe ſoient proportionnés à une erreur ; & que la Révelation de Moïſe & la Religion naturelle ayent rendu témoignage de concert à une fable.

Mais j'ajoûteray, qu'il faut bien que la Religion Chrêtienne ſoit neceſſaire & importante, puis que la ſageſſe de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins ; & qu'elle doit être bien admirable & bien magnifique, puis qu'en quelque ſorte le ciel & la terre, le paſſé & le preſent, les évenemens qui ſuivent le cours ordinaire de la nature, & ceux qui ſont ſurnaturels & miraculeux, des Prophetes enfin & des Apôtres, qui ne ſe connoiſſent point les uns & les autres, s'accordent à nous la faire connoître & à nous la faire admirer.

## II. TABLEAU
### De la Religion Chrêtienne,
### *Ou son opposition avec toutes les autres Religions.*

TOutes ces verités paroissent beaucoup mieux, lors que l'on considere la Religion Chrêtienne dans l'opposition qu'elle a avec toutes les autres. Ce privilege de la Religion Chrêtienne consiste, en ce qu'aucune autre Religion n'a les avantages qu'elle possede, & qu'elle n'a aucun des defauts qui sont dans toutes les autres Religions.

Je dis que les autres n'ont pas les avantages qu'a la Religion Chrêtienne: car je croy qu'il n'y en jamais eu qui se soit vantée d'avoir été confirmée par les anciens oracles. Mahomet prend le party de faire douter de l'Ecriture, plûtôt que de tirer de l'Ecriture les preuves de sa vocation; comme vous ne voyez pas aussi qu'il se vante d'avoir eu un précurseur qui ait applany ses voyes.

Il y a quelques Religions qui peuvent avoir eu leurs Martyrs: mais quels Martyrs? Des superstitieux qui s'exposent à la mort, sans savoir ce qu'ils font; comme ces Barbares qui se jettent par milliers au devant de leur idole, afin que ce coloſſe les écrase sous ses roües en passant. Mais on ne trouvera point d'autre Religion que la Chrêtienne, qui ait été confirmée par le sang d'une multitude de Martyrs éclairés, qui souffrent pour défendre ce qu'ils ont vû; qui de vi-

cieux qu'ils étoient, ſont devenus ſaints par la foy qu'ils ont en leur Maître; & qui enfin répandus en tous lieux, mourans ſans que leur nombre diminüe, & ſe perpetuant en quelque ſorte par la mort, ſouffrent avec joye par la certitude qu'ils ont d'être couronnés après la mort: certitude qu'ils tirent de ce qu'ils doivent avoir vû de leurs yeux pendant leur vie.

*Voyez Min. Felix.*

On trouve auſſi des Religions qui ſe vantent d'avoir été autoriſées du ciel par les évenemens. Les Romains rapportoient à leur Religion les avantages qu'ils avoient remportés ſur les autres peuples. Et les Mahometans prétendent que les grands ſuccès que Dieu avoit accordés à leur Prophete, eſtoient des marques inconteſtables de la verité de leur Religion. Mais prétendre que la proſperité temporelle ſoit le caractere de la veritable Religion, ou l'adverſité de la fauſſe; c'eſt vouloir, comme on l'a déjà dit ailleurs, que les plus grands ſcelerats ſoient les favoris de la Divinité. Ce n'eſt point la proſperité, ou l'adverſité ſimplement, mais la proſperité, ou l'adverſité entant que prédite, qui peut être un caractere de la vraye Religion: & quand nous diſons que les évenemens rendent témoignage à la verité du Chriſtianiſme, nous parlons de ces évenemens qui avoient eſté marqués dans les Prophetes, tels que ſont la vocation des Payens, la ruïne de Jeruſalem, l'eſtabliſſement de l'Egliſe. Enfin on voit bien des Religions qui trompent l'homme: mais on n'en voit point qui le ſatisfaſſent. On en trouve

trouve qui ont des miracles manifestement fabuleux, des témoins suspects: mais l'on n'en voit point qui soient fondées sur de vrais miracles & des témoignages valides. Nulle Religion du monde n'a donc les qualités qui se trouvent dans la Religion Chrêtienne; & il faut ajoûter, que la Religion Chrêtienne n'a aucun des defauts qui sont dans les autres Religions.

Il ne faut ni beaucoup de lumiere, ni un long examen, pour découvrir cette verité. Il est assez évident que la Religion Chrêtienne n'est pas mondaine, comme celle des Juifs d'à present, qui ne soûpirent qu'après une pompe charnelle; ni monstrueuse, comme celle des Samaritains, qui faisoient un mêlange ridicule du Paganisme & de la Religion Judaîque; ni impie & cruelle, comme celle des Gnostiques; & qu'elle n'a pas tous ces defauts ensemble, comme avoit la Religion Payenne. Mais ne pouvant parcourir toutes les erreurs qui pourroient donner du jour à cette opposition, contentons-nous de faire voir l'avantage que la Religion Chrêtienne a dans ce parallele, par les maximes suivantes.

## I.

Les autres Religions, suivant la condition des ouvrages humains, se forment peu-à-peu des imaginations de diverses personnes qui y changent les uns après les autres. Les Grecs ont ajoûté à la Religion qu'ils avoient reçûë des Egyptiens; les Romains à celle que les Grecs leur avoient enseignée. Menander

ajoûta aux impietés de Simon ; Saturninus & Basilides à celles de Menander. C'est que les hommes ne sont jamais las d'inventer, ni le peuple las de croire. Mais il n'en est pas de même de la Religion Chrêtienne ; qui est toute entiere en J. Christ, toute entiere dans chaque Evangile, toute entiere dans chaque Epître des Apôtres. Tout ce qûe les hommes ont voulu ajoûter à la doctrine que J. Christ a apporté au monde, n'a fait qu'en corrompre la pureté & la spiritualité, comme cela paroît par la disproportion qui est entre la doctrine Apostolique & les spéculations des hommes.

II.

Les autres Religions ne peuvent soûtenir la lumiere du jour : elles se couvrent d'un silence mysterieux & de tenebres affectées. Les Gnostiques cherchent la nuit, pour couvrir l'impureté de leurs mysteres execrables. *Juvenal.* Les Romains s'exposent à la raillerie de leurs Poëtes, par le soin qu'ils ont de cacher le service qu'ils rendent à la bonne Déesse. Julien & Porphyre se servent de toute l'adresse de leur esprit, pour adoucir ce que le Paganisme a de ridicule & de choquant, ou pour pallier leur superstition par diverses explications : comme lors qu'ils soûtiennent qu'ils n'adorent qu'un seul Dieu souverain, encore qu'ils reconnoissent d'autres Divinités subordonnées & dépendantes, & qu'ils tâchent de justifier le culte qu'ils rendent aux idoles, par des subtilités & par des distinctions.

Il y a un principe d'orgueil dans le cœur des

des hommes, qui fait qu'ils ne veulent point être accusés d'avoir des sentimens absurdes: desorte que lors que leurs passions les attachent à une Religion qui ne paroît pas raisonnable, leur esprit fait tout ce qu'il peut pour la faire paroître pleine de bon sens & de raison. La Religion Chrêtienne au contraire ne demande ni voile, ni silence, ni dissimulation, ni déguisement, encore qu'elle propose des objets qui sont infiniment contraires à tous nos préjugés. Les Apôtres avoüent que la prédication de l'Evangile est une folie apparente; & néanmoins ils assûrent que c'est par cette folie que Dieu veut sauver le monde. Ils savent que la mort de Jesus-Christ scandalise le Juif, & paroît une folie au Grec; & néanmoins ils déclarent hautement, qu'ils ne se proposent de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. D'où vient qu'ils ne daignent jamais adoucir ce paradoxe, bien loin de le cacher, si ce n'est de la pleine & parfaite persuasion qu'ils ont de ce mystere adorable, & de l'abondance de l'esprit, qui leur fait connoître l'efficace de la croix?

## III.

Si l'on considere bien les autres Religions, on trouvera qu'elles sont pour la plus-part ou l'ouvrage des Poëtes, ou la production des Philosophes; & qu'elles viennent du jeu ou de la spéculation de l'entendement: ce qui fait qu'elles ne sont point universellement goûtées. Les Philosophes se sont moqués de tout temps de la Religion des peuples;

ples; & les peuples ne comprennent rien dans la Religion des Philoſophes. Socrate tourne en ridicule la Religion des Atheniens; & les Atheniens accuſent Socrate d'Athéïſme, & le condamnent à la mort. La Religion Chrêtienne ſeule eſt goûtée du peuple & des ſavans: parce que n'étant pas attachée à l'ignorance des uns, & ne venant point du ſavoir des autres, elle a de divins rapports avec le cœur de tous. Plus élevée que la Philoſophie des Sages, elle eſt accommodée à la portée des plus groſſiers. Sublime ſans ſpéculation, & ſimple ſans baſſeſſe, il n'y a rien de trop grand ni de trop petit pour elle dans la ſocieté, & elle ſe fait goûter & admirer de tous également.

## IV.

Les autres Religions conduiſent les hommes de l'eſprit aux ſens: au lieu que celle-cy les ramene des ſens à l'eſprit. On ſait que les Payens déïfiant les corps, ou ſe répreſentant la Divinité ſous une forme corporelle, loin de luy rendre un culte conforme à ſa nature ſpirituelle, ne la ſervent que par des jeux, des ſpectacles, & d'autres exercices corporels. Les Samaritains & les Juifs diſputant avec fureur, pour ſavoir s'il faloit adorer Dieu à Jeruſalem, ou ſur la montagne de Gueriſim, anéantiſſoient l'eſprit de la Religion, qui eſt la charité, pour en défendre l'exterieur. Les Prophetes ſe plaignoient que les Juifs faiſoient conſiſter le veritable jûne à courber leur tête comme le jonc, ou à ſe couvrir du ſac & de la cendre.

L'Hiſ-

L'Hiſtoire Sainte remarque que les Sacrificateurs de Bahal ſe faiſoient des inciſions avec des couteaux, comme s'ils euſſent dû ſe rendre leur Dieu favorable par ces exercices corporels. Les Juifs de nos jours ne peuvent comprendre que nous ayons été appellés à la connoiſſance de Dieu, encore qu'ils voyent que nous faiſons profeſſion de mettre en luy toute nôtre confiance, parce qu'ils ne nous voyent point pratiquer quelques ceremonies corporelles. Et les Mahometans, plus impies que ſuperſtitieux, ne laiſſent pas de rapporter tout aux ſens. Ils attachent leur adoration à la Méque, ſe tournant vers elle, comme les Juifs vers Jeruſalem. Leur eſprit demande principalement à Dieu la ſatisfaction de leurs ſens; & ayant une eſpece de reſpect religieux pour les lettres qui compoſent le nom de Dieu, & pour le papier où il ſe trouve écrit, ils ſont engagés à opprimer les hommes qui portent l'image de Dieu, par une Religion qui ne reſpire que violence & qu'oppreſſion.

Ce qui fait que les hommes rapportent tout aux ſens, c'eſt que c'eſt là le plus facile. Il eſt plus aiſé de prendre le Soleil pour Dieu, que d'être perpetuellement occupé à chercher un Dieu qui ſe cache; de celebrer des Jeux & des Fêtes à ſon honneur, que de renoncer à ſoy-même pour l'amour de luy; plus facile de s'abſtenir des alimens ordinaires, que de renoncer aux vices; de chanter des hymnes, ou de ſalüer des ſtatües, que de pardonner à ſes ennemis. Que nous trouvons donc un caractere admirable dans cette

Religion qui nous ramene d'un Dieu conçû comme corporel, à un Dieu esprit, & d'une maniere de le servir charnelle à un culte spirituel! Ce que Jesus-Christ exprime excellemment par ces paroles, *Dieu est un esprit, & il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit & en verité.* Qui est-ce qui luy en avoit tant appris? Et comment marque-t-il en deux mots le genie de la veri able Religion, que tous les hommes avoient ignorée?

V.

On peut dire de toutes les autres Religions sans exception, qu'elles nous font chercher le monde dans le service de la Divinité: au lieu que la Religion Chrêtienne nous fait glorifier Dieu en renonçant au monde. Les Payens voulant plûtôt se plaire à eux-mêmes, que plaire à leurs Dieux, ont fait entrer dans la Religion tout ce qui a pû les flater & les divertir. La Religion Mahometane n'ayant pas beaucoup de ceremonies, attache du moins les avantages temporels à la pratique de son culte, comme si le monde devoit être la récompense de la Religion. Les uns & les autres se sont trompés sans doute. Les Payens ont dû reconnoître que le service de Dieu consiste en autre chose que dans le divertissement ou dans la volupté. Et les Mahometans ont dû savoir, que les avantages temporels estant si incapables de satisfaire les desirs de l'homme, & de remplir le vuide de son cœur, ne peuvent point tenir la place des biens que la

vraye

vraye Religion luy destine. Mais les uns & les autres ont suivy un mouvement de l'amour propre, qui se trouvant naturellement suspendu entre le monde & la Religion, ne trouve rien de plus doux que de les joindre, pensant ainsi accorder son devoir & son inclination, consacrer ses plaisirs, & réconcilier la conscience & l'interêt.

La veritable Religion nous donne pour premiere maxime, que cét accord est impossible, ou pour parler son langage, que Christ & Belial ne peuvent subsister ensemble; qu'il faut ou glorifier Dieu aux dépens du monde, ou posseder le monde aux dépens de la Religion. Peut-on s'empêcher de voir que c'est là un caractere divin?

VI.

Les autres Religions tendent à abaisser Dieu, & à élever l'homme: au lieu que la Religion Chrêtienne tend à abaisser l'homme, & à élever Dieu. Le premier peuple du monde fait de ses Divinités des monstres, & de ses Empereurs qui estoient des monstres il fait des Divinités: & les plus celebres des Philosophes n'ont point de honte de s'élever aux dépens de la Divinité, en se préferant à Jupiter. La Religion Chrêtienne au contraire nous apprend que nous nous devons tout entiers à la Divinité, sans que la Divinité nous doive rien elle-même. Elle nous humilie par cét abîme qu'elle nous fait voir entre Dieu & nous. Elle nous montre & que nous sommes haïssables, & que Dieu est souverainement aimable. Qui ne l'admirera?

VII.

## VII.

Les autres Religions nous font être dépendans là où nous devions être maîtres, & maîtres là où nous devions être dépendans. Elles enseignent à l'homme à encenser aux moindres créatures, & à s'égaler au Maître de l'Univers. Qui ne s'étonnera que les hommes soient assez impies pour vouloir être des Dieux, lors qu'ils sont assez lâches pour ne savoir pas être des hommes? Qui comprendra l'orgueil de cét impie, qui ne dédaigne pas de se soûmettre aux bêtes à quatre pieds, aux oiseaux, aux reptiles, aux plantes, selon le reproche de St. Paul? Ou qui pourra concevoir la bassesse de ce superstitieux, qui ne se contente point de se déifier soy-même, mais qui déifie jusqu'à ses vices? La Religion Chrêtienne seule rétablit l'ordre legitime qui devoit être dans le monde, assujettissant toutes choses à l'homme, pour soûmettre l'homme à Dieu. Quel sera le devoir de la veritable Religion, si ce n'est de rétablir un ordre si legitime?

## VIII.

Pour peu qu'on penetre dans le fond des autres Religions, on trouve qu'elles tendent à détruire ces principes de droiture que Dieu a mis dans l'ame de tous les hommes, & à flater leur corruption. Celuy qui considerera la Religion Chrêtienne, trouvera qu'elle tend au contraire à détruire la corruption, & à rétablir les principes de droiture dans nos ames. Les Payens flatent leurs passions

sions jusqu'à leur bâtir des autels. Mahomet aime la prosperité temporelle, jusqu'à en faire la fin & la récompense de la Religion. Les Gnostiques s'imaginent que lors qu'ils sont arrivés à un degré de connoissance, qu'ils appellent l'état de perfection, ils peuvent commettre toute sorte d'actions sans scrupule, & que ce qui seroit péché pour les autres, ne l'est point pour eux. Quels égaremens! Quelle impieté! Et combien la Religion Chrêtienne est-elle admirable, lors que seule entre toutes les Religions, elle nous fait connoître nôtre corruption, & la guerit par des remedes aussi salutaires à l'esprit, qu'incommodes à la chair.

## IX.

On peut remarquer dans toutes les autres Religions, qu'elles sont contraires à la politique en faveur de la corruption, ou qu'elles contraignent un peu la corruption en faveur de la politique: au lieu que la Religion Chrêtienne conserve ses droits inviolables indépendemment de l'une & de l'autre. La Religion Payenne choquoit trop la politique, en voulant tout donner à la corruption. Il auroit été bon pour le bien de l'Etat, que les hommes eussent eu une plus grande idée de la sainteté de leurs Dieux: ils en auroient été plus retenus & plus soûmis aux loix civiles; au lieu que l'exemple de leurs Dieux les rendoit hardis à violer les droits les plus sacrés. Mahomet voulant éviter ce desordre, a retenu l'idée du vray Dieu: mais voulant flater les inclinations des hommes pour les attirer,

attirer, il l'a mêlée avec le Paradis charnel & grossier des Payens, empruntant quelque chose du Christianisme qui mortifie nos passions, & prenant quelque chose du Paganisme qui flate nos mauvais penchans. Mais la Religion Chrêtienne n'a aucun ménagement ni avec la politique, ni avec la corruption. La politique se plaint que la doctrine de Jesus-Christ ramolit necessairement les courages, & qu'elle va à faire non des soldats pour la conservation de l'Etat, mais des agneaux qui s'animeront difficilement contre leurs ennemis, pour qui ils prient, & qu'ils sont obligés d'aimer comme eux-mêmes. La corruption murmure de ce que la Religion Chrêtienne va l'attaquer jusques dans les dispositions & dans les replis de l'ame, & sous les voiles de l'hypocrisie, des prétextes & de la dissimulation de l'ame, sous lesquels elle se croyoit en sûreté. Quel autre que Dieu peut être le principe d'une Religion qui est également contraire à la cupidité des petits, & à l'ambition des Grands, à la politique & à la corruption?

## X.

Les autres Religions ont voulu que la Divinité portât l'image de l'homme; & par là ils n'ont pû manquer de répresenter la Divinité foible, miserable, & souillée de vices, comme tous les hommes le sont: au lieu que la Religion Chrêtienne nous enseigne que l'homme doit porter l'image de Dieu; ce qui nous engage à nous rendre parfaits, comme nous concevons que Dieu est saint & parfait.

Si

Si le desordre paroît effroyable, peut-on s'empêcher de reconnoître que le rétablissement est divin?

## XI.

Enfin les autres Religions sont des productions monstrueuses des plus polis & des plus habiles des hommes: au lieu que la Religion Chrêtienne est une production admirable qui paroît venir des personnes les plus simples & les plus grossieres qui furent jamais. Les Payens ont souvent passé condamnation sur les idées extravagantes que le vulgaire avoit de la Divinité, sur la cruauté de ces barbares sacrifices qu'on offroit en tant de lieux, sur l'impureté de leurs mysteres, la fausseté de leurs oracles, & la vanité ou la puerilité de leurs ceremonies. Ciceron dit en quelque endroit de ses Oeuvres, que deux Augures ne sauroient se rencontrer en face sans rire. Rien n'est plus extravagant que la Théologie des Gnostiques avec leurs Eones & leurs copulations. On sait que lors que les Philosophes ont voulu parler de Religion, ils ont enchery sur l'extravagance les uns des autres Personne n'ignore quelles sont les visions & les fables dont les Rabbins ont remply leur Tradition; & le catalogue en seroit curieux, s'il n'étoit trop long. Et comme l'on ne peut disconvenir que le Payens, les Philosophes, &c. n'ayent fait de merveilleuses découvertes dans les arts & dans les sciences: on trouvera icy une succession d'extravagance dans une suite de personnes éclairées, par un prodige qui seroit sans exem-

exemple, ſi la Religion Chrêtienne ne nous en faiſoit voir un tout ſemblable, en nous montrant une multitude de ſages dans une multitude d'ignorans, qui ſont les Diſciples de Jeſus-Chriſt.

Certainement il eſt étrange que les hommes les plus éclairés deviennent les plus ſtupides, dès qu'il s'agit de la Religion, & que les plus ignorans ſe montrent les plus éclairés. Cela marque bien le deſſein de Dieu, qui a été d'anéantir l'intelligence des ſages; & cela fait bien voir en même temps, que leur Religion n'eſt point la production de l'eſprit, mais celle du cœur. Si elle venoit de l'eſprit, elle ſeroit raiſonnable à meſure que les hommes qui l'inventent ſont éclairés : mais parce qu'elle vient de leurs paſſions, elle eſt auſſi extravagante, que les paſſions qui la mettent au jour ſont déréglées.

Uniſſons maintenant tous ces caracteres, & demandons aux incredules, ſi l'on peut ſans extravagance attribuer à un impoſteur une Religion ſi parfaite dans ſa naiſſance, qu'on n'y peut rien ajoûter qui n'en diminüe la perfection; une Religion qui propoſe ſes myſteres ſans adouciſſement, avec autorité & avec confiance, qui ramene les hommes des ſens à l'eſprit, qui anéantit la corruption, qui rétablit tous les principes de droiture qui étoient dans nôtre ame, qui nous enſeigne à glorifier Dieu aux dépens de la volupté & de l'amour propre, à élever Dieu, & à nous abaiſſer nous-mêmes, à nous ſoûmettre à Dieu qui eſt plus que nous,

& à nous élever au dessus des choses qui nous sont assujetties ; contraire à la politique, plus contraire encore à la corruption, surprenant la raison & consolant le cœur, & étant en effet aussi belle à l'un, que salutaire à l'autre.

Si la Religion Chrêtienne a toutes ces qualités, comme elle les a sans doute, on ne peut douter qu'elle ne soit opposée aux autres Religions qui en ont de directement contraires. Et si elle est opposée aux autres, elle a necessairement un principe opposé : desorte que comme les autres Religions appartiennent à la chair, celle-cy appartiendra à l'esprit ; & comme les autres sont l'ouvrage de la corruption des hommes, celle-cy aura pour principe le Dieu de pureté.

## III. TABLEAU
### De la Religion Chrêtienne,
### *Que l'on considere dans ses effets.*

ON peut distinguer quatre especes de societés, dans lesquelles il nous est permis de reconnoître l'efficace de la Religion; la societé de la nature, celle de la politique, celle du vice, & celle de la Religion.

La societé de la nature est innocente & legitime : mais elle n'est point à l'épreuve des passions. Les hommes demeurent unis, lors qu'il s'agit des choses indifferentes : mais la cupidité les divise bientôt. Cette societé avoit besoin d'être réparée. La societé de la corruption est essentiellement criminelle : il

faloit détruire l'interêt & les passions qui la forment. Celle de la politique est violée par les procès, les dissentions & les guerres que les passions font naître : il étoit necessaire de la soûtenir, en établissant des principes de fidélité qui ne pussent être violés. La societé de la Religion devoit être la plus parfaite de toutes, comme soûtenant les autres : elle devoit être à l'épreuve de tous les accidens & de toutes les révolutions, & assembler des personnes, que la distance des temps & des lieux, & l'éloignement des interêts auroit éternellement divisées.

La Religion Chrêtienne rétablit la societé de la nature : car en unissant les hommes si étroitement par la charité, elle confirme cét amour naturel que nous appellons humanité. Elle détruit la societé de l'interest & celle de l'ambition, parce qu'elle anéantit toutes ces passions, qui étoient de faux principes d'union & d'intelligence. Elle confirme la societé civile, nous ordonnant d'obéïr à nos superieurs, & nous enseignant de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Enfin elle établit une societé qui ramene l'égalité naturelle : & au lieu que jusqu'à Jesus-Christ on n'avoit vû dans le monde qu'une societé de personnes exterieurement unies par le lien des loix civiles, du gouvernement & des degrés de proximité, mais interieurement divisées par leurs passions ; Jesus-Christ nous fait voir une societé de personnes exterieurement divisées par la distance des temps & des lieux, & par l'éloignement des conditions, mais in-

interieurement unies par les liens d'une même foy, d'une même esperance & d'une même charité.

Ce ne sont point là des idées & des spéculations. Outre que la Religion Chrêtienne se rapporte visiblement toute entiere à ce dessein de former un peuple saint, pur & consacré à Dieu; outre que les Apôtres nous marquent que c'est là le but de leurs prédications, s'adressant dans leurs Epîtres à ceux qui sont appellés à être saints, à l'Israël selon l'esprit, & déclarant sur le sujet des apostats, qu'ils sortent du milieu d'eux, parce qu'ils n'étoient point d'entr'eux; outre que Jesus-Christ fait en toutes occasions la même distinction, refusant de reconnoître pour ses Disciples ceux qui sont possedés par le monde, & caracterisant ainsi ceux qu'il reconnoît pour siens, *Mes brebis oyent ma voix. Ils ne sont point du monde, & c'est pourquoy le monde les a en haine:* outre tout cela, dis-je, nous avons la consolation de pouvoir montrer une societé d'hommes saints, qui ne plie point sous les puissances, qui a résisté aux efforts de la persecution, & renoncé aux appas du monde, pour s'attacher à la croix de Jesus-Christ; victorieuse des tentations, surmontant les vices, trompant les efforts des tyrans; composée d'hommes mortels, sans pouvoir être anéantie par la mort; soûmise aux loix de la nature, & animée de mouvemens surnaturels; conversant dans le monde, & mépriſant le monde; répandüe en divers siécles, & gardant une parfaite unité de sentimens; toûjours attaquée

quée par les passions, & toûjours au dessus de leurs efforts ; croissant par ses défaites, & se rétablissant par ses propres ruïnes. Il faudroit n'avoir jamais lû l'Histoire de l'Eglise, pour ignorer toutes ces verités ; ou s'aveugler soy-même, pour méconnoître l'efficace de la Religion dans ces admirables effets.

C'est proprement dans cette societé de saints, ou dans l'Eglise, qu'il faut chercher les fruits de la Religion. C'est là que s'accomplissent ces anciens oracles, qui nous promettoient de nous faire voir la brebis paissante avec l'ourse, & le léopard avec l'aggneau, &c. Mais comme l'Arche de Dieu ne pouvoit se trouver au milieu même de ses ennemis, sans y operer des merveilles, qui se faisoient sentir même des Infidéles : aussi l'Eglise ne sauroit être dans le monde, sans y produire des effets remarquables, que les incredules mêmes ne pourront entierement contester.

Qu'ils nous apprennent en effet, pourquoy les orales du Paganisme se sont tûs à point nommé, lors que les Apôtres ont annoncé les mysteres du Christianisme ; & comment le son de ces hommes étant allé jusqu'au bout de l'Univers, a imposé un éternel silence à des oracles qui avoient si longtemps parlé, & a mis les Auteurs Payens, comme Plutarque & quelques autres, dans la necessité de rechercher la cause de ce silence si inopiné & si surprenant. Car d'objecter, comme fait Julien, que les oracles se sont tûs aussi parmy les Juifs & parmy les Chrê-

Chrêtiens; c'eſt ce qui ne fait rien pour leur défenſe. Nos Prophetes avoient annoncé que le don de la prophetie ſeroit aboly : mais où eſt-ce que les oracles Payens avoient prédit leur propre ſilence? L'accompliſſement de nos propheties, étant une preuve toûjours ſubſiſtante de la verité de nôtre Religion, nous tient lieu d'oracles perpetuels : mais où eſt l'accompliſſement des propheties qui confirment la Religion Payenne?

On ne peut nier encore, que cette abondance de Révelation, qui a donné à tant de peuples ſuperſtitieux & idolâtres la connoiſſance du vray Dieu, ne ſoit un effet bien admirable de nôtre Religion, qui remplit le monde de ſageſſe par la folie de la prédication, donne aux ſerviteurs & aux ſervantes des idées plus nobles & plus ſaines de la Divinité, que n'ont eu les Philoſophes les plus éclairés, & cela lors qu'elle leur propoſe une doctrine qui paroît à la chair un objet de ſcandale & d'horreur.

On ne ſauroit conteſter à la Religion Chrêtienne l'avantage d'avoir aboly les ſacrifices où l'on offroit le ſang des hommes. On ne doutera point que cette cruelle ſuperſtition ne ſe fût bien répandüe, ſi l'on conſidere que l'Ecriture Sainte reproche aux Juifs d'avoir ſacrifié leurs enfans à Moloc; & que Jules Ceſar nous apprend que c'étoit une ancienne coûtume des Gaulois, d'immoler à leurs Dieux des victimes humaines.

J'avoüe que les Romains avoient dêjà renoncé à ces barbares ſuperſtitions: mais je ne ſay s'ils n'en avoient point conſervé quel-

ques restes dans ces spectacles qu'ils donnoient au public, lors qu'ils se divertissoient à voir couler le sang de leurs Gladiateurs, qui s'entretuoient pour les divertir: sacrifice d'autant plus impie, qu'il étoit offert au plaisir des hommes, & non pas à ce qu'on regardoit comme des Dieux. Qui est-ce qui a aboly ces divertissemens sanglans, si ce n'est la Religion Chrêtienne?

On est justement surpris, lors que l'on considere avec quelle licence ce vice abominable qu'on punit par le feu avoit regné dans le monde. On a de l'horreur, lors que l'on voit que l'amour des deux sexes sembloit être également commun; que les anciens Auteurs parlent sans scrupule de cette espece de débauche, dont les nôtres n'osent souiller le papier. Socrate nous est répresenté par quelques-uns, amoureux d'Alcibiade; & Trajan, dont le Panegyrique a merité qu'on y travaillât pendant trente ans, s'est flêtry par cette monstrueuse luxure. Ce qui fait assez voir la justice du reproche de St. Paul, qui dit que d'autant que les Payens n'avoient tenu conte de glorifier Dieu comme il appartenoit, Dieu les avoit aussi livrés à leurs convoitises infames. C'est beaucoup que la Religion Chrêtienne ait aboly en partie, & tellement flêtry cette espece de débauche, qu'on regarde ceux qui s'en trouvent capables comme des monstres execrables.

L'humilité & la charité, ces deux vertus si necessaires & si essentielles, étoient si profondément ignorées, que les noms mêmes n'en étoient pas connus dans le monde Payen.

Payen. A qui devons-nous la connoissance & l'estime de ces deux vertus si excellentes, si ce n'est à la Religion que nous professons? Enfin, c'est elle qui a rendu à la créature le nom de créature, & à Dieu le nom de Dieu; qui a ôté au vice le nom de la vertu, & à la vertu le nom du vice; qui a rétably la raison dans ses droits, éclairé la conscience, mortifié les passions déréglées, & confondu la cupidité. Reconnoissez la divinité du Christianisme à ces effets divins.

## IV. TABLEAU
### De la Religion Chrêtienne,
### *Ou la pureté de sa fin.*

SI les effets de la Religion Chretienne répondent à ses caracteres; on peut dire que sa fin répond parfaitement bien à ses effets: étant visible qu'il n'y en eut jamais de si desintereſſée, de si pure, de si extraordinaire & de si parfaite.

On ne peut s'empêcher de voir que la Religion Chrêtienne se propose de mortifier les passions, & de rétablir les principes de droiture que la corruption avoit comme étouffés.

Ce n'est point là le dessein du Démon, que l'on conçoit comme un esprit ennemy des hommes; ni celuy de la chair & du sang, qui ne tendent qu'à se satisfaire; ni celuy de la nature, qui se laisse gagner facilement, intereſſée par les plaisirs que le vice luy fait esperer; ni celuy de la politique, qui va à

réprimer les crimes exterieurs seulement autant qu'ils violent l'ordre de la societé, & qui regarde avec beaucoup d'indifference les crimes de l'esprit qui ne se produisent point au dehors. Ce n'est point le but de la raison, qui se laisse corrompre par la cupidité ; ni même celuy de l'orgueil, qui est beaucoup plus mortifié que toutes les autres passions par cette doctrine inconnüe à la chair, & insupportable à la nature. Qui est-ce qui prend un si puissant interêt à ôter à l'orgueil ses illusions, sa gloire, ses perfections chimeriques, ses préferences, son hypocrisie, ses affectations, l'anéantissant par la veüe de Dieu ; à l'amour propre son injustice ; à la chair ses plaisirs illicites ; & à toutes les passions leur déréglement ? Quel est ce dessein ? Dans quels cœurs cette pensée de sanctifier le genre-humain monta-t-elle jamais ?

Nous ne nous trompons point, en donnant cette fin à la Religion Chrêtienne. Il est certain qu'elle n'enferme ni exhortation, ni précepte, ni promesse, ni menace, ni histoire, ni prophetie, qui ne tende à ce but. L'Ecriture n'est point un Livre remply de spéculations ou de recherches curieuses. On apportoit les Livres de cette nature aux Apôtres pour les brûler. Ceux-cy ne répondent autre chose à ceux qui leur disent, *Hommes freres, que ferons nous ?* si ce n'est, *Amandez-vous.* Ils déclarent que le but de l'Evangile est d'affranchir les hommes de leurs péchés. Leur exemple nous montre la même chose. Car quelle autre veüe peuvent avoir des gens qui renoncent à tout, &

qui

qui ſouffrent tout, pour perſuader aux hommes qu'ils doivent renoncer au ſiécle preſent? Au reſte, s'ils parlent, ou s'ils écrivent, ils ne ſe diſſipent point par des conteſtations & des diſputes, qui ſont le fruit ordinaire de la vanité des hommes : ils vont au but, ils s'attachent à l'eſſentiel. Tout eſt practique, tout ſe rapporte aux mœurs dans leurs diſcours & dans leurs Ecrits. Mépriſant les paroles attrayantes de la ſageſſe humaine, ils cherchent ſeulement l'édification. *Je vous écris ces choſes*, diſent-ils, *afin que vous ne péchiez point.* Et que leur importe-t-il, s'ils ſont tels que l'incredulité ſe l'imagine, que nous péchions, ou que nous ne péchions point? Quel tort cela pouvoit-il faire au fils d'un charpentier, que les Phariſiens fuſſent des hypocrites, qu'ils deshonoraſſent la Divinité par leurs Traditions, qu'il y euſt des tables de changeurs dans le Parvis du Temple? Que luy importoit-il que les pécheurs ſe repentiſſent, ou ne ſe repentiſſent pas? que les hommes fuſſent miſericordieux, ou qu'ils ſe contentaſſent d'offrir des ſacrifices? que la meurtriere des Prophetes connût ou ne connût point ce qui eſtoit de ſon devoir? Et quel principe pouvoit luy arracher ces larmes qu'il donne à la deſolation prochaine de Jeruſalem? preuves ſenſibles & efficaces que ſon ſalut luy tenoit au cœur. Qu'auroit-il importé à quelques pauvres abuſés, que les Gentils connuſſent ou ne connuſſent point le vray Dieu? à de faux témoins, que les hommes ne fuſſent ni fourbes, ni menteurs?

à des gens haïs & déteſtés, que les hommes s'aimaſſent les uns les autres? à des victimes de la haine publique, que leurs ennemis ſe réconciliaſſent avec Dieu? à des affligés, que les autres ſentiſſent une divine conſolation, & une paix de Dieu qui ſurmonte tout entendement? Qui croira que ces hommes ayent voulu être méchans pour nous rendre gens-de-bien? tromper tout le genre-humain, pour faire de la fidélité une loy ſacrée & inviolable? devenir les ennemis de leur nation, pour nous rendre charitables envers tout le monde? & que par la plus ſignalée de toutes les impoſtures, & le plus grand de tous les crimes, on ſe propoſaſt d'établir une Religion qui va à ſanctifier le genre-humain?

Ce ſeroit une choſe bien étrange, que des gens auſſi méchans & auſſi fourbes que l'incredulité doit s'imaginer les Apôtres, puſſent avoir ſeulement la penſée de ſanctifier les autres. Ce ſeroit une choſe bien plus étonnante, que cette penſée s'affermît dans leur eſprit, & qu'elle devinſt un deſſein formé de tout hazarder & de tout perdre pour en venir à bout. Ce ſeroit un prodige, que ce deſſein fuſt ſuivy de l'execution. Mais ce ſeroit le dernier des prodiges, qu'il y euſt une ſuite de perſonnes qui euſſent perſeveré dans cét état & dans cette diſpoſition contre leur interêt, & malgré toutes les rigueurs de la perſecution. Jamais ſans doute impoſture n'eut une telle fin, ni un tel ſuccès. Car juſqu'icy l'amour propre s'eſt ſervy de l'impoſture & du menſonge pour faire réüſſir

ſes

ſes propres paſſions aux dépens de la juſtice & de la charité qui eſt deüe au prochain: mais l'on n'a point vû encore, & l'on ne verra jamais, que la charité ſe ſerve du menſonge & de l'impoſture pour faire réüſſir les deſſeins favorables qu'elle a pour le prochain, aux dépens de tous ſes interêts & de toutes ſes paſſions. Vouloir inſiſter là-deſſus, c'eſt donner de la lumiere au Soleil.

## V. TABLEAU
### De la Religion Chrêtienne,
### *Ou ſa proportion avec les beſoins de l'homme.*

NOus ne ſaurions rentrer en nous-mêmes, que nous n'y trouvions de la baſſeſſe, de la miſere & de la corruption: & nous ne pouvons conſiderer la Religion Chrêtienne, ſans connoître qu'elle eſt deſtinée à nous guerir à ces trois égards.

Pour ce qui regarde la corruption de l'homme, on peut dire que c'eſt la choſe du monde qui a eſté la plus connüe & la plus ignorée. On l'a reconnüe à ſes effets qui ont frappé les ſens. On a crû que les hommes eſtoient méchans, lors qu'on leur a vû commettre de grands crimes: mais on n'a pas ſçû qu'il y eût dans le cœur de tous les hommes une malice qui les rend capables des plus grands déréglemens. On n'a pas fait une grande réflexion ſur ce principe de deſordre commun à tous les hommes, qui nous accompagne depuis le berceau juſqu'au cercueil. Cela veut dire qu'on s'eſt mis en pei-

ne de l'exterieur, ſans regarder au fond du cœur & de la conſcience.

La Religion Chrêtienne nous donne les lumieres qui nous étoient neceſſaires à cét égard. Elle nous enſeigne & que nous ſommes corrompus, & que cette corruption vient de nous-mêmes. Elle nous en découvre l'étenduë, & nous confirme ce que l'Ecriture ancienne nous avoit appris; c'eſt que *toute chair a corrompu ſa voye.* Elle nous fait voir que cette corruption nous aſſujettit à la malediction divine, & que *nous ſommes de nature enfans d'ire.* Elle nous apprend que la corruption s'eſt tellement rendüe la maîtreſſe de l'homme, qu'elle a penetré toutes ſes facultés; deſorte que *l'imagination des penſées du cœur de l'homme n'eſt que mal en tout temps.* Elle nous fait voir l'impoſſibilité qu'il y a que l'homme ſe gueriſſe par luy-même d'une maladie ſi profonde & ſi inveterée, nous le répreſentant comme un boiteux, un létargique, un mort à l'égard de la vie, de la ſainteté & de la juſtice: verités que la raiſon & l'experience ne rendent que trop certaines.

Comment la Religion Chrêtienne nous enſeigne-t-elle des choſes ſi generalement ignorées? Et ſur tout, comment nous fait-elle connoître ſi diſtinctement le veritable principe de nôtre corruption? Qui eſt-ce qui avoit enſeigné au fils de Marie, que l'amour propre eſt la ſource de tous nos déréglemens? Pourquoy rend-il l'homme ennemy de ſoy-même?

Ce n'eſt pourtant pas aſſez que la Religion

gion Chrêtienne ſeule nous apprenne à connoître l'homme, il eſt certain encore qu'elle ſeule nous fournit les remedes qui peuvent le guerir.

Nous ne voyons point d'autres cauſes qui puiſſent produire cét effet. Ce n'eſt point l'éducation, qui eſt tantôt bonne, & tantôt mauvaiſe; ni les loix civiles, qui ne s'attachent qu'à régler l'exterieur; ni la Loy en general, qui augmente la malice, au lieu de la détruire, étant comme une digue qui fait enfler le torrent; ni la bienſéance humaine, qui change ſelon la diverſité des païs; ni le reſpect qu'on a pour ſoy-même, choſe trop metaphyſique pour ne pas ceder au ſentiment du plaiſir; ni la raiſon, que les paſſions corrompent ſi facilement; ni l'exemple des hommes, qui menent ordinairement une vie très-déréglée; ni l'honneur du monde, qui n'a ſoin que des apparences; ni la Philoſophie, qui n'a point de motifs efficaces, ou qui les prend tous dans nôtre orgueil.

Aurons-nous recours aux vertus qui ſont en uſage dans le monde? Mais on nous fait voir qu'elles ne ſont qu'un orgueil & un interêt differemment tournés, lors qu'elles n'ont point d'autres motifs que ceux que le monde leur donne.

La fauſſeté des vertus humaines n'eſt plus une choſe conteſtée. On ſait que le deſintereſſement n'eſt qu'un interêt délicat; la liberalité, qu'un trafic de nôtre orgueil, qui préfere la gloire de donner à tout ce qu'il donne; la modeſtie, qu'un art de cacher ſa vanité; la civilité, qu'une préference af-

fectée que nous faisons des autres à nous-mêmes, pour cacher la préference veritable que nous faisons de nous-mêmes à tout le monde; la pudeur, qu'une affectation de ne point parler des mêmes choses ausquelles la luxure nous fait penser avec plaisir; le desir d'obliger les autres, qu'un secret desir de s'obliger soy-même en se les acquerant; comme l'impatience de s'acquiter n'est qu'une honte d'être trop long-temps redevable: & toutes ces vertus en general sont autant de gardes dont l'amour propre se sert pour empêcher que les vices qui sont au dedans ne paroissent au dehors. Qui pourra remedier aux desordres de nôtre corruption, dont le poison se cache jusques dans les actions de vertu? Qui guerira un mal, lors que les remedes sont de nouvelles maladies?

Consultez l'experience: elle vous apprendra que si vous combattez efficacement un vice, vous en confirmerez un autre. Si vous voulez détruire l'avarice, il faudra l'attaquer par des raisons qui flatent l'orgueil. Si vous voulez combattre l'orgueil, il faut l'attaquer par les motifs de l'avarice. Qu'on dépouille l'amour propre, qu'on luy ôte ses biens & ses attachemens, il tâchera de se dédommager par le mépris des biens de la fortune, ou par sa moderation à souffrir ses disgraces. L'amour propre sur le thrône fait les tyrans; & dans l'indigence il fait des Philosophes qui mépriſent ce qu'ils ne peuvent obtenir. Il changera d'objet, sans changer de disposition. Son orgueil survit à ses funerailles, s'il m'est permis de parler ainsi; & ne pouvant

vant s'empêcher de périr, il fait bonne mine & triomphe en périssant. Qui est-ce qui donnera veritablement la mort à cette hydre qui renaît de sa perte?

Il n'y a point de cause qui produise cét effet, à moins qu'elle ne soit plus certaine que les principes de l'éducation, plus infaillible que les régles de bienséance, plus sainte que les loix politiques, qui n'exigent que la pureté du dehors & le bien exterieur de la societé; plus puissante que l'honneur mondain, qui ne regarde qu'à l'éclat & à la renommée; plus efficace que tous les motifs du monde, qui ne peuvent détruire des passions qu'ils flatent; plus forte qu'une vaine & sterile sageſſe, qui prétend guerir l'homme en l'anéantissant, & qui n'a point de motifs qu'elle ne tire de la plus grande de nos foibleſſes, qui est l'orgueil. La Religion Chrêtienne seule a tous ces avantages: & seule par conſequent elle est proportionnée aux beſoins de l'homme.

C'est qu'elle purifie le fond de la conſcience, en nous faiſant voir qu'il ne ſert de rien de nettoyer le dehors de la coupe & du plat. Elle corrige les principes, lors qu'elle anéantit un interêt temporel par un interêt infiny, & le deſir d'une immortalité imaginaire par l'eſperance d'une éternité effective. Elle nous propoſe une régle invariable, un modéle de perfection qui ne peut changer, & un juge & un témoin de nos actions qui nous voit dans les tenebres, ſous les nuages, ſous les prétextes, & à travers les déguiſemens; qui nous oblige à nous connoî-

tre,

tre, à nous combattre & à nous mortifier nous-mêmes, soit qu'on nous voye, soit qu'on ne nous voye pas; soit que le monde l'approuve, soit qu'il ne l'approuve point; indépendemment de tous les objets & de toutes les circonstances du dehors. Quel autre que Dieu peut nous avoir fourny un remede si efficace & si convenable à nos besoins?

La misere & la bassesse sont l'apanage de nôtre corruption. Celuy qui ne peut se défendre contre celle-cy, ne sauroit s'exempter des deux autres.

Il ne suffit pas de dire que l'homme est miserable; il faut encore avoüer qu'il est en quelque sorte le centre de la misere. Nous voyons que pendant que les autres animaux jouïssent tranquillement des biens qui leur sont tombés en partage, les hommes marqués en quelque sorte de la main de la justice divine, comme ayant dégeneré de la pureté de leur origine, sont également malsatisfaits par ce qu'ils possedent & par ce qu'ils ne possedent pas. Effrayés par l'idée de la mort, tourmentés par la consideration de l'avenir, affligés de ne pouvoir fixer le temps qui les emporte, malheureux de tant connoître, ou de connoître si peu, mortifiés dans leurs passions, tourmentés par leurs remords, outragés par les autres, ou poursuivis par les inquietudes de leur cœur, ils ne goûtent de paix, qu'autant qu'ils se trompent eux-mêmes, & qu'ils conçoivent de fausses idées de leur condition.

Ce desir de nous tromper nous-mêmes nous

nous fait en vain regarder les conditions plus élevées que la nôtre comme des remedes à nôtre misere. L'experience nous a bientôt desabusés. Elle nous apprend que les honneurs & les richesses sont plus considerables par leur être imaginaire que par leur être réel; & que l'esperance nous rendoit plus heureux que la possession: ce qui marque mieux que toute autre chose le vuide de ces avantages.

Nous ne nous contentons point de nous tromper sur le sujet de nôtre condition; nous voulons encore tromper les autres, en leur donnant une idée excessive ou de nôtre merite, ou de nôtre bonheur: & par une foiblesse bien digne de pitié, nous nous servons ensuite de cette estime des autres que nous avons surprise, pour nous tromper plus efficacement nous-mêmes, & pour grossir la chimerique idée que l'amour propre nourrit avec tant de complaisance. Qui est-ce qui nous éclairera dans ce cercle éternel d'illusions & d'erreurs, qui sont les faux principes d'une fausse satisfaction? Qui remediera à une si profonde misere? Car de nous la faire connoître simplement, cela ne serviroit qu'à l'augmenter.

A ce grand caractere je connois que la Religion Chrêtienne est veritable & divine. C'est la plus grande de toutes les merveilles, que de rendre l'homme heureux en l'obligeant à se connoître, & à guerir sa misere en gueriſſant son ignorance, lors que cette ignorance fait tout nôtre repos & toute nôtre satisfaction. Il ne faut pas s'en étonner.

La

La Religion nous fait considerer les choses sous une forme sous laquelle elles ne nous avoient jamais paru. Elle nous fait souffrir patiemment les maladies, nous en découvrant la fin & le principe. Elle nous console dans les disgraces inopinées, parce qu'elle nous persuade que rien n'arrive sans la providence d'un Dieu qui fait tourner toutes choses à nôtre avantage. Elle nous humilie dans la prosperité, & nous soûtient dans les afflictions. Elle ôte à nôtre cœur ses peines & ses mortifications, en moderant l'excès de ses mouvemens. Elle nous fortifie contre les frayeurs de la mort, en nous la faisant regarder comme un passage à une meilleure vie. Elle console nôtre conscience par ses promesses. Elle nous accompagne en tout temps & en tous lieux; dans les dangers, pour nous rassûrer; dans la solitude, pour nous défendre de l'ennuy & de la tristesse, qui nous saisiroient à la veüe de nous-mêmes & de ce que nous devons devenir; & enfin au lit de la mort, où seule elle commence à nous tenir veritablement lieu de toutes choses, parce que l'enchantement de l'amour propre est finy, & que la scene du monde a disparu pour toûjours. Il faudroit certainement être bien aveugle, pour ne point voir d'où vient cette Religion qui nous fait connoître nôtre misere, & qui remedie à nos maux tout-à-la-fois.

Elle ne nous éclaire pas moins sur le sujet de nôtre bassesse, qui est le second apanage de nôtre corruption. Y a-t-il rien d'égal à ce prodigieux abaissement de l'homme, qui

qui dans sa naturelle condition ne sait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit être, occupé à des affaires indignes de luy, remply de projets & de veües qui ne regardent presque qu'un instant, ne pouvant ni soûtenir la veüe de soy-même, ni se passer des autres?

Cependant, si nous voulons avoüer ce qui en est, nous reconnoîtrons qu'il y a dans l'homme des sentimens qui font entrevoir sa grandeur au travers des enveloppes de sa bassesse. Il s'occupe des moindres choses: mais il ne sauroit se contenter des plus grandes. Il ne peut se passer des autres: mais il veut avoir l'estime de tous, aimant à se répandre par une espece d'immensité qui tient du principe dont il est venu. Il s'ensevelit dans les soins de cette vie: mais y trouvant tout disproportionné à ce qu'il est, il tend vers l'éternité; & lors qu'il n'en connoît point de veritable, il s'en fait une imaginaire, & veut survivre à soy-même, en s'immortalisant dans le souvenir des hommes malgré la mort. Qui est-ce qui accordera icy l'homme avec l'homme? Pourquoy des sentimens si élevés avec tant de bassesse? Ou pourquoy un si profond abaissement accompagné d'une telle grandeur?

Ecoutez la Religion Chrêtienne. Vous n'en saurez pas plûtôt les premiers élemens, que vous verrez clair dans tous ces énigmes. Elle vous fera voir que l'homme est composé de deux parties, qui sont le corps & l'ame, dont les qualités & le partage sont fort differens. Par le corps il fait partie du monde materiel; c'est là le principe de sa

bassess-

baſſeſſe. Par ſon eſprit il porte l'image de Dieu; c'eſt le fondement de ſa grandeur.

Lors que l'eſprit ſe ſoûmet à la matiere, ce ſont ſeulement les foibleſſes & les baſſeſſes de la matiere qui paroiſſent; c'eſt un homme animal que nous trouvons en luy. Lors que le corps ſera entierement ſoûmis à l'eſprit, il n'y aura que la grandeur & la gloire de l'eſprit qui éclateront, & nous trouverons en luy un homme ſpirituel. Tout ce donc qu'on dit de la grandeur de l'homme, devient un paradoxe incroyable, appliqué à l'homme charnel. Tout ce qu'on peut dire de ſa baſſeſſe, ſera faux, appliqué à l'homme glorieux & purement ſpirituel.

Mais dans l'état où nous nous trouvons, qui eſt mitoyen, comme l'eſprit & la matiere ſont dans une lutte continuelle, c'eſt tantôt la grandeur, & tantôt la baſſeſſe de l'homme qui paroît, ſelon que c'eſt la matiere ou l'eſprit qui l'emporte: & il eſt ſi vray que c'eſt là la régle de la grandeur & de la baſſeſſe de l'homme, que tout eſt grand & glorieux en celuy qui aſſujettit ſa chair à ſon eſprit; au lieu que tout vous paroîtra bas & abjet en celuy qui ſoûmet ſon eſprit à ſa chair.

Que trouvera-t-on de grand en ce dernier? Quelle eſt l'excellence de ſes qualités corporelles, par leſquelles ſeules il ſe fait eſtimer? L'antiquité de ſa race l'approche du néant, ou du limon qui fait ſa premiere origine. Il ſe trahit luy-même, lors qu'il eſtime la ſource de ce qu'il a de materiel, & qu'il ne conte pour rien l'origine de ſon eſprit.

prit. Les biens de la fortune luy enflent le cœur. Il s'eſtime donc plus par ce qu'il a, que par ce qu'il eſt. C'eſt un Conquerant; il eſt, ſi vous voulez, le maître du monde: mais il ne l'eſt que pour un inſtant. Il a une raiſon qui l'éleve au deſſus des autres animaux: mais cette raiſon même devient l'eſclave des ſens. Les paſſions le précipitent, au lieu de l'élever. L'ambition eſt une foibleſſe qui l'empêche de commander à ſes deſirs; l'orgueil une foibleſſe, qui fait qu'il ne peut ſe paſſer d'une eſtime dérobée; l'avarice une baſſe crainte de l'avenir, ou une veüe bornée d'un amour propre qui s'oublie, pour ne penſer qu'à ce qu'il y a de moins conſiderable dans ſa condition; le point d'honneur, qu'une foibleſſe qui ſe conſacre elle-même; le courage qui brave la mort, qu'un monſtrueux oubly de ſoy-même; & toutes les paſſions, que des écarts de nôtre fin, & comme des renverſemens de nôtre ame, comme cela ſe prouve par tout ce que nous avons dit ailleurs de la deſtination de l'homme.

Au reſte ces verités, pour être morales, n'en ſont pas moins certaines; & elles ont l'avantage d'être ſoûtenües par l'experience, & par l'aveu même des incredules, qui ſont ravis de faire remarquer tous ces caracteres de nôtre baſſeſſe, pour ſouſtraire l'homme à la gloire de ſa deſtination.

Mais qu'ils conſiderent la veritable grandeur de l'homme en celuy qui ſoûmet les affections de la chair à l'eſprit; & ils auront honte d'avoir ſi mal conçû les choſes. Ils trouveront en luy une créature qui a un commen-

mencement, mais qui se vante d'être venüe de Dieu; un atôme qui s'éleve au dessus de toutes les créatures, & remonte jusqu'à son principe, pour luy faire hommage du peu qu'il est; un ver qui a l'honneur de se rapporter luy-même à la gloire de Dieu, à laquelle toutes les autres choses sont adressées sans le savoir. C'est un mortel, il est vray; mais qui place toutes ses esperances au delà de la mort. C'est un être finy; mais qui n'a aucunes bornes dans ses veües & dans ses desirs. Il ne faut que quatre pieds de terre pour couvrir son corps: il faut un tout immense pour satisfaire son ame. Il possede toutes choses, puis qu'il se dit le fils de celuy qui les a créées. Il n'est point de ces hommes qui s'enorgueillissent en s'agrandissant, ou qui ne sauroient s'humilier sans s'abatre. Il est grand sans orgueil, parce qu'il connoît sa bassesse naturelle; & humble sans bassesse, parce qu'il connoît sa veritable grandeur. Il a des alliances avec son Dieu, que la ruïne du corps ne peut rompre. S'il ne gagne les Etats, & n'embrase les cités, il s'éleve jusqu'à surmonter des passions qui ont produit tous ces effets. Il sacrifie à Dieu des passions ausquelles on a de tout temps sacrifié toutes choses. Les couronnes sont sans prix à ses yeux. Les dignités perdent leur éclat devant luy. Il descend du thrône, & s'égale aux bergers: & quoy que simple berger, il croit pouvoir s'égaler aux Monarques. Il regarde comme un songe tout ce que le monde admire. Que le siécle l'éleve par des honneurs redoublés, il ne s'en estimera pas plus grand.

Que

Que le monde l'afflige en toutes manieres, il ne se croira point plus petit. Il s'éleve au dessus de tout ce qu'il voit, pour pouvoir descendre plus bas en la presence de la Divinité qu'il ne voit point. Possesseur de l'éternité, quoy qu'il soit dans le temps; enfant de Dieu, quoy qu'il vive parmy les hommes, il se trouve élevé au dessus de toutes choses: mais il est grand sur tout par son humilité. Or c'est la Religion Chrêtienne qui non seulement nous fait connoître cette grandeur de l'homme; mais c'est elle seulement qui la produit, en soûmettant la plus basse partie de nous-mêmes à la plus noble. Il faut donc reconnoître qu'en renonçant à la Religion, vous perdez tout ce qui vous éleve, & que la mesure de l'incredulité est celle de vôtre abaissement.

C'est donc la Religion Chrêtienne seule qui nous fournit la connoissance du mal & celle du remede; qui produit une veritable vertu, & ôte le masque à tous les vices; qui nous découvre nôtre misere, & nous en affranchit; qui fait cesser nostre bassesse, en nous la faisant connoître; & qui produit nôtre grandeur, en nous humiliant; qui se proportionne à tous les états de la vie, & ne laisse point de vuide dans le cœur; qui nous sanctifie enfin, nous éleve & nous satisfait. Que les hommes & les Anges s'assemblent pour en inventer une plus utile, & qui réponde mieux à nos besoins, ils n'en viendront jamais à bout.

VI. TA-

## VI. TABLEAU
### De la Religion Chrêtienne,
### *Ou ſes rapports avec la gloire de Dieu.*

IL en eſt de la Divinité, comme du Soleil, qui eſt lumineux en luy-même, qui répand ſa gloire au dehors par ſes rayons, & qui imprime dans la nuée ou dans l'eau une image affoiblie & dépouillée de ſon plus grand éclat, mais pure, agréable & majeſtueuſe.

La Divinité a une gloire eſſentielle qui conſiſte dans l'éminence de ſes vertus & de ſes perfections infinies, à laquelle il eſt impoſſible de rien ajoûter, & dont il eſt même impoſſible de ſoûtenir l'éclat. Cette gloire ſort au dehors par ſes ouvrages, qui tiennent de leur divin principe; & elle forme du concours des rayons qui la portent juſqu'à nous, & qui ſe réüniſſent dans le cœur de l'homme, une image de ce beau Soleil, qui, quoy qu'affoiblie & dénuée d'un éclat trop éblouïſſant, ne laiſſe pas d'être pure, fidelle & magnifique. Cette image eſt ce que nous appellons la Religion Chrêtienne, & que l'on peut prouver par le ſeul avantage qu'elle a de ſe rapporter à la gloire de Dieu, & d'être comme une fidelle expreſſion de ſes vertus & de nos devoirs.

Il n'y a que celle-cy en effet qui deſabuſe les hommes, en détruiſant les fauſſes idées qu'ils avoient de la Divinité. Elle ſeule fait connoître la nature du vray Dieu. Elle ôte à

la

la Divinité sa nuée, ses voiles materiels, & sa pompe corporelle, plus propres à la déguiser, qu'à la faire connoître. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible; & elle le dérobe aux sens, pour le faire paroître à l'esprit.

Il n'y a que la Religion Chrêtienne qui nous fasse connoître ce conseil de Dieu si misericordieux & si necessaire à nôtre consolation; c'est *qu'il a envoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en luy ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle:* comme il n'y a qu'elle aussi qui glorifie ses vertus, & qui en découvre distinctement la perfection & l infinité.

C'est elle qui nous apprend que Dieu gouverne tout par sa providence; qu'il fait servir le mal même à nôtre bien; qu'il pourvoit à nos besoins par sa bonté; que sa fidélité & sa justice ne luy permettent point de supporter nos déréglemens, & que néanmoins sa misericorde & ses compassions n'ont point de bornes.

Elle ne nous enseigne pas seulement que l'homme doit servir Dieu, elle nous fait voir que c'est là sa fin. Elle nous apprend à luy demander l'avancement de sa gloire avant toutes choses, & à commencer nos prieres par luy dire, *Ton nom soit sanctifié, ton regne vienne, ta volonté soit faite.* Il veut que nous le glorifiions non des levres seulement, ou par de simples hymnes, mais par nos paroles, par nos pensées & par nos actions. Elle nous apprend à ne soustraire aucune créature à sa providence, aucun péché à sa justice, aucun

pécheur à sa misericorde, aucun mouvement de pieté à la gloire de sa grace, aucune action à son jugement.

Elle nous fait voir des miracles qui glorifient sa puissance infinie, des évenemens qui font éclater les merveilles de sa providence, des bienfaits qui font paroître sa bonté & sa misericorde; & ce qui avoit esté inconnu aux hommes, elle donne à toutes les vertus divines leur juste étendue, c'est-à-dire, une étendue sans bornes. De quelle autre source nous viennent les idées de l'éternité de Dieu, de son immensité, de sa toute-puissance, de sa connoissance infinie, de son immutabilité? &c.

Il n'y a que la Religion Chrêtienne qui sache élever Dieu & l'homme en même temps. Elle enferme tous ces liens admirables qui unissent l'homme avec Dieu, & Dieu avec l'homme. Aucune autre ne nous engage de soûmettre à Dieu nostre volonté, pour acquiescer sans murmure à tous les ordres de sa providence; ni à luy donner nos desirs & nos affections, en le reconnoissant pour le souverain bien. Les hommes avoient voulu honorer leurs Dieux par des sacrifices de bêtes: mais en vit-on jamais qui fussent appris à glorifier Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes? Quelle autre Religion pouvoit fournir les motifs d'un si douloureux sacrifice?

Certainement il faut s'aveugler volontairement soy-même, pour ne point voir que la Religion Chrêtienne n'est en effet qu'un commerce très-pur & très-spirituel entre les

vertus

vertus de Dieu qui se font sentir à l'homme, & les sentimens du cœur de l'homme qui glorifient les vertus de Dieu. Ni la chair, ni le sang, ni le monde, ni la nature, ni l'éducation, ne sont pas des causes assez élevées pour avoir produit un effet si grand & si sublime; & ce ne peut être icy que la production de celuy qui a parfaitement connu les accords de toutes choses, & qui a sçû que nôtre cœur étoit fait pour la gloire de Dieu, & que la gloire de Dieu devoit se peindre dans nôtre cœur par la Religion.

## VII. TABLEAU

### De la Religion Chrêtienne,

### *Que l'on considere dans sa Morale.*

POur peu que nous soyons instruits de ce qui se passe au dedans de nous, nous trouverons non seulement qu'il y a un commerce d'erreur & d'illusion entre les deux principales facultés de nôtre ame, qui fait que le cœur trompe l'esprit, & que l'esprit trompe le cœur; mais encore nous sentons qu'on ne peut presque entreprendre de guerir ou de satisfaire l'un, sans augmenter les desordres de l'autre.

Si vous gueriſſez l'ignorance de l'esprit par l'acquisition des connoissances qui vous manquoient, vous enflez le cœur, qui s'enorgueillit de les posseder. Si vous satisfaites le cœur par l'assouvissement des passions qui l'agitent, vous flatez les plus dangereux principes des erreurs & des faux préjugés qui

obscurcissent l'esprit : & c'est une verité trop connüe par l'experience, que la science qui éclaire l'esprit corrompt le cœur, & que la débauche qui satisfait le cœur corrompt l'esprit.

C'est ce qui a fait le mauvais succès de tous ceux qui ont entrepris de régler & de satisfaire l'homme. Les uns ont choqué les droits de la raison, pour avoir eu de la complaisance pour les passions : comme les Epicuriens, qui font cesser l'homme d'être raisonnable, pour le rendre plus heureux, en l'engageant dans la volupté. Les autres ont fait naître un orgueil prodigieux dans la volonté, pour attribüer trop à la raison : comme les Stoïciens, qui se sont méconnus eux-mêmes à force de lumiere & de connoissance, & qui ont voulu élever l'homme au dessus de l'homme, en l'enyvrant de l'opinion de sa propre sagesse.

Mais Dieu, qui connoît mieux que les hommes les remedes qui nous sont propres, nous a donné une Religion qui satisfait le cœur sans corrompre l'esprit, & qui étend les lumieres de l'esprit sans corrompre le cœur. Comment cela ? C'est qu'elle satisfait le cœur, & le mortifie ; comme elle éclaire l'esprit, & le confond. L'entendement, qui connoît des verités grandes & sublimes, n'a aucun sujet de s'élever ; puis qu'il ne les connoît que par la révelation, & qu'il demeure convaincu qu'elles sont au dessus de sa portée. Le cœur, qui trouve dans la Religion des objets qui le rempliſſent, & qui répondent à l'infinité de ses desirs, n'en est ni

ni enflé, ni corrompu; puis que ces biens spirituels luy coûtent la perte de ses plus doux attachemens & de ses plus cheres habitudes. Le seul moyen qu'il y avoit d'éclairer la raison, & de l'humilier tout-à-la-fois, étoit de mêler des tenebres à la lumiere de la Révelation: & la seule voye qu'on pouvoit trouver de satisfaire le cœur, & de l'empêcher de s'enfler tout ensemble, étoit de mêler des devoirs tristes & mortifians aux promesses magnifiques de l'Evangile. Ainsi la severité de la Morale Chrêtienne, & l'obscurité mysterieuse de la Doctrine, sont deux moyens en la main de Dieu pour éclairer l'esprit sans enfler le cœur, & pour remplir le cœur sans flater les passions qui corrompent l'esprit. Ce qui montre d'abord, non seulement que la Religion Chrêtienne a un caractere divin, puis qu'elle enferme la veritable maniere de corriger & de regler l'homme; mais encore, que ce qui choque le plus les incredules dans le Christianisme, savoir la severité de la Morale & la difficulté des mysteres, est précisément ce qui est le plus dans le conseil de Dieu, & le plus propre à la sanctification de l'homme, qui est la grande fin de la Religion Chrêtienne.

Voilà en effet les deux parties essentielles & importantes de la Religion, la Morale & le Mystere: l'un qui regarde la foy, & l'autre qui est la régle de ce que Dieu veut que nous fassions pour parvenir à la vie. Il n'est point necessaire de marquer icy quels sont les dogmes ou les préceptes qui sont contenus dans la Révelation. La sagesse divine n'a point

permis qu'on en pût prétexter l'ignorance: & d'ailleurs, comme c'eſt de la verité de la Religion en general qu'il s'agit à preſent, c'eſt de la Morale Chrêtienne en general, & de la doctrine de la foy en gros, que nous devons traiter icy.

La Morale de Jeſus-Chriſt a un grand nombre de caracteres remarquables, ſur leſquels on ne peut réflêchir ſans reconnoître ſa divinité.

Car I. c'eſt le paradoxe des ſens, du cœur, de l'eſprit & de la nature. On n'avoit jamais ſçû qu'il falût porter ſa croix, eſtimer bienheureux les pauvres en eſprit, ceux qui menent deuil, & ceux qui ſont perſecutés pour la juſtice; qu'on dût aimer ſes ennemis, & prier pour ceux qui courent ſur nous & qui nous perſecutent; qu'il falût non ſeulement ſe conſoler au milieu des maux & des traverſes, mais ſe réjoüir d'être affligé, & regarder la meſure de ſes ſouffrances comme la meſure de ſa gloire & de ſon bonheur. Les hommes n'avoient jamais eu de telles penſées. Les paradoxes des Stoïciens cedent beaucoup à ceux-cy; & nous trouvons avec ſurpriſe, que des pêſcheurs ſimples & groſſiers dans leur langage, débitent des maximes auſſi élevées au deſſus de la portée ordinaire de l'eſprit, qu'elles ſe trouvent contraires aux penchans du cœur.

II. En effet, il faut remarquer que la Morale Chrêtienne eſt triſte & mortifiante. Elle contraint toutes nos paſſions. L'amour propre s'en plaint. La volupté ne la peut ſouffrir. L'orgueil y trouve ſon tombeau.

Ceux qui l'approuvent davantage ne peuvent s'empêcher de la haïr en secret, lors qu'ils ont le cœur remply de quelque passion. On a vû dans tous les siécles des Chrêtiens qui tâchoient d'en changer le sens par des explications plus conformes à leurs penchans qu'à la verité; l'anéantissant indirectement, parce qu'ils n'osoient le faire d'une façon plus ouverte. Et qu'on ne s'imagine pas qu'on ait fait recevoir cette Morale en la dégaisant. Jesus-Christ, qui parmy tant de caracteres admirables de sa vocation en a un fort remarquable, qui est de ne flater jamais les penchans des hommes, déclare que pour être du nombre de ses vrais Disciples, il faut s'arracher les yeux, & se couper les mains, se haïr soy-même, renoncer à soy-même, haïr son ame, &c. expressions qui s'expliquent les unes les autres, & qui nous marquent que les efforts & les douleurs de ceux qui pratiquent sa Morale, sont comme de personnes qui se coupent les bras, qui s'arrachent les yeux, ou qui se separent en quelque sorte d'elles-mêmes. Ce ne sont point icy les adresses & les ménagemens des Docteurs du monde. Il paroît bien que Jesus-Christ est le Docteur venu de Dieu.

III. Considerez, pour le mieux comprendre, que tous ses principes roulent sur le fondement de l'humilité. Il faut que nous soyons débonnaires, simples de cœur, pauvres en esprit, travaillés & chargés, petits à nos yeux, des agneaux, des petits enfans en malice, les serviteurs des autres, pour prétendre à la qualité de ses Disciples. Jesus-

Christ unit deux qualités qui n'avoient jamais esté d'accord, en joignant l'humilité du cœur & les lumieres de l'esprit, & nous ordonnant d'être prudens comme des serpens, & simples comme des colombes. On voit bien que cette union étoit necessaire pour sanctifier veritablement les hommes: mais c'est là un secret que les hommes n'avoient jamais trouvé. On en a vû qui ont renoncé à leur interêt, qui se sont fait ou brûler, ou couper les bras & les mains, & qui ont affronté la mort, soûtenus par un prodigieux orgueil, qui leur faisoit préferer la gloire à toutes choses: mais l'on n'a jamais vû que l'amour propre ait permis aux hommes ce sacrifice, à moins qu'il n'ait pû se dédommager du côté de la gloire. Il n'y a que la Morale Chrêtienne qui nous fasse voir ce miracle.

IV. On s'étonnera moins après cela qu'elle coupe la racine à tous les vices. Il n'y en a point qui ne viennent de l'orgueil, ou de la volupté. La Morale de Jesus-Christ, qui détruit l'une par les austeritez de la repentance, & l'autre par les idées de la grandeur de Dieu oppoſée à nôtre bassesse, renferme donc tout ce qui est necessaire pour détruire les vices dans leur source. On peut dire même qu'elle comprend tout en un mot; & qu'en donnant leur juste étenduë à ces paroles du Legislateur, *Tu ne convoiteras point*, & en prescrivant si soigneusement la pureté du cœur & de la conscience, contre la fausse gloſe des Scribes & des Pharisiens, qui negligeoient le dedans, & n'avoient soin que du

du dehors, Jesus-Christ établit la veritable source de la sanctification, que peu de gens avoient connüe, & qu'aucun ne se mettoit plus en peine de rechercher.

V. C'est encore un divin caractere de sa Morale, d'établir en deux mots le principe de toutes les vertus. Il ne faut avoir qu'une connoissance fort mediocre du cœur de l'homme, pour savoir que l'amour propre rapporte tout à soy, & nous met en la place de Dieu, auquel toutes choses doivent tendre. Il se sacrifie tout. Il desire tout; & trompé par ses propres affections, il veut tout ce qui luy est contraire. Tous ses mouvemens ne sont que des manieres particulieres de tendre à ce but, des desirs de ce qui ne luy appartient pas, des élans vers la gloire, ou vers le plaisir, qui sont ses deux grands objets; des démarches mysterieuses pour y parvenir, ou des desintéressemens hypocrites qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil enyvre l'ame de plaisir? que l'interêt dérobe, ou que l'hypocrisie surprenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne luy appartient pas? Qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra; & vices & vertus dans le cœur des hommes du monde ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce desordre, & pour établir un principe de vertu aussi veritable & aussi legitime, que l'amour propre en est une source impure & corrompüe? Engagez les hommes à aimer Dieu par dessus toutes choses, &

vous avez obtenu le but que vous vous étiez proposé.

Car comme la préference que nous faisons de nous-mêmes à Dieu, fait l'esprit de tous les vices: on ne peut douter que la préference que nous ferons de Dieu à nous-mêmes, ne soit l'ame de toutes les vertus. L'amour divin corrigera même tous les déréglemens de l'amour propre, auquel l'on ne reprochera plus qu'il veut rapporter tout à soy, puis que nous nous rapporterons nous-mêmes à Dieu. Cét amour propre ne sera plus aveugle, puis qu'il connoîtra son veritable interêt, qui est de plaire à celuy de qui il tient tout ce qu'il a & tout ce qu'il possede. Il est impossible que l'homme aime Dieu, sans qu'il aime à penser à luy; ni qu'il pense à luy, sans qu'il s'humilie soy-même. S'il aime Dieu, il s'élevera au dessus de ses mauvais desirs, pour porter son image, & pour vivre conformément à sa volonté par la justice & par la temperance. Ainsi voilà toutes les vertus, mais des vertus veritables & solides, qui sortent du fond de l'amour divin. Comment Jesus-Christ a-t-il rencontré si juste, en établissant le fondement de sa Morale?

VI. Ce qui ne nous permet point de douter que sa Morale ne rencontre juste sur ce sujet, c'est que nous n'avons qu'à suivre les idées qu'elle nous donne de la vertu, pour parvenir aux sources du veritable bonheur. Les hommes avoient esperé vainement cette heureuse alliance de deux choses, que la raison & la nature nous disent devoir aller en-

enſemble. Comme ils n'avoient point de ſolide vertu, ils n'avoient point auſſi de veritable felicité. A des vertus en peinture répondoit une béatitude en idée ; & à des vertus formées par l'orgueil, un bonheur qui n'étoit qu'une eſpece d'enyvrement, ou une joye fauſſe & inſenſée de leur vanité : ce que Brutus luy-même confeſſa en mourant. Mais icy la ſatisfaction que la Morale de Jeſus-Chriſt nous procure, aſſortit merveilleuſement la ſolidité des vertus qu'elle nous recommande ; l'eſprit de la ſainteté fait le principe eſſentiel de nôtre bonheur. Suivez le chemin de la vertu que Jeſus-Chriſt vous preſcrit, & vous marcherez dans celuy du bonheur. Si vous retranchez *Horat.* la cupidité, vous coupez une ſource abondante de miſere ; & vous vous épargnez un nombre infiny de ſoins & de fatigues qui tendent à ce centre. De même auſſi, ſi vous aimez Dieu comme vous devez, vous vous réjouïrez de ſa gloire, de ſes perfections infinies & de ſa felicité, comme ſi toutes ces choſes vous appartenoient en propre. Vous aurez la même joye en conſiderant les beautés & la magnificence du monde, qu'un fils en trouve à contempler la grandeur ou les biens de ſon pere. La gloire de Dieu ſera vôtre gloire, ſes avantages vos avantages, & à force d'aimer Dieu vous participerez à ſon bonheur. Toutes ces verités ſont inconteſtables, ſi vous conſultez la raiſon & l'experience.

Car puis que l'experience ne nous permet point de douter, que celuy qui aime ne tire ſa ſatisfaction de la connoiſſance de l'objet

aimé, qui doute qu'un homme ne ſoit heureux en aimant Dieu, puis qu'il trouve en ce ſeul objet ce qui ſuffit à tous ſes beſoins? Il vivra en aſſûrance, parce qu'il ſe repoſera en Dieu. Il ne craindra point de rien perdre, ſachant que tout paſſe, mais que Dieu ne paſſe point. L'avenir ne luy fera point de peine, parce que Dieu demeure éternellement. La ſolitude luy plaira, parce qu'elle luy donnera occaſion de s'entretenir avec Dieu. Il ne craindra point les afflictions, qu'il regardera comme des châtimens paternels, ou comme des épreuves qui ſe rapportent à ſon bien. Il eſt aſſûré d'avoir & joye & honneur & immortalité, parce qu'il ſait que toutes ces choſes ſont en Dieu. Qu'on tourne les choſes comme l'on voudra, il eſt impoſſible que nous aimions Dieu, ſans être dans cette diſpoſition: & nous ne pouvons être dans cette diſpoſition, ſans être ſatisfaits, mais d'une ſatisfaction pleine, & telle que doit être celle de ceux qui croyent ne manquer de rien, & avoir trouvé tout dans un ſeul objet.

Il eſt donc vray que l'idée du devoir nous conduit aux ſources du bonheur: preuve évidente que ce devoir eſt legitime, & que la Morale qui l'enſeigne ne peut être que veritable & ſalutaire.

VII. Mais ce n'eſt pas aſſez que la meſure de la vertu preſcrite par Jeſus-Chriſt comme le fondement de la Loy & de l'Evangile, faſſe la meſure du bonheur particulier de chaque perſonne: elle établit encore le bien & le repos de la ſocieté, & par un heureux pri-

privilege elle fait rencontrer le bien public dans celuy des particuliers, & le bien des particuliers dans l'interêt public. Que réſultera-t-il de la pratique de la charité, qui nous fera aimer Dieu de tout nôtre cœur, & le prochain comme nous-mêmes? Il en réſultera que les interêts des uns ſeront les interêts des autres; qu'il n'y aura ni haine, ni jalouſie, ni concurrence; que chacun remerciera Dieu des biens qu'un autre aura reçûs; que la charité nous rendra tout propre; que nous ſerons heureux par les avantages des autres, comme un fils l'eſt par ceux de ſon pere, & comme un pere l'eſt par ceux de ſon fils; que la ſocieté ne ſera qu'une même famille, d'autant plus étroitement unie, que la charité égalera tout ce que les paſſions humaines diſtinguoient auparavant; & d'autant plus heureuſe, que le bonheur d'un ſeul ſera le bonheur de tous, & le bonheur de tous le bonheur d'un ſeul.

Il eſt facile de prévoir ce que les incredules répondront à toutes ces choſes. Ils diront que la Morale Chrêtienne eſt une idée de perfection fort belle ſans doute, mais auſſi fort inutile, parce qu'elle eſt trop élevée au deſſus de nôtre portée & de nos forces. La réponſe à cette objection dépend des réflexions que nous continüerons à faire ſur les caracteres de cette Morale.

VIII. Nous diſons donc, qu'encore que dans cette lutte de la chair & de l'eſprit que nous éprouvons, nous ne puiſſions pas pratiquer la Morale Chrêtienne dans toute ſa perfection, ni par conſequent en goûter les

avantages dans toute leur étendüe, il suffit que pratiquée selon l'état où nous nous trouvons, elle produit mille effets avantageux, pour nous faire voir qu'elle n'est point une simple idée de perfection. Or c'est là une verité que l'experience rend incontestable: & il est si vray que l'observation de cette divine Morale est utile & salutaire, que les peres la souhaitent à leurs enfans, les maris à leurs femmes, les femmes à leurs maris, les serviteurs à leurs maîtres, les maîtres à leurs serviteurs, les Princes à leurs sujets, les sujets à leur Prince, les créanciers à leurs débiteurs, les débiteurs à leurs créanciers, comme un principe de fidélité, d'amour, d'intelligence, de vertu, & même de satisfaction & de joye.

L'amour propre la trouve une simple idée de perfection, lors qu'elle luy ordonne de renoncer à ses mauvais penchans; il ne croit point avoir assez de force pour la pratiquer: mais il la trouve juste, solide, sensée & parfaite, lors qu'il s'agit de réprimer les vices & les defauts des autres; & à moins qu'il ne soit tombé dans le dernier déréglement, il est bien-aise que ce frein arrête, du moins en autruy, la cupidité & les passions, qui tendent à tout perdre & à tout violer.

IX. Mais ce qui défend entierement la Morale Chrêtienne du reproche qu'on luy fait à cét égard, c'est qu'elle enferme elle-même des forces qui élevent l'ame de l'homme, ou des objets, qui, avec l'efficace de l'Esprit qui les accompagne, balancent le poids des objets sensibles, & l'inclination que nous avons pour le monde. C'est aux

Phi-

Philosophes qu'on peut reprocher que leur Morale n'est qu'une spéculation, parce que leurs belles maximes ne sont point accompagnées de puissans motifs. Ils nous apprennent qu'il faut se vaincre, & renoncer à ses desirs: mais quand on leur demande pourquoy, ils sont bien embarrassés. La Morale est belle: mais les motifs sont foibles; & un peu de fumée qu'il y a à gagner, en pratiquant la vertu qu'ils recommandent, le titre de sages, & cette augmentation de vanité qui le suit, sont, au fond, des raisons bien legeres pour obliger le cœur à se défaire de ses attachemens.

Mais il n'en est pas de même de la Morale de Jesus-Christ, laquelle est admirablement soûtenüe par les motifs qu'elle nous propose. Tout s'y suit. Tout y est proportionné. Elle nous demande de nous attacher à la pratique de devoirs tristes & mortifians. Elle contraint le cœur. Elle mortifie la chair; mais comme c'est là un effort difficile & sublime, elle luy propose aussi un prix magnifique & glorieux. La grandeur de la promesse est même soûtenüe par des menaces effroyables, & l'un & l'autre de ces deux objets, par des bienfaits infiniment propres à nous gagner le cœur.

Les bienfaits nous sont, en quelque sorte, garans de la verité des promesses; & la verité des promesses nous fait connoître celle des menaces. Les promesses que Dieu nous fait dans l'Evangile, de nous donner la vie & l'immortalité bienheureuse, sont grandes & magnifiques, je l'avoüe; mais elles ne le

sont

ſont pas plus que celle que Jeſus-Chriſt fit autrefois à deux de ſes Diſciples, en les appellant, & leur diſant, *Venez après moy, & je vous feray peſcheurs d'hommes.* Il y avoit moins d'apparence que de pauvres peſcheurs puſſent prendre, dans leurs rêts, la doctrine, l'autorité, l'eſprit, l'éloquence des hommes, qu'il n'y en a que nous voyons Dieu après la mort.

La verité de ſes promeſſes ne peut ſubſiſter ſans celle de ſes menaces: & il eſt évident qu'en promettant de ſe faire voir à ceux qui ſeront nets de cœur, il menace de ſon éloignement tous ceux qui ne le ſeront pas.

Que les hommes ne ſe flatent donc pas, & qu'ils ceſſent d'être incredules ſur le ſujet des peines qui attendent les méchans après cette vie. La raiſon leur dit, que Dieu ne peut moins faire que d'éloigner de luy ceux qui ont perſeveré dans le deſſein de l'offenſer par leurs crimes, & que cét éloignement eſt accompagné d'une ſouveraine miſere, qui eſt autrement appellée la mort éternelle. La conſcience nous fait entendre la même choſe par ſes remords. Les promeſſes mêmes de Dieu nous l'enſeignent. Sa juſtice nous y conduit. La Loy nous l'apprend. L'Evangile nous l'enſeigne. Et la nature même des choſes ne nous permet point d'en douter; puis que Dieu ne peut adreſſer l'homme à ſa veritable fin, ſans ſe réveler à luy; ni ſe réveler à luy, ſans luy faire connoître ſa volonté, de quelque maniere que cela ſe faſſe; ni ſe faire connoître à luy, ſans luy donner une loy; ni luy donner une loy, ſans l'accom-

compagner de motifs, qui ne peuvent être que des promesses, ou des menaces gravées dans le fond de la conscience, lors qu'elles accompagnent la loy naturelle, & rédigées par écrit, lors qu'elles suivent la loy écrite; ni faire aux hommes des promesses, ou des menaces, sans être fidéle dans l'accomplissement des unes & des autres. Peut-il y avoir de plus grande necessité que celle qui est fondée sur la fidélité de Dieu & sur la nature des choses?

Il n'y a rien qui puisse soustraire l'homme à cette necessité. Il ne faut point alleguer sa bassesse; car on sait que cette circonstance aggrave le crime, au lieu de le diminüer; & qu'on n'excuse point un sujet qui a offensé son Roy, en disant que c'est un Artisan, & non pas un Gentilhomme. Il ne faut point se défendre sur la force du temperamment. Si elle cede aux raisons que vous avez de ne commettre rien d'indecent devant un Souverain; & si elle est suspendüe, avec toutes ses passions, lors que vous étes en quelque danger, ou que vous attendez la sentence de vôtre mort: elle a dû l'être par la presence, la volonté & les jugemens de Dieu. Il ne faut point se défendre sur le defaut de connoissance. Il nous justifieroit, s'il étoit veritable, puis qu'il a accoûtumé d'excuser les bêtes, les enfans & les fous. Mais où sont les hommes qui ne connoissent leurs devoirs? La consideration de la misericorde de Dieu ne doit point les rassûrer; puis qu'elle n'a point pour objet les pécheurs impénitens, & que Dieu ne sauve que ceux qui veulent

lent être sauvés. Qu'on ne nous dise point que des peines éternelles sont disproportionnées à la foiblesse de nôtre état. Car Dieu que vous avez offensé n'est-il point éternel? Et vôtre ame qui a péché n'est-elle pas éternelle? Une éternité de vie ne déplaît point à l'amour propre le plus aveugle. Il n'y trouve rien de disproportionné à nôtre condition. Mais une éternité de misere le choque, & luy paroît impossible & chimerique. Pourquoy cela, si ce n'est parce qu'il veut, à quelque prix que ce soit, se faire illusion à soy-même?

Cependant, comme vous ne pouvez anéantir ni l'éternité de Dieu, ni l'éternité de l'ame, que la raison même vous fait reconnoître, il faut ou que vous supposiez que l'ame doit être éternellement avec Dieu, ou éternellement éloignée de Dieu, c'est-à-dire, qu'elle doit vivre ou mourir éternellement; puis que vivre avec Dieu, enferme la perfection du bonheur, & être éloigné de Dieu, le comble de la misere. Dès que l'on a reconnu l'existence de Dieu, & que l'on a sçû que l'ame n'a point de parties, qu'elle n'est point capable d'aucune dissolution de parties, que sa nature étant tout-à-fait differente de celle de la matiere, elle n'est point ensevelie sous les ruïnes du corps, il est difficile que l'on résiste à ce que l'Evangile nous apprend de l'état des ames après la mort. C'est même une necessité de le recevoir. Car si les ames des méchans & celles des gens-de-bien sont également éloignées de Dieu, la conscience, la raison, la nature & toutes nos connoissances nous avoient trompés,

en

en nous faisant esperer la rémuneration. Et si les ames des méchans & celles des gens-de-bien sont toutes avec Dieu, ces mêmes principes nous avoient séduits, en nous faisant craindre ses jugemens; & par tout sa justice & sa fidélité se trouvent anéanties avec toutes nos lumieres. Reconnoissez donc que les ames des bons doivent être avec Dieu, & celles des méchans éloignées de luy, & vous dites la chose du monde qui a le plus de rapport avec toutes nos lumieres, & qui coule le plus clairement de la nature des choses.

Les bienfaits de Dieu répondent à la magnificence de ses promesses & à la séverité redoutable de ses menaces Toutes les créatures visibles concourent à nous faire du bien. Car, outre les benedictions temporelles, la terre remplie de la connoissance de Dieu, les cœurs sanctifiés, les ames consolées, l'Evangile prêché par tout l'Univers, le Fils de Dieu mort pour nos offenses, & résuscité pour nôtre justification, ce Crucifié sortant du tombeau pour nous apporter la paix de Dieu, & pour séeler la verité de son Evangile par ses fréquentes apparitions, le Saint Esprit se répandant visiblement & communément sur les hommes, une multitude de Martyrs envoyés de Dieu pour retirer les hommes du vice & de la superstition par leur parole & par leurs exemples, sont des bienfaits qui assortissent merveilleusement les promesses & les menaces, & qui nous persuadent que la Morale de J. Christ a autant de ce qui éleve & qui fortifie les ames, que de ce qui frappe & qui surprend les esprits.

X. Mais

X. Mais pour nous montrer que cette Morale n'eſt pas une ſimple idée de perfection, la ſageſſe divine a voulu que non ſeulement elle fût écrite dans les Livres du Nouveau Teſtament, mais encore qu'elle fût gravée premierement dans la vie de Jeſus-Chriſt, & enſuite dans la pratique des premiers Fidéles. Ce ne ſont point icy des Docteurs qu'on puiſſe accuſer de parler bien, & d'agir mal; comme l'on accuſoit Seneque de faire de très-beaux diſcours ſur la pauvreté & ſur le mépris des biens de la fortune, pendant qu'il poſſedoit plus de richeſſes & de plus belles maiſons de plaiſance, que les plus riches citoyens de Rome. Ceux-cy confirment tout ce qu'ils diſent; & par l'anéantiſſement de leurs mauvaiſes paſſions, ils forment une ſocieté entierement conforme à celle que nous avons entrevüe tantôt, en ſuivant l'idée du devoir. Ils renoncent aux paſſions qui les diſtinguoient. Ils oublient leur rang & leur condition, pour ſe traiter en freres. Ils confondent leurs interêts. Ils vendent leurs poſſeſſions, pour en ſoûlager les neceſſités les uns des autres. Ils ſe réjouiſſent d'avoir été trouvés dignes de ſouffrir pour le nom de Dieu. Tout ſert à leur bonheur, juſqu'aux afflictions. Ils prient Dieu pour ceux qui les perſecutent. Et comme c'eſt la charité, & non l'amour propre, qui eſt la régle de leurs affections, tous les mouvemens de leur cœur n'ont qu'un même centre, qui eſt la gloire de Dieu & le bien du prochain: ce qui fait dire à l'Ecriture, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame.

J'a-

J'avoüe que cét état n'a pû subsister toûjours dans l'Eglise : mais la sagesse de Dieu a permis qu'il durât quelque temps, pour nous laisser entrevoir une image du ciel sur la terre, & pour confirmer par la beauté de cét exemple, une Morale qui étoit déjà soûtenüe par de si grands & de si puissans motifs.

## VIII. TABLEAU.

### De la Religion Chrêtienne,

### *Que l'on considere dans ses mysteres.*

LEs mysteres que Dieu nous a révelés dans sa Parole, ressemblent à cette colomne de nuée qui conduisoit les enfans d'Israël dans le desert. Ils ont, comme elle, un côté lumineux, & un côté obscur.

Si vous considerez le côté lumineux des mysteres, vous trouverez qu'ils sont grands, sublimes, conformes à la nature des choses, dignes de Dieu, & très-étroitement liés avec les principes les plus inviolables de nôtre cœur & de nôtre esprit.

Leur grandeur & leur sublimité a donné à ceux-là mêmes qui les ont annoncés, une admiration qu'ils n'ont pû cacher. Tantôt ils déclarent, *Que ce sont là des choses que l'œil n'a point veües, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme :* expression aussi naturelle qu'énergique, qui nous fait voir combien ils en étoient remplis. Tantôt ils s'en expliquent en ces termes, *Et sans contredit, le mystere de pieté est grand : Dieu manifesté en chair, justifié*

*en esprit*, &c. Tantôt ils appellent ces choses des trésors de sagesse ; & toûjours ils paroissent être en peine pour trouver des expressions dignes de les répresenter.

Ce sont là des objets infiniment élevés au dessus des sens, éloignés de l'apparence, très-contraires aux idées du Paganisme & aux opinions charnelles des Juifs, au dessus de la conjecture des hommes ; & cependant ce sont des objets dignes de Dieu. Ils le glorifient d'une façon très-excellente, & nous font voir combien Dieu est grand & magnifique, soit dans les dons qu'il fait aux hommes, soit dans la sublimité des devoirs qu'il leur prescrit, soit dans l'excellence du prix qu'il leur destine, soit dans l'employ des moyens par lesquels il les y conduit. Comparez les idées de la Religion Chrêtienne avec toutes les autres, & vous n'en douterez point. Mais ce n'est pas assez que les mysteres nous paroissent au dessus des hommes, qui n'auroient pû les inventer, & dignes de Dieu, qui seul peut nous les avoir révelés ; on peut dire encore que tous les principes qui sont en nous s'unissent parfaitement avec eux.

Ce ne sont point icy ces fables & ces rêveries des Poëtes, que le cœur des hommes recevoit avec avidité, pendant que la raison les condamnoit. La création du ciel & de la terre par un Dieu tout-puissant, la rédemption du genre-humain par le ministere d'un Mediateur, le sacrifice expiatoire de Jesus-Christ, la communion des Saints, la résurrection des morts, la remission des pé-

chés,

chés, la vie éternelle, ſont des objets également majeſtueux & raiſonnables. Leur perte entraîne neceſſairement celle de nos plus pures connoiſſances, & détruiroit même la nature de l'Etre Souverain.

Que deviendroit en effet la ſageſſe de Dieu? Laiſſeroit-elle les hommes ſe rapporter à des fins contraires à leur deſtination? Permettroit-elle les deſordres & les confuſions de la ſocieté, pour ne les réparer jamais, elle qui tient les créatures inanimées dans une ſi bonne intelligence & dans un ſi parfait accord? A quoy ſerviroient les principes de droiture, & cette loy naturelle qu'elle a miſe dans noſtre cœur? Pourquoy auroit-elle rapporté tant de choſes au bien de l'homme, afin que l'homme luy-même ſe rapportât à une fin illegitime? Que deviendroit la juſtice de Dieu? Quelle ſeroit la verité des ſentimens de la conſcience? Quelle la punition des méchans, & la rémuneration des juſtes? Que deviendroit noſtre ame, puis que la raiſon nous a appris, que ce qui penſe eſt different de ce qui eſt materiel, & que l'eſprit ne releve point* de la diſſolution de quelques parties de matiere? Pourquoy cette ame a-t-elle des ſentimens de ſon immortalité? A quoy ſerviroient l'équité & la juſtice? Pourquoy ne pas plûtôt s'abandonner au vice, qui ſeroit entierement préferable à la vertu?

Et qui ne reconnoîtra pour legitimes & raiſonnables des principes ſans leſquels il n'y a que confuſion & deſordre dans la ſocieté, qu'incertitude & tenebres dans l'eſprit, que fauſſeté & illuſion dans la conſcience

* ou, eſt indépendant =

ſcience & dans la loy naturelle, &c. que préjudice & miſere dans la pratique de la vertu; & dont l'anéantiſſement enferme celuy de la bonté, de la ſageſſe & de la juſtice de Dieu, ces vertus qui nous avoient montré la verité de ſon exiſtence?

Ce ne ſont point icy des ſpéculations qui ſortent du loiſir de quelques contemplatifs, ou des raffinemens de l'Ecole; mais des verités qui coulent de la nature des choſes, & qui s'uniſſent excellemment avec la derniere fin de l'homme. Mais quelque lumineux que ſoit ce côté des myſteres, il eſt certain qu'ils en ont un autre obſcur & difficile. Non que ces myſteres ayent ou puiſſent avoir rien de contraire à la raiſon ſaine & dépréoccupée: mais c'eſt qu'ils ſont impenetrables à nôtre eſprit, & qu'il n'eſt ni ſûr, ni permis, ni poſſible d'en ſonder la profondeur.

Or bien qu'il ne ſoit pas abſolument neceſſaire de rechercher pourquoy il a plû à Dieu d'aſſaiſonner ſes myſteres de quelques difficultés, & qu'il ſuffiſe de dire pour toute raiſon, que c'eſt là ſa volonté & le conſeil de ſa ſageſſe: néanmoins nous ne devons point negliger de donner, ſur ce ſujet, les éclairciſſemens que l'Ecriture & la raiſon nous fourniſſent.

Chacun ſait la difference qu'il y a entre voir & croire. La veüe n'enferme aucune difficulté: mais la foy eſt mêlée d'obſcurité & de connoiſſance. Leurs objets ſont differens. On ne voit point ce qu'on croit; & l'on ne croit point, à parler exactement, ce qu'on voit. Voir, c'eſt appercevoir par ſoy-même;

même; & croire, c'eſt appercevoir par les yeux d'autruy. La veüe eſt double: celle des ſens, qui connoiſſent les objets qui leur ſont proportionnés; & celle de l'eſprit, lors qu'il juge des choſes par ſes propres lumieres. La foy de même eſt de deux ordres; la foy humaine, & la foy divine. La premiere eſt la perſuaſion qui eſt fondée ſur le témoignage des hommes: & l'autre, celle qui eſt établie ſur le témoignage de Dieu. Il n'eſt pas difficile après de comprendre la penſée d'un Apôtre, qui nous fait entendre que le deſſein de Dieu eſt que nous marchions par foy, & non point par veüe. Cela veut dire, que nous devons renoncer aux veües de nôtre eſprit, pour ſuivre les lumieres de la Révelation, & pour n'embraſſer les verités du ſalut que ſur le témoignage de Dieu.

Il eſt aiſé cependant de connoître la répugnance que nous y avons. Cette conduite de Dieu contraint la liberté de nos eſprits. Elle abaiſſe la raiſon ſuperbe de l'homme. Elle luy ôte le privilege de la veüe dans des matieres qui luy ſont infiniment importantes. S'agiſſant de renoncer au monde que nous voyons, nous voudrions voir les objets que la Religion met dans l'autre balance. Cependant Dieu ne le veut point. Il faut ſe contenter de croire les objets qui nous font renoncer à ce que nous voyons: & quelque convenance qu'ils puiſſent avoir avec les principes du ſens commun, ce n'eſt pas la raiſon, mais la foy, qui doit principalement nous les faire recevoir. Or par le même principe qui fait que le cœur s'irrite contre la loy

qui luy impose la necessité d'agir, l'esprit se soûleve contre la Révelation qui luy impose la necessité de croire.

Il est certain néanmoins que cette conduite de Dieu est conforme à la nature des choses, très-convenable à l'état où nous nous trouvons, necessaire à nostre sanctification, & utile à la gloire de Dieu. Il n'est pas étrange que l'économie de la foy précede celle de la veüe; puis que nous voyons les tenebres préceder la lumiere, par un ordre naturel, & que nous sommes enfans avant que d'être hommes. L'experience & la raison nous enseignent que nos connoissances sont trop imparfaites dans cette vie, où l'ame est appesantie par le corps, pour nous permettre de marcher sûrement à la faveur de nos propres lumieres. Les Payens qui l'ont entrepris n'ont fait que s'égarer dans leurs voyes.

Il y a deux déréglemens dans l'homme qui sont la source de tous les autres, l'orgueil, & la volupté. Celle-cy naît dans la plus basse partie de l'ame, & les sens y ont beaucoup de part: mais l'orgueil est proprement le crime de l'esprit. Comme donc l'on n'a point encore trouvé de meilleur remede contre la volupté, que celuy d'affliger les sens, en leur refusant le plaisir qu'ils cherchent avec tant d'ardeur: on ne voit point aussi qu'il y eût de meilleur moyen de guerir l'orgueil de l'esprit, que celuy de l'humilier, en captivant ces lumieres qui l'enflent, & en l'affligeant par le sacrifice qu'on luy demande de ses foibles conjectures & de ses vains raisonnemens.

Et

Et certainement ce ſacrifice eſt bien dû à la Divinité : car il n'y a pas plus de raiſon que nous luy ſoûmettions noſtre volonté par nôtre obeïſſance à ſes loix, qu'il y en a que nous luy aſſujettiſſions noſtre eſprit par la foy. Par l'un de ces actes, nous le reconnoiſſons pour un maître qui a droit de nous commander ; & par l'autre, nous avoüons qu'il eſt ſouverainement veritable, & que nous ne devons point craindre de nous tromper en recevant ce qu'il nous dit.

L'homme, qui s'étoit perdu pour vouloir tout connoître, doit faire une eſpece de réparation de ſon crime, s'il eſt permis de parler ainſi, en ne voulant rien connoître par luy-même. Il avoit voulu être auſſi éclairé que Dieu : il ne peut plus rien connoître que dépendemment de Dieu.

Il avoit eſté aveugle dans le beau jour de la nature : il faut qu'il voye clair dans les obſcurités de l'économie de la foy. *Car depuis qu'en la ſapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par ſapience, le bonplaiſir du Pere a été de ſauver les hommes par la folie de la prédication.*

Il eſt certain que ſi Dieu ſe réveloit ordinairement & familierement par des miracles ſenſibles & continuels, nous marcherions par veüe, & non point par foy : & il eſt vray auſſi que ſi les objets de la Révelation n'étoient revêtus de quelques tenebres, il n'y auroit ni effort, ni difficulté, ni ſacrifice de raiſon à croire.

Les difficultés qui accompagnent les myſteres ſont, à peu près, à l'égard de noſtre eſprit

prit, le même effet que les afflictions font à l'égard de noſtre cœur; elles le ſoûmettent. C'en ſont tout de même les épreuves. Et comme il a plû à Dieu que noſtre patience fût exercée par deux ſortes de ſouffrances, les unes qu'il nous diſpenſe immediatement luy-même, & les autres qui nous viennent du côté des hommes du monde qui ſont ſes ennemis: auſſi a-t-il voulu que noſtre foy fût exercée par deux ſortes de difficultés, dont les unes viennent de Dieu immediatement, & les autres ſortent du cœur & de l'eſprit des hommes.

Car il faut diſtinguer les tenebres de Dieu, & les tenebres des hommes. Les premieres ſont encore ou neceſſaires, comme toutes les difficultés qui naiſſent de la diſproportion eſſentielle qui eſt entre des objets infinis, tels que ſont ceux de la Révelation, & un eſprit borné comme le noſtre; ou volontaires, & qui entrent dans le deſſein & dans le plan même de la Religion.

On peut diſtinguer celles-cy ſelon la diverſité que, dans noſtre maniere de concevoir, nous ſommes obligés de ſuppoſer dans les vertus de Dieu. Il y en a qui ſortent du conſeil de ſa ſageſſe, d'autres de celuy de ſa juſtice, d'autres de celuy de ſa Majeſté, d'autres enfin de celuy de ſa bonté & de ſa miſericorde.

Ainſi la ſageſſe divine a mêlé quelques obſcurités aux propheties les plus expreſſes, de peur que la clarté n'en détruiſiſt l'évenement. Il faut rapporter à ce principe les énigmes, les figures, les répreſentations parabo-

raboliques, le mêlange des objets ſenſibles avec les biens ſpirituels, de l'état de l'Egliſe avec l'état de l'Iſraël ſelon la chair, & tous les autres moyens que le Saint Eſprit a mis en uſage, pour couvrir en partie des évenemens qu'il annonce pluſieurs ſiécles avant leur accompliſſement.

Elle a couvert, dans l'Ancien Teſtament, les verités les plus eſſentielles & les plus capitales, comme l'immortalité de l'ame, la Trinité, la Rédemption, &c. de quelques tenebres myſterieuſes, afin qu'une révelation diſtincte de tous ces objets fût un caractere inconteſtable du Meſſie, & que ſes Diſciples pûſſent dire hardiment, La vie eſt révelée en Jeſus-Chriſt : la grace eſt clairement apparüe en luy : *Nul ne vit jamais Dieu : c'eſt le Fils unique qui eſt au ſein du Pere, qui l'a manifeſté.* Rapportez à cette ſource ces ménagemens du Saint Eſprit, qui inſpire les Patriarches pour leur faire voir une meilleure vie, & pour les obliger à s'écrier en mourant, *Seigneur, j'ay attendu ton ſalut :* mais qui ne leur fait voir cét objet qu'en énigme, & par des ſentimens & des notions qu'ils ne démêlent pas bien eux-mêmes ; réſervant une connoiſſance de ſes myſteres plus abondante à ce temps qu'il avoit deſtiné à l'accompliſſement des oracles, & à la manifeſtation de celuy qui eſt le centre de la Religion. C'eſt pour cela qu'il n'eſt preſque fait mention que de promeſſes & de menaces temporelles dans les Ecrits de Moyſe ; que Jeſus-Chriſt luy-même diſputant contre les Sadduciens, n'en

tire la réſurrection des morts que par conſequence.

Cette même ſageſſe a voulu que Jeſus-Chriſt naquît dans l'obſcurité & dans l'abaiſſement, afin que ces triſtes dehors choquant les préjugés des hommes charnels & des Juifs mondains, donnaſſent lieu, par accident, à l'execution des choſes que la main & le conſeil de Dieu avoient déterminées devoir être faites. Voilà une des cauſes de ſa pauvreté, de ſa baſſeſſe, de l'obſcurité de ſa naiſſance, du genre de ſa premiere profeſſion, du choix de ſes Diſciples, &c.

La juſtice de Dieu agiſſant de concert avec ſa ſageſſe, l'oblige à parler un langage énigmatique aux prophanes & aux contempteurs de ſes myſteres. Il leur cache ſes perles, de peur que, comme des animaux immondes, ils ne les foulent ſous leurs pieds. C'eſt la raiſon qu'on peut donner du refus que Jeſus-Chriſt faiſoit quelquefois de ſignaler ſon pouvoir devant les incredules, des ſoins qu'il prenoit par fois de cacher ſes miracles. C'eſt pour cela qu'il parloit quelquefois en paraboles aux étrangers, & qu'il s'expliquoit clairement à ſes Diſciples, leur faiſant entendre le ſens de ces ſimilitudes, & leur déclarant, que pour eux ils avoient le privilege de voir toutes choſes à decouvert.

La Majeſté de Dieu ne luy permet point de ſe réveler à l'homme criminel auſſi familierement qu'il feroit à l'homme innocent. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Les hommes ont accoûtumé d'en uſer ainſi. Les Grands

Grands banniſſent de leur preſence ceux qui ont attiré leur colere. Il faudroit concevoir une moindre idée de la Majeſté de Dieu, que de celle des Monarques du monde, pour trouver étrange qu'il ſe cache au pécheur. C'eſt de là que viennent ces ſoins myſterieux que Dieu prenoit de ſe cacher, lors même qu'il ſe manifeſtoit. C'eſt pour cela qu'il ne ſe montroit qu'en ſonge & en viſion, caché dans la nuée & dans l'Arche, ou revêtu d'autres voiles. C'eſt la raiſon pour laquelle il banniſſoit de ſa preſence tous ceux qui avoient la moindre tâche dans leurs perſonnes. Il ordonnoit aux Miniſtres du Sanctuaire de ſe ſanctifier. Le peuple reçût ordre de laver ſes vêtemens, lors qu'il fut averty que dans trois jours Dieu deſcendroit vers luy; & il faloit une pureté exterieure & corporelle, pour approcher d'un lieu où la Divinité ſe manifeſtoit ſous des ſymboles corporels. Jeſus-Chriſt accompliſſant en eſprit tout ce qui étoit caché dans la lettre de la Loy, nous enſeigne que ceux-là verront Dieu, qui ſeront nets de cœur. Il ne faut pas s'étonner ſi lors que l'homme ſe cache à Dieu par ſes vices, Dieu ſe cache à l'homme par ſa Majeſté.

Enfin la bonté & la miſericorde de Dieu couvrent la Révelation de quelques obſcuritéſ, pour exercer nôtre foy, pour tenir en haleine nos eſprits, qui s'endormiroient, s'ils n'étoient piqués par ces difficultés qui aſſaiſonnent les myſteres; pour humilier une raiſon ſuperbe, qui s'enfle de ſes connoiſſances; pour regner ſur nous par la ſoû-

miſſion de nos eſprits, qui croyent des verités incroyables, parce que c'eſt luy qui les révele; auſſi-bien que ſur nos cœurs, qui reçoivent des objets triſtes & mortifians, parce qu'il le veut; pour ôter à nôtre orgueil toutes ſes prétentions, & mettre nôtre eſprit dans la neceſſité de reconnoître que noſtre bien vient de Dieu; & cela d'autant plûtôt, que nous parvenons à la vie par des moyens & par des objets qui nous paſſent entierement. Il faut qu'il paroiſſe que nôtre ſuffiſance vient de Dieu, & que l'Evangile eſt la vertu de Dieu ſalutaire à tout croyant. Rapportez à ce principe le choix des perſonnes que Dieu employe pour évangeliſer, la nature du paradoxe qu'il fait annoncer, contraire à toutes nos lumieres & à tous nos préjugés, le ſilence du St. Eſprit ſur des matieres que huit ou dix paroles rendroient palpables & ſans difficulté.

Mais Dieu ne ſe contente pas d'exercer noſtre foy par les tenebres qu'il répand luy-même dans ſa Révelation; il permet encore les erreurs, les hereſies, les ſchiſmes, la ſuperſtition, pour éprouver ceux qui ſont de miſe. Il permet que toute l'Egypte ſoit couverte de tenebres, afin que la merveille de ſa protection paroiſſe davantage, lors qu'il éclaire la terre de Goſſen de la lumiere de ſa verité: c'eſt-à-dire, qu'il nous donne une Religion accompagnée d'une évidence que les hommes mondains & charnels n'appercevront jamais, parce qu'ils ſont mondains & charnels, & que leur propre cœur tire de ſa propre corruption les voiles & les nuages

qui

qui leur dérobent la verité. Dieu éclaire les hommes; mais les hommes s'aveuglent: & Dieu le permet ainſi, pour les confondre, & nous montrer qu'il eſt le Pere de lumiere. Mais voyons les principes de cette obſcurité qui vient du côté des hommes.

I. Les préjugés des ſens & de l'imagination ſont ſi groſſiers, qu'il n'y a perſonne qui n'ait honte de les ſuivre ouvertement. Cependant il eſt certain qu'ils font un aſſez grand effet dans le cœur de la plus-part des hommes, qui n'ont point honte de dire, Je n'ay jamais rien vû de pareil: je le croirois, ſi je le voyois. Qui eſt-ce qui a vû des morts revenir de l'autre monde? Qui eſt-ce qui eſt monté au ciel, ou deſcendu dans l'abîme? Raiſonnemens dont l'abſurdité eſt aſſez évidente. Car y a-t-il une plus grande folie, que de ne vouloir rien croire que ce qu'on voit, lors qu'il s'agit d'objets qui ne ſeroient pas, s'ils n'étoient inviſibles? Voyez-vous le paſſé, l'avenir, vôtre ame, la Divinité? Car c'eſt le paſſé, l'avenir, les objets & les interêts de l'ame, & les bienfaits de Dieu, que la foy nous propoſe.

II. L'éducation nous a de même accoûtumés à ne croire que les choſes qui arrivent ordinairement. Nous nous renfermons dans un certain cercle d'objets que nous recevons, parce qu'ils ne choquent ni l'experience, ni la probabilité: & cette habitude de refuſer nôtre créance à toutes les autres choſes, s'étendant juſques dans les matieres de la Religion, nous jette dans l'incredulité. Cependant, à bien conſiderer ces ob-

jets qui ſont d'une connoiſſance & d'une experience commune, on trouvera qu'ils ſont en eux-mêmes tout auſſi ſurprenans & auſſi incompréhenſibles que les objets de la Religion. Vous trouvez étrange que l'ame ſurvive aux ruïnes de la matiere: ſoyez ſurpris plûtôt de la voir liée à un ſujet ſi different de ſon excellence. C'eſt l'union de l'ame avec le corps, & non pas ſa ſéparation, que nous devons admirer. Comprenez, ſi vous pouvez, cette alliance d'une choſe étendüe qui occupe un lieu, qui a des bornes qui la contiennent, qui n'agit que dans le preſent, ſur les autres ſujets & ſur ce qui luy eſt proche, avec une choſe qui n'a ni figure, ni étendüe, ni couleur, ni fluidité, ni ſolidité, qui eſt par tout en quelque ſens, ſans avoir de parties qui occupent de lieu, qui agit ſur le paſſé, ſur l'avenir, ſur ſoy-même & ſur ſa maniere d'agir, par une merveille qui nous perſuadera, malgré nous, nôtre ſpiritualité.

Vous trouvez étrange qu'on vous parle d'un Créateur & Conſervateur de toutes choſes: ſoyez plûtôt étonnés d'avoir été ſi long-temps dans le monde, ſans vous être demandé, Pourquoy ſuis-je? D'où viens-je? Que deviendray-je? Et qui a fait tout ce que je voy?

Ce n'eſt point le Jugement dernier, de quelque maniere qu'il ſe faſſe, qui doit vous ſurprendre; mais plûtôt le ſupport de Dieu, qui permet tout pour juger tout. C'eſt cette confuſion apparente de la ſocieté, qui auroit lieu de vous faire de la peine, ſi elle ne devoit être terminée par un évenement qui juſti-

juſtifiera la juſtice & la ſageſſe de Dieu. A entendre ces Meſſieurs-là, on diroit qu'il n'y a rien d'extraordinaire ni de ſurprenant dans le monde. Cependant il n'y a rien qui ne le ſoit.

III. Mais la principale ſource de nôtre incredulité, c'eſt que nous avons des paſſions, qui, ayant de l'interêt à nous faire haïr la Religion, nous donnent du penchant à tous les doutes qui les favoriſent.

C'eſt icy le fond & la ſource de toutes les difficultés. Les hommes ſont incredules, parce qu'ils veulent l'être: ils veulent l'être, parce que c'eſt là l'interêt de leurs paſſions. De là il arrive que tout ſert, par accident, à une ſi malheureuſe fin; les ſciences, l'éloquence, la politique, &c. non par elles-mêmes, mais par le mauvais uſage qu'on en fait.

IV. L'orgueil, qui eſt de toutes les paſſions la plus dangereuſe & la plus inveterée, ne nous permet point de perſeverer dans la diſpoſition que Dieu veut que nous ayons pour ſa Révelation. Cette diſpoſition a deux parties. Elle conſiſte I. à recevoir les verités qui nous ſont révelées. II. A les recevoir, encore que nous ne les comprenions pas, ſans vouloir trop ſonder les abîmes de Dieu.

Il faut donc, pour croire, non ſeulement être perſuadé des verités révelées, mais ſavoir ignorer ce qu'il a plû à Dieu de nous en cacher; être dans une diſpoſition à dire, Je ne ſay & je ne comprens pas auſſi-bien que je croy. Il faut baiſſer la veüe devant le côté obſcur, comme il faut ſe réjoüir en contemplant le côté lumineux. L'incredulité nous

fait rejetter des verités qui devroient frapper nos yeux ; & la curiosité déréglée de l'esprit nous empêche de respecter les saintes obscurités qui les environnent.

Et de ce principe on peut conclurre, qu'il n'y a rien de plus extravagant, ni de plus impie, en même temps, que le dessein de quelques Docteurs, illustres d'ailleurs par leur érudition & par leurs lumieres, qui ont voulu faire comme une Religion de plein pied, & en ôter toutes les difficultés, coupant souvent des nœuds qu'ils ne pouvoient dénoüer. C'est ignorer que les tenebres de la Religion suivent la nature des choses, ou entrent dans le plan & dans le dessein de Dieu ; comme les Apôtres nous le font comprendre, lors qu'ils nous apprennent que le dessein de Dieu a été d'anéantir l'intelligence des sages, & lors qu'ils s'écrient, *O profondeur des richesses de la sapience & de l'intelligence de Dieu ! Que ses jugemens sont incompréhensibles, & ses voyes difficiles à trouver !* On peut en inferer en second lieu, que la curiosité humaine, qui a tant multiplié les questions de la Théologie, est un des plus grands obstacles à la foy veritable.

On ne se contente point de savoir les choses, on veut sonder la maniere ; & c'est la maniere que Dieu ne veut point que nous sachions ; c'est là le côté obscur qui doit être respecté.

Il nous suffisoit de savoir que nous sommes corrompus, que nous le sommes dès nôtre origine, & qu'il n'y a que la grace de Dieu qui puisse nous retirer de cét état. Mais

on

on n'avoit garde de s'en tenir là. On veut savoir comment le péché est entré au monde: quels ressorts de nôtre ame ont été les premiers en détrac: comment s'est faite la propagation du péché. Le St. Esprit est comme le vent, dont on entend le son, sans qu'on sache d'où il vient, ni où il va. Cependant on veut savoir sa maniere d'agir. On marque les degrés de ses operations. On décide. On coupe. Ce ne sont que distinctions barbares à l'Ecriture, de grace antecedente, grace consequente, grace suffisante, grace efficace, grace universelle, grace particuliere, grace mediate & grace immediate: distinctions que les hommes semblent avoir inventées, comme des détours & des fuites pour se dispenser de reconnoître, que quoy que nous fassions, c'est Dieu qui produit en nous avec efficace la volonté & l'action selon son plaisir. Nous ignorons pourtant la maniere dont il agit. Y a-t-il néanmoins rien de si juste & de si raisonnable qu'un pareil aveu? & ne vaut-il pas bien toutes les spéculations de l'Ecole, qui se confond elle-même, & tombe d'abîme en abîme, pour vouloir connoître ce que Dieu luy a caché?

Le mal de tout cela est, que les Chrêtiens ayant grossi prodigieusement leur Théologie de ces spéculations, qui vont à connoître la maniere des choses que Dieu nous révele, forment les difficultés les plus considerables des incredules, qui se servent de ces spéculations humaines, pour attaquer les fondemens de la Religion; ou qui concluent des contestations de la curiosité humaine,

maine, que la Religion n'a rien de solide & d'assûré. Mais il est facile de leur montrer leur injustice.

La foy a deux sortes d'ennemis : les incredules, qui l'attaquent du côté qu'elle éclate; & les temeraires, qui n'en respectent point l'obscurité sacrée : ceux qui nient tout, & ceux qui veulent connoître tout. Faites voir à ces curieux insensés qu'ils se trompent; à la bonne heure : mais ne croyez pas que leur défaite fasse aucun préjudice à la Religion; puis que la curiosité déréglée n'est gueres moins contraire au genie de la Religion & à la nature de la foy, que l'incredulité elle-même.

V. Cette curiosité est essentiellement jointe à la temerité; & l'on ne sauroit dire à quels étranges excès l'une & l'autre ont conduit les hommes. On en rapportera un exemple important & necessaire. C'est celuy de la Trinité & de l'Incarnation, un des plus profonds & des plus impenetrables mysteres de nôtre Religion. La curiosité a porté les hommes à franchir les bornes de la Révelation à cét égard; & la temerité les a obligés à anéantir la foy.

L'Ecriture nous enseigne qu'il y a un seul Dieu, & un seul Mediateur. Elle nous apprend d'un autre côté, que Jesus-Christ est Dieu, qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu, qu'il a fait le monde, les siécles, toutes choses. Elle luy attribüe tous les attributs, tous les ouvrages & tous les noms de la Divinité, sa puissance, sa sagesse, son éternité, son immensité, &c. Elle nous apprend

prend que le St. Esprit est Dieu. Elle dit que ces trois ne sont qu'un, que nous devons tous être baptisés au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit. Elle nous parle du Pere comme d'une personne, du Fils comme d'une personne, du St. Esprit comme d'une personne. Pourquoy ne pas s'arrêter là?

C'est qu'il n'a pas plû à l'orgueil des hommes. Le *je ne say*, ou le *je ne comprens point*, est un mot si terrible, qu'il n'y a rien qu'ils n'inventent pour se dispenser de le prononcer. Ils veulent savoir comment cela se fait, que trois personnes subsistent dans une même essence. Ils nous parlent de modes, de rélations, de subsistences, de distinctions modales, de distinctions formelles, d'être absolu, d'être rélatif, &c. On dit que l'Entendement divin produit le Verbe, & que le St. Esprit est la production increée de la Volonté; & mille autres choses qui ne sont ni sûres, ni révelées. Pourquoy cela? C'est pour faire comprendre un mystere que Dieu veut qui soit incompréhensible, & qui exerce nôtre foy.

Les autres ne pouvant se satisfaire de toutes ces spéculations scolastiques, conçoivent le dessein impie d'anéantir ce mystere qu'ils ne peuvent comprendre, & par une insigne impieté, ou ils rejettent les Livres de l'Ecriture qui en font mention, ou ils donnent des explications si violentes aux passages, qu'il faudroit que le St. Esprit eût eu dessein de nous tromper, s'il avoit parlé dans le sens de ces Docteurs. *Je suis avant qu'Abraham fût*, veut dire, Je suis avant que s'ac-

s'accomplît la prophetie qui eſt enfermée dans le nom d'Abraham, & qu'il fût devenu le Pere des nations. *Glorifie moy de la gloire que j'ay eüe avant la fondation du monde*, ſignifie, Glorifie moy de la gloire dont tu as réſolu de m'orner. *Il étoit au commencement, & toutes choſes ont été faites par luy*, ne veut dire ſinon, Il étoit dès le temps de Jean Baptiſte, & c'eſt par luy que toutes choſes ont eſté faites dans l'Egliſe, &c.

Pourquoy toutes ces ſubtilités ſi contraires à la ſimplicié évangelique? C eſt pour anéantir les ſacrées obſcurités que la ſageſſe de Dieu a répandües dans les myſteres, & pour ſauver, par la ſageſſe humaine, ceux que Dieu veut conduire à la vie éternelle par la folie de la prédication.

VI. On doit joindre la ſuperſtition à la temerité & à la curioſité déréglée de l'eſprit. Celle-là ſe forme peu-à-peu par l'effort des paſſions, qui cherchent des voiles exterieurs pour ſe cacher, des prétextes pour éviter la mortification de la repentance, & des moyens pour éluder la ſeverité de la Morale Chrêtienne; & qui pour cét effet occupent l'homme à des exercices corporels qui ſont profitables à peu de choſes, ou l'attachent à quelque culte charnel. Or après que la ſuperſtition s'eſt ainſi formée inſenſiblement, elle ſe met en credit, elle prend droit de bourgeoiſie dans la Religion, s'il m'eſt permis de parler de-la-ſorte; on confond ſes imaginations les plus monſtrueuſes avec les plus ſacrés myſteres; & alors tout ce que les paſſions humaines ont pû enfanter d'abſurdités

dités & d'extravagances, ſert aux incredules pour attaquer la Religion, qui s'en trouve en quelque ſorte revêtüe. On veut tout ſauver, ou faire tout périr. Attaquez la ſuperſtition, vous paſſez pour être ennemy du Chriſtianiſme. Défendez la gloire & la ſainteté du Chriſtianiſme, on veut vous engager à défendre les extravagances de la ſuperſtition.

Le deſſein que nous avons d'écrire pour les Chrêtiens en general nous défend toute application. Il me ſuffit que tout cela eſt vray dans la thèſe. Qu'on en cherche des exemples là où l'on voudra; ils ne ſont pas trop difficiles à trouver.

Nous nous contenterons de dire ſur ce ſujet, que cette multitude de Sectes qui déchire ſi pitoyablement la Chrêtienté, & qui fait que le nom de nôtre commun Maître eſt blaſphemé parmy les Infidéles, ne vient que de ces trois principes, la curioſité déréglée, la temerité de l'eſprit, & la ſuperſtition; comme ces trois principes eux-mêmes viennent d'une ſource plus ancienne, qui eſt le déréglement de nos paſſions.

Demander donc, pourquoy Dieu permet cette multitude de Religions & de Sectes, c'eſt à peu près demander, pourquoy Dieu permet qu'il y ait des méchans. Celuy qui permet la licence des paſſions, en permet neceſſairement les effets naturels & les ſuites infaillibles.

VII. Cela étant ainſi, on ne doutera point que la Philoſophie ne ſoit une autre ſource de difficultés, quand on veut la joindre à la Religion.

ligion. En effet, leurs fins ſont ſi differentes, qu'on peut aſſûrer qu'elles ſont oppoſées. La Philoſophie ſe propoſe de ſatisfaire la curioſité, & la Religion de la mortifier. La Philoſophie recherche la maniere des choſes: la Religion fait profeſſion de l'ignorer. La Philoſophie enfin enfle l homme, en étendant ſes lumieres : & la Religion l'humilie, en luy demandant le ſacrifice de ſes connoiſſances. La Philoſophie veut tout comprendre: & une partie eſſentielle de la Religion conſiſte à reconnoître qu'on ne comprend rien.

Auſſi la Philoſophie ne trouve-t-elle pas trop ſon compte dans la Religion, ni la Religion dans la Philoſophie, s'il m'eſt permis de parler ainſi. Copernic & Deſcartes ne ſeront pas ſans doute fort ſatisfaits ni de la deſcription que l'Auteur de la Geneſe fait de la Création, ni des deux grands luminaires, ni du miracle de Joſué, lors qu'il arrêta le Soleil; ni du troiſiéme ciel dont parle Saint Paul, ni des nouveaux cieux & de la nouvelle terre, que les Ecrivains Sacrés nous font attendre ; ni de l'embraſement des cieux, de la diſſolution des élemens, & de l'obſcurciſſement des aſtres, qui doivent ſignaler le jour du Jugement. Ces Philoſophes s'écrieront, que ces objets n'ont aucun rapport avec leurs idées aſtronomiques.

Mais qu'ils ne s'en étonnent point. Les Ecrivains Sacrés ont prétendu parler le langage du peuple, & non pas celuy des Philoſophes. Ils ont voulu ſanctifier les hommes, & non pas expliquer la nature. Il a donc fa-

lu

lu qu'ils s'accommodaſſent aux idées du vulgaire. Il a plû même au St. Eſprit qu'ils n'en euſſent point d'autres, afin que ſes myſteres revêtus de ſes idées populaires, fuſſent proportionnés à la portée de tout le monde par la maniere de leur révelation, ne pouvant l'être par eux-mêmes.

Ce n'eſt point là une conduite qui luy ſoit extraordinaire. C'eſt ainſi que la ſageſſe divine en uſe, lors qu'il s'agit de répreſenter aux anciens Iſraëlites les merveilles de l'Economie Evangelique. Elle ſe ſert d'expreſſions empruntées des uſages communément reçûs. Elle dit que tous les peuples aborderont à la montagne de Sion; qu'il y aura un autel dreſſé au milieu de l'Egypte; qu'on offrira par tout des ſacrifices de proſperité; que le pavillon de la gloire de Dieu, ou ſon tabernacle, ſera tranſporté parmy les nations. D'où vient que les Prophetes annoncent, en ces termes, la vocation des Payens? C'eſt que c'eſtoient là les idées du vulgaire; qu'il faloit ſe ſervir d'expreſſions connuës; & que la révelation deviendroit inintelligible ſans cette condeſcendance de Dieu, qui ſe proportionne à la portée de tous ſans exception.

Imaginons-nous en effet, que Dieu eût attendu à nous réveler la verité de la Création, le miracle de Joſué, la gloire des Bienheureux, le Jugement dernier, &c. juſqu'à ce qu'on eût fait comprendre à tous les hommes, par les principes de la Philoſophie, que les étoiles ſont plus grandes que la Lune; que c'eſt la terre, & non pas le Soleil, qui ſe meut; que les cieux ne ſont que des eſpaces

liqui-

liquides & eſtendus à l'infiny ; que le Soleil eſt ſi eſſentiellement lumineux, qu'il ne ſauroit perdre ſa clarté, à moins qu'il ne ſoit anéanty, &c. où en ſerions-nous, & que ſeroit-ce, ſi tous les hommes devoient être Philoſophes, avant qu'ils puſſent apprendre à craindre Dieu ?

La ſageſſe de Dieu eſt admirable, non ſeulement en ce qu'il ſe proportionne aux idées de tout le monde, afin de ſe rendre intelligible ; mais auſſi en ce qu'alors il pourvoit à ce qu'on ne puiſſe ſe tromper en preſſant la lettre de ces façons de parler populaires.

Il n'y a rien, par exemple, de plus ridicule que les railleries que les incredules font du feu de l'enfer. Ils ſe joüent eux-mêmes, lors qu'ils prétendent joüer la Religion. Car celuy qui conſiderera bien ce que l'Ecriture nous dit là-deſſus, trouvera qu'elle aſſemble diverſes images, pour nous répreſenter par des idées connües un objet inconnu, & pour mettre devant les yeux par pluſieurs images, ce qu'une ſeule idée n'eſtoit point capable de nous répreſenter. Elle emprunte, pour cét effet, le feu & le ſouphre de Sodome, l'affliction des jours de Noé, les jugemens que Dieu exerça ſur les nations dans la valée de Joſaphat, les tenebres horribles qui couvrirent toute l'Egypte, pendant qu'Iſraël joüiſſoit de la lumiere de Dieu dans la terre de Goſſen ; le feu perpetuel, & le ver qui ne meurt point de la valée des enfans de Hinnom, &c. le pleur & le grincement des dents des enfans qu'on immoloit à Moloc, en les mettant entre les bras de cette ſtatüe brûlante.

Il

Il y auroit autant de raiſon à preſſer quelqu'une de ces idées, qu'à fonder de grandes difficultés ſur celle de Paradis, de ſein d'Abraham, de Canaan celeſte, de Jeruſalem d'enhaut, &c. qui ſont employées pour nous répreſenter la félicité qui attend les Fidéles. Ces idées ſeroient fauſſes & contradictoires, ſi elles eſtoient literales; puis qu'un Paradis n'eſt point une Canaan, qu'une Jeruſalem n'eſt point le ſein d'Abraham.

La varieté de ces images nous fait voir qu'elles ne ſont point literales, & nous montre auſſi que l'objet qu'on prend ſoin de nous répreſenter en tant de manieres, eſtoit trop grand pour être répreſenté par une ſeule de ces idées.

En ſuivant cette veüe, rien n'eſt ſi facile que de répondre à une objection qu'on fait ſur le Jugement dernier, & qui avoit paru conſiderable. On dit que la deſcription que l'Ecriture nous fait du dernier Jour, nous diſant que le Fils de Dieu doit venir précedé des Anges qui ſonneront d'une trompette, & qu'il mettra les hommes les uns à ſa main droite, & les autres à ſa gauche, &c. ne s'accorde ni avec l'idée que nous avons des eſprits, ni avec celle que nous devons avoir d'un ſi grand évenement.

Pour répondre, il ne faut que diſtinguer l'objet, & la maniere dont il eſt répreſenté. Le premier eſt raiſonnable, grand, magnifique, digne de remplir nos eſprits, & capable de toucher nos cœurs. Nous avons aſſez juſtifié qu'il eſt conforme à nôtre raiſon, en faiſant voir qu'il faut anéantir toutes nos

lu-

lumieres avec la nature des choſes, ou reconnoître un Jugement dernier. Et qu'y a-t-il de plus grand, qu'un objet qui juſtifie la ſageſſe de Dieu, ſa juſtice & toutes ſes vertus ſans exception, & qui ſoûmet tous les hommes, toutes les actions des hommes, toutes les penſées de l'eſprit, & tous les mouvemens du cœur à ſon examen? Or l'objet eſt ce qu'il y a de réel & d'invariable.

Pour la maniere dont il eſt propoſé, elle ne ſeroit point proportionnée à nos connoiſſances & à nôtre foibleſſe, ſi elle eſtoit auſſi ſublime que l'objet. Nous n'y comprendrions rien, & il nous éblouïroit, ſi Dieu nous le repreſentoit préciſément tel qu'il eſt en luy-même.

Jeſus-Chriſt fait aſſez connoître que ces images ne doivent point être preſſées par la varieté & la multitude de celles qu'il employe pour nous répreſenter ce Jugement. Tantôt il ſe ſert pour cela de la parabole de l'Epoux & des Vierges: tantôt il nous le répreſente par le jugement d'un maître envers ſes ſerviteurs, à qui il avoit confié ſes talens. Tantôt il montre le Juge du monde comme un berger qui ſépare les brebis d'avec les boucs: tantôt ſous l'image d'un pere de famille, qui arrache l'yvroye, & la ſépare du bon grain, pour brûler au feu la premiere, & pour aſſembler celuy-cy dans ſes greniers: tantôt comme un Monarque glorieux & triomphant, précedé de legions d'Anges ou de Meſſagers qui ſonnent la trompette. Les traits de cette deſcription ſe détruiroient, s'ils eſtoient tous pris à la lettre.

On

On doit en faire le même jugement que de l'hiſtoire du Lazare & du mauvais Riche, qui, quelque longue & quelque raiſonnée qu'elle ſoit, n'eſt, au jugement de tout le monde, qu'une parabole, dont il ſeroit ridicule de vouloir preſſer le ſens literal.

Que la Philoſophie ne ſe choque donc plus des expreſſions de l'Ecriture. Qu'elle ne nous objecte plus, qu'un feu materiel ne ſauroit brûler les ames ; que les Anges n'ont point une bouche pour ſonner de la trompette ; que la valée de Joſaphat eſt trop petite pour contenir tous les hommes, &c. Ce ſont des difficultés pueriles, & qui ne font point de peine à ceux qui ſont tant-ſoit-peu inſtruits à parler le langage de Canaan.

Au reſte on ne peut douter que le mêlange qu'on a fait de la Philoſophie avec la Religion n'ait apporté un préjudice conſiderable à nôtre foy. Car premierement, la Philoſophie entaſſant ſpéculation ſur ſpéculation, nous parle d'une eſtendüe infinie de matière, d'autres globes habités, de mondes qui ſe forment par le concours des atômes, de loix de la nature inviolables, &c. d'éternité de matiere, & d'autres imaginations qui ſemblent ne point s'unir avec les principes de la Religion. Là-deſſus les paſſions, qui ſont comme en ſentinelle pour ſaiſir & adopter tout ce qui les favoriſe en combattant la foy, autoriſent les plus legeres conjectures, & donnent du credit à ce qu'on regarderoit ſans cela comme des extravagances. Ainſi les doutes de la Philoſophie ſont changés en certitude, par l'envie

que

que nous avons de changer la certitude de la Religion en doutes.

En second lieu, la Philosophie forme en nous l'habitude de vouloir juger de tout par nous-mêmes: disposition entierement contraire à la foy, qui nous fait croire sur le témoignage de Dieu. On ne cesse de nous demander des démonstrations. On en veut de pareilles aux démonstrations géometriques, c'est-à-dire, qu'ils veulent une lumiere sans aucunes tenebres. O l'admirable pretention! Nous avons veritablement des démonstrations, mais des démonstrations de foy; & qui dit foy, dit lumiere & tenebres.

Le troisiéme effet dangereux de la Philosophie, consiste en ce qu'elle tourne la Religion de la pratique à la spécu'ation. Plus nous nous guindons en raisonnemens philosophiques sur les mysteres, plus le corps de la Religion se perd, & plus sa majesté disparoît, parce qu'elle est essentiellement practique. A force de la chercher, nous ne la trouvons plus. L'experience devroit nous avoir appris, que le progrès du raisonnement nous éloigne du centre veritable, qui est la pieté: plus il est metaphysique, moins il nourrit l'esprit, & plus il fait naître de doutes. Au contraire, plus nous descendons dans la pratique, plus nous connoissons la Religion, en sentant la divine efficace par nôtre propre experience, & la reconnoissant pour ce qu'elle est, aux impressions qu'elle laisse dans nos cœurs. Si la Religion nous avoit été donnée pour nous apprendre à philosopher sur la nature des choses,

la connoissance théoretique de l'esprit seroit la régle à laquelle nous devrions la mesurer : mais puis qu'elle nous a esté donnée pour sanctifier nôtre cœur, il est juste que la contemplation cede à la pratique & au sentiment.

VIII. La politique est encore plus veritablement ennemie de la Religion, que la Philosophie. Ce n'est pas qu'elle ne se serve de la Religion avec succès pour retenir les peuples dans leur devoir: mais c'est qu'elle prétend être superieure. Elle veut que la Religion flêchisse sous ses ordres: & la Religion ne plie que sous les ordres de Dieu. La politique regarde ordinairemenr la plus-part des hommes comme des esclaves des Grands. La Religion, malgré la politique, les fait tous égaux ; elle ôte efficacement les inégalités que les passions humaines avoient produites. La politique, suivant les préjugés de l'orgueil & de l'ambition, agit comme si la vie des hommes n'étoit point de plus grande consideration que celle des bêtes. La Religion nous apprend que l'ame d'un païsan est aussi chere à Dieu, que celle d'un Monarque. Quoy! tous ces gens-là seront-ils mes égaux? dit l'ambitieux. Ouy, & plus heureux que toy, si tu ne te repens, répond la Religion. Grand caractere! qui nous persuade que c'est de Dieu, qui n'a aucun égard à l'apparence des personnes, & non des hommes accoûtumés à s'encenser les uns les autres, qu'elle tire son origine.

Les politiques raisonnent à peu près de cette sorte. La Religion nous sert à retenir

les peuples dans leur devoir, pour les soûmettre au Souverain & aux loix de l'Etat. Donc elle n'est destinée à autre chose. La consequence n'est pas juste.

Si l'on veut comprendre que la Religion a une fin plus élevée, on doit considerer qu'elle n'est pas moins contraire à l'ambition des Souverains, qu'à la rebellion des peuples; qu'elle ne se rapporte point au bien d'un Etat particulier, mais qu'elle tend essentiellement à augmenter la paix entre les Etats, & l'intelligence qui doit être entre les hommes; qu'elle se moque des défenses, des loix politiques & du bras séculier, lors que les puissances veulent la contraindre; que toute la politique Romaine armée des plus cruels supplices qui furent jamais inventés, n'a pû en arrêter les effets; qu'enseignant aux hommes à mépriser la mort, & à esperer une meilleure vie, elle les met au dessus des promesses & des menaces de la politique; & que sanctifiant le cœur & la conscience, elle fait ce que la politique n'a jamais entrepris.

IX. La Rhetorique a tout de même produit des effets assez desavantageux à la Religion, par le mauvais usage que les hommes en ont fait. D'abord les objets de l'Evangile proposés sans étude & sans art frapperent les esprits de surprise & d'admiration, & toucherent les cœurs jusqu'à les faire renoncer à leurs attachemens. C'estoit toute l'éloquence des premiers temps. Mais ensuite l'Eglise adoptant les vanités des Grecs & des Romains, les mysteres de l'Evangile commen-

mencerent à devenir ou des matieres de conteſtation philoſophique, ou des ſujets d'éloquence; & comme celle-cy tient de la Poëſie, dont la principale loüange conſiſte dans la fiction, on déguiſa tout, on exagera tout. De là viennent les Panegyriques, les Oraiſons funebres, & ces paradoxes qui produiſent avec le temps des opinions ſi monſtrueuſes. Il ne faut pas s'étonner de cela. L'éloquence & les paroles charmantes de la ſageſſe humaine ne ſont pas moins contraires à la Religion, que la Philoſophie. Car ſi c'eſt un déréglement, de vouloir comprendre par la Philoſophie des myſteres que Dieu veut qui nous ſoient incompréhenſibles; c'en eſt un autre peu different, de vouloir revêtir des faux ornemens d'une éloquence mondaine, des objets que la ſageſſe de Dieu veut proportionner à la portée de chacun, par la maniere ſimple dont elle veut qu'ils ſoient propoſés.

X. Enfin il n'y a point juſqu'à la Grammaire, qui en la main de nos paſſions ne ſerve à jetter quelques tenebres ſur la Religion. On ſe plaint que la Grammaire des Juifs eſt incertaine; que la ponctuation eſt douteuſe; qu'il y a des diverſes leçons dans le Vieux & dans le Nouveau Teſtament; qu'on ignore qui c'eſt qui a recueilly les Livres de l'Ecriture, & qui a fait le Canon; que les Apôtres citant les prophetics, ſe ſervent de la Verſion Grecque des Septante; qu'ils ne ſont pas fort exacts à rapporter toutes les paroles des paſſages qu'ils citent; qu'il y a des endroits imparfaits, & où il manque des paroles, &c.

Il eſt certain que cette exactitude grammaticale, ou cette ſuperſtition de Grammaire, a peu de rapport avec nôtre foy. Quelqu'un l'a dit fort bien, *Scriptura non amat nimium diligentes.* Les raiſons qu'on en peut donner ſont premierement, que les objets de l'Evangile ſont & trop grands & trop importans, pour que la ſageſſe de Dieu ait permis qu'ils dépendiſſent des pointilleries de la Grammaire. On ne s'aviſe point de rechercher ſi les Ordonnances d'un Roy ſont énoncées en termes que l'uſage autoriſe, ou s'il y a des tranſpoſitions & des parentheſes, ou ſi les loix de la Grammaire y ſont obſervées, ou qui c'eſt qui les a recueillies; & pourvû que nous ſachions que ce ſont là les Ordonnances du Prince, & qu'elles ſoient aſſez claires pour eſtre entendües de tout le monde, nous nous diſpoſons à nous y ſoûmettre. Pourquoy donc forme-t-on toutes ces difficultés ſur le ſujet des Livres de l'Ecriture, qui ont cét avantage ſur les Ordonnances des Princes, que les mêmes choſes y ſont mille & mille fois répetées, & qu'ainſi elles ſont à l'épreuve de toutes les révolutions grammaticales?

D'ailleurs, ſi le fond & la ſubſtance de la Religion dépendoit de ces changemens exterieurs, il s'enſuivroit qu'on ne pourroit être Chrêtien, juſqu'à ce qu'on fût Critique; qu'il faudroit poſſeder les langues, avant que d'être admis à étudier la ſcience du ſalut; & qu'ainſi on feroit des progrès dans la Religion, à meſure qu'on auroit bien eſtudié au College: ce qui eſt la choſe du monde

la plus contraire au dessein de Dieu, qui est d'appeller toutes sortes d'hommes à sa connoissance.

Ajoûtez à cela, que si le salut étoit attaché à l'arrangement des mots & des syllabes, les hommes changeroient le respect qu'ils doivent avoir pour les mysteres, en celuy qu'ils auroient pour les syllabes & pour les mots; & qu'ainsi nous tomberions dans les extravagances de la superstition cabbalistique.

Imaginez-vous que vous eussiez esté du temps des Apôtres, & qu'alors vous les eussiez entendus les uns après les autres annonçant les mysteres du Royaume des cieux, mais s'énonçant chacun à sa maniere particuliere; vous n'auriez pas fait dépendre vôtre salut de leur maniere de s'exprimer, mais des objets qu'ils vous auroient mis devant les yeux d'un commun consentement; & pour peu que vous eussiez été touchés de tant de choses magnifiques qu'ils annonçoient, & qu'ils répetoient en cent manieres, vous n'auriez pas chicané sur quelque mot équivoque qui leur seroit échappé, ou sur l'arrangement de leurs paroles, ou sur d'autres vetilles de cette nature. Or la parole qu'ils ont écrite est la même que celle qu'ils ont annoncée, & nous devons en faire le même jugement. Ces bons & saints personnages, qui parlent ainsi que l'Esprit leur donne à parler, c'est-à-dire, avec simplicité, parce que cela est necessaire pour le dessein de Dieu, n'avoient garde de penser qu'on dût porter le raffinement si loin, & qu'on for-

meroit tant de doutes sur leurs expressions, qui sont si naïves & si naturelles.

Le principal est de s'arrêter à la substance de leur prédication. Le conseil de Dieu, qui consiste dans le dessein qu'il a de sauver les hommes par la mort de son Fils, fait comme le fond & la substance de la Religion. Tout se rapporte à ce centre. Il y a trois grands objets qui soûtiennent celuy-là, qui sont la résurrection de Jesus-Christ attestée par les Apôtres, l'accomplissement des oracles contenus dans les Ecrits des Propheres, & les dons miraculeux du St. Esprit: objets qui ont esté sensibles aux Apôtres, que les Apôtres ont très-clairement enseigné aux hommes, & qu'ils ont rédigé par écrit par la direction de la sagesse de Dieu, lors que toute la terre en étoit comme pleine, voyant les dons extraordinaires que Dieu répandoit sur les hommes, tous les oracles accomplis en Jesus-Christ, & les souffrances & les épreuves des témoins de Dieu.

C'est là la substance des Ecrits des Apôtres, aussi-bien que de leur prédication. La providence a voulu que ces choses fussent rédigées par écrit, dans un temps où elles ne pouvoient être supposées; que ces Livres fussent reçûs par toutes les societés Chrêtiennes; qu'ils fussent d'abord répandus par tout par des Versions & des Exemplaires sans nombre, cités ensuite par une infinité de Docteurs, conservés en une infinité de lieux, portés par tout où la persecution jettoit les Chrêtiens. Elle a voulu que ces Ecrivains nous appriſſent la même chose, en suivant

vant chacun sa maniere ; que leur façon d'écrire fût toute semblable à leur maniere de parler ; qu'ils suivissent dans leurs citations la Version Grecque qui estoit connüe du peuple, sans embarrasser la foy des simples de remarques de Critique, qui auroient été trop indignes de ceux qui avoient vû & touché la Parole de vie, qui annonçoient les choses magnifiques de Dieu, & qui avoient reçû le don de parler toute sorte de langues pour se faire entendre à toutes les nations. Il a falu que ces Ecrivains admirables eussent plûtôt égard aux choses qu'à l'arrangement des mots, pour soûtenir ce grand caractere, & afin que nous apprenions à attacher nôtre confiance aux choses qu'ils nous disent, & non pas à la maniere dont ils les expriment. Ils ont expliqué suffisamment toutes les verités salutaires & fondamentales, qui sont en petit nombre, & répetées presque dans toutes les pages de leurs Ecrits ; ils ont laissé à leurs Disciples le soin de recueillir ces Ecrits, & d'en composer le Canon qui nous sauve, non entant que c'est le recueil de tous les Ecrits des Apôtres, mais entant qu'il contient des objets que les Apôtres ont mille & mille fois répetés pour la sanctification des hommes. Pour les diverses leçons, elles sont en si petit nombre & si peu considerables, qu'elles n'apportent aucun changement sensible à ces Livres, bien loin de changer la substance de la Religion inalterable, parce qu'elle est liée à tout, & répetée par tout.

Quand ce qu'on nous dit de la Gram-

maire Hebraïque, & de l'autorité des Livres de l'Ancien Teſtament, ſeroit auſſi certain qu'il l'eſt peu, nous devrions nous en mettre peu en peine, depuis que Jeſus-Chriſt & les Apôtres l'ont confirmée. Ces petites difficultés ne ſont, en aucune ſorte, préjudiciables à nôtre foy; puis qu'il ſuffit à cette derniere, de ſavoir que l'Ecriture eſt la Parole de Dieu, ce qu'elle reconnoît à ſes marques; & d'être aſſûrée qu'il eſt abſolument impoſſible, que ni par le defaut des Copiſtes, ni par la negligence des hommes, ni par l'infidélité des Verſions, ni par la multitude des termes équivoques, elle ſoit vuide de ces objets importans & ſalutaires qui nous ſauvent, nous ſanctifient, & dont elle eſt une continuelle répetition; parce qu'il faudroit ou que Dieu nous eût trompés, ou que ſa ſageſſe ſe fût trompée, en manquant à conſerver un moyen qu'elle deſtine à entretenir la foy des hommes.

Nôtre deſſein n'eſt point icy de condamner ni le ſoin qu'on prend d'étudier les régles de la Critique ſainte, ni le reſpect qu'on a pour les expreſſions de l'Ecriture, dignes d'être préferées à toutes autres. A Dieu ne plaiſe que nous ayons une veue ſi impie & ſi inſenſée. Nous prétendons ſeulement deux choſes: l'une, que toutes ces petites difficultés de Critique ne doivent nullement être conſiderées comme capables d'ébranler les fondemens de nôtre foy, & que la ſageſſe divine a pourvû à ce que nous ne puſſions douter avec raiſon à cét égard: l'autre, que ces difficultés elles-mêmes ſervent non ſeu-

le-

lement à nous humilier, mais encore à nous défendre de la superstition literale, ou de ce que nous pouvons nommer justement l'idolâtrie des termes.

Il est donc vray que toutes choses, les sens, l'éducation, la curiosité de l'esprit, la superstition, la Philosophie, la politique, l'éloquence humaine & la Grammaire, sont des instrumens dont nos passions se servent pour anéantir la soûmission que nôtre foy doit à Dieu; que par le mauvais usage que nous en faisons, ce ne sont que des manieres differentes de secoüer ce joug divin; & que les spéculations qui viennent de tous ces principes, tendent à affoiblir nôtre foy, de même que les maximes des Casuïtes relâchés vont à anéantir la morale; n'étant pas moins dur à l'esprit de croire, qu'au cœur de se mortifier.

Cependant on peut dire I. Que cette soûmission est necessaire, & que si vous ne la donnez à Dieu, en recevant les principes de la Religion, vous serez obligés de la donner à la matiere, en vous jettant dans les obscurités de l'impieté; étant certain que vous comprendrez tout aussi peu l'éternité, l'infinité, l'estendüe, la maniere & la necessité de l'existence de la matiere, que vous connoissez ce qui se passe en Dieu. II. Vous avez cette disposition de cœur dans les choses civiles & naturelles. Vous n'attendez point à manger, jusqu'à ce que vous ayez sçû la maniere en laquelle se fait la nutrition; & vous croyez que l'ayman attire le fer, encore qu'on ne vous ait jamais dit comment cela

le fait. Pourquoy de même ne croirons-nous pas les mysteres, encore que nous n'en puissions penetrer la maniere? III. Cette soûmission est tellement raisonnable, qu'il faut être insensé pour ne pas le voir. Car jusqu'à ce que nôtre esprit soit infiny, il n'y aura qu'un côté des choses que nous puissions voir, & il sera necessaire que l'autre nous soit inconnu. IV. Elle est juste & legitime, s'il en fut jamais. Elle ne va qu'à nous faire reconnoître nôtre ignorance, & qu'estant dans le danger de nous tromper, nous devons suivre la Révelation comme un guide fidéle. Nous sommes bien extravagans, si nous ne reconnoissons point nôtre ignorance, ou si nous craignons que Dieu puisse nous tromper, lors qu'il luy plaît de se faire connoître à nous.

V. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce qui est infiniment glorieux à la Religion, & qui la fait reconnoître pour divine, c'est que ce renoncement à ses lumieres est le seul moyen que nous ayons de sortir d'erreur, & de voir clair dans les matieres de la Religion.

C'est un miracle propre à la Religion Chrêtienne, de nous rendre heureux, en nous obligeant à renoncer à nous-mêmes: mais c'en est un aussi grand, de nous rendre clairvoyans, en nous faisant sacrifier les lumieres de nôtre raison.

On s'aveugle en portant une veûe trop fixe & trop hardie sur les mysteres: mais on apperçoit la lumiere de Dieu, lors qu'on baisse les yeux. L'on est savant, lors qu'on ne

veut

veut rien ſavoir que ce que Dieu nous révele: & l'on ne ſait rien, lors qu'on veut tout ſavoir. Par tout ailleurs le degré de connoiſſance fait le degré de l'habileté: mais icy c'eſt le degré de la ſoûmiſſion; & c'eſt plus par l'humilité du cœur, que par les lumieres de l'eſprit, qu'on s'inſtruit dans la ſcience du ſalut. La preuve n'en eſt pas difficile. On a vû quelles tenebres les ſpéculations d'une raiſon indépendante jettent ſur les myſteres; & voicy comment la ſoûmiſſion de l'eſprit change ces tenebres en lumiere, ou du moins empêche que nous n'en ſoyons obſcurcis.

Si je ſuis dans cette diſpoſition d'humilité, toutes les difficultés perdront leur force. Je ne ſeray point ſurpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni ſa maniere de connoître, d'aimer & d'agir, ni ſon éternité, ni ſon immenſité; & je ſeray plûtôt ravy en admiration, de ce que moy qui ne ſuis qu'un ver & un atôme, je ſuis honoré de ſa connoiſſance, & ſuis élevé à la gloire d'entrevoir ſes merveilles.

Je ne trouveray encore rien qui me choque dans cét abandon que Dieu avoit fait autrefois des Payens, & qu'il a fait de tant de nations infidelles qui croupiſſent dans des tenebres ſi profondes, encore qu'il n'y ait peut-être rien de ſi difficile & de ſi incompréhenſible dans la conduite de Dieu. Je me regarderay: je tâcheray de me connoître. Je me trouveray abîmé, pour ainſi dire, dans un coin de ce vaſte Univers, dans un temps ou dans une conjoncture qui n'eſt qu'un

point auprès de ces eſpaces de durée immenſes qui ont coulé, & de cette éternité qui coulera encore. Je n'apperçoy dans cét état que quelques années, & quelques peuples, que je donne pour objet à la providence, comme ſi c'étoient là ſes bornes. Mais foible & imbecille que je ſuis! je ne voy point cette ſucceſſion infinie d'objets qui roulent dans le plan de l'Intelligence Souveraine: je ne voy ni les liaiſons de ce ſiécle avec le monde avenir, ni la place que ces peuples, dont je déplore l'ignorance, tiennent dans cét enchaînement, ni les droits que la juſtice de Dieu a ſur eux; ou du moins je ne les connois qu'imparfaitement. Je ne conſidere pas que mille ans ſont comme un jour, & un jour comme mille ans; qu'un peuple eſt comme cent peuples, & cent peuples comme un peuple à l'égard de celuy qui en peut tirer une infinité du néant, d'où il nous a tirés nous-mêmes. Nous ſommes comme ceux qui veulent voir toute l'étendüe des cieux, encore qu'ils ſoient dans un puits.

Si nous nous connoiſſons nous-mêmes, nous ne ſerons ni curieux, ni temeraires, & nous craindrons le ſort de ceux qui furent frappés pour avoir voulu regarder dans l'Arche. Il nous ſera même facile de reconnoître les dogmes que la Philoſophie & la témerité auront inventés: car en nous arrêtant dans les barrieres ſacrées de la Révelation, nous connoîtrons ceux qui ſont aſſez hardis pour les franchir. Nous diſcernerons la Religion qui nous confond & nous mortifie;

tifie, de la ſuperſtition qui nous flate & nous trompe agréablement. Les hauteurs & les fiertés de la politique, qui nous regarde comme des bêtes, ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu. Et ni les illuſions de l'Eloquence, ni les vetilles de la Grammaire ne troubleront point une foy qui ſe repaît des objets de l'Evangile, trop manifeſtés, trop répetés, trop liés avec les principes du ſens commun, trop confirmés par les évenemens, trop atteſtés, trop dignes de Dieu, & trop utiles à nôtre ſanctification, pour être révoqués en doute. En un mot, nous ceſſerons d'être incredules, lors que nous aurons renoncé à ce qui nous en inſpiroit le ſecret deſir.

Il eſt donc vray que Dieu a répandu une ſainte obſcurité ſur les myſteres de la Religion, & a même permis que les hommes y joigniſſent leurs propres tenebres: mais ce qui eſt également admirable & conſolant, ce ne ſont point les habiles, mais ceux qui renoncent à leur habileté, qui voyent clair dans la Religion. C'eſt la penſée de Jeſus-Chriſt, qui dit à ſon Pere, *Pere, je te rens graces de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & aux entendus, & les a révelées aux petits enfans.*

C'eſt icy où je tremble de reſpect & d'admiration, lors que je joins ce caractere de la divinité de ma Religion à tous les autres. Je renonce à moy-même, & demande à Dieu ſon illumination, lors que je voy qu'une ſcience ſi élevée, & qui nous propoſe des objets ſi magnifiques, n'eſt pourtant com-

prise que par les simples de cœur & d'intelligence. Je dis, quelle divine Religion, qui m'éclaire & m'humilie tout-à-la-fois, qui confond & rectifie mon entendement, qui me conduit à la science salutaire par l'aveu de mon ignorance, & qui guerit tous les defauts de mon esprit en le soûmettant! *Où est le sage? Où est le disputeur de ce siécle?*

## IX. TABLEAU
### De la Religion Chrêtienne,
### *Ou la convenance de ses mysteres avec les lumieres de la raison.*

APrès avoir vû la source des faux préjugés, il n'est point difficile de séparer la Religion de la superstition, & la Théologie de la Philosophie: distinction sans laquelle on tombe dans un embarras & des difficultés inexplicables; & par laquelle aussi l'on peut faire voir, que la Religion n'enferme pas de plus grandes difficultés, que la Nature.

Ainsi la prédestination, la grace & la doctrine du péché originel sont des abîmes qui épouvantent d'abord l'esprit de celuy qui entreprend de les accorder avec la lumiere naturelle; & dêjà je croy voir une multitude de Docteurs s'écrier, que je ne dois pas me hazarder à sonder la profondeur de ces mysteres qui les confondent, à mesure qu'ils les considerent avec plus d'attention.

Mais qu'il nous soit permis de dire avec la per-

permiſſion de ces grands-hommes, que ces matieres leur paroîtroient moins difficiles, s'il avoient plus de ſimplicité, & moins de Philoſophie. Qu'ils ſe ſouviennent de ce grand principe, que la foy & la raiſon, la Théologie & la Philoſophie different eſſentiellement, en ce que l'une apperçoit l'objet, ſans prendre à tâche d'en penetrer la maniere, & conſiſte même eſſentiellement dans cette ſoûmiſſion qui l'empêche de porter ſa veüe plus loin, ayant pour ſon contraire l'orgueil & la temerité de l'eſprit; au lieu que l'autre cherche à connoître & les choſes, & la maniere, & la cauſe phyſique des choſes, ne reconnoiſſant point d'autre ennemy qui luy ſoit oppoſé, que l'ignorance.

Sur ce principe le Théologien examinera ſeulement s'il y a une grace, une prédeſtination, un péché originel; & le Philoſophe conſiderera quel eſt l'ordre des decrets de Dieu, de quelle maniere la grace détermine le libre-arbitre, & par quelle voye le péché originel s'eſt tranſmis du premier homme à ſa poſterité.

Les Apôtres, vrais Théologiens, ou plûtôt les ſeuls qui ſe ſoient contenus dans les juſtes limites de la Théologie, nous ont enſeigné ces objets avec beaucoup d'étenduë, en démontrant amplement la verité & la neceſſité; & jamais ils n'ont dit un mot pour en faire comprendre la maniere. Mais les Chrêtiens ayant enſuite eſtudié la Philoſophie de Platon & celle d'Ariſtote, ont crû que la connoiſſance du ſalut étoit une ſcience comme les autres, & ont fait des Syſtê-

mes

mes de ſpéculations inutiles & ſteriles, & ſouvent aſſez contraires à la pieté; & par là ils ont remply la Religion de difficultés humaines.

On auroit tort de s'imaginer, que lors que Saint Paul a parlé ſi amplement de la prédeſtination, il ait eu pour but de ſatisfaire la curioſité de ceux à qui il écrivoit. Tout ſon diſcours ſpéculatif en apparence, eſt très-practique en effet. La queſtion étoit alors, ſi la diſtinction des deux peuples n'avoit pas été entierement ôtée, & ſi les Gentils ne devoient pas faire un même corps avec les Juifs fidéles. Quelques-uns de la Circonciſion accoûtumés à regarder les Payens comme un peuple maudit & execrable, ne pouvoient comprendre que ces Payens dûſſent être auſſi privilegiés qu'eux. St. Paul, l'Apôtre des Gentils, combat ce préjugé de tout ſon pouvoir; & dans cette veüe il montre que Dieu eſt le Dieu de tous les hommes; qu'il a permis que tous péchaſſent, pour faire grace à tous; que s'il a premierement choiſi le peuple des Juifs pour être ſon peuple, cette élection n'a eu rien que de libre & de gratuit; que c'eſt par la foy, & non par les œuvres, que les Patriarches ont été agréables à Dieu; que ſes graces ne ſont point attachées au ſang des Patriarches; que la circonciſion de la chair n'eſt pas ce qui a rendu ce peuple agréable à Dieu; que la Loy n'a pû par elle-même produire cét effet; que ce ne ſont pas les bonnes œuvres de Jacob qui ont fait recevoir ſa poſterité au préjudice de celle d'Eſaü, puis que

dans

dans un temps où les enfans étoient encore dans le ventre de leur mere, & n'avoient par conſequent fait ni bien ni mal, il fut dit à leur mere, lors qu'elle conſultoit l'oracle de Dieu, *Le plus grand ſervira au moindre.*

Or ſur cette doctrine de St. Paul il faut faire toutes ces réflexions. I. Que la neceſſité qu'il y avoit alors de traiter de ces matieres, & l'occaſion qui obligea cét Apôtre à en parler, ont entierement ceſſé; puis que perſonne entre les Chrêtiens ne doute, ou ne doit plus douter de l'élection des Gentils qui ont crû à l'Evangile: deſorte que lors qu'on diſpute avec animoſité ſur ces matieres, ce n'eſt plus que par vanité, par obſtination, par curioſité temeraire. Tout étoit practique dans le Traité de St. Paul: tout eſt ſpéculatif dans les Traités qu'on en compoſe maintenant. Paul avoit pour but de faire naître l'union & la charité entre les deux peuples, en faiſant voir qu'ils étoient les uns & les autres l'objet de l'élection divine: mais par un deſordre déplorable, cette doctrine changée en ſpéculation & en Philoſophie, ne ſert plus qu'à diviſer ſcandaleuſement les Chrêtiens.

II. Le plus ſûr & le plus avantageux eſt d'imiter la modeſtie de Saint Paul qui dit la choſe, mais ſe garder bien d'en ſonder la maniere. Il parle de l'élection: mais lors que la raiſon curieuſe l'interroge ſur le comment, que répond-il? O *profondeur des richeſſes!* &c. St Paul avoit autant d'eſprit que les nouveaux Théologiens, pour ſe faire des Syſtêmes probables, pour bien enchaîner

les

les decrets de Dieu, pour trouver dans le mauvais usage du libre-arbitre, ou dans les ressorts de nostre ame, dequoy résoudre ces difficultés. Il ne le fait pas néanmoins. D'où vient cela? C'est qu'il est Théologien, & non pas Philosophe; & qu'il n'ignore pas qu'une partie essentielle de la foy consiste à baisser les yeux devant le côté obscur du mystere.

III. Cependant, comme il nous est permis de concevoir les choses divines à nostre maniere, & que sans cela il nous seroit impossible d'en parler, nous pouvons aussi distinguer divers decrets de Dieu, les ranger & les concevoir dépendans & subordonnés: mais nous souvenant néanmoins de la verité de ce principe, *Deus non vult hoc propter hoc, sed vult hoc esse propter hoc*, nous ne serions pas plus raisonnables de presser les difficultés qui naissent de cét arrangement des decrets de Dieu, que si quelqu'un prétendoit faire des objections fort sérieuses sur la distinction que nous concevons entre les mains, les pieds & les yeux de Dieu. Car comme l'on répondroit à ce dernier, qu'il ne doit pas trop presser des façons de parler humaines & figurées: on dira au premier, que la distinction & la dépendance des decrets de Dieu n'étant pas réelles, il ne doit pas aussi beaucoup s'embarrasser des difficultés qu'on en voit naître.

IV. J'avoüe cependant, que l'on doit tâcher de donner à ces decrets l'ordre & l'arrangement le plus conforme qu'il se peut à la raison, & le plus digne de Dieu: & c'est pour-

pourquoy étant obligés à cét égard à concevoir Dieu comme un homme, il eſt juſte de le concevoir comme un homme ſage. Mais il faut avoüer qu'il n'y a point de folie pareille à celle de ces Théologiens Philoſophes, qui ſe déchirent, & ſe font une impitoyable guerre ſur la maniere de concevoir l'ordre des decrets de Dieu. Car enfin il eſt évident que les Apôtres n'en ont jamais diſputé. Ils n'étoient ni Supralapſaires, ni Univerſaliſtes, ni Particulariſtes de profeſſion, parce qu'ils n'avoient pas la maladie des Syſtêmes, & qu'ils n'étoient pas faits à la ſpéculation. Quelle eſt donc la doctrine des Saints Apoſtres? C'eſt celle qui eſt commune à tous ces differens ordres de Théologiens, celle qui eſt compriſe dans nos Catechiſmes, celle qui ne demande point qu'on faſſe un Cours de Philoſophie pour en avoir la connoiſſance, celle qui nous apprend la choſe, & non le comment de la choſe, celle qui produit la paix & l'union des Chrêtiens, & non celle qui fait naître leurs partialités & leurs diſſenſions ſcandaleuſes.

V. Enfin on peut diſtinguer deux choſes dans la doctrine de la prédeſtination, telle qu'elle nous eſt propoſée par St. Paul. Il y a l'expreſſion, & la choſe. L'expreſſion nous paroîtra quelquefois étrange, parce que nous n'entendons pas aſſez les Hebraïſmes dont uſoient les Apôtres. Ainſi cette expreſſion, *Dieu endurcit*, qui ſemble marquer un acte poſitif bien indigne de Dieu, ne ſignifie en effet autre choſe, ſinon que Dieu n'ôte pas l'endurciſſement. Pour la choſe,

choſe, il y a deux élections dont il peut être parlé au 9. Chap. de l'Epître aux Romains, une élection generale, & une élection particuliere.

A l'égard de l'élection generale du peuple des Juifs, St. Paul entreprend de faire voir qu'elle ne dépend point des cauſes exterieures, mais du ſimple bonplaiſir de Dieu. Il nous fait voir que ce n'eſt pas à cauſe de la juſtice de Jacob, comme les Juifs ſe l'imaginoient, qu'Iſraël avoit eſté préferé à la poſterité d'Edom; puis qu'avant que les enfans euſſent fait ni bien ni mal, il fut dit à Rebecca, qu'elle portoit deux nations dans ſon ventre, en portant ſes deux fils, & que le plus grand ſerviroit au moindre. Que l'Apôtre parle en cét endroit de l'élection generale du peuple, il eſt aiſé de le voir par le paſſage de Malachie, Chap. 1: 2. 3. qu'il cite luy-même, & qui eſt tel: *Je vous ay aimés, a dit l'Eternel. Et vous avez dit, En quoy nous as-tu aimés? Eſaü n'étoit-il pas frere de Jacob, dit l'Eternel? Or j'ay aimé Jacob, mais j'ay haï Eſaü, & j'ay mis ſes montagnes en deſolation, & expoſé ſon heritage aux dragons du deſert. Quand Edom dira, Nous avons eſté appauvris, mais nous retournerons*, &c. Il eſt inconteſtable que Malachie parle là des deux peuples. Ce qui doit nous faire comprendre que c'eſt auſſi l'intention de St. Paul, Rom. 9. de parler de l'élection des peuples; ce qui s'accorde auſſi avec tout ce qui ſuit & qui précede. Car dans les verſets précedens il nous fait voir qu'il ne ſuffit pas pour être dans l'alliance, d'être

d'être la posterité d'Abraham selon la chair, mais qu'il faut l'être par la foy; parce qu'il fut dit, *En Isaac te sera appellée semence*; & qu'*Isaac est le fils de la promesse*: & dans les versets qui suivent, l'Apostre introduit Osée parlant ainsi à ce propos: *J'appelleray mon peuple celuy qui n'étoit point mon peuple, & la bien-aimée celle qui n'étoit pas la bien-aimée.*

Ce n'est pas que St. Paul ne parle aussi de l'élection des particuliers. On ne peut douter que cette élection ne se trouve dans ces belles paroles du Chapitre précedent. *Ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes*, &c. *Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appellés; ceux qu'il a appellés, il les a aussi justifiés; & ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés*, &c. & plus bas, *Qui intentera accusation contre les élus de Dieu?* &c. Or il est remarquable que cette chaîne de bienfaits met en ordre non le decret, mais l'execution de ce decret; & tout ce que l'on peut recueillir de ces paroles, c'est que Dieu nous prédestine; & qu'après nous avoir prédestinés, il nous appelle, nous justifie, nous glorifie: ce qui, à s'arrêter là, reçoit bien peu de difficulté.

N'allons pas plus loin que cét Apostre; & puis qu'il n'a point philosophé sur l'ordre des decrets, laissons là ces spéculations inutiles, qui aussi bien s'évanouïssent, dès que l'on a supposé la simplicité de Dieu: ou si nous voulons philosopher là-dessus, séparons cette Philosophie, de la foy; distinguons nos raisonnemens, des veües du Saint Esprit;

ne

ne nous déchirons point sur des manieres de concevoir. Je suis pour moy fort convaincu qu'il n'y a point d'ordre plus conforme à la raison & à la sageſſe de Dieu, que celuy que les Particulariſtes mettent dans les decrets de Dieu : mais je suis plus convaincu encore, que je ne doy point condamner ceux qui sont d'un autre sentiment. Ils font tort à Dieu, dira quelqu'un ; ils le font cruel, ou bizarre. Ouy selon vous, qui leur imputez ces consequences ; mais non pas selon eux, qui les nient. Il suffit qu'ils nient toutes ces suites, afin qu'on ne puiſſe point les leur imputer.

Si les Chrêtiens s'entendoient, & s'ils vouloient bien faire cét heureux diſcernement de la Philoſophie & de la Théologie que nous leur demandons, s'arrêtant dans les bornes de la Révelation qui nous inſtruit de la choſe, & rejettant en matiere de Religion la Philoſophie qui en recherche la maniere, on verroit bientôt diſparoître la plus-part des Sectes, & toutes choſes ramenées à l'unité & à la ſimplicité de la Religion Apoſtolique.

Alors la doctrine de la prédeſtination ne ſeroit plus un amas de tenebres, de difficultés & de contradictions, comme elle eſt aujourd'huy par la faute des hommes ; & même nous trouverions qu'il eſt mille fois plus conforme à la raiſon de tenir une prédeſtination, que de n'en tenir point. Car s'il y a un Dieu, il ne ſe peut que Dieu ne prévoye ce qui arrivera des hommes, & qu'ils tomberont dans le péché & dans la miſere : & ſi quel-

quelques-uns d'eux ſont ſauvés, il ſeroit abſurde de penſer que Dieu ne les deſtine point au ſalut.

La doctrine de la prédeſtination, ſéparée des ſpéculations de l'Ecole & des recherches de la curioſité humaine, eſt toute compriſe dans ces deux propoſitions: Dieu prévoit le péché & la miſere des hommes: &, Il en deſtine quelques-uns au ſalut, ſelon cette maxime de l'Apôtre, *Ceux qu'il a connus, il les a prédeſtinés*, &c. Et qu'y a-t-il de plus raiſonnable que ces deux principes?

Si un homme ſage prévoit l'avenir par les régles de ſa prudence, ſeroit-ce pas une penſée bien indigne de Dieu, que de luy attribüer de ne pas connoître l'avenir, à luy qui a formé toutes choſes? N'auroit-il encore aucune part au ſalut des hommes? Les hommes ſeroient-ils ſauvés au hazard, ſans qu'il le voulût? Où ſeroit ſa miſericorde, ſi ce qu'il faiſoit ne venoit du deſſein qu'il a eu de nous ſauver? Peut-il avoir envoyé ſon Fils au monde, ſans qu'il ait voulu ſauver même les hommes qui viendroient après Jeſus-Chriſt?

En tout cela il n'y a qu'une ſeule difficulté, qui eſt celle que St. Paul ſe fait à luy-même, lorsqu'il dit, *Mais ſi cela eſt, pourquoy ſe plaint-il encore? Car qui eſt-ce qui peut réſiſter à ſa volonté?* Suis-je coupable, dira le peuple Gentil, de n'avoir point eſté plûtôt éclairé de ſa lumiere? Comment puis-je me ſauver, dira le réprouvé, puisque Dieu ne me deſtine point au ſalut? N'allons point philoſopher, pour éviter cette difficulté qui

ſe

le trouve dans tous les Syſtêmes, & qui devient même plus forte dans le Syſtême de quelques-uns. St. Paul s'eſt arrêté icy : arrêtons-nous y. Bornons nôtre curioſité par ce qui fait les bornes de la Révelation. Plus la Philoſophie nous fournira de facilité pour répondre à cette objection, plus elle nous éloignera de la verité, qui a paru impenetrable à un Ecrivain qui en ſavoit plus que nous, & qui l'a obligé à s'écrier, *O profondeur !* &c.

Au reſte il eſt aiſé de faire voir que c'eſt là une difficulté commune. Il eſt impoſſible de reconnoître l'exiſtence de Dieu, ſans luy attribuer de prévoir l'avenir ; & il eſt vray que la préviſion de Dieu fait naître à cét égard les mêmes difficultés, que la prédeſtination. Elles ſont auſſi veritables & auſſi infaillibles l'une que l'autre, & il eſt impoſſible d'aller contre aucune des deux.

Il eſt évident encore que cette difficulté ne ſera pas moindre dans les choſes naturelles, que dans celles qui regardent la Religion. Car ſi Dieu prévoit l'avenir, il a neceſſairement prévû & marqué les limites de noſtre vie : & ſi cela eſt, mangeons, ou ne mangeons pas, conſervons-nous, ou ne nous conſervons pas, c'eſt la même choſe ; nous ne ſaurions nous arrêter au deçà de ce terme, ni aller plus loin.

D'où je conclus, que la doctrine de la prédeſtination enferme deux ſortes de difficultés ; les unes qui naiſſent des veües trop raffinées de la Philoſophie, qui doivent fort peu nous embarraſſer, & auſquelles nous

ne

ne sommes pas obligés de répondre ; les autres qui sont des difficultés naturelles, & qui ont lieu sur toutes les affaires de la vie civile, dès que vous avez posé pour principe, qu'il y a un Dieu qui nous a formés, & que Dieu a assez de lumiere pour connoître ce qui arrivera. Car si la raison & l'experience nous apprennent, & que Dieu peut prévoir l'avenir, & qu'il l'a prévû & prédit en mille rencontres ; ce qui paroît par l'accomplissement des oracles : vous voyez bien que la raison & l'experience nous persuadent de recevoir ce qu'il y a de plus difficile, ou plûtôt ce qu'il y a seulement de difficile dans la prédestination.

Il nous seroit facile de faire voir la même chose sur le sujet du péché originel & de l'efficace de la grace. Il faut distinguer en tout cela la maniere & la chose. Il est certain que nous sommes souillés de péché par le malheur de nostre naissance, ayant esté conçûs en péché & échauffés en iniquité, & nous trouvant de nature enfans de colere. L'Ecriture nous dit la chose, parce qu'elle étoit necessaire à nostre humilité & à nostre sanctification. La maniere estoit inutile, parce qu'il ne sert de rien de savoir comment on est tombé dans un abîme, & que le principal est de trouver le moyen de s'en retirer. Aussi l'Ecriture ne dit-elle rien de la maniere dont le péché originel est venu jusqu'à nous, je veux dire de la maniere physique de sa propagation. Toutes les questions donc que les Théologiens font à cét égard ne sont proprement que des questions de Philoso-

phie; & ce n'eſt pas à nous à répondre à toutes ces difficultés. Peut-être que ſi nous ſavions bien diſtinctement les loix & la maniere de l'union de nôtre ame avec noſtre corps, nous pourrions expliquer diſtinctement cette incompréhenſible tranſmiſſion du péché originel: mais comme cela n'eſt pas, nous avons grand ſujet de nous défier de nôtre Philoſophie; & quoy qu'il en ſoit, nous ne devons point mettre ſur le compte de la foy les difficultés de la curioſité humaine.

La foy & la raiſon ſont icy tout-à-fait en bonne intelligence, en ſe contenant dans leurs limites. La foy nous enſeigne la choſe: la raiſon y conſent. La raiſon n'en comprend point la maniere: la foy ſuppoſe cette incompréhenſibilité.

Si la raiſon pouvoit nier que les hommes n'ayent dès leur naiſſance une inclination à malfaire, elle ſeroit contraire à la foy, qui nous enſeigne ce principe. Si la foy nous promettoit d'ôter de cét objet toutes les difficultés qui ſe preſentent à ceux qui en veulent penetrer le fond & la maniere, elle ſeroit contraire à la raiſon, qui doit reconnoître qu'elle ne ſauroit aller juſques là: mais puis que cela n'eſt pas, rien ne nous empêche de demeurer d'accord de la bonne intelligence de la foy & de la raiſon.

En effet, la même proportion à peu près qui eſt entre la raiſon & la foy, ſe trouve entre les ſens & la raiſon. Comme la foy eſt ſuperieure à la raiſon, la raiſon eſt ſuperieure aux ſens. Or il eſt certain que la raiſon &

les

les sens ne se combattent point, encore que l'une de ces facultés ne comprenne point la maniere des choses qu'atteste l'autre. Les sens témoignent, par exemple, qu'il y a un flux & un reflux dans la mer. La raison, persuadée par ce témoignage & par le consentement de tous les hommes, convient de la chose; mais cependant elle en ignore la cause & la maniere. Si les sens attestoient que ce phenomene peut être parfaitement compris, ils seroient contraires à la raison, qui ne le comprend gueres. Si la raison nioit que ce phenomene fût absolument, elle seroit contraire aux sens, qui témoignent qu'il est. Mais les sens attestent l'existence de ce phenomene; & la raison en est persuadée. La raison le trouve très-difficile à comprendre; & les sens ne disent pas le contraire. Ils sont donc parfaitement d'accord. Telle est la convenance de la foy & de la raison à l'égard des plus grands mysteres de la Religion.

Ce sont d'admirables difficultés que celles que la Philosophie fait naître dans la Théologie. Il y a dans la nature une infinité de choses dont nous reconnoissons l'existence; & il n'y en a pas une seule, pour petite qu'elle soit, dont nous comprenions la maniere, sans qu'il soit jamais tombé dans l'esprit d'un homme qui a le sens commun, de les révoquer en doute pour cela. Pourquoy estant si raisonnables dans la nature, le sommes-nous si peu dans la Religion? C'est que dans la nature nôtre esprit agit naturellement, & que dans la Religion il est trompé par ses passions, qui ne cherchent que matiere de doute.

On doit faire à peu près le même jugement des matieres de la grace. Séparez la Philosophie de la Théologie, vous ôterez un nombre infiny de difficultés: estant certain que la plus-part naissent ou de l'envie de comprendre ce qui ne peut être compris, ou des spéculations qu'on a déjà fait sur ce qu'on ne pouvoit comprendre. Or pour connoître l'injustice des hommes à cet égard, il ne faut que remarquer qu'estant persuadés, du moins la plus-part, que Dieu nous conserve, nous nourrit & nous soûtient par un concours perpetuel, sans lequel les alimens que nous prenons, & les soins de nôtre conservation, nous seroient inutiles; & par lequel nous subsistons immediatement: personne, que l'on sache, ne s'est avisé d'en conclurre sérieusement, qu'il fallu s'abstenir de ces soins & de ces alimens, & se reposer uniquement sur le concours divin. On ne voit point de gens assez fous pour s'embarrasser dans ces questions: Si je me nourris moy-même, en prenant les alimens qui me sont necessaires, comment peut-on dire que c'est Dieu qui me nourrit, ou me conserve? Ou si c'est Dieu qui me nourrit, comment suis-je obligé de me nourrir & de me conserver moy-même? On ne fait point toutes ces difficultés dans la nature; on les fait dans la Religion. Cependant elles seroient aussi-bien fondées dans l'une que dans l'autre, puis qu'elles roulent sur la dépendance dans laquelle nous nous trouvons dans nôtre être, ou dans nôtre nouvel être, à l'égard de la Divinité.

Dans

Dans la nature, nous ſavons que nous ne ſubſiſtons que par le concours de Dieu, & nous ne nous informons point de la maniere de ce concours. Dans la Religion, nous ne ſommes pas ſatisfaits de ſavoir que nous ſommes régenerés par la grace, nous demandons à ſavoir la maniere de cette operation, nous nous faiſons une affaire de la découvrir; deſorte que des difficultés qui n'embarraſſent perſonne lors qu'il s'agit de boire & de manger, paroiſſent affreuſes & terribles lors qu'il s'agit de bien vivre. Demandez en la raiſon au cœur de l'homme. Pour nous, il nous ſuffit à cét égard d'être auſſi raiſonnables dans la Religion, que nous le ſommes dans la nature.

La raiſon elle-même, ſi nous conſultons ſes plus pures lumieres, nous dira qu'il n'eſt pas moins neceſſaire que la nouvelle créature dépende de Dieu, qu'il l'eſt que la créature ſoit dans ſa dépendance; parce que Dieu n'eſt pas moins l'auteur de l'une que de l'autre; & que comme nos corps n'ont ni être, ni vie, ni mouvement que par luy, nos ames n'ont auſſi ni faculté, ni connoiſſance, ni affections, qu'elles ne tiennent de luy. Tout l'être vient de luy. Il n'y a que le defaut qui ait un autre principe.

La choſe eſt donc certaine, je veux dire l'exiſtence de cette grace à laquelle nous devons rapporter tout le bien qui eſt en nous; & cela eſt de la Théologie. La maniere dont cette grace agit, je veux dire le degré de vertu qu'elle déploye, la maniere dont elle détermine le libre-arbitre, ſes momens, ſes

conjonctures, peuvent être des choſes cachées, & du reſſort de la Philoſophie, ſans que cela faſſe aucun préjudice à nôtre foy, laquelle même conſiſte autant en ſoûmiſſion qu'en connoiſſance, & fait ignorer, autant qu'elle fait appercevoir.

Je ne ſay ſi les Théologiens ont aſſez remarqué, que lors que les Apôtres veulent nous marquer ce qu'il y a de plus grand dans les myſteres, ils ne nous parlent point de l'ordre des decrets de Dieu, ni de ces inconcevables transmiſſions du péché originel, par leſquelles la malice du premier homme eſt parvenüe juſqu'à nous, ni de l'incompatibilité apparente de la grace avec la liberté de l'homme. Pourquoy? Parce que ce ſont là des difficultés de Philoſophie & de curioſité humaine, dont ils ont voulu nous enſeigner par leur exemple à ne nous embarraſſer point.

Quel eſt, ſelon eux, le grand myſtere de pieté? C'eſt celuy-cy, *Dieu manifeſté en chair, juſtifié en eſprit, vû des Anges, crû au monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.*

L'incarnation, qui eſt exprimée en ces mots, *Dieu manifeſté en chair*, eſt veritablement un myſtere grand & ſublime: mais qu'on ſe déraſſe de ſes préjugés, & l'on ne le trouvera nullement contraire à la raiſon.

Car il faut ſuppoſer d'abord, que ce n'eſt point icy une alliance dans laquelle Dieu deſcende ou s'abaiſſe en faveur de la créature, ſemblable à ces alliances mal-aſſorties, où les petits deshonorent les grands par leur union

union. C'eſt une alliance où Dieu s'unit à la créature, ſans rien perdre de ſa grandeur ſuprême; & où la créature s'unit à Dieu, ſans rien perdre de ſon humilité. Le Soleil s'unit avec le nuage où il imprime ſon éclat, ſans rien perdre de ſa gloire: & pourquoy Dieu ne s'unira-t-il point avec une nature innocente, ſans rien perdre de ſa dignité?

II. Nous trouvons une aſſez belle image de cette verité dans l'union de nôtre ame & de nôtre corps. Deux ſubſtances ſouverainement differentes ſe joignent, & dépendent l'une de l'autre, ſans avoir aucun rapport naturel. Qu'a de commun cét eſprit avec ce corps? Comment y peut-il avoir quelque alliance entre des choſes ſi diſproportionnées? On me dira, qu'il y a un plus grand éloignement entre la nature humaine & la nature divine, qu'entre l'eſprit & le corps. Je conviens que l'éloignement eſt infiniment plus grand: mais la diverſité eſt la même; & d'ailleurs il y a auſſi bien de la difference entre une union qui emporte une dépendance mutuelle, telle qu'eſt celle de nôtre ame & de nôtre corps, & une union qui n'enferme que la dépendance d'une ſeule partie, telle qu'eſt celle qui ſe trouve entre la nature divine & la nature humaine. Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans la premiere de ces deux unions, c'eſt que l'eſprit, qui eſt ſi noble, ſoit tellement uny à la matiere, qu'il dépende de la matiere dans ſes operations. Or c'eſt ce qui n'eſt point dans l'incarnation. On ne dira point que la nature divine dépende de la nature humaine; mais

bien, que la nature humaine dépend de la nature divine. Dans cette union Dieu demeure tout parfait, tout puissant, tout libre, éternel & invariable: l'homme par cette union est changé, sanctifié, élevé. Quel en est donc l'inconvenient? Autant qu'il est surprenant de voir un être noble assujetty à un être moins parfait; autant est-il naturel qu'un être moins parfait soit assujetty à un être plus noble. Or l'incarnation nous fait voir le dernier, & l'union de l'ame & du corps nous fait connoître le premier. Il s'ensuit donc que l'union de l'ame avec le corps est en quelque sens extraordinaire & plus surprenante que l'incarnation.

III. Voulez-vous une autre image de cét objet, qui vous en donne quelque idée? Considerez un parélie, qui est composé de deux choses très-differentes en elles-mêmes, & néanmoins si estroitement unies, qu'elles paroissent confondües, savoir la nuée, & la lumiere du Soleil. La nuée n'est point le Soleil; le Soleil n'est point la nuée: ainsi la nature humaine de Jesus-Christ n'est point la nature divine; la nature divine n'est point la nature humaine. Le parélie est un Soleil, & le parélie est une nuée: de même Jesus-Christ est Dieu, Jesus-Christ est homme. Le parélie est formé de la substance de la terre, puis qu'il est composé des nuées qui en sont les vapeurs: le parélie est aussi formé de la substance du Soleil, puis qu'il est composé des rayons qui font le corps de cét astre. De même Jesus-Christ est pris de la terre, & fait partie de la masse du genre-humain, puis

puis qu'il eſt homme : ce qui n'empêche pas que Jeſus-Chriſt ne ſoit la propre ſubſtance du Pere, entant qu'il eſt la reſplendeur de ſa gloire. Cette image eſt juſte, ſans être parfaite. On en pardonnera les defauts dans un ſujet ſi élevé au deſſus de nôtre imagination.

IV. Au reſte, de tous les hommes qui ont parlé de la Divinité, il n'y a que les Epicuriens, qui la concevant oiſive & fainéante, l'ayent ſéparée entierement de ſes créatures. Tous les autres la conçoivent unie à ſes ouvrages. Les Payens ſe la répreſentoient attachée à leurs temples, & à leurs ſtatües, auſquelles elle venoit s'unir. Les Juifs concevoient avec plus de verité Dieu uny d'une façon particuliere à un buiſſon, à une nuée, à une Arche. Pluſieurs des incredules ſe répreſentent la Divinité comme un Eſprit univerſel attaché à la matiere univerſelle, comme nôtre ame l'eſt à nôtre corps. Que s'il eſt ſi ordinaire de concevoir Dieu comme uny à ſes ouvrages, qu'y a-t-il de ſurprenant à le répreſenter très-eſtroitement uny à la nature humaine de Jeſus-Chriſt, d'une maniere plus eſtroite & plus particuliere qu'aux autres? Car s'il y a une créature à laquelle la Divinité puiſſe s'unir, c'eſt une créature ſainte & innocente, comme celle-cy. S'il eſt poſſible que Dieu s'uniſſe à un corps, il l'eſt bien davantage qu'il ſe communique à l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Si une Arche a pû être remplie de Dieu, il y a peu de difficulté à concevoir, que la nature humaine pure & ſainte, plus parfaite que tou-

tes les Arches, ait eu cét honneur d'une façon particuliere. Et si l'on ne rougit pas de rendre l'Esprit universel dépendant en quelque sorte par son union avec la matiere; pourquoy refuserions nous d'admettre une union qui laisse à Dieu toute son indépendance & toute sa liberté, & ne va qu'à rendre le corps & l'ame de Jesus-Christ plus soûmis à Dieu?

Dès que l'on reçoit le mystere de l'incarnation, on ne trouve rien de choquant dans la doctrine Chrêtienne. Nous n'avons plus de peine à comprendre que Jesus-Christ ait pû mourir, puis qu'il est homme; ni que sa mort soit d'une valeur infinie, puis qu'il est Dieu. Cette dignité qui naît de l'union des deux natures est si grande, qu'elle fait de la mort de Jesus-Christ l'équivalent des peines que nos péchés avoient meritées.

Nous ne trouvons plus de difficulté à nous persuader la verité de la résurrection du Seigneur Jesus. Il seroit contre la raison, qu'une nature qui a esté honorée d'une union si particuliere avec la Divinité; fût dissoute pour toûjours, & demeurât à jamais sous l'empire de la mort: & il est très-raisonnable de penser qu'elle a dû se relever du tombeau, où elle avoit voulu descendre. Que si Jesus-Christ est résuscité des morts, la raison niera-t-elle que nous ne puissions résusciter à son exemple?

Mais comment la raison démentiroit-elle ce que les sens des Disciples avoient vû? Ils avoient contemplé la gloire de Jesus-Christ dans ses miracles & dans sa saintеté. Ils avoient

voient vû Dieu manifesté en chair. Ils avoient esté les témoins de la résurrection du Seigneur. Ils avoient vû les Anges descendant vers luy. L'Evangile avoit esté prêché aux Gentils par leur ministere. Le monde avoit crû à leur prédication, & ils avoient vû Jesus-Christ monter au ciel. Tout cela avoit esté pour eux bien sensible.

L'incarnation n'a donc rien de contraire à la raison. Et néanmoins c'est ce qu'il y a de plus difficile dans les mysteres de la Religion Chrêtienne. J'en excepte la très-sainte & très-adorable Trinité, sur le sujet de laquelle cét accord est plus difficile. Cependant il est encore vray, que quoy qu'elle soit infiniment élevée au dessus de nôtre raison, elle n'est point contre la raison. I. Parce que le terme de personne ne se prend point au même sens que celuy d'essence. Trois personnes & une seule personne, une essence & trois essences, fait une contradiction, je l'avoüe: mais une essence & trois personnes n'en fait point, lors qu'on avertit de la diverse signification de ces deux termes. II. Parce que la Divinité est un sujet si grand & si sublime, que nous ne devons point être surpris de n'en pouvoir point atteindre la hauteur par nos foibles conceptions. III. Parce qu'il peut être que les plus considerables difficultés de ce mystere naissent d'un defaut de révelation, ou du silence de l'Ecriture. Peut-être que si le Saint Esprit avoit voulu nous en réveler davantage, nous y trouverions peu de difficulté: mais telle est la conduite de Dieu, qui cherche à nous humilier, & non pas à

satisfaire nôtre curiosité, & à nourrir la vanité d'un esprit qui cherche à trop connoître.
IV. Nous ne manquons point absolument d'images pour nous répresenter cét objet, tout incompréhensible qu'il est en soy. Une même ame est un entendement, entant qu'elle connoît; une volonté, entant qu'elle veut; une memoire, entant qu'elle rappelle les choses passées: trois facultés en une intelligence. Une même lumiere est dans le ciel un Soleil, dans l'air une clarté, dans la nuée un parélie. V. Ajoûtez à cela, que les plus grandes difficultés de ce mystere naissent des spéculations dont la Scolastique l'a enveloppé, au grand scandale de la foy, & à la confusion éternelle de nôtre raison.

Car enfin, qui pourroit souffrir cette horrible licence avec laquelle ces Théologiens métaphysiques se sont mêlés de former & de décider des questions ridicules ou temeraires sur ce grand mystere? Peut-on lire sans une juste indignation toutes ces questions: si plusieurs personnes divines pouvoient prendre une même personne: si le Verbe pouvoit prendre en union hypostatique un Ange, une bête, une femme, un être insensible, un accident, un acte de péché, un Diable, desorte que ces propositions fussent vrayes, *Dieu est un péché, un*, &c. si le Verbe a pris en union hypostatique l'ame plûtôt que le corps, ou le corps plûtôt que l'ame: si encore que l'homme n'eût point péché, ce Verbe n'auroit pas laissé de prendre nôtre chair: si la nature humaine est premierement unie avec l'essence, ou

avec

avec la perſonne: ſi la nature humaine eſt unie par pluſieurs unions: ſi une perſonne divine peut prendre une perſonne creée: ſi l'humanité eſt unie à la perſonne de Chriſt par forme d'accident, ou par forme de ſubſtance: ſi la nature humaine & la nature divine ſont parties de Chriſt, & ſi Chriſt eſt deux choſes: ſi Chriſt eſt d'une unité creée, ou increée: pourquoy Chriſt n'a point pris la nature individuelle d'Adam: ſi cette propoſition, *Chriſt eſt homme*, eſtoit veritable durant les trois jours de ſa mort: ſi Chriſt n'étant point mort, fût mort de vieilleſſe, &c.

Voilà tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion Chrêtienne. Tout le reſte a un rapport ſi eſſentiel, ſi viſible & ſi neceſſaire avec la raiſon, qu'il eſt ſurprenant que les incredules ne s'en apperçoivent pas. La preuve en eſt répandüe dans tout l'Ouvrage; & l'on ne peut l'étendre icy ſans répeter ce qui a été dit.

Il ſuffit de remarquer que Jeſus-Chriſt eſt comme la raiſon de la nature, de la ſocieté & de la Religion. C'eſt la lumiere qui éclaire tout, & ſans laquelle nous tombons dans des difficultés & dans un embarras inexplicable. Jeſus-Chriſt eſt le centre de tous les évenemens, qui ſemblent tous ſe rapporter à ſa venüe; le centre des verités, qui ſont plus clairement révelées, à meſure que ſa venüe approche; le centre de toutes les ceremonies de Moïſe, qui ſont extravagantes, ſi elles n'ont point de rapport à Jeſus-Chriſt; le centre des vertus, qui n'ont ni force, ni

motif suffisant que par la veüe de l'immortalité révelée en Jesus-Christ ; le centre & le fondement des plus legitimes & des plus inviolables sentimens de la conscience, qui ne seroient qu'erreur & qu'illusion, si la foy Chrêtienne étoit fausse ; le centre de tous ces caracteres de sageſſe que nous voyons répandus dans les ouvrages de Dieu, puis que n'y ayant que la Religion Chrêtienne qui conduise l'homme à sa veritable fin, il n'y a qu'elle aussi qui justifie à cét égard la sageſſe de Dieu ; le centre des esperances de l'homme : car que luy reste-t-il a esperer, si la Religion Chrêtienne est fausse ? le centre de toute l'évidence & de toute la certitude qui est dans nos connoissances : car qu'y a-t-il d'assûré, si nôtre ame estant seulement un arrangement d'atômes, & n'ayant point cette spiritualité & cette immortalité que luy attribüe la Religion Chrêtienne, il n'a falu qu'un autre arrangement de parties, pour former des premieres notions toutes contraires à celles que nous avons ? Que l'on considere la chose de près, & l'on verra que hors de Jesus-Christ, qui nous apprend à nous connoître nous-mêmes, & qui nous révele la vie & l'immortalité, il n'y a point de salut non plus pour la raison que pour la conscience.

X. TA-

# X. TABLEAU,

## De la Religion Chrêtienne,

## *Ou ſa proportion avec la Religion Judaïque.*

IL eſt certain que la Religion Judaïque a un côté divin & auguſte. On ne peut conſiderer la majeſté de ſes miracles, la ſublimité de ſa Morale, le deſintereſſement de ſa doctrine, la ſainteté de ſes préceptes, & l'accompliſſement de ſes propheties, ſans y trouver des caracteres de divinité. Mais on ne pourra s'empêcher auſſi de luy remarquer un côté tout-à-fait defectueux, ſi l'on veut la ſéparer de la Religion Chrêtienne, à laquelle elle ſe rapporte.

On ne pourra comprendre ni que Dieu ſoit le Dieu d'une nation, ſans être auſſi celuy des autres; ni que cette Divinité ſoit renfermée dans une Arche materielle; ni qu'elle recherche avec tant de ſoin une pureté exterieure & corporelle, étant le Pere des eſprits; ni qu'elle demande des ſacrifices, ne voulant point ſatisfaire ſa juſtice; ou que voulant être ſatisfaite par des oblations, elle en exige de ſi baſſes, qu'elles ne paroiſſent nullement dignes de ſa Majeſté; ni qu'un Dieu qui a fait le ciel & la terre, habite dans un Temple fait de main; ni que celuy qui a creé les choſes viſibles & inviſibles, ſe plaiſe à une pompe & à des exercices corporels; ni que celuy qui a creé l'odorat, ſans en avoir luy-même, flaire un encens materiel; ni qu'on entende la voix proprement dite de celuy,

dont

dont le tonnerre même n'eſt pas une aſſez digne voix.

Qui eſt-ce qui accordera la ſageſſe qu'on remarque dans la Religion de Moïſe avec les defauts qu'on y trouve ? Comment ce Legiſlateur ſeroit-il ſi contraire à luy-même ? Comment tant de caracteres de divinité ſont-ils accompagnés de tant d'uſages qui ſemblent ſuperſtitieux, & de ceremonies qui paroiſſent pueriles ? Jettez les yeux ſur la Religion Chrêtienne ; & vôtre ſurpriſe ceſſera. Là vous verrez la raiſon & la ſageſſe de tout ce qui vous avoit ſurpris dans l'ancienne Révelation.

En effet, on peut preſque réduire les uſages de tout ce qui eſt contenu dans l'Ecriture du Vieux Teſtament, à trois : ſavoir I. A préparer toutes choſes pour le Meſſie qui devoit venir. II. A répreſenter ſon Miniſtere & ſon Economie comme dans un tableau anticipé. III. A le caracteriſer de telle ſorte, qu'il fût impoſſible aux ames éluës & marquées du cachet de Dieu de ne le pas reconnoître lors qu'il ſeroit venu. Celuy qui conſiderera l'Ecriture ancienne dans ces trois veües, n'y trouvera rien qui embarraſſe ſa foy, & qui en luy découvrant les deſſeins de Dieu & le grand plan de la Religion, n'ajoûte de nouvelles lumieres à celles qu'il a déjà.

Comme nous n'entreprenons pas icy de ſonder la profondeur des abîmes de la ſageſſe, de la juſtice & de la miſericorde de Dieu, nous ne rechercherons pas auſſi les raiſons pour leſquelles Dieu a permis que les hommes péchaſſent, & s'égaraſſent dans leurs voyes,

voyes, ni pourquoy il a voulu sauver les uns plûtôt que les autres, ni par quelle raison il s'est servy pour cét effet du ministere d'un Mediateur, plûtôt que d'un autre moyen; ni s'il y avoit d'autres voyes d'expier les péchés des hommes, que la mort de Jesus-Christ. Ce sont de vaines questions. Il est bien juste qu'en quelque chose nous reconnoissions nôtre ignorance; & je ne croy point qu'il y ait une occasion dans laquelle il soit plus honnête ou plus necessaire de l'avoüer, que lors qu'il s'agit des voyes de Dieu, puis que nous ne pouvons les comprendre à fond, sans que nous cessions d'être ce que nous sommes, ou qu'il cesse luy-même d'être ce qu'il est.

Sans vouloir donc penetrer dans la maniere des choses, qui nous est tout-à-fait inconnüe, & dont nous ne pouvons parler qu'en begayant, nous supposons la verité des choses mêmes. Nous ne doutons point que Dieu ne permette le péché, puis que nous nous trouvons tous pécheurs. Nous savons qu'il y en a un petit nombre qui sont sanctifiés, & auſquels l'Ecriture fait de magnifiques promesses. On nous a enseigné que c'est par le ministere d'un Mediateur qu'ils sont délivrés de leurs péchés; que ce moyen avoit été destiné de Dieu pour produire cét effet avant la naissance du monde. Voyons comment la sagesse divine y conduisoit les hommes par plusieurs differentes préparations.

Il y en a dans l'Ancien Testament de plus d'une espece. Il y a préparation d'évenemens, préparation de ceremonies, prépa-

ration

ration d'oracles, préparation de préceptes, & préparation de dogmes.

Les évenemens se rapportent tous à ce grand centre de la Religion. Si Abraham avoit toûjours demeuré à Ur des Caldéens, il auroit été idolâtre comme ses parens, où il n'auroit pû conserver à sa posterité la connoissance & le culte du vray Dieu; & par consequent sa semence n'auroit pas été une semence de benediction pour toutes les nations. Il a donc falu qu'il quittât son païs & son parentage. Si Jacob étoit toûjours demeuré avec Laban, la posterité de l'un auroit été corrompüe par celle de l'autre; desorte qu'Esaü s'étant dêjà mêlé avec les étrangers, la race sainte auroit été confondüe avec la prophane, & la promesse du Messie n'auroit esté attachée à aucun sujet particulier, & son discernement seroit enfin devenu entierement impossible. Il estoit donc necessaire & que Jacob abandonnât la famille de son beau-pere, & qu'il vécût séparé des nations. Sans la protection de Dieu, ce peuple honoré des alliances, & auquel les oracles avoient été commis, seroit péry en Egypte, & avec luy l'esperance du Rédempteur promis. Pour conserver cette esperance, il a dû être séparé de tous les peuples; & pour se conserver, quoy que séparé d'interêts, de mœurs, d'inclinations & de Religion de tous les autres peuples de la terre, il a necessairement falu que Dieu fût son souverain Magistrat; & qu'il luy donnât toutes ces marques miraculeuses de sa protection que nous lisons dans le Vieux Testa-

Teſtament. Il a pû être tranſporté en Babylone pour ſes péchés: mais il a dû être raſſemblé de cette diſperſion 70. années après, de peur qu'une plus longue ſervitude ne luy fiſt perdre les marques de ſon élection.

Au reſte il n'eſt pas difficile de s'appercevoir, que c'eſt en faveur du Meſſie avenir que Dieu fait tant de diſtinctions. La promeſſe ne pouvoit être attachée à tous les peuples de la terre. Il ſépare une nation de toutes les autres, pour la rendre en quelque façon la dépoſitaire d'un ſi grand ſalut. Et parce qu'il eſt abſolument neceſſaire que cette diſtinction ſubſiſte juſqu'à ce que le Rédempteur ſoit né, il eſtablit cinq principes remarquables de cette ſéparation. Le premier eſt la connoiſſance du vray Dieu: caractere divin de l'élection de ce peuple, & privilege dont il ne pouvoit qu'être infiniment jaloux, en conſiderant ſur tout les profondes tenebres de ſuperſtition & d'ignorance qui étoient répandües dans le monde. Le deuxiéme eſt la Circonciſion; ce ſigne de ſon Alliance, que Dieu voulut qui fût dans la chair des Iſraëlites, pour les ſéparer plus efficacement de toutes les autres nations. Car ce n'eſt ni par hazard, ni par bizarrerie, que cette coûtume s'eſt établie parmy les Juifs. On ne reçoit point ſans quelque raiſon bien forte un uſage ſi douloureux, ſi difficile, ſi contraire à l'affection des meres, comme cela paroît par l'exemple de Sephora, & qui paroît même avoir d'abord quelque choſe de ſale & de honteux. Car pour les réflexions de Philon & de quelques autres ſur les uſages de

de la Circoncision, il n'eſt rien de plus digne de pitié. Le troiſiéme eſt la terre de Canaan, que Dieu donne aux Patriarches & à leur poſterité, encore qu'il ne les en mette point d'abord en poſſeſſion. Il attache les affections de ce peuple à ce païs particulier, afin qu'il ne ſe diſperſe point ſur la face de la terre. Les Patriarches en mourant ordonnent qu'on y tranſporte leurs os, afin d'y attacher davantage les eſperances & le cœur de toute la nation. Et afin que les Cananéens, les Phereſiens, les Jebuſiens, &c. qui occupoient auparavant ce païs, ne ſe mêlent avec la race ſainte, & ne la corrompent par leur ſuperſtition, Dieu conſent que dès cette vie ils ſoient exemplairement punis de leurs crimes, qui avoient remply la meſure, & ſa vengeance employe Joſué & ſes armées pour les exterminer. Le quatriéme c'eſt le Tabernacle, & enſuite le Temple, que Dieu veut qui ſoit le centre du ſervice ceremoniel, n'agréant point d'autres ſacrifices, ni d'autres oblations materielles, que celles qu'on luy preſentera dans ce lieu, afin que les Iſraëlites ne s'éloignent point d'un lieu qui eſt comme le centre de leur Religion, & qu'ainſi leur ſéparation des autres peuples, ſi neceſſaire pour faire un jour reconnoître le Meſſie, ou pour y préparer les hommes, ait des fondemens plus ſûrs & plus fermes. Enfin le cinquiéme eſt le culte même de la Loy, qui eſtoit tel, qu'il engageoit neceſſairement les Juifs à avoir de l'horreur pour le commerce des autres nations; ou les autres nations à regarder les Juifs avec horreur.

horreur. Car les Juifs devoient sacrifier des animaux que les autres peuples adoroient; & les autres peuples ne faisoient aucune difficulté de manger des viandes qui faisoient l'execration des Juifs, &c. Enfin la pureté exterieure & corporelle que la Loy prescrivoit avec tant de soin, défendoit aux Juifs tout commerce avec des nations souillées & prophanes.

Mais ce n'étoit pas assez que Dieu séparât un peuple de tous les autres, il a voulu encore séparer une Tribu dans cette nation, savoir la Tribu de Juda, luy affectant les promesses qui regardoient le Messie, par cét oracle si illustre, prononcé par la bouche d'un Patriarche mourant. *Le Sceptre ne se départira point de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Schilo vienne; & à luy appartient l'assemblée des peuples.* Dans cette Tribu Dieu a voulu encore choisir une famille, pour luy approprier la promesse du Messie. C'est celle de David, auquel il promet qu'il fera seoir sa posterité sur le thrône tant qu'il y aura Soleil & Lune: ce qui est évidemment faux, s'il ne s'accomplit en la personne du Messie. Enfin dans la famille de David il choisit une branche qui sort d'une terre qui a soif, & qui sort du tronc d'Isaï, c'est-à-dire, qui est dans l'obscurité & dans l'abaissement. Distinctions qui ont pour but de faire discerner & reconnoître le veritable Messie, & d'empêcher que cette connoissance si salutaire ne se perde dans la confusion des peuples, des Tribus, des races & des generations.

Ce

Ce n'eſt pas ſeulement par les évenemens que Dieu préparoit les Iſraëlites à recevoir le Meſſie: Dieu leur impoſe le joug d'un nombre preſque infiny de ceremonies, afin qu'ils ſoûpirent après l'avantage de s'en voir affranchis. Il leur cache à demy des dogmes ſublimes & importans, afin qu'ils deſirent d'y voir plus clair. Il donne une Loy qui n'a que des motifs charnels, & qui n'eſt accompagnée que de benedictions & de menaces temporelles, afin que ſon inſuffiſance inſpire le deſir d'une meilleure Alliance. La Loy eſt intervenüe, afin que le peché abondât par la connoiſſance & par le ſentiment: & Dieu a fait connoître & ſentir le péché par anticipation, pour obliger les hommes à recourir à ſa miſericorde, prête à ſe réve'er en Jeſus-Chriſt. Ainſi toutes choſes préparoient à une nouvelle Economie.

Il faut ajoûter que toutes choſes la répreſentoient. Le Legiſlateur, le peup'e, l'Alliance, le Mediateur, le ſervice & la condition des Fidéles, tout ſe trouve portrait dans l'Ancien Teſtament, comme dans un grand & magnifique tableau compoſé par les mains de Dieu même, & expoſé aux yeux de tous les ſiécles.

La Divinité y paroît ſous une forme humaine, pour nous faire voir un type d'un Dieu manifeſté en chair. Elle lutte avec Jacob, pour nous apprendre que la priere eſt un combat qui luy eſt tout-à-fait agréable. Elle défend à Moïſe d'approcher du buiſſon ardent où elle ſe manifeſte, juſqu'à

ce

ce qu'il ait déchauſſé les ſouliers de ſes pieds, pour nous faire comprendre que ſans la ſanctification nous ne devons ni ne pouvons nous approcher de Dieu. Elle ne ſe montre que par derriere à ſon ſerviteur Moïſe, pour nous apprendre que l'avantage de le voir à face découverte, c'eſt-à-dire, de connoître parfaitement ſon conſeil & ſa volonté, appartient à un autre Prophete plus grand que Moïſe.

Les deux Alliances nous y ſont répreſentées par les deux femmes d'Abraham; l'Alliance de l'Evangile par Sara qui a des enfans libres; & l'Alliance de la Loy par Agar qui les engendre pour la ſervitude.

Le peuple fidéle, qui eſt l'Egliſe ou l'aſſemblée des perſonnes ordonnées à la vie éternelle, nous y eſt marqué tantôt par le peuple d'Iſraël, tantôt par l'aſſemblée des premiers-nés, & tantôt par la multitude des Levites & des Sacrificateurs. Les rapports qui ſont entre le peuple d'Iſraël & l'Egliſe Chrêtienne ſont tout-à-fait ſenſibles. Le peuple d'Iſraël eſt ſéparé de toutes les autres nations: les Fidéles le ſont de tous les hommes. Dieu eſt le protecteur d'Iſraël, pendant qu'il abandonne les autres peuples: il n'y a de même que cette nation ſainte répandüe dans tous les temps & dans tous les lieux, que nous appellons l'Egliſe, qui puiſſe ſe vanter de la protection de ſon Dieu. Le peuple d'Iſraël eſt déteſté de toutes les nations: l'Egliſe eſt haïe du monde. Le peuple d'Iſraël crie dans le fond de l'oppreſſion, & ſon cry parvient juſqu'à Dieu. L'Egliſe

a des Martyrs & des affligés qui crient jour & nuit, *Jusques à quand, Seigneur*, &c. Le peuple d'Israël n'a point d'autre guide que Dieu, ni d'autre lumiere que la sienne, ni d'autre rempart que sa providence, ni d'autre pain pendant long-temps, que celuy que Dieu fait tomber miraculeusement du ciel pour le nourrir, &c. L'Eglise de même n'a point d'autres lumieres que celles de Dieu, ni d'autre prudence que sa providence, ni d'autre rempart que sa force, &c. Dieu étoit en Israël: il voulut avoir un Tabernacle, pendant que les Israëlites habiterent dans des tabernacles; & il voulut qu'on luy batit une maison, lors que les Israëlites habiterent dans des maisons. Dieu est au milieu de son Eglise, & les Fidéles eux-mêmes sont ses temples & ses sanctuaires.

Au reste le service divin qu'on rendoit à Dieu en Israël préfiguroit excellemment ce service spirituel que nous sommes enseignés de rendre à Dieu. Au Temple séparé en Parvis, Lieu saint, & Lieu très-saint, répond le monde, l'Eglise, & le ciel, qui est le sanctuaire éternel; aux Levites tous les Fidéles sans exception destinés à servir Dieu; aux vêtemens blancs des Ministres du Tabernacle, l'innocence & la sainteté de ceux qui s'approchent de Dieu; à la pureté du corps la pureté du cœur & de la conscience; au sang des boucs & des agneaux qui confirma l'ancienne Alliance, le sang de Jesus-Christ qui confirme le Nouveau Testament; à l'entrée du Souverain Sacrificateur dans le Lieu très-saint, lors qu'il portoit les noms des douze

douze Tribus sur son estomach, & qu'il presentoit à Dieu le sang qui avoit été répandu dans le Parvis, l'entrée de Jesus-Christ dans le ciel, où il nous répresente devant Dieu, & intercede pour nous en vertu du sang qu'il a versé pour l'expiation de nos péchés; aux eaux de purification qui ôtoient les taches corporelles, les eaux de la grace qui sanctifie l'esprit; au mont Sinaï le mont de Sion; à la voix du cornet la voix de l'Evangile; à Moyse Mediateur de la Loy, Jesus-Christ Mediateur de la nouvelle Alliance.

Les divers estats de l'Eglise nous sont répresentés par les divers estats du peuple d'Israël, nos servitudes spirituelles par ses servitudes temporelles, nos délivrances par ses délivrances, nos ennemis par ses ennemis; & les rapports sont si justes & si naturels entre ces images & leur original, que l'Ecriture ne fait pas difficulté de les confondre, & de mêler dans un même Chapitre ce qui regarde le temporel des Israëlites & ce qui concerne le spirituel des Fidéles, & de mêler les évenemens de la République des Juifs avec les merveilles de la nouvelle Alliance. Cette remarque est tout-à-fait importante. Celuy qui ne la fera point ne comprendra rien dans les propheties du Vieux Testament.

Enfin la sagesse divine a voulu qu'il y eût un assez grand nombre de types qui nous répresentassent l'excellence, les fonctions & le ministere de nôtre Mediateur. Isaac conçû dans le sein d'une femme sterile, les délices de son pere, le fondement des promesses

de Dieu, offert en sacrifice sur une montagne par la main de son pere, résuscitant, par maniere de dire, sous le couteau que son pere a déjà levé sur luy, & ayant ensuite une posterité aussi nombreuse que les étoiles du ciel & le sable de la mer, est une image de Jesus-Christ conçû dans le sein d'une Vierge, le bonplaisir de son Pere, le fondement de toutes les promesses, la source de la benediction, mourant sur le mont du Calvaire, résuscitant miraculeusement après sa mort, & se voyant de la posterité après qu'il a mis son ame en oblation pour le péché. Joseph vendu par ses freres, livré par envie, accusé, quoy qu'innocent, condamné, parce qu'il n'avoit point voulu consentir aux desirs impudiques d'une femme, sortant de la prison où il avoit esté mis, comparoissant devant Pharao avec des habits convenables à cét honneur, & s'asséant à la droite de Pharao, nous répresente Jesus-Christ livré par envie, vendu par les Juifs qui estoient ses freres, condamné pour n'avoir point voulu participer à l'infidélité de la Synagogue, jetté dans les cachots de la mort, revêtu de dons celestes, & s'asséant enfin à la droite de Dieu. Moïse destiné à être le Mediateur de l'Alliance Legale, sauvé à sa naissance d'un déluge de sang, exposé sur les bords du fleuve, & comme livré à une mort certaine, mais sauvé ensuite comme par miracle du milieu des eaux, & sauvant ensuite le peuple par une heureuse suite de cette perte apparente, nous répresente Jesus-Christ qui vient au monde pour être le Mediateur de la nouvelle Al-

Alliance, dérobé à sa naissance au meurtre d'Herode, & qui sauve les hommes après avoir souffert la mort. Jonas qui est jetté dans la mer pour calmer la tempête, & qui descend dans les entrailles d'un poisson, qui le jette sur le rivage le troisiéme jour, nous fera connoître celuy qui calme par sa mort la tempête que nos péchés avoient excitée, qui descend dans les entrailles de la terre, & s'en releve le troisiéme jour. David enfin passant de la condition de berger à celle de Monarque, est un type excellent de Jesus-Christ, lors qu'après son abaissement il herite un nom qui est par dessus tout nom.

Pour les oracles qui ont marqué la personne, la venüe & le temps de la venüe du Messie par des époques illustres & des caracteres éclatans, nous en avons déjà parlé amplement; & ce que nous en avons dit est plus que suffisant pour nous faire admirer la proportion qui est entre la premiere & la seconde Alliance, la Religion Judaïque & la Religion Chrêtienne. Moyse donne du jour à Jesus-Christ : nous l'avons prouvé dans nôtre premiere Partie. Jesus-Christ donne du jour à Moyse : le parallele que nous venons de faire le dit assez.

## XI. TABLEAU
### De la Religion Chrêtienne,
### *Ou ſa proportion avec la Religion naturelle.*

CEtte peinture eſt déjà faite. J'ay déjà fait voir en pluſieurs endroits de cét Ouvrage, que la Religion Chrêtienne anéantit la corruption qui avoit alteré la nature; qu'elle détruit le Paganiſme, qui eſtoit la corruption de la Religion naturelle; qu'elle répare & rétablit celle-cy; qu'elle ſoûtient les principes de droiture & d'équité que *Dieu* avoit mis dans nôtre cœur; qu'elle produit la plus parfaite de toutes les unions, qui eſt celle de l'amour & de la charité; que l'humilité, la temperance, la ſageſſe & toutes les vertus qui ſoûtiennent la Religion naturelle, tirent toute leur force des motifs de la Religion Chrêtienne, qui ſeuls peuvent balancer le poids des objets ſenſibles; & qu'enfin elle nous fait répondre à nôtre deſtination.

C'eſt une penſée qui nous réjouit & nous éleve merveilleuſement, que la fin de l'homme ſoit la fin de la Religion Chrêtienne, & la fin de la Religion Chrêtienne la fin de l'homme. Tout ce qu'il y a dans l'homme cherche Dieu, par maniere de dire. L'infinie curioſité de nos eſprits, qui aſpirent toûjours à connoître de nouveaux objets, demande cette Divinité que la Religion Chrêtienne nous fait connoître, parce que cette

cette Divinité enferme toutes choſes dans l'éminence de ſa nature. L'inſatiable avidité de nos cœurs, qui ne peuvent être ſatisfaits par tout ce que nous voyons, demande le ſouverain bien, qui enferme tous les avantages.

Jamais on n'avoit ſçû qu'il falût remplir le vuide de ſon cœur en glorifiant Dieu. Se donner à Dieu en renonçant à ſoy-même, & renoncer à ſoy-même pour ſe donner à Dieu, ſont des paradoxes dont la Religion Chrêtienne nous montre la verité, en ſuppléant aux defauts de l'homme, & rétabliſſant la Religion naturelle.

Portez maintenant voſtre veüe ſur ces onze Tableaux que nous vous avons preſentés. Conſiderez que ce n'eſt pas noſtre imagination qui a fait la Religion naturelle, la Révelation de Moïſe, le cœur de l'homme, la Morale de Jeſus-Chriſt, ſa doctrine, ſa fin, ſes effets, les témoignages qui luy ſont rendus, ſes accords avec la grande fin de l'homme, qui eſt la gloire de Dieu; que ces miroirs ne dépendent ni de noſtre caprice, ni de celuy des incredules; & que quand nous ne ſaurions point d'où la Religion Chrêtienne eſt ſortie, nous devrions la rapporter à une ſource celeſte, frappés par tant de caracteres de divinité.

Et que ſera-ce donc, quand nous conſidererons que le ciel a parlé pour nous l'apprendre, qu'une infinité de Martyrs ſont morts pour nous le confirmer, que les évenemens & les miracles nous l'ont appris, que des faits inconteſtables nous le perſuadent, que

des Prophetes l'annoncent, que les Démons le confessent par leur silence? Et que dirons-nous maintenant que nous sommes environnés de lumiere de tous costés, lumiere des sens, lumiere de la raison, lumiere de prophetie, lumiere d'accompliſſement, lumiere de sainteté, lumiere de miracles, lumiere de connoissance, lumiere de sentiment, lumiere d'experience, lumiere de témoignage, lumiere de faits, lumiere de doctrine, lumiere de cœur, lumiere d'esprit? Nous dirons que c'est icy l'œuvre de Dieu; & nous prierons celuy qui nous a fait la grace de connoître sa sainte Religion, & de la défendre contre la fausse subtilité de ses ennemis, de la graver profondément dans nos cœurs pour sa gloire & pour nôtre salut. Amen.

*Fin de la II. Partie.*

# TABLE

des Sections & des Chapitres.

## SECONDE PARTIE.

Où l'on établit la Religion Chrêtienne par ſes propres caracteres.

### I. SECTION.

Preuves de la Religion Chrêtienne tirées du témoignage de ceux qui l'ont premierement annoncée.


DESSEIN de l'Ouvrage. Pag. 3

CHAPITRE I. *Où l'on recherche d'où ſont venus les Chrêtiens, & quelle eſt leur profeſſion, en remontant juſqu'aux premiers ſiécles.* 5

CHAP. II. *Où l'on examine le martyre des premiers Chrêtiens.* 9

CHAP. III. *Où l'on continüe à prouver la verité de la Religion par des faits inconteſtables.* 13

CHAP. IV. *Où l'on continüe d'établir la verité de la Religion par des faits qui ne peuvent être ſuppoſés.* 17

CHAP. V. *Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Teſtament ne peuvent être ſuppoſés.* 21

## II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrêtienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAP. I. *Que cette Ecriture n'est point supposée.* 39

CHAP. II. *Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point été corrompus.* 46

CHAP. III. *Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.* 52

CHAP. IV. *Que les Disciples de Jesus-Christ ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits, ou de leur prédication.* 58

CHAP. V. *Où l'on examine plus particulierement si les Apôtres ont pû, ou voulu tromper les hommes.* 62

CHAP. VI. *Où l'on examine les choses qui sont contenües dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.* 68

CHAP. VII. *De la sainteté de Jesus-Christ.* 74

CHAP. VIII. *Des Propheties de Jesus-Christ.* 84

CHAP. IX. *Où l'on entre dans l'examen des choſes qui ſont contenües au Livre des Actes.* 97
CHAP. X. *Où l'on conſidere le ſuccès de la prédication des Apôtres.* 102
CHAP. XI. *Où l'on entre dans l'examen des choſes qui ſont contenües dans les Epîtres des Apôtres.* 104
CHAP. XII. *Où l'on continüe d'examiner les Epîtres de St. Paul.* 121
CHAP. XIII. *Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Teſtament.* 127
CHAP. XIV. *Où l'on examine les difficultés qui peuvent être oppoſées aux veritès précedentes.* 134
CHAP. XV. *Où l'on continüe à examiner les difficultés des incredules.* 141
CHAP. XVI. *Où l'on continüe à examiner les difficultés qu'on peut oppoſer à nos principes.* 149
CHAP. XVII. *Où l'on continüe à ſatisfaire aux difficultés de l'incredulité.* 157

## III. SECTION.

Où l'on tâche de pouſſer les preuves de fait & de ſentiment juſqu'au degré de la démonſtration.

CHAP. I. *De l'état de l'eſprit & du cœur des Diſciples, & quels étoient leurs préjugés lors que Jeſus-Chriſt s'eſt fait connoître à eux.* 168

CHAP. II. *Premier centre de verité. Conſideration particuliere des miracles de Jeſus-Chriſt.* 189

CHAP. III. *Second centre de verité. Conſideration particuliere de la réſurrection de Jeſus-Chriſt.* 213

CHAP. IV. *Troiſiéme centre de verité. Conſideration particuliere de l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt.* 230

CHAP. V. *Quatriéme centre de verité. Conſideration particuliere de l'effuſion du St. Eſprit ſur les Diſciples.* 244

CHAP. VI. *Où l'on réünit tous les faits miraculeux pour en former une démonſtration.* 251

Réflexions *ſur l'Evangile ſelon St. Matthieu.* 275

CHAP. VII. *Où l'on continüe à produire*

*duire des autres Evangiles des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.* 293

CHAP. VIII. *Où l'on continüe à produire des Actes des Apôtres des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.* 311

CHAP. IX. *Où l'on continüe à produire des Epîtres de St. Paul, de St. Pierre, & de St. Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrêtienne.* 320

## IV. SECTION.

Où l'on prouve la verité de la Religion Chrêtienne par la consideration de sa nature & de ses proprietés.

*Divers Tableaux dans lesquels on la peut considerer.* 339

I. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Que l'on considere dans l'amas des témoignages qui luy sont rendus.* 340

II. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou son opposition avec toutes les autres Religions.* 347

III. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Que l'on considere dans ses effets.* 361

IV. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou la pureté de sa fin.* 367

V. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou sa proportion avec les besoins de l'homme.* 371

VI. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou ses rapports avec la gloire de Dieu.* 384

VII. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Que l'on considere dans sa Morale.* 387

VIII. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Que l'on considere dans ses mysteres.* 405

IX. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou la convenance de ses mysteres avec les lumieres de la raison.* 446

X. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou sa proportion avec la Religion Judaïque.* 471

XI. Tableau de la Religion Chrêtienne, *Ou sa proportion avec la Religion naturelle.* 484

Fin de la Table.

598702
SBN